

THE GIFT OF

GEORGE W. WALES,

OF BOSTON,

29 April, 1878.

GLOSSAIRE

DU

PATOIS DE MONTBÉLIARD

PAR

Charles

CH. CONTEJEAN

professeur à la Faculté des sciences de Poitiers.

(Extrait des Mémoires de la Société d'Émulation de Montbéliard.)

MONTBÉLIARD

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE H. BARBIER

1876

1878, April 29.
Wales fund.

AVANT-PROPOS

Les patois disparaissent. Si cette assertion n'est pas immédiatement applicable aux contrées du Midi, où fleurira longtemps encore l'harmonieux langage des Goudouli, des Jasmin et des Mistral, on ne peut en nier l'exactitude dès qu'il s'agit de nos provinces de l'Est. D'habitude, nos pères s'entretenaient en patois : alors l'idiome rustique était à peu près également usité à la ville et à la campagne. Les hommes de ma génération entendent encore le patois, mais ne le parlent plus dans les villes ou ne le parlent que difficilement ; cette langue est devenue complètement inintelligible à nos enfants, et dans un avenir assez prochain le français règnera sans partage. Il m'a donc semblé que le moment était venu de recueillir les épaves d'un des dialectes les plus remarquables de l'Est de la France. Le temps n'est plus où les patois, confondus dans un commun mépris, étaient superbement appelés, en un latin quelconque, *lingua vernacula*. Leur étude a pris une grande importance ; elle est d'un réel intérêt au point de vue des origines de la langue nationale, et aujourd'hui, il n'y a pas d'ouvrage de philologie qui ne soit obligé de compter avec eux. J'ai donc la conviction d'entreprendre une œuvre utile : puissé-je la rendre intéressante à un égal degré !

La littérature du patois de Montbéliard est d'ailleurs extrêmement pauvre. Il n'existe, à ma connaissance, d'autres productions imprimées que celles de S. F. Fallot, de Ch. Cuvier, de M. Bohin, des frères Morel, de M. Resener, puis, quelques fables que j'ai publiées dans les Actes de la Société jurassienne d'Emulation (Porrentruy), en 1872. Le livre de Fallot (*Recherches sur le patois, etc.*, Montbéliard, 1828) n'est qu'une longue controverse sur les origines de l'idiome, et aboutit à cette conclusion assez inattendue, quoi qu'elle ne fût pas alors nouvelle, que les langues issues du latin et le latin lui-même dérivent des patois de l'Est. On y trouve un assez grand nombre d'étymologies plus ou moins heureuses, et des échantillons de divers patois; mais l'apport littéraire de l'ouvrage se borne à quelques proverbes, à quelques chansons et à quelques traductions, le tout occupant, avec les intercalations françaises et étrangères, une quinzaine de pages, au plus. En 1860, Ch. Cuvier, doyen de la faculté des lettres de Strasbourg, publia, dans les Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard, ses *Notes sur le patois*. Elles ont trait aux variantes et à la prononciation du patois dans les divers centres du pays protestant. Ces notes, intéressantes mais trop courtes, sont accompagnées de la traduction de trois fables de Lafontaine, et de deux morceaux en prose, par M. Cuvier; de la traduction de la première églogue de Virgile par M. Bohin, instituteur, et de deux fables de Lafontaine, par H. Morel, pasteur. Le tout à été réuni en un petit volume par H. Morel, qui y a joint une complainte et une parabole, deux fables de Lafontaine et trois autres, traduites par son frère, L. Morel, médecin. Ces divers morceaux n'occupent que 30 pages in-12. L'œuvre des frères Morel et de M. Bohin fournit de précieux spécimens de notre patois dans toute sa pureté; mais il est à regretter que la traduction française ait été donnée en vers, si toutefois on peut appeler ainsi les lignes d'inégale longueur mises en

regard du texte patois. Dans le genre d'étude qui nous occupe, il est évident que les traductions ne servent de rien si elles ne sont tout à fait littérales, et si chaque mot français ne vient expliquer son correspondant patois. Enfin, M. Resener a publié récemment la traduction de deux fables de Lafontaine, dans un langage où l'on trouve quelques réminiscences des dialectes de la Montagne et du Porrentruy. Tel est le bilan de la littérature du patois de Montbéliard. Je dois ajouter que, dans l'excellente intention de figurer une prononciation difficile et quelque peu bizarre, la plupart des auteurs cités ont employé une orthographe si capricieuse et si extraordinaire, qu'elle pourrait induire en de graves erreurs dans les recherches étymologiques. Si je ne me fais illusion, je montrerai que l'orthographe patoise obéit, au contraire, à des règles précises.

Ayant quitté le pays de Montbéliard depuis longues années, et d'ailleurs préoccupé d'études absolument étrangères à la linguistique, je ne me trouve sans doute pas dans les meilleures conditions pour entreprendre des recherches approfondies sur notre patois. Aussi ne puis-je donner le présent opuscule que comme un *Essai*, entrepris dans le but de faire diversion à des travaux plus assujétissants. Voulant néanmoins rendre mon œuvre aussi parfaite qu'il dépend de moi, je me suis fréquemment adressé à mes compatriotes et à mes amis Montbéliardais, dont les secours ne m'ont jamais fait défaut. Je dois une mention particulière à M. Beley, maire d'Exincourt, et à M. le professeur Perdrizet, qui ont pris la peine de réviser entièrement mon manuscrit. Leurs observations m'ont été extrêmement précieuses, et ils reconnaîtront que j'ai beaucoup profité de leurs conseils, même dans les cas assez rares où je ne puis adopter complétement leur manière de voir. M. Beley m'a fourni, en outre, un grand nombre de mots pour le glossaire, et il en est de même de M. Ch. Roy, pasteur à Bussurel. M. Fr. Jeanperin, meunier à

Lougres, a dirigé mes premiers essais avec une sollicitude dont je lui serai toujours reconnaissant. Beaucoup plus versé que moi dans la pratique du patois, cet excellent ami a revu mes fables, m'en a signalé les imperfections et m'a communiqué une foule de notes et de documents dont j'ai fait mon profit. M. P. Fr. Métin, maire de la même commune, a enrichi le glossaire d'un grand nombre d'expressions, et m'a fourni de précieux renseignements sur le sens exact et la prononciation de beaucoup de mots moins usités à la ville qu'à la campagne. MM. Roy, pasteur, Bouteillier, instituteur à Mandeure, Fr. Paur, chimiste à Montbéliard, m'ont donné la plupart des noms des plantes et des animaux. Melle Louise Gruet, MM. Clément Duvernoy et Perdrizet, professeurs et M. Tuefferd, juge d'instruction, m'ont communiqué diverses pièces patoises, dont quelques-unes figurent dans ce volume. C'est à la fois un devoir et un plaisir pour moi de remercier ces obligeants collaborateurs de leur utile assistance.

Les ouvrages consultés sont, d'abord et avant tout, le *Dictionnaire de la langue française* de M. E. Littré (Paris, 1873), qui a été pour moi comme une mine inépuisable. Presque sur la même ligne je placerai, en raison des services qu'il m'a rendus, le *Glossaire de la langue romane* de J. B. B. Roquefort (Paris, 1808; supplément, 1820), où j'ai trouvé d'innombrables étymologies du vieux français. Viennent en second ordre le *Dictionnaire étymologique de la langue française*, par M. A. Brachet (Paris, 1870); le travail de M. J. Tissot intitulé *Patois des Fourgs* (Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs, 3e série, tome 9, 1864); les *Recherches sur la langue Bellau*, de M. Ch. Toubin (Mémoires de la même Société, 4e série, tome 3, 1867); le *Glossaire du centre de la France*, par le comte Jaubert (Paris, 1856; supplément, 1857) et le *Glossaire du patois poitevin* de l'abbé Lalanne (Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest, tome XXXII, 2e partie, 1867).

En dernier lieu, je mentionnerai les auteurs patois cités plus haut, leurs textes m'ayant été souvent fort utiles.

Quoique riche de plus de quatre mille mots, ce glossaire n'est certainement pas complet. Mais j'ose compter encore sur la bonne volonté de mes confrères de la Société d'Emulation de Montbéliard pour combler les lacunes. Je prie instamment ceux d'entre eux qui s'intéressent aux études patoises, de me communiquer toutes les expressions de bon aloi dont il n'a pas été fait mention. Dès que les nouveaux matériaux auront acquis une importance suffisante, ils seront réunis dans un *Supplément*, auquel la Société ne refusera sans doute pas une place dans ses Mémoires.

Ce travail est divisé en trois parties : 1° une *Introduction*, où l'on s'occupe des origines du patois de Montbéliard, de la permutation des lettres, de la prononciation, de l'orthographe et de la grammaire ; 2° le *Glossaire* ; 3° comme pièces jutificatives, quelques *Textes patois* de diverse origine et de diverses dates.

Poitiers, le 1er Mai 1875.

I. INTRODUCTION

§ 1. Origine et caractères du patois de Montbéliard.

Sous le nom de patois de Montbéliard, je désigne le langage rustique de l'ancienne principauté, dont les limites étaient à peu près : au nord, Etobon et le Chérimont ; à l'est, la frontière actuelle des départements du Doubs, de la Haute-Saône et du Haut-Rhin ; au sud, le Lomont de Montécheroux ; à l'ouest, les cantons de Pont-de-Raide et de l'Isle-sur-le-Doubs. Mais le patois n'étant pas identique à lui-même dans toutes les parties de ce modeste territoire, il était indispensable de désigner un type auquel on pût rapporter les variantes. Tout naturellement j'ai choisi le patois du chef-lieu ; en sorte que ce qui va suivre concerne spécialement le patois de Montbéliard, tel qu'il est parlé dans la ville même et dans un rayon de quelques kilomètres, et seulement en pays protestant. Aussitôt qu'on a dépassé Champey et Chagey au nord ; Nommay, Dambenois, Allanjoie et Badevel au nord-est ; Mandeure au sud ; Beutal à l'ouest, la prononciation et même les voyelles commencent à changer. Ordinairement la différence est grande d'un village protestant au village catholique le plus voisin, et, dans la même commune, on distingue souvent, à leur langage, les adeptes des deux cultes. Cela ne veut pas

dire, comme le pensent beaucoup de personnes, qu'il y ait autant de patois que de variantes dans la prononciation. A ce compte les patois seraient innombrables, chaque village différant de son voisin par quelque intonation particulière, par quelque légère dissemblance dans le vocabulaire. Tous les patois du Nord-Est forment, au contraire, un seul et même idiome ; seulement les nuances varient à l'infini. Le patois de Montbéliard ne constitue donc pas un langage particulier : il n'est qu'une des nombreuses formes du patois répandu dans tout le nord-est de la France, depuis la Bourgogne jusqu'aux frontières de l'Alsace et de la Lorraine allemande. Au même titre que le français, que les patois de la Picardie, du Poitou, de la Saintonge, l'idiome du Nord-Est est un dialecte de l'ancienne langue d'Oïl. Vers le centre de la France, il passe insensiblement au français ; mais du côté du sud, c'est-à-dire aux abords du Jura méridional et du Lyonnais, il se juxtapose, presque sans transition, aux patois de la langue d'Oc, avec lesquels il ne se confond jamais. Aussi, à quelques expressions près, entendons-nous fort bien les Lorrains et les Picards, tandis que nous ne pouvons, sans études préalables, nous entretenir avec les montagnards du Jura méridional, qui comprennent, sans grands efforts, la plupart des dialectes du Midi. Notre patois se rapproche surtout de celui de la Bourgogne et de la Franche-Comté. On peut dire qu'il n'en est qu'une forme mieux caractérisée et plus archaïque. Aussi, dans le glossaire, n'ai-je donné aucune étymologie bourguignonne, parceque c'eût été, en quelque sorte, citer du patois de Montbéliard. Je dois ajouter que de toutes les *variantes* de la langue du Nord-Est, notre patois est peut-être le dialecte le plus spécial, le mieux caractérisé, le plus riche en expressions propres, le plus grammaticalement correct. A tous ces titres, il a droit à l'intérêt des philologues. C'est lui, à coup sûr, qui a le plus fidèlement conservé le vocabulaire du vieux français ; ce qui s'explique de la ma-

nière la plus naturelle, si l'on considère que, jusque vers la fin du siècle dernier, le pays de Montbéliard a formé un état indépendant, préservé d'un contact trop intime avec ses voisins par ses institutions, et plus encore par sa religion.

Le fond de notre patois provient sans doute de l'ancien langage des gaulois Rauraques et Séquanais, du latin et de l'allemand. Je n'ose faire entrer en ligne de compte l'espagnol, qui a laissé à peine quelques traces dans la partie de la Franche-Comté autrefois soumise à l'Espagne. Les radicaux allemands sont relativement nombreux, et je les indique avec soin, dans le glossaire. Ce serait pourtant une erreur de croire qu'ils ne se sont glissés dans le patois qu'à dater du moment où les princes de la maison de Wurtemberg ont résidé à Montbéliard. L'introduction de mots germaniques dans les patois de l'Est est beaucoup plus ancienne, et remonte aux origines mêmes des dialectes de la langue d'Oïl, qui en renferment tous. Ces mots sont d'ailleurs plus nombreux quand on se rapproche des pays allemands ; mais ils existent aussi bien dans les patois de la Montagne du Doubs, de Besançon et de la Bourgogne, que dans ceux de la Lorraine et de Montbéliard. La langue française et les dialectes de l'Ouest n'en sont point exempts; seulement il est naturel que le pays de Montbéliard, gouverné pendant plusieurs siècles par des souverains allemands; ait adopté une foule d'expressions surajoutées à celle de l'ancien fond germanique commun à toutes les provinces de l'Est. On distingue aisément ces mots d'introduction moderne, parcequ'ils ne sont guère usités qu'à Montbéliard et dans la banlieue protestante.

Je ne me suis permis de donner aucun étymologie celtique, avouant, en toute humilité, que je ne sais pas le gaulois, et me méfiant, à tort ou à raison, des glossaires de cette langue, à laquelle les patois ne paraissent avoir emprunté que fort peu de chose.

Au contraire, j'indique toujours les étymologies latines, parceque je suppose, malgré l'opinion d'un de mes devanciers, que la langue d'Oïl et ses dialectes dérivent du latin, au même titre que la langue d'Oc, l'italien et l'espagnol. Je signale également les analogies que j'ai pu découvrir entre certains mots patois et leurs correspondants italiens, espagnols, provençaux ou gascons et vieux français ; mais je me garde bien de conclure de la ressemblance à la filiation. J'imagine, au contraire, que les langues issues du latin se sont formées simultanément, chacune d'elles ayant pris son caractère particulier de circonstances locales et du génie des races chez les quelles elle s'est développée. Le patois ne descend pas plus du vieux français, que celui-ci ne procède de l'italien ou de l'espagnol. A mon sens, les mots patois *quetchi*, jardin, *potot*, baiser, *niun*, personne, *cenise*, braise, ne proviennent pas du vieux français *curtil*, du gascon *poutou*, de l'italien *niuno*, de l'espagnol *ceniza* (cendre), mais en sont les analogues. On verra d'ailleurs que le patois de Montbéliard a conservé un très-grand nombre d'expressions anciennes, répudiées par les auteurs trop châtiés du grand siècle, et partant tombées en désuétude. C'est au point qu'il est permis de dire que le patois n'est que du vieux français modifié suivant des règles connues. La plupart de ces mots anciens sont de fort bon aloi et d'une utilité incontestable ; beaucoup existent simultanément dans toutes les langues néo-latines, sauf le français, et quelques-uns mériteraient d'être réhabilités.

Extrêmement simple et rationel, notre patois n'admet pas la variété de tournures et les inversions du vieux français et des langues méridionales ; néanmoins les ellipses y abondent et la tolérance est plus large pour l'observation des lois grammaticales. Si les terminaisons des infinitifs sont plus nombreuses que dans aucun autre idiome dérivé du latin, cela indique l'incohérence, plutôt qu'une richesse réelle. Les modes et les temps des verbes sont les mêmes

qu'en français ; et, chose remarquable, on les emploie ordinairement dans toute la rigueur de la règle, les désinences n'ayant rien de cette apparence prétentieuse qui fait éviter l'emploi de certains temps du subjonctif dans la langue française. A cet égard, le paysan de l'Est parle beaucoup plus correctement que l'ouvrier de Paris. Rien de bien remarquable relativement aux autres parties du discours. Notons cependant que les interjections et les mots composés abondent, ainsi que les diminutifs.

En résumé, les caractères du patois de Montbéliard sont : une grande simplicité, une remarquable naïveté, une étonnante richesse de vocabulaire en ce qui concerne les choses de la vie rustique, une pénurie sans seconde pour tout le reste. Si, par exemple, on trouve une vingtaine de mots qui expriment les divers travaux dont la seule préparation du chanvre est l'objet ; s'il existe un nombre au moins égal d'expressions à peu près synonymes de coup à la face, taloche, bourrade, etc., en revanche les termes représentant des idées abstraites font presque absolument défaut. Il serait donc impossible d'écrire un traité quelconque en patois de Montbéliard. Je dois ajouter que cet idiome se montre assez facile sur le choix des expressions, et qu'il est souvent trivial et peu châtié, sans devenir cependant jamais obscène. Plus encore que le latin

Le patois, dans les mots, brave l'honnêteté.

Je dois beaucoup insister sur ce point, afin de rassurer le lecteur français que pourraient émouvoir des images et des expressions intolérables dans la langue de Racine, mais qui, en patois, se dépouillent à peu près de leur indécence. Dans mes fables, j'ai voulu reproduire notre langage rustique avec ses qualités et ses défauts ; et si l'on me reproche d'avoir préféré la trivialité à la noblesse et à la poésie, je demanderai où est la noblesse du patois, et si toute sa poésie ne réside pas dans son extrême simplicité.

Je dois dire enfin que la prononciation se distingue par sa bizarrerie. En général, elle est d'autant plus lourde et plus désagréable qu'on se rapproche davantage du centre protestant, où les diphtongues et les voyelles nasales se multiplient d'une manière si déplorable, que les conventions et les signes ordinaires ne peuvent les exprimer. Aussi, malgré ma répugnance à innover, ai-je dû imaginer certaines combinaisons, dans le but de suppléer à l'insuffisance de l'alphabet français.

§ 2. Permutation des lettres.

Il est impossible de se rendre compte de la formation d'un dialecte et d'en fixer l'orthographe, sans connaître, au préalable, les lois de la permutation des lettres entre ce dialecte et la langue dont il dérive. Le patois de Montbéliard étant issu du latin, c'est avec le latin que la comparaison devrait avoir lieu. Cependant il est plus simple et plus commode d'indiquer la permutation entre le patois et le français, parceque les affinités entre ces deux langues sont infiniment plus nombreuses et plus intimes, et qu'on peut toujours remonter facilement au latin. Ainsi je montre que le patois remplace par un *a* la voyelle française *au*, qui correspond au vieux français *al* ; mais je juge inutile de dire que cet *al* du vieux français nous a été transmis par le latin, et que le français change en *au* le *al* des latins, qui devient *a* en patois.

Je n'indiquerai ici que les lois les plus importantes et les plus absolues, me réservant de signaler, dans le glossaire, d'autres règles d'un usage moins général. La plupart

n'admettent aucune exception, les mots qui s'en écartent étant des expressions étrangères, que l'insuffisance du vocabulaire patois oblige d'emprunter au français, puis, certains noms propres, étrangers au même titre. Ces lois sont les suivantes :

L'*a* bref n'existe pas en patois. Il est remplacé tantôt par *ai*, tantôt par *o* bref, plus rarement par *ou* : *bairbe*, barbe, *aissai*, assez ; *ollai*, aller, *ordgent*, argent ; *touboc*, tabac, etc.

La voyelle *eu* est souvent remplacée par *ue*, plus rarement par *o* et encore plus rarement par *ou* : *djue*, jeu, *ue*, œuf, *bue* bœuf, *hure*, heure ; *nove*, neuve, *vove*, veuve ; *prouve*, preuve, etc.

Les terminaisons *eux*, *eur* sont toujours remplacées par *u* : *éveru*, heureux, *tchançu*, chanceux, *poirasu*, paresseux ; *casu*, causeur, *mentu*, menteur, *satu*, sauteur, etc.

Quelquefois *u* devient *i* : *riban*, ruban, *veni*, venu, *miguet*, muguet, *remiai*, remuer, etc. La réciproque est plus rare : *huvé*, hiver, *gugnon*, guignon.

Les voyelles *au*, *eau* n'existent pas en patois. On remplace la première par *a* long et la seconde par *e* fermé : *sace*, sauce, *pame*, paume, *tchassie*, chausser ; *bé*, beau, *couté*, couteau, *nouvé*, nouveau, etc. Presque toujours cette règle s'explique par une de celles qui vont suivre, et qu'on peut énoncer en disant que le patois supprime l'*l* à la fin des mots et souvent à la fin des syllabes. Les mots patois *bé*, *couté*, *nouvé* ne sont que les anciens mots français *bel*, *coutel*, *nouvel*, qui ont perdu leur consonne terminale. De même *sace*, *pame*, *tchassie* correspondent à *salce*, *palme*, *calcer*. Le mot *pôre*, pauvre, semble faire exception, car on pourrait, à la rigueur, écrire *paûre*. Mais le patois ne conserve pas le *au* latin, et le tranforme en *a* (*case*, cause ; latin *causa*) ou en *o* (*ô*, or ; latin *aurum*) ou en *ouè* (*touèré*, taureau ; latin *taurus*). L'analogie oblige donc d'écrire

pôre (du latin *pauper*) avec un *o*. J'écris de même *dobot*, niais, qui correspond au vieux français *dauber*, tromper. C'est là, d'ailleurs, une exception unique.

La voyelle *o* est celle qui se substitue le plus fréquemment dans les patois de l'Est. Nous venons de voir qu'elle est mise pour *a* bref et pour *eu*. On l'emploie quelquefois pour *e* et pour *ei* : *forrai*, ferrer, *nodge*, neige, *soille*, seille, etc. ; et, réciproquement, elle est remplacée par *e*, mais seulement devant *ch* : *bretche*, broche, *aiccretchie*, accrocher, etc. Elle se substitue assez habituellement à la voyelle *ou* : *bole*, boule, *rôlai*, rouler, *motie*, église (moustier), etc. ; et, réciproquement, *o* se transforme en *ou* : *bousse*, bosse, *nouce*, noce, *poutchai*, porter, etc. Elle remplace souvent la diphtongue *oi* : *bó*, bois, *djó*, joie, *vôre*, voir, etc. A la Montagne (cantons de Saint-Hippolyte, de Maîche et du Russey), et surtout à Porrentruy, *a* bref se substitue généralement à l'*o* bref : *varre*, verre, pour *vorre* ; *chotat*, sifflet, pour *chotot* ; *sochat*, soufflet, pour *sóchot* ; *breillat*, mélange confus, pour *broillot*, etc. La plupart des noms de famille terminés en *ot* à Montbéliard et même à la Montagne prennent *a* dans le pays de Porrentruy : *Cuenát*, Cuenot, *Monnat*, Monnot, *Péquignat*, Péquignot, *Viénat*, Viénot, etc. (1).

La voyelle *ou* est souvent remplacée par *u* : *pairu*, parou, *ducement*, doucement, *sudai*, soldat (soudart), *muri*, mourir, etc. ; plus rarement par *eu* bref : *treuvai*, trouver, ou par *oè* : *moètchu*, mouchoir. A la fin des mots, on lui substitue ordinairement un *o* long : *fo*, fou, *mo*, mou, *co*, cou, *béco*, beaucoup, etc. Dans la plupart des cas, cela

(1) Cette substitution de l'*a* à l'*o*, dont les premières traces s'observent à Beaucourt, à Vandoncourt et à Seloncourt du côté du pays de Porrentruy, marque les vraies limites, au sud-est, du patois proprement dit de Montbéliard ou patois de la Plaine ; tandisqu'au sud-ouest, du côté de la Montagne du Doubs, ces limites sont indiquées par la prononciation particulière de la syllabe *qui*, où *qu* a le son d'un *k*.

prouve l'analogie avec le vieux français (*fol, mol, col*), le patois supprimant l'*l* final, ainsi qu'il a été dit.

La diphtongue *ui* n'existe pas en patois. Habituellement elle est remplacée par *eu* : *seure*, suivre, *et peu*, et puis, *neu*, nuit, *queure*, cuire ; par *u* ou *ue* : *fure*, fuir, *fru*, fruit, *condure*, conduire, *true*, truie ; plus rarement par *ou* : *couvre*, cuivre ; ou par *oui* : *pouits*, puits, *bouis*, buis ; ou par *oè* : *oèle*, huile ; ou par *reu*, *ru* : *breusson* ou *brusson*, buisson.

Dans la diphtongue française *ié*, l'*e* fermé devient muet, et l'on prononce *ie* comme dans *lie* : *pie*, pied, *moitie*, moitié, *paipie*, papier, *pidie*, pitié, etc.

La terminaison *et*, *ette* devient *ot*, *otte*, surtout dans les diminutifs : *saitchot*, sachet, *biantchot*, blanchet, *bolotte*, boulette, *aitchotte*, hachette, etc.

La terminaison *té* (latin *tas*) devient *tai* (*ai* long) : *libertai*, liberté, *véritai*, vérité.

Les consonnes douces permutent quelquefois avec les fortes qui leur correspondent ; la réciproque est plus rare. Ainsi *b* remplace *p* dans *boussai*, pousser ; *g* remplace *q* (*c* dur ou *k*) dans *guille*, quille ; *d* remplace *t* dans *pidu*, piteux ; *g* doux (ou *j*) remplace *ch* dans *mandge*, manche ; *l* remplace *r* dans *poultrait*, portrait. Dans *mailaite*, c'est au contraire, le *t* qu'on emploie au lieu du *d* ; dans *cambillie*, boiter (vieux français *gambiller*), c'est le *c*, qui remplace le *g*.

Le *b* tombe quelquefois devant l'*l* : *diale* diable, *étale*, étable.

Le *p* tombe devant l'*s*, comme en italien. Le mot *siame*, psaume, est d'ailleurs le seul auquel cette règle puisse s'appliquer.

Le *d* tombe quelquefois devant l'*r* : *penre*, prendre, *è farait*, il faudrait, etc.

L'articulation *s*, exprimée par *s* ou *c* (doux) est souvent remplacée par *ch* ; de même, son analogue *z*, ordinaire-

ment exprimée en patois par une *s* entre deux voyelles, est quelquefois remplacée par *j* : *chi*, si (adverbe), *chire*, sire *chuliai*, soulier, *prêchtance*, prestance ; *ôjé*, oiseau, *pôjon* poison, *encujai*, accuser, *couju*, cousu, etc. Néanmoins, le plus souvent, la permutation est facultative. A Montbéliard on dit habituellement : *si*, *su*, *ôsé*, *pôson* ; à la Montagne, on prononce toujours ainsi.

Le *j* français et le *g* (doux) sont toujours remplacés par *dj*, *dg* : *djane*, jaune, *Djean*, Jean ; *dgent*, gent, *Dgeôrdge*, George, etc.

Le *ch* français disparaît constamment pour faire place au *tch* patois : *tcha*, chaud, *tchaireton*, charretier, *tchevri*, chevreau, *tchin*, chien, *tchouva*, cheval, etc.

L'articulation *l* subit de nombreuses et remarquables vicissitudes.

1° Après *b*, *p* et quelquefois *f*, elle est remplacée par un *i*, comme en italien : *bianc*, blanc, *piaisi*, plaisir, *piudge*, pluie, *fiouquet*, flocon, etc.

2° Après *g*, elle est remplacée par *l* mouillée, comme en espagnol ; ou plutôt, l'*l* mouillée remplace *gl* : *liaice*, glace *aivuille*, aveugle (prononcez *ai-vu-ye*), *Liade*, Claude (Glaude), etc.

3° Après *c* elle est remplacée par *h* ; ou, en d'autres termes, *cl* se rend par *ch* : *chai*, clair, *chaie*, clef, *cho*, clou, *onchot*, oncle, etc.

4° Après *f*, elle est plus souvent remplacée par *h* (*ch* pour *fl*) que par *i* : *chouè*, fleur, *enchai*, enfler, *sôchai*, souffler, *chemme*, flamme, etc.

5° Elle disparaît à la fin des mots : *mie*, miel, *cie*, ciel, *co*, col, *ma*, mal, *ainima* animal, etc. Le mot *veil*, vieil, ne constitue pas une exception, la lettre étant mouillée.

La consonne *r* est soumise à des vicissitudes non moins remarquables, et souvent analogues.

1° Devant *d* elle est remplacée par *dj* ; ou plutôt *rd* devient *dj* : *faidjé*, fardeau, *podjon*, pardon, *aidji*, hardi,

coudjon, cordon. *Perdju*, perdu, conserve l'*r*, et l'on dit aussi *courdjon*.

2° Devant *t*, elle est remplacée par *tch*; ou plutôt *rt* devient *tch* : *paitchi*, partir, *petchu*, trou (pertuis), *maitché*, marteau, *fotchune*, fortune.

3° Devant *s* ou *c* (doux), elle est remplacée par *ch*; ou plutôt *rs*, *rc* deviennent *ch* : *gaichotte*, jeune fille (garcette), *fôche*, force, *vochai*, verser, *pouché*, pourceau, etc. Le mot *sourcie*, sorcier, fait exception.

4° Elle tombe devant *l*: *pailai*, parler, *ulai*, hurler, etc. Sont exceptés les mots où l'*r* est suivie d'une *l* par suite d'une transposition : *berlan*, brelan, *ferlai*, flamber (du vieux français *freler*).

5° Elle tombe également devant *n*, on plutôt se remplace par *è* : *boène*, borne, *coènot*, cornet, *Boènai*, Bernard, *fouènot*, petit four, etc.

6° Elle se remplace souvent par *è* dans la syllabe *our* : *toué*, tour, *fouè*, four, *djouè*, jour, *fouènaie*, fournée, etc. Le mot *pou*, pour, fait exception.

7° Elle se supprime toujours à la fin des mots, et sa chute entraine celle de la consonne qui peut suivre : *po*, par, *chu*, sur, *pou*, pour, *aivoi*, avoir, *ovrie*, ouvrier, *vê*, vers, *vo*, vert, *lai*, lard, *Lienai*, Léonard, etc.

On voit que, malgré sa lourdeur et malgré la fréquence des articulations *ch*, *tch*, *j*, *dj*, le patois est plus doux que le français, et qu'il se rapproche singulièrement des langues méridionales, dont il admet les procédés euphoniques ; notamment la suppression des consonnes dans les articulations composées, leur remplacement par des voyelles, la substitution des douces aux fortes, etc. Il obéit donc rigoureusement à la loi dite *de moindre action*, les consonnes fortes se changeant en douces sans que jamais la réciproque ait lieu, si non dans des cas véritablement exceptionnels.

§ 3. Valeur des lettres ; prononciation ; orthographe.

Les *voyelles* sont : *a, e, i, o, u, y*. Elle donnent des sons simples et des sons nasaux.

Les sons simples sont : *a, ai, ei, e, i, eu, u, o, ou*.

Les sons nasaux sont : *an, en, ain, in, on, un*.

A est toujours long et se prononce la bouche largement ouverte. Par exemple, dans *tarpe,* large patte, il a le même son que dans le mot français *pâte*.

Ai est long ou bref. Dans le premier cas il a le son de *aie* ; dans le second, il se prononce comme dans *lait*. Rarement il a le son de l'*e* fermé : *aidie,* aider, se prononce *édie; raisin,* raisin, se prononce *résin*. Il est à noter que cette voyelle est toujours longue à la première personne du futur ; ainsi, *i serai,* je serai, se prononce *i seraie* et non *i seré,* comme on le ferait en français.

Le patois admet l'*e muet,* l'*e fermé* et l'*e ouvert*.

Quand le premier devient sensible, il sonne avec beaucoup plus de force qu'en français, et ressemble un peu à *eu* bref : *bre* berceau, *me,* huche au pain (vieux françaie *met*), *petet*, petit, etc.

L'*e ouvert* est plus souvent bref que long, et se prononce ordinairement comme dans *belle, nouvelle*.

L'*e fermé* se prononce comme en français ; seulement l'accent aigu est de rigueur, parce que cette lettre ne se trouve jamais suivie d'une consonne (*r, z*) qui la distingue de l'*e* ouvert et de l'*e* muet, et que, d'un autre côté, beaucoup d'*e,* fermés en français, deviennent muets en patois. On dit, par exemple : *present* pour *présent, beni* pour *béni,* etc.

Dans des cas extrêmement fréquents, mais qu'il est impossible de déterminer par des règles précises, l'*e fermé*, et même la voyelle brève *ai* se transforment en une diphtongue : *eï*, *eie*, *ie*, suivant les circonstances et les localités. Plusieurs de mes devanciers ont écrit *leies*, les, *seies*, ses, *heierbe*, herbe, *raimeiessai*, ramasser, etc. ; mais je n'ai pu me résoudre à défigurer ainsi les mots, d'autant plus que la prononciation particulière au centre protestant s'atténue rapidement à mesure qu'on s'en éloigne, et ne constitue qu'un accident local. A Porrentruy, à Pont-de-Raide et à la Montagne on dit : *ses*, *les*, comme en français. J'ai voulu cependant conserver la trace de cette singulière consonnance, et je la figure au moyen du circonflexe. J'écris donc : *lês*, *sês*, *hêrbe*, *raimatssai*.

I se redouble quelquefois de manière à constituer une diphtongue, dans laquelle on distingue le son des deux voyelles, comme dans *è diit*, il dit. Pour mieux exprimer la prononciation, je remplace le premier *i* par une *y* muette, et j'écris : *è dyit*.

O est long ou bref; plus souvent long qu'en français. Par exemple cette voyelle devient longue dans *ecole*, école, *fole*, folle, *profit*, profit, et dans beaucoup d'autres mots où elle est brève en français.

Très-fréquemment *o* se transforme en une diphtongue qui se prononce *oe*, *aoe*, *aoue*, *oue*, suivant les lieux et les circonstances. Par les motifs que je viens d'exprimer à propos de l'*ê*, je figure, au moyen du circonflexe cette prononciation, particulière au centre protestant. J'écris donc : *nôs*, nous, *vôs*, vous, *pôtche*, porte, et non *noes*, *voes*, *poetche*.

J'ai dit qu'il est impossible de déterminer l'emploi du circonflexe par des règles précises. Cependant, on peut établir en thèse générale, qu'il remplace une consonne absente (le plus souvent *s*) existant dans la racine latine ou française du mot patois. Ainsi *être*, *êtrandgie*, *êtale*, *mê*-

tchant, tête, *raîté*, dérivent de *estre*, *estrangier*, *estaule*, *meschant*, *teste*, *rastel*; *cô*, *bô*, *môtche*, *tôdje*, *pô*, dérivent de *col*, *bois*, *mosche*, *tozjours*, *porc*. Quelquefois la consonne est conservée : *lês*, les, *nôs*, nous, *ês*, aux. Quelquefois aussi le circonflexe existe sans qu'il y ait suppression de lettre ; par exemple dans *prêsaidge*, présage, *raimatssai*, ramasser, *dôrve*, douve, etc.

Les syllabes *oè*, *ouè* se prononcent comme des diphtongues, c'est-à-dire en une seule émission de voix, mais cependant de manière que le son de l'*e* (ici ouvert et bref) devienne très-sensible. J'emploie donc l'accent grave, de préférence au tréma, qui ferait de l'*e* une syllabe séparée. Exemples : *Boènai*, Bernard, *écoène*, corne, *fouè*, four, *couè*, cour.

Toujours plus brève qu'en français, la voyelle nasale *en* tient le milieu entre *an* et *on*. Assez ordinairement la voyelle *an* s'énonce de même. Il faut avoir entendu prononcer à Montbéliard les mots *dent*, *encan*, *commencement*, etc., pour avoir une notion exacte de cette consonnance peu harmonieuse.

Ain se prononce toujours comme dans *pain* ; mais il est impossible de rendre le son de *in* avec des lettres ordinaires. Je ne saurais mieux le faire comprendre qu'en disant que si *an* est l'*a* nasal, *en* ou *ain* (prononcés comme dans *moyen*, *pain*), l'*e* nasal, le *in* patois est l'*i* nasal. C'est donc le son de l'*i* qui ressort dans cette voyelle, qu'il faut absolument avoir entendu prononcer pour s'en former une idée. Ce son est presque aussi distinct que dans *in* latin ; seulement l'*n* ne s'articule pas comme consonne.

Les autres voyelles on associations de voyelles se prononcent comme en français.

Les *consonnes* sont : *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *h*, *j*, *l*, *m*, *n*, *p*, *q*, *r*, *s*, *t*, *v*, *x*, *z*.

Elle donnent les articulations : *b*, *p* ; *v*, *f* ; *g* (dur), *k* ; *d*, *t* ; *j*, *ch* ; *z*, *s* ; *m*, *n*, *l*, *r*.

De même qu'en français, *c* a le son de l'*s* devant les

voyelles *eu, e, i, y, en, in*, et le son du *k* devant les voyelles *a, o, ou, an, on*. On dit alors qu'il est dur.

Devant *ai, u, ain, un*, cette lettre se prononce à peu près comme *ti*, en formant une seule syllabe avec la voyelle (ou l'association de voyelles) qui suit. C'est donc une lettre mouillée, dans laquelle l'articulation ajoutée à l'*i* ressemble plutôt au *t* qu'au *k* (ou *c* dur). Ainsi *caisse, écu, cubrai* (primevère), *tchécun* (chacun) se prononcent *tiaisse*, *étiu*, *tiubrai*, *tchétiun*. Contrairement à l'usage adopté par mes devanciers et par la plupart des auteurs du pays de Porrentruy, j'écris tous ces mots en conservant le *c*. Je ferai remarquer que, dans les cas analogues, cette lettre se prononce de même dans l'ouest de la France, jusqu'en Saintonge. En Normandie, on lui donne un son intermédiaire entre *ti* et *tch*: *calcul* se prononce presque *caltchul*.

Q (ou *qu*) devant *ai, eu, é, i, u, in*, et souvent devant *e* muet, devient une consonne mouillée, et s'énonce exactement de même que le *c* (dur) en pareille circonstance, c'est-à-dire avec le son de *ti*: *quaisse*, fromage, *qué*, quel, *queri*, chercher, *quiu*, qui, *coquin*, coquin, *queusenie*, cuisinier se prononcent *tiaisse*, *tié*, *tieri*, *tiu*, *cotyin*, *tieusenie*. Il y a cependant des exceptions.

Comme en français et dans les autres langues néo-latines, le *g* offre avec le *c* une ressemblance remarquable.

Devant *eu, e, i, y, en, in*, il a le son de *dj*; devant *a, o, ou, an, on*, il a le même son que dans le mot *garde*. On dit alors qu'il est dur.

Devant *ai, u, ain, un, ue* (*e* muet), le *g* (dur) constitue une lettre mouillée ayant à peu près le son de *di*. *Gai*, *guère, Aguste* (Auguste), *gain* se prononcent *diai*, *dière*, *Adiuste*, *diain*. L'analogue se retrouve dans l'Ouest. En Normandie, on dit à peu près *Audjuste* pour Auguste.

La consonne *h* n'est jamais aspirée en patois.

Les autres consonnes ou associations de consonnes se prononcent comme en français.

— L'*orthographe* du patois doit se rapprocher autant que possible de l'orthographe du français, en raison de l'intime analogie des deux langues. C'est là une règle générale, à laquelle je me suis efforcé de me conformer, résistant souvent à la tentation de supprimer les lettres inutiles à la prononciation, comme on l'a fait en italien et en espagnol, ou d'en ajouter de nouvelles, qui auraient été quelquefois d'utiles auxiliaires.

Il se présente néanmoins plusieurs circonstances où des conventions particulières deviennent indispensables ; et je dois faire connaître certaines règles auxquelles j'ai jugé utile de m'astreindre, dans les cas, heureusement assez rares, où celles qui régissent l'orthographe française sont inapplicables ou insuffisantes.

Quand un mot se termine par les syllabes *bie*, *pie*, *die*, *tie* dans lesquelles l'*e* est muet, j'emploie l'*y* pour remplacer la lettre *i*. C'est un *y muet*, qui n'a plus le son de *i*, et qu'on énonce comme dans les monosyllabes, *bieu*, *pieu*, *dieu*, *tieu*, en donnant à *eu* le son d'un *e* absolument muet. Au lieu d'écrire, suivant la règle ordinaire, *fabie*, fable, *exempie*, exemple, *Diodie*, Georges, *Tioutie*, Georges, j'écris donc *fabye*, *exempye*, *Diodye*, *Tioutye*. Je ne distingue d'ailleurs par aucun signe l'*y* muet, sa présence à une place toujours insolite attirant suffisamment l'attention.

Je me sers habituellement du *gn* pour rendre les sons *nia*, *nié*, *nii*, etc. Il serait plus régulier d'écrire *i tinii*, je tins, *nôs tiniins*, nous tenions, etc. ; mais il est plus commode et plus avantageux de mettre *i tigni*, *nôs tignins*, attendu que cette orthographe parle davantage aux yeux, et laisse mieux voir que les mots *tigni*, *tignins* n'ont que deux syllabes.

L'emploi de *q*, *qu* en concurrence du *c* dur est presque abandonné au caprice dans les langues dérivées du latin. N'ayant point la prétention de régler une matière aussi dé-

licate, je me sers de l'une ou de l'autre consonne suivant que son adoption me paraît donner une orthographe plus simple et plus naturelle.

Nous avons vu que le *g* doux et le *j* français sont remplacés par *dg*, *dj*, en patois. L'emploi de *dj* étant plus simple, puisque la lettre *j* se prononce de la même manière devant toutes les voyelles, je ne me sers de *dg* que dans le cas où la consonne *g* se trouve dans le mot français ou latin correspondant. J'écris donc *Dgeordge*, George, *tchairdge*, charge, *lodgie*, léger, *dgelene*, poule (latin *gallina*), etc. Dans toutes les autres circonstances, et notamment quand le *dj* patois remplace le *rd* français, je me sers du *j*: *aidji*, hardi, *podjon*, pardon, *faidjé*, fardeau, etc.

Après *a* et *o* (long) je ne redouble jamais la consonne dans les mots où elle se trouve redoublée en français. J'écris donc *balement*, tranquillement (bellement), *pale*, pelle, *fole*, folle, etc.

La distinction des syllabes longues et des brèves étant beaucoup plus importante en patois qu'en français, et l'oubli de cette précaution pouvant amener des confusions de sens regrettables, notamment dans les personnes des verbes, j'écris *ai* toutes les fois que cette voyelle est longue, et quand bien même l'orthographe française ajoute une consonne à la suite, et j'écris *ais* ou *ait* quand elle est brève. Exemples : *i ai*, j'ai, *el aivai*, il avait, *vós aimai*, vous aimez ; *vos ais*, vous avez, *te dais*, tu dois, *el airait*, il aurait. J'écris de même *poyait*, pouvoir, *faillait*, falloir, *reçuait*, reçu, malgré ma répugnance à terminer des infinitifs et des participes passés en *ait*. Mais si l'on supprimait le *t*, ces infinitifs pourraient être rapportés à la première conjugaison, et ils sont de la troisième.

Par des motifs analogues, j'écris, au présent de l'indicatif, *nós mériten*, *è mériten*, nous méritons, ils méritent, *nós fouchen*, *è fouchen*, nous forçons, ils forcent, etc. La prononciation ne permet pas de mettre *nós méritans*, *è mé-*

ritant; et si l'on écrivait *è.méritent*, il semblerait que ce mót dût se prononcer comme le français *ils méritent*. La même règle s'applique à l'impératif.

Dans le but de simplifier, et aussi pour aider à la versification, je retranche les consonnes terminales des trois personnes plurielles du passé défini : *nôs aimene, vôs aimete, el aimene*, nous aimâmes, vous aimâtes, ils aimèrent; et non : *nôs aimenes, vôs aimetes, el aimenent*. Il me semble que ces désinences s'éloignent trop de celles du français pour qu'on soit tenu à s'astreindre à la règle ordinaire.

Les lois de la permutation des lettres indiquent, le plus souvent, la manière dont on doit rendre la dernière syllabe des mots dont la terminaison s'éloigne beaucoup de celle de leurs analogues français ou latins, C'est ainsi qu'on n'hésitera pas à écrire *lai*, lard, *pai*, part, *i mue*, je meurs, *vo*, vert, *fô*, fort, *vê*, vers, *cê*, cerf, *pô* porc, etc., parceque l'articulation *r* ne s'exprime jamais à la fin des mots, lors même qu'elle est suivie d'une autre consonne, et que la chute de l'*r* implique celle de la consonne. Quand ces règles ne sont pas applicables, on doit suivre, autant que possible, l'orthographe française, et, dans certains cas, l'orthographe latine. Par exemple, on écrira, en conservant les consonnes finales : *voix*, voix, *tchamp*, champ, *dgent*, gent, parceque ces mots ne diffèrent pas ou diffèrent très-peu de leurs analogues. Dans *neu*, nuit, *béco*, beaucoup, *trou*, trop, la différence devient plus sensible, et l'on peut, sans inconvénient, conserver ou supprimer la consonne. La suppression est de droit dans *so*, sec, *i po*, je peux, *i vo*, je veux, *sai*, sac, *aivo*, avec, etc., qu'on ne pourrait exprimer en conservant les consonnes finales sans altérer la prononciation, et quelquefois le sens. On voit que, dans certains cas, l'écrivain se trouve abandonné à sa propre initiative. En général, j'incline à supprimer la consonne toutes les fois qu'il y a doute.

Ces règles montrent encore de quelle façon il convient d'écrire une foule de mots dont la prononciation s'écarte de celle de leurs correspondants français, et dont l'orthographe serait, autrement, fort embarrassante. Quelques exemples me feront mieux comprendre. Il faut écrire *tchaîsa*, emplacement d'une maison (vieux français *chasal*), *tchaîtoyie*, châtier, *paitchi*, partir, *vaiché*, tonneau (vieux français *vaissel*), et non : *tchêsa*, *tchêtoyie*, *petchi*, *véché*, comme on l'a fait et comme paraît l'indiquer la prononciation. Dans tous ces mots, en effet, la règle montre que l'*a* français (et à plus forte raison *ai*) doit être traduit par le *ai* patois. Tous mes devanciers ont écrit *diéchotte* ou *diaichotte*, jeune fille. Cependant ce mot correspond exactement au diminutif *garcette* ou *garsette* du vieux mot *garce* (ou *garse*), lequel, sans qu'il fût pris en mauvaise part, a longtemps signifié *fille*. L'étymologie est fort simple : nous savons que l'*a* bref donne *ai* en patois ; que le *g* devient mouillé devant *ai* et se prononce *di* ; que l'*r* se remplace par *ch* devant un *c* doux ou une *s* ; enfin, que le diminutif patois *ot*, qui fait *otte* au féminin, correspond au diminutif français *et*, *ette*. Il faut donc : *gaichotte*.

Devant *m* et surtout devant *n*, les voyelles ordinaires se transforment presque toujours en nasales. On prononce *ain-me* pour *aime*, *main-me* pour *même*, *lin-me* pour *lime*, *vormun-ne* pour *vormune* (vermine), etc. On prononce également *main* pour *mais*. Plusieurs de mes devanciers ont écrit ces mots en conséquence. Je ne puis cependant me résoudre à travestir à ce point les termes les plus usuels, car j'imagine qu'il y a plutôt vice de prononciation qu'altération véritable des voyelles. L'adverbe *même*, avec le son nasal, se retrouve jusque dans le Poitou, où l'on dit aussi *madan-me* pour *madame*. A Toulouse on prononce *année* en donnant à la première syllabe le même son que dans *ancien*. Evidemment il y a là autant de fautes de diction ; seulement ces fautes tendent à devenir la règle dans

le pays de Montbéliard. Une fois de plus, on voit quelle faible distance sépare la loi de l'arbitraire.

La rareté des liaisons complique souvent les difficultés de l'orthographe. C'est ainsi que la plupart des auteurs qui ont voulu figurer la prononciation des patois de la langue d'Oïl au moyen des lettres et des conventions ordinaires de la langue française, ont été conduits à supprimer les consonnes finales, dans les cas où elles auraient donné lieu à une liaison en français. Ce procédé, qui est celui de M. Bohin et des frères Morel, et que je trouve également employé par M. H. Burgaud des Marets dans ses *Fables Saintongeaises,* me paraît offrir plus d'inconvénients que d'avantages, surtout quand on veut l'appliquer au patois de Montbéliard. Je crois avoir montré, en effet, que les associations les plus compliquées des lettres de l'alphabet français demeurent absolument insuffisantes pour faire comprendre à un étranger la prononciation de ce patois. Pourquoi, alors, commettre sciemment d'énormes fautes grammaticales ? Il arriverait souvent, par exemple, qu'un adjectif pluriel devrait s'accorder avec un substantif singulier, comme dans *: lês fonne éveruses,* les femmes heureuses; ou, réciproquement, qu'un adjectif singulier figurerait avec un substantif pluriel, comme dans : *lês pôre effenots*, les pauvres petits enfants. Une même phrase présenterait des verbes au pluriel avec leurs sujets et leurs compléments formés de mots singuliers ou pluriels, suivant l'occurence. A mon avis, il vaut mieux s'exprimer d'après les règles de la logique, et mettre le pluriel dans les mots quand il est dans l'idée. Pour que tout inconvénient disparaisse, il suffit de connaître les circonstances très-rares où la liaison est pratiquée en patois ; dans tous les autres cas, on prononce sans opérer de liaison et sans se préoccuper des hiatus. Or, la liaison s'effectue seulement après les articles, les adjectifs et les pronoms suivants, tous monosyllabiques : *lês*, les, *ês*, aux, *dês*, des, *cês*, ces, *in*, un, *mon*, *ton*, *son*,

sés, ses, *nôs*, nous, *vôs*, vous, *el*, il, ils, *en*, on, puis entre les pronons *en*, *y* et le verbe dont ils sont compléments, quand ce verbe précède.

Enfin, j'applique l'orthographe française aux mots dérivés de l'allemand, quelque singulier que puisse paraître le travestissement à un savant d'outre-Rhin. Puisque la langue patoise a complétement adopté certains mots germaniques, et qu'elle les exprime d'après son propre génie et non à la manière allemande, il m'a paru juste et naturel de les représenter comme on les prononce. Ainsi, j'écris *chelitte*, traineau, *chetaine*, bille, *chepanne*, empan, *quenade*, pardon *quenôgue*, assez, parcequ'en patois on prononce réellement en trois syllabes, quoique les radicaux allemands *Schlitte*, *Stein*, *Spanne*, *Gnade*, *genug* n'en aient que deux au plus. De semblables altérations ont même passé dans les noms propres et sont consacrées par les registres de l'état civil : à Montbéliard, on prononoe *Tainmefeul* pour Dempfel, *Gogueur* pour Koger, *Tirepac* pour Duerbach, *Chafrichetaine* pour Scharfenstein, *Tiainnic* pour Kœnig, etc. ; très-vraisemblablement la famille *Quenaidit* descend d'une famille allemande du non de *Gnædig*.

Telles sont les conventions et les règles d'orthographe que je crois devoir établir. Comme je suis assuré qu'elles n'obtiendront pas l'assentiment unanime dans le pays même de Montbéliard, on me permettra de chercher à les justifier ici.

Je dirai d'abord que je ne les ai définitivement adoptées qu'après longues et mûres réflexions, et non sans avoir épuisé au préalable la série des combinaisons raisonnablement admissibles ayant pour but de rapprocher l'orthographe de la prononciation. Mais tous les artifices que j'ai pu imaginer, tous les procédés qui m'ont été suggérés laissaient également à désirer ; aucun ne représentait fidèlement la prononciation patoise, et tous offraient le grave inconvénient d'altérer la forme des mots, au point de les rendre

par fois méconnaissables. Il est bien évident, en effet, qu'aucun signe, aucune combinaison de lettres ne peut faire comprendre à un étranger le son des voyelles *in*, *ê*, *ô* ou celui de la dernière syllabe des mots *fabye, exempye, Diodye,* etc. Pourquoi alors s'acharner à un problème insoluble ? Et ne doit-il pas suffire d'indiquer que certaines lettres ou certaines associations de lettres se prononcent d'une manière particulière, qui est toujours la même, et qu'un professeur peut seul enseigner ? J'avoue que l'emploi du circonflexe et le remplacement de certains *i* par un *y* muet ont été pour moi des concessions dont je cherche à me justifier à mes propres yeux, en disant que ces manières d'écrire sont des avertissements indispensables, si non des guides infaillibles.

Mais je vais plus loin et j'affirme qu'on ne doit pas s'écarter de l'orthographe usuelle, lors même qu'il serait possible de représenter, par des lettres, toutes les articulations du patois. Ecrit de cette manière le patois serait travesti comme les langues vivantes dont on cherche à figurer la prononciation, syllabe par syllabe, dans les dictionnaires destinés aux personnes d'une autre nationalité. Les mots *leie,* les, *ceie,* ces, *eietaie,* était, *tieuri,* quérir, *tiétieu,* quelque, *prétieu,* presque, choisis au hasard dans l'œuvre des frères Morel, ne sont-ils pas aussi manifestement estropiés que les mots français *jamais, chatouiller, berceau,* qu'on trouve écrits *giame, sciatuglie, berso* dans les dictionnaires français-italiens ? Et pourtant cette orthographe ne représente pas mieux la prononciation réelle des termes patois correspondant à *quérir, quelque, était,* etc., que l'assemblage de lettres *giame* ne représente celle du mot *jamais.*

Je me résume en disant que, si l'on veut essayer de figurer, par l'orthographe, la prononciation exacte du patois, on se heurte contre l'impossible, et, qu'en tout

cas, on travestit cet idiome de la manière la plus étrange. Voilà pourquoi j'ai voulu faire autrement.

§ 4. Grammaire.

Je n'ai que fort peu de choses à dire de la *grammaire*, qui est presque exactement celle de la langue française actuelle. C'est donc par l'étymologie, et nullement par la structure du langage, que le patois se rapproche du vieux français. Je signalerai néanmoins les faits suivants.

1. Comme en italien, l'artice précède souvent les prénoms : *lou Polte*, *lai Maigui*, (le) Léopold, (la) Marguerite.

2. L'article féminin précède de même les noms de famille, qui prennent alors une terminaison féminine : *lai Baillise*, *lai Groubote*, la femme Bailly, la femme Groubot. Cet usage a passé dans le français populaire de Montbéliard, où l'on dit : *la Baillise*, *la Groubote*.

3. Dans les exclamations, la dernière syllabe des substantifs est quelquefois altérée : *diale l'aipo !* littéralement diable la poix, pour *diale l'aipoi*, etc.

4. L'adjectif *grand* ne varie pas au féminin : *grand pidie*, grande pitié, *grand gôrdge*, grande bouche, etc. Il en a été de même, en français, jusqu'au temps de Ronsard ; et notre langue moderne conserve des traces de cette manière de dire dans *grand'messe*, *grand'rue*.

5. Dans certains lieux, on supprime la voyelle initiale de l'adjectif déterminatif *ene*, une : *ne fonne*, une femme, *ne petete*, une petite, etc., pour *ene fonne*, *ene petete*.

6. On supprime de même l'*e* initial du pronom *el*, il, devant certaines personnes du verbe être, et l'on dit, par

exemple: *l'a bin temps,* il est bien temps, pour *el a bin temps.*

7. Le pronon *el*, il et le pronon *lu*, lui, ne varient pas au pluriel : *el ant,* ils ont ; *lu effants*, leurs enfants.

8. A la troisième personne du singulier, le verbe *aivoi,* avoir, se met quelquefois au pluriel après le pronom *en,* on, et sa forme s'altère en même temps : *en ont baillie* on a donné, pour *en ait baillie.* La forme régulière du pluriel serait d'ailleurs *en ant.* Cette coutume est évidemment une réminiscence du latin.

9. Dans les interjections composées, la désinence du verbe prend souvent une forme particulière : *diale soye*, diable soit, *Due vôs aidait,* Dieu vous aide ; pour *diale feut, Due vôs aide.*

10. L'infinitif *faire,* suivi d'un infinitif, en est toujours séparé par la préposition *ai,* à : *faire ai coisie,* faire (à) taire, *faire ai menai,* faire (à) mener, etc. Les traces de cet usage subsistent dans la langue française ; on a dit longtemps : *faire accoisier,* faire taire, et l'on dit encore : *faire accroire.* Il n'y aurait d'ailleurs aucun inconvénient à réunir la préposition et le verbe, et à écrire, comme en vieux français : *faire aicoisie* ou *aiccoisie, faire aimenai,* etc.

11. On compte en patois quatre conjugaisons, mais plusieurs admettent deux formes à l'infinitif.

La première conjugaison est terminée en *ai* long, ou en *ie* : *ollai,* aller, *maindgie,* manger. En général, la désinence *ie* correspond à la désinence *ier* du vieux français, les règles de la permutation indiquant la chute de l'*r*. Il y a cependant des verbes en *ie* qui n'ont point d'analogues, ou dont les analogues français sont en *er* ; puis, quelques verbes en *ai* représentés par des verbes français ou vieux français en *ier.*

La deuxième conjugaison est terminée en *i* ; *muri*, mourir, *soteni,* soutenir.

La troisième conjugaison est terminée en *oi* ou en *ait*: *aivoi*, avoir, *poyait*, pouvoir.

La quatrième conjugaison est terminée en *re* ou en *ue*: *piedre*, perdre, *enfue*, allumer.

Les modèles ci-après donneront au lecteur une notion suffisante de la conjugaison des verbes patois.

Verbe **ÊTRE**, être.

INDICATIF

PRÉSENT

I so, *je suis*
T'ês
El a
Nôs sons
Vôs êtes
È sont

IMPARFAIT

I êto, *j'étais*
T'êtos
El êtait
Nôs êtins
Vôs êtis
El êtint

PASSÉ DÉFINI

I fus, *je fus*
Te fus
È fut
Nôs feune
Vôs feute
È feune

PASSÉ INDÉFINI

I so aivu, *j'ai été*
T'ês aivu
El a aivu
Nôs sons aivu
Vôs êtes aivu
È sont aivu

PASSÉ ANTÉRIEUR

I fus aivu, *j'eus été*
Te fus aivu
È fut aivu
Nôs feune aivu
Vôs feute aivu
È feune aivu

PLUS-QUE-PARFAIT

I êto aivu, *j'avais été*
T'êtos aivu
El êtait aivu
Nôs êtins aivu
Vôs êtis aivu
El êtint aivu

FUTUR

I serai, *je serai*
Te serais
È serait
Nôs serans
Vôs serais
È serant

FUTUR ANTÉRIEUR

I serai aivu, *j'aurai été*
Te serais aivu
È serait aivu
Nôs serans aivu
Vôs serais aivu
È serant aivu

CONDITIONNEL

PRÉSENT

I sero, *je serais*
Te seros
È serait
Nôs serins
Vôs seris
È serint

PASSÉ

I sero aivu, *j'aurais été*
Te seros aivu
È serait aivu
Nôs serins aivu
Vôs seris aivu
È serint aivu

PASSÉ (2e FORME)

I feuche aivu, *j'eusse été*
Te feuches aivu
È feuche aivu
Nôs feuchins aivu
Vôs feuchis aivu
È feuchint aivu

IMPÉRATIF

Feu, *sois*
Feuchins, *soyons*
Feuchis, *soyez*

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Qu'i feus, *que je sois*
Que te feus
Qu'è feut
Que nôs fins
Que vôs fis
Qu'è fint

IMPARFAIT

Qu'i feuche, *que je fusse*
Que te feuches
Qu'è feuche
Que nôs feuchins
Que vôs feuchis
Qu'è feuchint

PASSÉ

Qu'i feus aivu, *que j'aie été*
Que te feus aivu
Qu'è feut aivu
Que nôs fins aivu
Que vôs fis aivu
Qu'è fint aivu

PLUS-QUE-PARFAIT

Qu'i feuche aivu, *que j'eusse été*
Que te feuches aivu
Qu'è feuche aivu
Que nôs feuchins aivu
Que vôs feuchis aivu
Qu'è feuchint aivu

INFINITIF

PRÉSENT

Être, *être*

PASSÉ

Être aivu, *avoir été*

PARTICIPE

PRÉSENT

Ètant, *étant*

PASSÉ

Ètant aivu, *ayant été, etc.*

Verbe AIVOI, avoir.

INDICATIF

PRÉSENT

I ai, *j'ai*
T'ais
El ait
Nôs ans
Vôs ais
El ant

IMPARFAIT

I aivo, *j'avais*
T'aivos
El aivai
Nôs aivins
Vôs aivis
El aivint

PASSÉ DÉFINI

I eus, *j'eus*
T'eus
El eut
Nôs eune
Vôs eute
El eune

PASSÉ INDÉFINI

I ai aivu, *j'ai eu*
T'ais aivu
El ait aivu
Nôs ans aivu
Vôs ais aivu
El ant aivu

PASSÉ ANTÉRIEUR

I eus aivu, *j'eus eu*
T'eus aivu
El eut aivu
Nôs eune aivu
Vôs eute aivu
El eune aivu

PLUS-QUE-PARFAIT

I aivo aivu, *j'avais eu*
T'aivos aivu
El aivai aivu
Nôs aivins aivu
Vôs aivis aivu
El aivint aivu

FUTUR

I airai, *j'aurai*
T'airais
El airait
Nôs airans
Vôs airais
El airant

FUTUR ANTÉRIEUR

I airai aivu, *j'aurai eu*
T'airais aivu
El airait aivu
Nôs airans aivu
Vôs airais aivu
El airant aivu

CONDITIONNEL

PRÉSENT

I airo, *j'aurais*
T'airos
El airait
Nôs airins
Vôs airis
Et airint

PASSÉ

I airo aivu, *j'aurais eu*
T'airos aivu
El airait aivu
Nôs airins aivu
Vôs airis aivu
El airint aivu

PASSÉ (2ᵉ FORME)

I euche aivu, *j'eusse eu*
T'euches aivu
El euche aivu
Nôs euchins aivu
Vôs euchis aivu
El euchint aivu

IMPÉRATIF

Eu, *aie*
Euchins, *ayons*
Euchis, ayez

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Qu'i eus, *que j'aie*
Que t'eus
Qu'el eut
Que nôs ins
Que vôs is
Qu'el int

IMPARFAIT

Qu'i euche, *que j'eusse*
Que t'euches
Qu'el euche
Que nôs euchins
Que vôs euchis
Qu'el euchint

PASSÉ

Qui eus aivu, *que j'ai eu*
Que t'eus aivu
Qu'el eut aivu
Que nôs ins aivu
Que vôs is aivu
Qu'el int aivu

PLUS-QUE-PARFAIT

Qu'i euche aivu, *que j'eusse eu*
Que t'euches aivu
Qu'el euche aivu
Que nôs euchins aivu
Que vôs euchis aivu
Qu'el euchint aivu

INFINITIF

PRÉSENT

Aivoi, *avoir*

PASSÉ

Aivoi aivu, *avoir eu*

PARTICIPE

PRÉSENT

Ayant, *ayant*

PASSÉ

Aivu, *eu*

Verbe MAINDGIE, manger.

INDICATIF

PRÉSENT

I maindge, *je mange*
Te maindges
È maindge
Nôs maindgen
Vôs maindgies
È maindgen

IMPARFAIT

J maiudgeo *je mangeais*
Te maindgeos
È maindgeai
Nôs maindgins
Vôs maindgis
È maindgint

PASSÉ DÉFINI

I maindgi, *je mangeai*
Te maindgis
È maindgit
Nôs maindgene
Vôs maindgete
È maindgene

PASSÉ INDÉFINI

I ai maindgie, *j'ai mangé*
T'ais maindgie
El ait maindgie
Nôs ans maindgie
Vôs ais maindgie
El ant maindgie

PASSÉ ANTÉRIEUR

I eus maindgie, *j'eus mangé*
T'eus maindgie
El eut maindgie
Nôs eune maindgie
Vôs eute maindgie
El eune maindgie

PLUS-QUE-PARFAIT

I aivo maindgie, *j'avais mangé*
T'aivos maindgie
El aivai maindgie
Nôs avins maindgie
Vôs aivis maindgie
El avint maindgie

FUTUR

I maindgerai, *je mangerai*
Te maindgerais
È maindgerait
Nôs maindgerans
Vôs maindgerais
È maindgerant

FUTUR ANTÉRIEUR

I airai maindgie, *j'aurai mangé*
T'airais maindgie
El airait maindgie
Nôs airans maindgie
Vôs airais maindgie
El airant maindgie

CONDITIONNEL

PRÉSENT

I maindgero, *je mangerais*
Te maindgeros
È maindgerait
Nôs maindgerins
Vôs maindgeris
È maindgerint

PASSÉ

I airo maindgie, *j'aurais mangé*
T'airos maindgie
El airait maindgie
Nôs airins maindgie
Vôs airis maindgie
El airint maindgie

PASSÉ (2e FORME)

I euche maindgie, *j'eusse mangé*
T'euches maindgie
El euche maindgie
Nôs euchins maindgie
Vôs euchis maindgie
El euchint maindgie

IMPÉRATIF

Maindge, *mange*
Maindgeu, *mangeons*
Maindgeai, *mangez*

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Qu'i maindge, *que je mange*
Que te maindges
Qu'è maindge
Que nôs maindgins
Que vôs maindgis
Qu'è maindgint

IMPARFAIT

Qu'i maindgeuche, *que je mangeasse*
Que te maindgeuches
Qu'è maindgeuche
Que nôs maindgeuchins
Que vôs maindgeuchis
Qu'è maindgeuchint

PASSÉ

Qui eus maindgie, *que j'aie mangé*
Que t'eus maindgie
Quel eut maindgie
Que nôs ins maindgie
Que vôs is maindgie
Qu'el int maindgie

PLUS-QUE-PARFAIT

Qu'i euche maindgie, *que j'eusse mangé*
Que t'euches maindgie
Qu'el euche maindgie
Que nôs euchins maindgie
Que vôs euchis maindgie
Qu'el euchint maindgie

INFINITIF

PRÉSENT

Maindgie, *manger*

PASSÉ

Aivoi maindgie, *avoir mangé*

PARTICIPE

PRÉSENT

Maindgeant, *mangeant*

PASSÉ

Maindgie, *mangé*

Je dois faire remarquer que les trois personnes plurielles du présent et du passé du subjonctif, telles qu'elles figurent pour le verbe *être* et pour le verbe *aivoi,* sont des formes régulières, mais archaïques, et à peu près tombées en désuétude. On les remplace aujourd'hui par les personnes correspondantes de l'imparfait et du plus-que-parfait. Il règne, d'ailleurs, une certaine anarchie relativement à l'emploi des temps du subjonctif : assez habituellement l'imparfait est employé pour le présent ; quelquefois aussi ce dernier temps se termine par *e* ou par *eu,* suivant le caprice des interlocuteurs, qui donnent indifféremment au même verbe l'une ou l'autre désinence.

12. Certains participes passés changent leur terminaison *ai* en un *e* muet, et quelques-uns sont alors employés comme substantifs. Exemples : *gonche,* gonflé, *enche,* enflé, *airrate,* arrêté, *entrope,* empêtré, *lou breule,* le brûlé, pour *gonchai, enchai, airratai, entropai, lou breulai* etc. Dans le français populaire de Montbéliard, on dit de même : *gonfle, enfle, arrête, entrape, le brûle.*

13. Il est naturel que les incorrections se rencontrent fréquemment dans un patois rustique ; néanmoins, on peut

hésiter à regarder comme telles, nombre de tournures ou d'expressions consacrées par un long usage, telles que: *pu pé,* plus pire, pour pire ; *lou qué que,* le quel qui, pour lequel ; *qu'è diesit*, qu'il dit, pour dit-il, etc. Sans rechercher de semblables locutions, je n'ai pas voulu les répudier quand elles se sont présentées sous ma plume. On emploie à peu près également : *aivo,* avec et *d'aivo, aipré*, après et *d'aipré, dinlai,* oomme cela et *dinnai ;* on dit de même : *si* et *chi,* si (adverbe), *su* et *chu,* sur, *pou toi* et *pou tchoi,* pour toi, *ôsé* et *ôjé,* oiseau, *raisin* et *raijin,* raisin, etc., quoique les premières formes soient les plus rationnelles.

14. Il y a deux diminutifs, *ot* et *li,* Le premier, qui fait *otte* au féminin, correspond au français *et*, *ette : saitchot,* sachet, *bolotte,* boulette. Le second dérive de l'allemand *lein ;* on l'emploie surtout dans le français populaire de Montbéliard : *Dgeôrdgeli,* petit George, *Piereli,* petit Pierre. Quelquefois il devient *i : Djaiqui;* petit Jacques. Les diminutifs sont tellement habituels en patois, qu'on pourrait difficilement citer un substantif ou un adjectif qui n'eût le sien.

15. Pour compléter les notions grammaticales qui précédent, il me reste à signaler plusieurs terminaisons fort répandues, à chacune desquelles est attaché un sens particulier.

Ie, aie, elaie, enaie, accompagnant un substantif féminin, correspondent au français *eé, elée, enée*, et marquent le contenu, la capacité : *tchairpignie,* corbeillée (de *tchairpigne,* corbeille), *vorraie,* verrée , *piaitelaie*, contenu d'un plat , *djurenaie,* contenu d'un tablier (de *djuron,* giron). *Enaie* désigne encore l'augmentation, l'ensemble : *raicenaie,* ensemble des racines d'un arbre, *trontchenaie,* vieux tronc noueux (de *trontche,* grôsse bûche), etc.

Un, accompagnant un substantif masculin, indique le résultat ou le produit d'un acte quelconque, résultat ou produit vil ou de peu de valeur : *reboillun,* terre labourée

par les sangliers (de *reboille,* groin), *raissun,* sciure de bois (de *raisse,* scierie), *élevun,* enfant mal élevé, *recotsun,* matières vomies (de *recotsai,* vomir), *boidjun,* foin mélangé de paille, *brocun,* chanvre de rebut, etc.

Ait, termine fréquemment les substantifs masculins qui dérivent d'un verbe dont ils expriment le produit : *railait,* cri bruyant, de *railai,* crier, *reupait,* éructation, de *reupai,* roter, *écupait,* gros crachat, de *écupai,* cracher, etc.

Asse, ace, ene terminent les substantifs féminins pris en mauvaise part : *lairenasse,* voleuse (*lorron* voleur), *suderasse,* coureuse (*sudai,* soldat) ; *bouvene,* canaille (vieux français *bouve,* ordure), *soulene,* ivrognesse, etc.

Oillie, illie, qui correspondent au français *ailler, iller,* terminent les verbes indiquant la fréquence, la répétition : *viroillie,* tournailler (*virie,* tourner) *crocoillie,* craqueter, *dgeguillie,* gambader (vieux français *giguer*), etc. Il en est de même de la terminaison *oignie : tripoignie,* trépigner (*tripai,* fouler aux pieds), *patroignie,* remuer avec les mains, etc.

Enai, accompagnant un verbe, est à la fois un fréquentatif et un diminutif ; il répond au français *oter : sôquenai,* fureter (*sôquai,* chercher), *broillenai,* remuer à chaque instant (*broillie,* remuer, broyer) ; *piudgenai*, pleuvoir à petites gouttes et peu abondamment (*piudge,* pluie), *viquenai,* vivoter, etc.

II. GLOSSAIRE

Dans ce glossaire figurent seulement les mots qui s'écartent sensiblement de leurs analogues français, et ceux qui offrent de l'intérêt comme étymologie ou de toute autre manière. Par exemple, on n'y rencontre pas les verbes qui ne diffèrent du français que par leur terminaison, comme *aimai*, aimer, *fini*, finir ; mais on y trouve *teni*, tenir, *dire*, dire, parce qu'il existe, dans plusieurs de leurs temps, certaines particularités sur lesquelles je crois utile d'attirer l'attention.

Je me suis appliqué à n'admettre que des expressions de bon aloi. Leur choix a été souvent une affaire assez délicate. Comme toutes les langues, le patois se transforme peu à peu, en laissant les termes vieillis tomber en désuétude, et en se chargeant de néologismes. C'est surtout dans les centres industriels et populeux que se remarquent ces modifications, lentes, mais incessantes. A Montbéliard ont cours une infinité de mots inconnus dans les campagnes ; et, en revanche, beaucoup de termes ayant rapport aux travaux de la vie rustique sont ignorés des citadins, qui n'ont jamais occasion de s'en servir. Le vocabulaire n'est pas non plus identique à lui-même dans les communes rurales ; et j'ai pu me convaincre qu'un certain nombre d'expressions

employées à Lougres et à Bavans, sont inconnues à Vandoncourt et à Exincourt, où existent des mots inusités à Bavans et à Lougres. Cependant, comme mon but principal est de conserver le vocabulaire d'un patois qui se perd, et que, pour beaucoup de termes vieillis, ce glossaire est un véritable nécrologe, je n'ai eu à me préoccuper que des néologismes. Après quelque hésitation, je me suis décidé à admettre ceux dont l'usage est général ou devient général dans une commune quelconque, même à la ville ; ne voulant pas refuser aux mots d'à présent le droit de cité accordé par nos pères aux néologismes d'autrefois. Ces mots sont d'ailleurs assez rares.

Un grand nombre de termes et de locutions provenant du patois ou du vieux français ont passé dans le langage populaire de Montbéliard, en prenant la forme française. Ils sont d'un usage tellement habituel dans toutes les classes de la société, et parfois d'une utilité si incontestable, que je n'ai pas cru devoir les exclure. Souvent, en effet, ces provincialismes suppléent à l'insuffisance du vocabulaire français, et remplacent avantageusement de longues périphrases. Aussi est-il bien peu de nos compatriotes qui ne les emploient à leur insu : heureux l'auteur de ce travail, s'il n'en a laissé échapper dans ces pages, malgré toute son attention ! Ces mots français, ou plutôt francisés, sont désignés par un astérisque ; ils figurent également à la tête de la liste des expressions étrangères donnant l'explication des mots patois ou citées comme analogues.

Autant que possible, j'ai cherché à découvrir l'étymologie de chaque terme et à en expliquer la formation. Dans l'ignorance, je m'abstiens, comme il est naturel. Dans le doute, je m'abstiens volontiers, ou bien encore je m'exprime avec des réserves dont on appréciera aisément les nuances, Mon but n'étant point de remonter à l'origine première des mots, je ne suis jamais allé au delà du latin. Souvent même je reste en de ça, et je m'arrête aux étymologies du vieux

français et de l'allemand. Ce qui est réellement utile, c'est de connaître la provenance immédiate du mot patois. Une fois cette provenance trouvée, dans le vieux français, par exemple, rien n'est plus facile que de remonter au latin, au grec et souvent au sanscrit. Je me suis donc borné à mettre le lecteur dans la voie.

Il est indispensable d'ajouter que les lois de la permutation fournissent un puissant secours dans la recherche des étymologies. On a vu que *gaichotte* est la forme patoise du vieux français *garcette*. Les règles indiquent de même que *petchu*, trou, répond à *pertuis* ; *vodjai*, garder, à *varder* ; *quetchi*, jardin, à *curtil* ; *manot*, sale, à *mau net*, mal net, etc. Elles démontrent encore la légitimité de beaucoup d'étymologies, qu'on pourrait croire forcées, dans les cas, assez nombreux, où le sens du patois n'est plus le même que celui du vieux français ou du latin. C'est ainsi que *picoènai*, lambiner, correspond au vieux mot *picorner*, boire avec excès ; *sole*, las, à *soul*, seul, abandonné ; *toutché*, gâteau, à *tourteau* ; *tchafa*, lucarne de grenier, à *chauffau*, lieu élevé (d'où échaffaud), etc. Je ferai d'ailleurs remarquer que cette altération de sens est fréquente entre les termes semblables des langues néo-latines : il me suffira de citer les mots espagnols et leurs correspondants français *quitar*, oter, *tener*, avoir, *esquivar*, dédaigner, *estampa*, impression, *carta*, lettre, *tabla*, planche, *esperar*, attendre, *entretenerse*, s'amuser, *gastar*, dépenser, *gallardo*, beau, *peregrino*, rare, *bizarro*, brave, *discreto*, avisé, *largo*, long, *aceite*, huile, *vaca*, viande de bœuf, dont quelques-uns ont un sens diamétralement opposé dans les deux langucs ; et je pourrais beaucoup allonger cette liste.

Je donne toujours la prononciation quand elle s'écarte des règles ordinaires ; mais je l'exprime suivant le génie du patois, au moyen des conventions orthographiques exposées plus haut. Il en résulte qu'on ne trouve pas la prononciation de *bêtô*, tordu, *fabye*, fable, *cubrai*, prime-

vère, etc., parce que ces mots obéissent aux règles ordinaires, qui ont été suffisamment expliquées dans la première partie de cet ouvrage. Au contraire, j'indique celle du mot *maignie*, domestique, dont la première syllabe s'énonce *main*, ce qui constitue une exception.

Je figure, d'ailleurs la prononciation, de la manière qui me semble la plus commode et la plus avantageuse, sans me soucier d'autre chose que de la faire bien comprendre. Comme les syllabes sont toujours séparées par le trait d'union, il importe peu qu'entre deux de ces signes on trouve, en réalité, plus d'une syllabe, puisque le lecteur, dûment prévenu, les réunira toujours en un seule. Par exemple, pour *chantsai*, être mené durement, j'ai mis *chane-tsai*, parceque *an* n'a point le son nasal, et qu'il s'énonce comme *ane*.

La prononciation de l'*l* mouillée est indiquée par deux *l*. Dans l'impossibilité d'en exprimer l'articulation, on doit se contenter du signe, et j'ai adopté *ll* comme le plus conforme aux usages du patois et du français. Sans qu'il soit besoin de plus amples explications, ce signe sera compris par tous les lecteurs néo-latins, qui énoncent l'*l* mouillée de la même manière, bien qu'ils la représentent de diverses façons.

Contrairement à l'habitude, je fais figurer séparément les syllabes muettes terminales, assuré que le lecteur français saura les prononcer comme il convient.

J'ai dit (*Introduction*) que la distinction des voyelles longues et des brèves est fort importante, puisque le sens des mots peut dépendre de leur accentuation. La quantité a donc été soigneusement indiquée. Néanmoins, comme les syllabes *ais, ait, ot* sont toujours brèves à la fin des mots, de même que les féminins *aisse, aitte, otte*, et comme la voyelle terminale *ai* est presque toujours longue, je n'ai donné la quantité de toutes ces désinences que dans les cas exceptionnels, et lorsque, par exemple, *ai* final devient bref.

Le lecteur voudra bien se rappeler que *a* est toujours long.

La prononciation des mots francisés (marqués d'un astérisque) n'a pas été figurée, parce qu'elle suit les règles de la prononciation française, auxquelles font cependant exception les consonnes *c*, *q*, *g*, qui obéissent aux règles du patois, et deviennent mouillées comme dans ce dernier idiome.

Je dois indiquer enfin certaines conventions et certaines abréviations que j'ai adoptées en vue de restreindre, dans des limites raisonnables, l'espace assigné à ce glossaire, auquel il serait injuste de demander les détails qu'on est en droit d'exiger d'un dictionnaire complet.

1° Chaque verbe patois engendre, pour ainsi dire, un substantif qui lui correspond. Ainsi *tossie,* téter, produit *tossu*; *viroillie,* tournailler, *viroillu,* etc. A moins de circonstances exceptionnelles, le substantif a été omis quand il se forme suivant les règles ordinaires, c'est-à-dire par un simple changement de désinence, et qu'il ne présente rien de particulièrement intéressant.

2° J'ai négligé, de même, les adverbes qui ne diffèrent de leurs adjectifs que par la terminaison, et, en général, tous les dérivés réguliers. On trouvera, par exemple, *ludge*, loge, *ludgie*, loger, mais non *ludgement,* logement.

3° Les variantes dans l'orthographe d'un même mot sont mises à la suite les unes des autres, et séparées par le point-virgule. Elles ont principalement trait à la prononciation. Celles qui me paraissent plus importantes, ou sur lesquelles je désire attirer l'attention, se trouvent rejetées à la fin de l'article.

4° Les diminutifs suivent le mot dont ils dérivent.

5° Le féminin des adjectifs n'est pas donné quand il se forme par l'addition pure et simple d'un *e* muet ; dans les autres cas, la terminaison féminine figure à la suite de l'adjectif, dont elle est séparée par une simple virgule.

6° Quand il y a lieu, les participes sont mis à la suite du verbe, ainsi que les principaux temps irréguliers.

7° Lorsqu'un mot patois correspond exactement à un mot français, celui-ci n'est accompagné d'aucun synonyme. Dans le cas contraire, je sépare, par des virgules, les synonymes au moyen desquels j'ai cherché à rendre le patois ; réservant le point-virgule pour séparer les différentes acceptions des mots qui en ont plusieurs.

8° Les abréviations employées sont les suivantes :

a. = actif.
adj. = adjectif.
adv. = adverbe, adverbial.
altérat. = altération.
art. = article.
b. allem. = bas allemand.
b. lat. = basse latinité.
berr. = berrichon.
conj. = conjonction.
déterm. = déterminatif.
dimin. = diminutif.
esp. = espagnol.
f. = féminin.
fig. = figuré.
fr. = français.
gasc. = gascon.
imp. = impersonnel.
interjec. = interjection.
ital. = italien.
lat. = latin.
litt. = littéralement.
loc. = locution.
m. = masculin.
M. = français populaire de Montbéliard.
mont. = Montagne.
n. = neutre.
part. = participe.
pic. = picard.
pl. = pluriel.
poitev. = poitevin.
porr. = patois de Porrentruy.
pr. = prononcez.
prép. = préposition.
pron. = pronom.
prov. = provençal.
réfl. = réfléchi.
s. = substantif.
saint. = saintongeais.
sing. = singulier.
v. = verbe.
v. fr. = vieux français.
voy. = voyez.
wall. = wallon.

A

A, *art. contracté m.* Au. — V. fr. *a*; ital. et esp. *al* (abréviation de *a lo*). — Le patois dit encore *i*.

A, ate, *adj*. Haut, haute. — V. fr. *alt*. Du lat. *altus*.

Abran (*an* bref), *s. m.* Abraham.

Achi, *adv. et conj.* Aussi. — V. fr. *alsi*, *altresi*. Du lat. *alterum sic*.

Adan (*an* bref), *s. m.* Adam.

Adgi, *v. n.* Agir. — Du lat. *agere*, faire.

Adjedeu (*eu* long), *adv.* Aujourd'hui. — V. fr. *à jour d'eu*.

Ai (bref), *prép.* A. — Ital. et esp. *a*. Du lat. *ad* et *ab*.

Ai-bai-de-cu (*bai* se pr. *bé; ai* bref), *adj* et *adv.* Accroupi. Litt. à bain de cul. — V. fr. *baig*, bain. — On prononce aussi *ai be de cu*.

Aibaittre (les deux *ai* brefs), *v. a.* Abattre. — V. fr. *abaitre*.

Aîbaloyie (*aî-ba-lo-yie*: *o* bref), *v. a.* Ouvrir au large; *v. réfl.*, faire au loin une course inutile. — V. fr. *baloier*, *baloyer*, flotter, voltiger.

Aîbayi (*aî-bai-yi*: *ai* bref), *v. a.* Ebahir. — V. fr. *abahier*, être surpris. — On pourrait aussi écrire *êbayi*.

Aibelatre; **abelatre** (*ai* bref), *s. m.* Arbalète. — V. fr. *aubeleste*, *aubelestre*; b. lat. *albalista*. Du lat. *arcubalista*, formé lui-même de *arcus*, arc et *ballista*, machine à lancer des traits, baliste.

Aibichetouquai (le premier *ai* bref), *v. n.* S'escrimer avec des fouets, comme font les petits bergers. — Très probablement de l'allem. *abstecken*, qui signifie jalonner avec des pieux, et, aussi, enlever, abattre, et dont la racine est *Stock*, bâton.

Aîbieusi (*eu* long), *v. a.* Perdre, égarer. — V. fr. *ableusie*, ruse, vol. — On peut aussi écrire *êbieusi*.

Aiboli (*ai* bref, *o* long), *v. a.* Abolir, détruire. — Surtout employé dans ce dernier sens.

Aibordge (*ai* et *o* brefs), *s. m.* et *part.* Gite pour la nuit; gité. — De *héberger*.

Aîbouai (*aî-bouaî*), *v. a.* Chasser, épouvanter: *aîbouant*, chassant; *aîbouai*, chassé; *i aîboue*, je chasse. — V. fr. *ébouer*, effrayer. — On dit aussi *êbouai*.

Aîbouaillon (*ê-bouai-llon: ai* long), *s. m.* Epouvantail. — V. fr. *aibouaille*, *ébouaille*. — On peut écrire aussi *êbouaillon*.

Aibourquenai (le premier *ai* bref), *part.* Penché sur les genoux, replié sur les genoux.

Aicatai (le premier *ai* bref), *v. a.* Prendre, acquérir, attraper. — M. et v. fr. *acater;* b. lat. *accaptare.*

Aiccô (*ai* bref), *s. m.* Accord.

Aiccoudjai (le premier *ai* bref), *v. a.* Accorder.

Aiccrepi (*ai* bref), *v. a.* Accroupir, courber, asseoir. — V. fr. *acrépir.*

Aiccretche (*ai-creu-tche : ai* et *eu* brefs), *adj.* Avide, intéressé. — M. *accroche.* De *aiccretchie.*

Aiccretchie (*ai-creu-tchie : ai* et *eu* brefs), *v. a.* Accrocher, prendre, saisir.

Aichurie; **aissurie** (*ai* bref), *V. a.* Assurer.

Aicoffiai (le premier *ai* et *o* brefs), *adj.* Accroupi sur les talons. — A peu près synonyme de *aicroupeton.*

Aicouaie (*ai* bref), *s. f.* Troupe, bande. — V. fr. *accouer,* s'attacher l'un à l'autre.

Aicoutai (le premier *ai* bref), *adj.* Très-dur, très-épais, en parlant des céréales ou du foin. Ordinairement on dit *tout aicoutai.* — V. fr. *acouté,* placé à côté.

Aîcramai; **aîcromai**, *v. a.* Ecraser, étaler. — V. fr. *acramiller, acramier,* mélanger, confondre.

Aicroupeton (*ai* bref), *adj.* Accroupi sur les talons. — M. *acroupeton ;* v. fr. *acropeton, acroupetons.*

Aîcrevantai, *v. a.* Ecraser, accabler, éreinter. — V. fr. *escrevanter, accravanter, aggravanter.* Du lat. *aggravare.* — On peut aussi écrire *ècrevantai.*

Aicu (*ai* bref), *adj.* Epuisé, ruiné, à bout de ressources. — M. *acu* ; v. fr. *acul,* lieu où l'on pousse le gibier.

Aidé (*ai* bref), *adv.* Toujours. — V. fr. *aides, aidiées.* — Presque tombé en désuétude, si non à la Montagne.

Aidge (*ai* long), *s. m.* Age. — V. fr. *aaige, aige.*

Aidgenoullie (*ai-dje-non-llie : ai* bref), *v. réfl.* S'agenouiller. — V. fr. *agenoillier.*

Aidgie (*ai* long), *adj.* Agé. — V. fr. *aagié.*

Aidgiele (*ai* bref), *s. f.* Lierre terrestre (*Glechoma hederacea* L.).

Aidie (*é-die*), *v. a.* Aider.

Aidji (*ai* bref), *adj.* Hardi.

Aidjoirait (*ai* bref), *adv.* A propos. — Peut-être v. fr. *adjude,* aide ; lat. *adjutare,* aider.

Aidjouè (2 syllabes; *ai* bref), *adv.* Se dit des poules rentrées au poulailler. — V. fr. *jouc,* juchoir.

Aidrait (bin) (les deux *ai* brefs), *loc. adv.* Très-bien, parfaitement, comme il faut. — M. *bien adroit.* Berr. *adret,* adroit; v. fr. *adroit,* convenable. — On dit aussi *bin aidroit.*

Aidue (*ai* bref), *s. m.* et *adv.* Adieu. — De *ai,* à, et *Due,* Dieu.

Aiduesivôs (*ai* bref), *adv.* Adieu. Litt. à Dieu soyez-vous (*ai Due sis vôs*). — Prov. *adisias.*

Aïe (*a-ye*), *adv.* Oui. — Du lat. *aio*, je dis.

Aïe (*ai-ye: ai* bref), *interj.* Exprime la douleur; aussi employé pour pousser les bœufs en avant. — Fr. *ahi* (dans le premier sens). Peut-être v. fr. *aïe,* aide.

Aiffaire (le premier *ai* bref, le second, long), *s. f.* Chose, affaire. — Il n'y a pas de mot patois qui réponde au fr. *chose*; ainsi, autre chose se dit *atre aiffaire.*

Aiffairu, use (le premier *ai* bref, le second, long), *adj.* Méticuleux, pointilleux, difficile à contenter.

Aiffati (*ai* bref), *v. a.* Affaiblir par l'insuffisance de la nourriture. — M. *affautir*. De *faute,* manque.

Aiffiance (*ai* bref), *s. f.* Confiance. — V. fr. *affier*, compter sur quelqu'un. — Presque tombé en désuétude.

Aiffignie (*ai* bref), *v. a.* Tasser, affaisser. — V. fr. *affinir*, joindre, unir.

Aiffouinai (le premier *ai* bref), *adj.* A bout de ressources, sans argent; familièrement: à sec. — V. fr. *affouir*, creuser.

Aiffrontai (le premier *ai* bref), *v. a.* Faire affront, outrager. — V. fr. *affronter.*

Aiffuelai (le premier *ai* bref), *v. a.* Parer, affubler. — V. fr. *affeuler, affuler.*

Aigaice; **aigaisse** (les deux *ai* brefs), *s. f.* Pie. — M. et v. fr. *agace, agasse* (encore usité du temps de Lafontaine); v. fr. *aiguesse*; poitev. *ajasse;* prov. et gasc. *agasso;* ital. *gazza.*

Aigaice; **aigaisse** (les deux *ai* brefs), *s. m.* Qui harcèle, qui provoque, qui tourmente. — V. fr. *agacer, agasser.*

Aigaicie; **aigaissie** (les deux *ai* brefs), *v. a.* Agacer, harceler, tourmenter. — V. fr. *agacer*, *agasser.*

Aigné (*ai* bref), *s. m.* Agneau. Dimin. **aignelot**, agnelet. — Poitev. *aignea;* v. fr. *aigniel.* Du lat. *agnus*,

Aigraiffai (les deux *ai* brefs), *v. a.* Prendre, saisir. — M. *agraffer ;* v. fr. *agrapper, agreffer.*

Aigraili, *v. n.* Ebarouir. Se dit aussi, au fig. et au part. passé, d'une personne chétive ou d'une personne affaiblie par la maladie. — M. *égrélir ;* v. fr. *aigrailir*, affaiblir, diminuer ; berr. *aigreli*, transi de froid. Du lat. *gracilis*, grêle.

Aigrippai (le premier *ai* bref), *v. a.* Prendre, saisir, dérober. — M. *agripper ;* poitev. *agrippai ;* v. fr. *agrifer, agripper,* prendre avec les griffes. — Toujours employé en mauvaise part.

Aigrippe-sous (*ai* bref), *s. m.* Avare, intéressé. Litt. qui prend les sous. — De *aigrippai.*

Aigrippu, use (*ai* bref), *s. m.* et *f.* Personne rapace, intéressée; voleur. — V. fr. *agripeur.*

Aigroillie (*ai-gro-llie: ai* et *o* brefs), *v. n.* Faire doucement, peu à peu, à petits coups. — V. fr. *aigroier,* presser, animer: antiphrase.

Aigrun (*ai* bref), *s. m.* Tempérament d'un animal. — Le v. fr. *esgrun* signifie légume âcre.

Aigueucignie (*ai* bref, *eu* long), *v. a.* Harceler, agacer, taquiner; attiser. — V. fr. *agacier.*

Aiguillenai (*ai-gu-lle-nai:* le premier *ai* bref), *v. n.* Hésiter, se dérober. — V. fr. *esguiller*, se dérober.

Aigusie, *v. a.* Aiguiser. — V. fr. *aguiser, acucier.* Du lat. *acutus,* aigu.

Aigzipai (le premier *ai* bref), *v. a.* Prendre, soutirer, dérober. — M. *agziper*; v. fr. *acciper.* Du lat. *accipere,* recevoir. — Toujours pris en mauvaise part.

Aigzipu, use (*ai* bref), *s. m.* et *f.* Personne avide, intéressée, rapace.

Ailair (les deux *ai* longs), *interj.* Exprime la douleur, le chagrin, la détresse ; à peu près synonyme du fr. *hélas.* — De *ailairme*, allarme.

Ailairme (les deux *ai* longs), *s. f.* Allarme; *interj.*, exprime la douleur, la détresse. Litt. allarme. A Montbéliard, on dit *crier allarme,* dans le sens de crier avec épouvante, demander du secours. — Le patois emploie encore, mais dans un sens un peu différent, les abréviations *lairme*, *lair* (voir ces mots.)

Ailland (*ai-llan: ai* bref, *an* long), *s. m.* Gland. — Le patois change *gl* en *l* mouillée (voir aux règles de permutation), et ajoute quelquefois une voyelle au commencement des mots (voir *aipoi*). — On dit aussi *liand* (*llan: l* mouillée).

Aille (*ai-lle: ai* long), *s. m.* Aigle. — Berr. *aille.* Du lat. *aquila.*

Aillon (*ai-llon: ai* long), *s. m.* Habit, vêtement. — C'est le fr. *haillon* détourné de son sens ordinaire.

Aillue (*ai* bref), *adj.* Arrangé, disposé avec ordre. — V. fr. *aillu, aillue*, ajusté, raccommodé.

Ailôsai (*ai* bref), *v. a.* Approuver, louer; vanter sa marchandise. — V. fr. *aloser*, louer. Du lat. *laus*, louange.

Aimaiti (les deux *ai* brefs), *v. a.* Affaiblir, abattre. — De *maite*, mat (voir ce mot). — V. fr. *amatir*, fatiguer.

Aimandre (ai bref), *s. f.* Amande. — M. *amandre.*

Aimési (*ai* bref), *v. a.* Corriger, rendre plus docile. — Peut-être v. fr. *emeser*, diriger.

Aimi (*ai* bref), *s. m.* Ami. — Berr. *aimi.*

Aimitie (*ai* bref), *s. f.* Amitié; amour.

Aimonition (*ai* bref, *o* long), *s. f.* Munition, vivres.

Aimouèru, use (*ai* bref), *adj.* et *s. m.* et *f.* Amoureux. — V. fr. *amorous.* — On pourrait écrire *aimoiru.*

Aimoulotte (**piere**), *s. f.* Pierre à aiguiser. — De *amouler*, aiguiser. — Surtout usité à la Montagne.

Aimusôre (*ai* bref), *s. f.* Amusement ; chose ou objet qui amuse. — V. fr. *amusoire.*

Ainaibotiste ; ainaibotichte (*ai-nai-bo-tis-te: ai* et *o* brefs), *s. m.* Anabaptiste.

Aine (*ain-ne*), *s. m.* Ane. — V. fr. *asne.* Du lat. *asinus.*

Ai-net (*ai* bref), *adj.* Exempt, qui manque. Litt. à net.

Ainie (*ain-nie*), *s. m.* Alisier, (voir *ainote*).

Anitchon, onne (*ain-ni-tchon*), *s. m.* et *f.* Anabaptiste.

Ainote (*ain-note: o* bref), *s. f.* Alise, fruit de l'alisier. — Sans doute v. fr. *anote,* bulbe, un peu détourné de sa signification.

Aipailant (les deux *ai* brefs), *adj.* Affable, qui cause volontiers avec tout le monde. — M. *aparlant ;* v. fr. *aparler,* discourir.

Aipillie (*ai* bref), *v. a.* Epeler.

Aipoi (*ai* bref), *s. m.* Poix. — Le patois réunit ici au substantif la voyelle *ai* de l'art. f.

Aipoi (diale l'), *interj.* intraduisible. Exprime la surprise désagréable, la colère modérée, le dépit. Litt. diable la poix. — On dit aussi *diale l'aipo.*

Aippairue (les deux *ai* brefs), *s. f.* Bourgeon développé, jeune pousse. S'applique surtout à la vigne. — M. *apparue.* De *paraître, apparaître.*

Aippelai (le premier *ai* bref) *v. a.* Appeler. — La loc. *aippelai lês mas,* litt. appeler les maux, signifie souhaiter le mal.

Aippenre (*ai* bref), *v. a.* Apprendre. — V. fr. *apenre.*

Aippotcheni (*ai* et *o* brefs), *v. n.* Appartenir.

Aippoutchai (le premier *ai* bref), *v. a.* Apporter. — V. fr. *pourter,* porter.

Aippratai (le premier *ai* bref), *v. a.* Apprêter.

Aippretchie (*ai-preu-tchie : ai* et *eu* brefs), *v. a.* Approcher.

Aippue (*ai* bref), *v. a.* Appuyer : *aippuyant,* appuyant ; *aippue,* appuyé ; *i aippue,* j'appuie.

Aiprê (*ai* bref), *prép.* Après. Souvent employé dans le sens de sur, contre, joignant, touchant ; par exemple dans les phrases (traduites en français) : faire son nid *après* un arbre, clouer le sapin *après* le chêne, faire une marque *après* un mur, etc. — On dit encore *d'aiprê,* litt. d'après.

Aiprimai (*ai-prin-mai : ai* bref), *v. n.* Approcher ; régner, dominer. — V. fr. *aprimer,* approcher. — A peu près tombé en désuétude.

Aiptcha (*aipe-tcha : ai* bref), *s. m.* Gredin. — M. *apchar.* Altération du v. fr. *happechair,* avide, vorace.

Aique (*ai* long), *pron.* Quelque chose. — Mont. *aque ;* v. fr. *acque, aucque.* Du lat. *aliquid.*

Aiquignie (*ai* bref), *v. n.* Parler en hésitant, presque en bégayant. — M. *aquigner*. Peut-être v. fr. *aquineter*, pencher, chanceler. — On dit encore *aiquegnie*.

Airai (le premier *ai* bref), *v. a.* Labourer. — V. fr. *arer*. Du lat. *arare*.

Airaigne (les deux *ai* brefs), *s. f.* Araignée. — M. et v. fr. *aragne*, encore usité du temps de Lafontaine. Du lat. *aranea*. — On dit aussi *airigne*.

Airbe (*ai* long), *s. m.* Arbre. — V. fr. *aiber*. Du lat. *arbor*.

Airigne (*ai* bref), *s. f.* Araignée. — Du lat. *aranea*.

Airignie (*ai* bref), *v. a.* Harceler, taquiner. — V. fr. *regner*, plaider en justice; esp. *reñir*, quereller, disputer.

Airignu, use, *s. m.* et *f.* Qui harcelle, querelleur.

Airet (*ai* long), *s. m.* Enfant; enfant turbulent, enfant désagréable. — Peut-être v. fr. *air, aire*, colère (lat. *ira*).

Airguelai (le premier *ai* bref), *v. a.* Harceler, taquiner. — V. fr. *arguer*, pointiller, disputer. Du lat. *arguere*.

Airguelu, use, *s. m.* et *f.* Qui harcèle, qui taquine.

Airoitchie (*ai* bref), *v. a.* Jeter des pierres à quelqu'un. — V. fr. *arocher, arrochier*.

Airon (*ai* long), *s. m.* Héron. — V. fr. *hairon*.

Airratai (le premier *ai* bref), *v. a.* Arrêter.

Airrate (*ai* bref), *adj.* Arrêté. — M. *arrête*. C'est une altération du part. passé *airratai*.

Airrie (*ai* bref), *adv.* Arrière. — V. fr. *arier, errier*.

Airtche (*ai* long), *s. f.* Arche; coffre. — *Lai veille de l'airtche*, litt. la vieille du coffre, est la marraine d'une fiancée, qui préside au trousseau. — V. fr. *airche*. Du lat. *arca*.

Airu (*ai* bref), *s. m.* Train de culture. — V. fr. *arure* labour. Lat. *arare*.

Aisement (*ai* long), *s. m.* Trame de tisserand; pièces de vaisselle. — V. fr. *aisement*, outil, instrument.

Aiserot, otte (*ai* long), *adj.* Qui aime ses aises.

Aisie (*ai* long), *adj.* Aisé. — V. fr. *aisié*.

Aissai (le premier *ai* bref), *adv.* Assez, suffisamment; beaucoup; trop. — Plus étendu que celui de l'adverbe français, le sens du mot patois est exactement celui du v. fr. *asseis*, de l'ital. *assai* et de l'esp. *assaz*. Du lat. *ad satis*.

Aissatai (le premier *ai* bref), *v. a.* Assaillir. Se dit surtout des assauts en paroles. — M. *assauter*. Le v. fr. conjuguait assaillir : *j'assaus, tu assaus, il assaut, j'assaudrai*, etc.

Aissodge (*ai* et *o* brefs), *adj.* Ferme, fixe, stable, bien assis. — V. fr. *assegie*, assis.

Aissodgie (*ai* et *o* brefs), *v. a.* Etablir solidement, déposer, asseoir; se poser, en parlant d'un oiseau. — V. fr. *assegier*, asseoir. Du lat. *assidere*.

Aitairdjie (les deux *ai* brefs), *v. n. impersonnel.* Tarder, dans le sens de éprouver de l'impatience. — M. *atarder.*

Aitche (*ai* bref), *s. f.* Hache. Dimin. **aitchotte**, hachette, souvent aussi employé dans le sens de hache. — V. fr. *haiche.*

Aité (*ai* long), *s. m.* Hêtre

Aitellai; **ételIai**, *v. a.* Mettre les attelles à un membre fracturé. — M. *ételler.*

Aitelle, *s. f.* Eclat de bois, attelle. — M. *ételle*; v. fr. *ételle, aitelle, astelle*; b. lat. *astalia, astella.*

Aiteufyi (*ai* bref, *eu* long, *y* muet), *v. a.* Garder, conserver. — Est-ce le v. fr. *estofler*, meubler, garnir?

Aitout (*ai* bref), *adv.* Aussi. — V. fr. *atout, étout.* — Plus usité que *achi.*

Aitre (*ai* long), *s. m.* Atre, foyer. Au pl. signifie aussi maison ou plutôt, coins et recoins de la maison. A Montbéliard, on dit, par exemple, *connaitre les aitres.* — V. fr. *aistre, aitre.* Du lat. *atrium.*

Aittisie (*ai* bref), *v. a.* Attiser.

Aittropai (le premier *ai* bref, ainsi que l'*o*), *v. a.* Attraper.

Aittrope (le premier *ai* bref, ainsi que l'*o*), *s. f.* Attrape, piège, tromperie.

Aiva (*ai* bref), *adv.* En bas. — V. fr. *aval, avau.* Du lat. *ad vallem.*

Aivalai (le premier *ai* bref), *v. n.* et *v. a.* Descendre. — V. fr. *avaler*; b. lat. *avallare.*

Aivalaie (le premier *ai* bref), *s. f.* Descente. Ne s'emploie guère que dans les loc. *ollai ai l'aivalaie, tchampai ai l'aivalaie*, aller à vau-l'eau, jeter à vau-l'eau.

Aivatche (*ai* bref), *s. m.* Objet énorme, gros objet encombrant. — Peut-être v. fr. *ahoege*, énorme.

Aiveneuse (*ai* bref, *eu* long), *adv.* A l'ombre.

Aivisaie (le premier *ai* bref), *s. f.* Idée. — D'*aviser.*

Aivisale (*ai* bref), *s. f.* Idée ingénieuse, ruse, stratagème. — V. fr. *avisoire.*

Aivo (*ai* bref, *o* long), *prép.* Avec. On dit également d'*aivo*, litt. d'avec. — V. fr. *avoec.*

Aivôtche (*ai* bref), *s. f.* Aversion, dégoût: *poutchai aivôtche*, dégoûter.

Aivoi (*ai* bref), *v. a.* Avoir: *ayant*, ayant; *aivu*, eu; *i ai*, j'ai; *i aivo*, j'avais; *i eus*, j'eus; *i airai*, j'aurai; *qu'i eus*, que j'aie; *qu'i euche*, que j'eusse. — Le part. passé *aivu*, correspond au v. fr. *éhu*, à l'ital. *avuto.* Il sert d'auxiliaire au verbe être, et, comme ce dernier, signifie quelquefois aller: *i so aivu*, j'ai été, je suis allé; litt. je suis eu.

Aivoutre (*ai* bref), *s. m.* et *f.* et *adj.* Adultère. — V. fr.

adoultre, advoultre, avoultre, avoutre. Du lat. *adulterium.* — Ce mot est la plus grosse injure qu'on puisse adresser à un homme de la campagne.

Aivri (*ai* bref), *s. m.* Abri.

Aivri (*ai* bref), *s. m.* Avril. — Du lat. *aprilis.*

Aivricie (*ai* bref), *v. a.* Abriter. — V. fr. *abrier*, *habricer*, couvrir.

Aivuille (*ai-vu-lle : ai* bref), *s. m.* Aveugle. — V. fr. *avugle*, *avule* ; gasc. *abuglo.*

Aivuillie (*ai-vu-llie : ai* bref), *v. a.* Aveugler. — V. fr. *avuler*,

Ale, *s. f.* Aile. — V. fr. *ale.* Du lat. *ala.*

Ale, *s. f.* Halle. — M. et v. fr. *aule.* Du lat. *aula*, cour, enceinte.

Alemelle, *s. f.* Vieille lame ; par extension, mauvais couteau. — V. fr. *allumelle*, *alemele.*

Aligône, *s. f.* Baliverne. — V. fr. *alligueur*, grand parleur.

Alon, *s. m.* Quand les enfants *choquent* leurs œufs de pâques, celui sur l'œuf duquel on doit frapper découvre, autour de la pointe de l'œuf, une surface plus ou moins étendue, et à laquelle seulement il est permis de toucher. Cette surface est appelée *alon*, et en fr. de Montbéliard *aulon.* Au fig., ce mot signifie bonne mesure; espace de temps ou quantité d'argent qu'on a à dépenser pour arriver à un résultat déterminé. — De *a long*, à côté.

A long, *adv.* A côté. Litt. au long. — Le patois n'a rien qui réponde à *à côté.*

Alouvotte, *s. f.* Alouette.

Ambre, *s. f.* Frambroise. — Peut-être V. fr. *ambroise*, ambroisie.

Ambrie, *s. m.* Framboisier.

Ambrue (*am* bref), *v. a.* Prendre son élan : *ambruyant*, prenant son élan; *ambrue*, qui a pris son élan; *i ambrue*, je donne l'élan. — M. *embruer*; b. lat. *ampruare.*

Amen ; **a men** (*a-mene*), *loc. conj.* Au moins. — Prov. *mens*, moins; ital. *meno*; esp. *menos.*

Amonie, re (*o* long), *s. m.* et *f.* Mendiant. — V. fr. *almone*, aumône. — Contrairement au français, le patois appelle *aumonier* celui qui reçoit l'aumône et non celui qui la fait.

Ancusai; **ancujai** (*an* bref), *v. a.* Accuser. — V. fr. *aincuser*, *ancuser.*

Andie (*an* long), *s. m.* Chenet; au fig. personne frileuse, qui se tient toujours près du feu. — V. fr. *landier*, *andier*, chenet, grosse bûche.

Andoille (*an-doi-lle : an* long), *s. f.* Saucisse. — Les vraies andouilles sont appelées *andoille de tripe.*

Andône, *s. f.* Femme sale, en désordre. — De *andie.*

Ansoulotte, *s. f.* Erminette des charpentiers.
Antchot, *s. m.* Hameçon. — V. fr. *ancon*, *angon*, javelot à deux crochets des Francs, et aussi, gros crochet de pêche. Sans doute de l'allem. *Angel*, crochet.
***Argonnier**, *s. m.* Mauvais voiturier, n'ayant que des haridelles mal harnachées.
Arneilli, *s. m.* On désigne ainsi une petite jacinthe sauvage qui infeste les vignes : c'est le *Muscari racemosum* des botanistes.
Ase, *s. m.* Lièvre. — De l'allem. *Hase.* — En français le mot *hase* désigne seulement la femelle du lièvre.
Atai, *s. m.* Autel. — Du lat. *altare.*
A-temps, *adv.* Au temps, pendant, alors. — V. fr. *atant.*
Atouè (*a-touè*), *prép.* Autour. — De *a*, au et *touè*, tour.
Atre, *adj.* et *pron.* Autre. — V. fr. *altre*, *atre.* Du lat. *alter.*
Atre-pai, *adv.* Autre-part.
Atru, *pron.* Autrui. — V. fr. *otru.*
Ave, *s. f.* Eau. — Poitev. et v. fr. *aive*, *ave.* Du lat. *aqua.*
Avéson, *s. m.* Inondation. — De *ave.*
Avie, *s. f.* Evier. — M. *lavoir.* De *ave.*
Avoueré, *s. m.* Grande flaque d'eau répandue sur le plancher. — De *ave.*
Avu, **use**, *adj.* Humide, imbibé d'eau, qui retient l'eau. — M. *eauveu*; poitev. *aiveux.* D'*ave.*
Ayale (*ai-ya-le : ai* bref), *adj.* Turbulent, désagréable. S'applique surtout aux enfants. — De *ayi.*
Ayi (*ai-yi : ai* bref), *v. a.* Haïr.
Ayissance (*ai-yi-san-ce : ai* bref, *an* long), *s. f.* Haine. *Aivoi en aiyssance*, litt. avoir en haine, est synonyme de haïr.

B

Babeli, *s. f.* Babet : dimin.
Bai (*ai* bref) *s. m.* Bain. — V. fr. *baig.*
Bai, *interj.* Accompagne ordinairement l'interj. *poui*, pouah; et les deux mots réunis expriment encore davantage le dégoût.
Baiche, *adj.* Bas. — V. fr. *baix*, *baixe;* prov. *baisso.*
Baichie, *v. a.* et *v. n.* Baisser. — V. fr. *baixier.*
Baidjé, **elle**, (*ai* bref) *s. m.* et *f.* Causeur, bavard. — Peut-être de *barde.*
Baidjelai, (le premier *ai* bref), *v. n.* Causer longuement, bavarder. — Peut-être de *barde.*

Baignie, (*bain-gnie*), *v. a.* Baigner; *v. n.* se baigner. — A Montbéliard, on dit également aller *baigner* pour aller *se baigner*. V. fr. *baingnier*.

Baignoulai (*bain-gnou-lai*), *v. n.* Se baigner; à la fois dimin. et fréquentatif. — Ne se dit guère que d'un oiseau qui se baigne en volant.

Baigotte (*ai* bref), *s. f.* Poche. — V. fr. *baghe*, besace, bagage.

Baillie (*bai-llie: ai* bref), *v. a.* Donner. — V. fr. *bailler*, encore usité du temps de Molière; b. lat. *bajulare*. — Beaucoup plus employé que *denai*, donner.

Bainai (*bain-nai*), *adj.* Imbibé d'eau.

Bainon (*bain-non*), *s. m.* Tas de cerises cueillies sans la queue. — Peut-être v. fr. *banon*, *bannon*, pâture communale. Le mot serait bien détourné de son sens ordinaire, mais le patois possède une foule de termes aussi déviés (voir *baliste, ainotte, picoènai, dgenelotte*).

Bairbe (*ai* long), *s. f.* Barbe. — V. fr. *bairbe*. Du lat. *barba*.

Bairbé (*ai* bref), *s. m.* Barbeau. — V. fr. *barbel*. Du lat. *barbus* — Le *couté bairbé*, litt. couteau barbeau, est un jeu d'enfants qui consiste à planter un couteau dans la terre en le projetant de diverses manières.

Bairbe-a-loup (*ai* long), *s. f.* Salsifix sauvage. Litt. barbe au loup. — On l'appelle aussi *bairbotte*.

Bairbie (*ai* bref) *s. m.* Barbier.

Bairbotte (*ai* bref), *s. f.* Salsifix sauvage. — Dimin. de *bairbe*.

Baircot (*ai* bref), *s. m.* Petit bateau, barque. — V. fr. *barco*, bac.

Bairé (*ai* bref), *s. m.* Pont mobile qui sert d'entrée à une grange, et sur lequel passent les chars à foin. — V. fr. *barot*, grand chariot.

Bairre (*ai* long), *s. f.* Palissade. Dimin. **bairrelot**, *s. m.*, porte ou cloture à claire-voie; ratelier. — De *barre, barreau*.

Baisse Voir **Baitte**.

Baisse (rô de), *s. f.* Fossé ou rigole qui sert de limite entre deux prés. Litt. raie de sillon.

Baissie (*ai* long), *v. n.* Balancer un bateau sur l'eau en lui donnant un mouvement de roulis. — V. fr. *bais*, eau stagnante. — Dans le fr. populaire de Montbéliard, on dit: *faire la soupe*.

Baissotte, *s. f.* Jeune fille. Dimin. **baissoutotte**. — Wall. *bacèle;* v. fr. *bachèle*, *bachelette*, jeune fille. — Seulement usité à la Montagne.

Baitchie (*ai* long), *s. f.* Le v. fr. *bacèle*, *bachelle* désignait une mesure agraire de surface: le mot patois n'a plus tout à fait le même sens; il s'applique à une surface quelconque de champs en un seul tenant. — **M.** *bachée*.

Bait-fue, *s. m.* Briquet. Litt. *bat-feu*, mot encore usité à Montbéliard.

Baiton (*ai* long), *s. m.* Bâton ; corde formée par trois faisceaux de chanvre tressés ensemble. — A Montbéliard, on dit qu'un petit oiseau est *aux gros bâtons*, quand les tuyaux de ses plumes deviennent bien apparents.

Baitte (*ai* bref), *s. f.* Trace qu'on fait dans la rosée pour délimiter la portion d'un pré qui doit être fauchée. — V. fr. *batte*, rainure.

Baitteré (*ai* bref), *s. m.* Baratte. — De *baittre*, battre.

Baitture (*ai* bref), *s. f.* Petit lait qui découle du beurre. — De *baittre*.

Baivai (le premier *ai* bref), *v. a.* Baver ; bavarder, parler sans réflexion. — Le v. fr. *baver*, faire de mauvaises plaisanteries, correspond au second sens du mot.

Baive (*ai* long), *s. f.* Bave, salive.

Balement, *adv.* Doucement, tranquillement. — V. fr. *bellement*

Balementot (*en* bref), *adv.* Doucement, tranquillement. C'est une sorte de dimin. de *balement*.

***Baliste**, *s. f.* On appelle ainsi, à Héricourt, les billes avec lesquelles jouent les enfants. — V. fr. *baliste*, arbalète.

Bambaine (*ban-bain-ne*), *s. f.* Fanon.

Bamberlaine (*ban-ber-lain-ne*), *s. f.* Fanon. Synonyme de bambaine.

Bambillie, *v. n.* Osciller, se balancer. — Esp. *bambalear*.

***Bamboche**, *s. f.* Pantoufle en lisière. — Altération de *babouche*.

Bame, *s. f.* Caverne. — V. fr. *balme*, *baume*. Du lat. *balma*.

Bame, *s. m.* Baume. — V. fr. *basme*. Du lat. *balsamum*.

Bandaine (*ban-dain-ne*), *s. f.* Banc sur lequel travaillent les charrons et les tonneliers avec le couteau à deux mains ; masse ou maillet à grosse tête. *Tête de bandaine* signifie grosse tête, esprit obtus.

Banvai, *s. m.* Bâton avec bouchon de foin, ou toute espèce de jalon interdisant l'accès d'un chemin ou d'une propriété ; garde champêtre. — V. fr. *ban*, territoire, et *veir*, défendre, interdire ; ce dernier mot, du lat. *vetare*.

Basaine (*ba-zain-ne*), *s. f.* Basane.

***Basette**, *s. f.* Misère, malheur. Ne s'emploie guère que dans la loc. *réduire à la basette*. — V. fr. *besot*, malheur.

Bassain, *adj.* Marqué de noir et de blanc, en parlant d'un cheval. — V. fr. *bausant*.

Bassaine (*ba-sain-ne*), *s. f.* Grosse bouteille ventrue. — Sans doute altérat. de *bassine*.

Bassenure, *s. f.* Marque blanche au front des chevaux. — De *bassain*.

Bé, belle, *adj*. Beau, belle. — V. fr. *bel*.
Bé-casu, *s. m.* Beau parleur. — M. *beau causeur*.
Béco (*o* long), *adv*. Beaucoup. — De *bé*, beau et *co*, coup.
Bêchiere, *s. f.* Lieu bas et humide, prairie humide. — V. fr. *bessière*.
Bedequin, *s. m.* Hotte en bois dont se servent les vendangeurs. — Peut-être de l'allem. *Buettechen*, hotte, cuvier: dimin.
Bé-disu, *s. m.* Beau parleur. — M. *beau diseur*.
Belaines (*be-lain-ne*), *s. f.* Gros yeux. Ne s'emploie qu'au pluriel. — Peut-être du v. fr. *beulier*, regarder avec de gros yeux.
Belin, *s. m.* Bélier. — M. et v. fr. *belin*.
Belôche, *s. f.* Prune ronde, prune en général. — V. fr. *beloce*, *belloche*, encore usité à Montbéliard.
Belôchie, *s. m.* Prunier. — M. *belochier*.
Belue, *s. f.* Baie de la myrtille (*Vaccinium Myrtillus* L.); désigne aussi l'arbrisseau lui-même. — Sans doute même origine que *belôche*.
Bende, (*be-nde*), *s. f.* Béte.
Bené ; buné, *s. m.* Tuyau, canal. — V. fr. *bouné*.
Benne (*beu-ne : eu* bref), *s. f.* Grand panier de forme particulière, qui sert à contenir le charbon. — V. fr. *banne*, *benne ;* b. lat. *benna*.
Bêno (*o* long), *s. m.* Soupirail, conduit. — V. fr. *bouné*, tuyau, canal. — On peut aussi écrire *bieno*.
Benot. Voir **brenot**.
Berbis, *s. f.* Brebis ; mouton. — V. fr. *berbis*.
Berbiserie, *s. f.* Bergerie.
Berçôre ; berçouere (les *e* muets), *s. f.* Intraduisible: on désigne ainsi les arcs en bois où sont enchassés les pieds d'un berceau, et au moyen desquels on donne le mouvement d'oscillation.
Berdolai (*o* long), *v. n.* et *v. a.* Bavarder, bredouiller. — Est-ce une altérat. de ce dernier mot, ou plutôt une forme moins patoise de *baidjelai* ? — Le v. fr. *bredaler* exprime le bruit du rouet.
Berdole (*o* long), *s. f.* Bavarde, bredouilleuse.
Berdolu, use (*o* long), *adj.* et *s.* Bavard. bredouilleur.
Beriches, *s. f.* Bésicles. — V. fr. *bericle*, verre, cristal. — On dit aussi *briches*.
Berlandai, *v. n.* Courir les brelans, perdre son temps, flâner. — M. *berlander* ; v. fr. *berlanc*, sorte de jeu : métathèse.
Berlandu, use, *s. m.* et *f.* Flâneur, désœuvré, coureur.
Berlingue, *s. f.* Tête capricieuse, caboche. — Le v. f. *berlingue* signifie mesure de deux pintes.

Berlinquinquin, *s. m.* On appelle ainsi, à Montbéliard, une espèce de pâtée qu'on prépare en comprimant un mélange de petits morceaux de noix, de pain et de sel.

Berlot, *s. m.* Coin, réduit. Litt. fosse aux ours. — De l'allem. *Baerenloch.*

Berlouquai, *v. a.* Exprime le bruit que fait un objet en frappant contre un autre, ou plutôt contre les parois d'un autre, dans lequel il est enfermé. — De *berloque* (battre la berloque).

Bernique, *adv.* indiquant une négation. — V. fr. *bernicles*, rien.

Bertenai, *v. n.* Parler indistinctement, bredouiller. — Sans doute altérat. de *bretonner.*

Bertenu, use, *adj.* et *s.* Bredouilleur.

Besaitche (*ai* bref), *s. f.* Besace.

Bêse, *s. m.* Besoin. — Ne s'emploie guère que dans la loc. *aivoi bêse*, avoir besoin.

Besé, *s. m.* Petite croûte qui vient aux lèvres; biseau d'un instrument tranchant.

Besi, *s. m.* Vesce. Dimin. **besillon.** — V. fr. *pesettes*, lentilles. Du lat. *pisum*, pois.

Bêsigne, *s. f.* Besogne.

Besillie; **beseillie**, *v. a.* Tourmenter; *v. n.* remuer, aller et venir sans cesse. Se dit surtout du bétail harcelé par les mouches. — V. fr. *besiller.* blesser, tourmenter.

Besson (*be-son*), *s. m.* Ruche. — V. fr. *bussel*, boisseau.

Bessin, *s. m.* Amourette (*Briza media* L.)

Betchelle, *s. f.* Pain mollet contourné en forme de craquelin. — M. *bertelle, bretelle.* De l'allem. *Bretzel*, craquelin.

Betche, *s. m.* Brêche-dents. — Peut-être v. fr. *beschut*, qui a deux pointes aigues.

Betchot, *s. m.* Mesure de capacité pour les grains. — V. fr. *bichet, bichot.*

Bête, *s. f.* et *adj.* Bête. Dimin. **bêtotte.**

Bé-temps, *s. m.* Eté. Litt. beau temps. On dit aussi *tchatemps.* — Il n'y a pas de mot patois qui corresponde au fr. *été.*

Bêtô, ôdje, *adj.* Tordu, contrefait. — V. fr. *bestors.*

Beuillie (*eu* long), *v. a.* Regarder de près avec de gros yeux; regarder avec curiosité, indiscrétion. — M. *beuiller*; v. fr. *beulier.*

Beuillot (*eu* long), *s. m.* Perspective; vue accompagnée de convoitise. On dit, par exemple: *vôs maindgies lou reuti, et nôs en ans lou beuillot*, vous mangez le rôti et nous en avons la vue. — De *beuillie.*

Beuillotte (*eu* long), *s. f.* Trou à un mur, à une porte, par où l'on peut regarder en dehors; petite lucarne. — De *beuillie.*

Beuillu, use (*eu* long), *s. m.* et *f.* Qui regarde de près; curieux indiscret. — De ***beuillie.***

Beuse (*eu* long), *s. f.* Gros trou, caverne. — V. fr. ***buse*** soupirail.

Beuson (*eu* long), *s. m.* Solitaire, misanthrope; sournois. Litt. qui habite dans un trou. — De ***beuse.***

Beuson (*eu* long), *s. m.* Busard.

Beutche (*eu* long), *s. f.* Bûche. Dimin. **beutchotte,** bûchette.

Beutchie (*eu* long), *v. n.* Mesurer les distances, au jeu de billes, avec une buchette (***beutche***).

Beuton (*eu* long), *s. m.* Ruche. — Peut-être v. fr. ***bouteron,*** espèce de panier.

Béviniant, *adj.* Bienvenu. Litt. beau venant. Ne s'emploie que dans la locut. ***béviniant-sis-vôs,*** soyez le bienvenu. — V. fr. *bienveigner*, complimenter, saluer.

Biai (une syllabe), *s. m.* Blé.

Biaive (*biai-ve: ai* long), *adj.* Blême. — Les règles de permutation indiquent l'analogie, lettre pour lettre, avec le v. fr. *blave*, bleu.

Biamure, *s. f.* Contusion, meurtrissure. — M. ***blaumure***; v. fr. *blau*, coup. meurtrissure.

Bianc, **biantche**, *adj.* Blanc. Dimin. **biantchot**. La loc. ***n'être pê bianc***, M. ***n'être pas blanc,*** signifie se trouver exposé à un danger, à un châtiment. — Ital. ***bianco.***

Biantcherie, *s. f.* Blanchisserie. — M. ***blancherie.***

Bibi, *s. m.* Joujou.

Bicheli, *s. f.* Elizabeth. — V. fr. ***Bichette, Bichon.*** On sait que le dimin. ***li*** dérive de l'allem. ***lein.***

Bidai, *v. n.* Courir vite, courir avec empressement. — M. ***bider.***

Bie, *s. m.* Bief.

Bieu, euse (*eu* long), *adj.* Bleu.

Bieusotte (*eu* long), *s. f.* Mésange bleue. — M. ***bleusotte.***

Bigot, *adj.* Bigot; engourdi par le froid. — ***Aivoi lês doigts bigots*** est synonyme de avoir l'onglée. On dit encore, dans le même sens: ***lês doigts me debaitten.***

Billecot, *s. m.* Petit billot, petit bloc: dimin. — On dit encore ***beillecot.***

Billon, *s. m.* Billot. — V. fr. ***billon***; b. lat. ***billus.***

Bin, *s. m.* et *adv.* Bien. La loc. ***ne pê saivoi lou bin de***, M. ***ne ne pas savoir le bien de,*** signifie n'être pas capable de, être inhabile à; la loc. ***ne pê saivoi de bin***, M. ***ne savoir pas de bien***, signifie être maladroit dans tout ce qu'on entreprend. — Saint., poitev., berr., pic. ***ben*** ou ***bin***; ital. ***bene.*** Du lat. ***bene.***

Binaivu, use (*bin-ai-vu: ai* bref), *adj.* Bienheureux. Litt. bien eu. — On dit plus ordinairement ***bien éveru.***

Biône (*biô-ne*), *s. f.* Cresson de fontaine. — V. fr. *bie*, canal, ruisseau.

Biossale (*o* bref), *s. f.* Cachette où les enfants serrent les fruits qu'ils veulent conserver ; lieu où l'on met blettir les fruits. — M. *blessade*. De *biot*, blet.

Biossenie (*o* bref), *s. m.* Poirier sauvage. — M. *blessenier*, *blessonier*. De *biosson*.

Biossie (*o* bref), *v. a.* Blesser.

Biosson (*o* bref), *s. m.* Poire sauvage qu'on mange blète. — M. *blesson* ; v. fr. *biaisson*.

Biot, biosse (*o* bref), *adj.* Blet. — V. fr. *blot*.

Bique, *s. f.* Chèvre. — V. fr. *bique*, encore usité dans l'expression *peau de bique*.

Bis, *interj.* employée pour appeler un chat. On ajoute souvent le mot *minon*, plusieurs fois répété.

Bisbille, *s. f.* Querelle, dispute, dissension. — M. et v. fr. *bisbille* ; ital. *bisbiglia* (pr. *bis-bi-lla*), murmure.

Biscoyin (*o* bref), *s. m.* Biscayen. L'expression *race de biscoyin*, race de biscayen, est synonyme de canaille, vaurien.

Bisot, *s. m.* et *adj.* Bœuf à robe jaune-noir. — V. fr. *bis*, brun-noirâtre.

Bition, *s. f.* Elizabeth. — V. fr. *Bétie*, *Bétion*.

Biutchie (*biu-tchie*), *v. n.* Se buter, faire un faux pas, broncher. — Peut-être altérat. de *buter*.

Biutchot, otte, *s.* et *adj.* Qui bronche, qui fait un faux pas. — M. *blutchot*. De *biutchie*.

Bô, *s. m.* Bois. — V. fr. *boe, boue, bosc ;* pic. *bo* ; prov. *bosc* ; ital. *bosco*; esp. *bosque*.

***Boa**, *s. m.* Boa. Ce mot ne figure ici qu'à cause de la loc. *faire boa*, fort employée à Montbéliard dans le sens de faire la sieste, digérer tranquillement.

Bô-ai-lai-tchievre, *s. m.* Chèvrefeuille des bois (*Lonicera Xylosteon* L.). Litt. bois à la chèvre.

Bô-ai-l'oye, *s. m.* Renouée des petits oiseaux (*Polygonum aviculare* L.). Litt. bois à l'oie.

Bôbe ; bouebe, *s. m.* Garçon. Dimin. **bôbot**. — V. fr. *boube*. De l'allem. *Bube*, qu'on prononce *boube*.

Bobouine (*o* bref), *s. f.* Grosse lèvre. — M. *babouine ;* v. fr. *babeine*, *babine*.

Boc (*o* bref), *s. m.* Bec.

Boc (*o* bref), *s. m.* Bouc. — V. fr. *boc*. Du lat. *buccus*. — Surtout employé à la Montagne.

Boc-celèse (*o* bref), *s. m.* Gros bec. — M. *bec-cerise*.

Boc-djane (*o* bref), *s. m.* Repas de baptême. — M. *bec-jaune*.

Bochai (*o* bref), *v. a.* Bêcher ; fouir avec le groin. — M. *boccher*, dans ce dernier sens. De *boche*.

Boche (*o* bref), *s. f.* Bêche.

Bôchon, *s. m.* Botte de paille ou de foin, bouchon de foin. Au fig., désigne une personne grosse et courte. — V. fr. *bouche*, *bouchon*, botte de chanvre, fagot.

Bochot (les deux *o* brefs), *s. m.* Groin ; au fig., gros nez. — De *boche*.

Bocoillot (*bo-co-llot:* tous les *o* brefs), *s. m.* Petit morceau de bois. — De *bô*: diminutif.

Bocon (*o* bref), *s. m.* Petit morceau de lard ou de pain. Dimin. **bocoènot**. — V. fr. *bacon*, lard; b lat. *baco*.

Bocot (les *o* brefs), *s. m.* Baiser. Terme enfantin. — De *boc*, bec.

Bô-djoli (*o* bref), *s. m.* Bois-gentil (*Daphne-Mezereum* L.) — M. *bois-joli*.

Boènai (*boè-nai*), *s. m.* Bernard.

Boènai (*boè-nai*), *v. a.* Borner ; *v. n.* viser le but et chercher à en approcher le plus possible, dans le jeu de billes. — M. *borner*.

Boène (*boè-ne*), *s. f.* Borne. — V. fr. *bonne, boune ;* b. lat. *bodina*.

Boètrand (*boè-tran : an* bref), *s. m.* Bertrand.

Boffoillie (*bo-foi-llie : o* bref), *v. n.* Parler indistinctement par défaut de prononciation provenant des lèvres ; bredouiller ; parler avec un accent étranger. — V. fr. *boffois*, bruit, rumeur.

Boffoillu, use (*bo-foi-llu*: *o* bref), *s.* et *adj.* Qui parle abondamment et indistinctement ; bredouilleur. — De *boffoillie*.

Bô-femerot, *s. m.* Litt. bois qu'on fume. On désigne ainsi les entre-nœuds desséchés de la Clématite sauvage (*Clematis Vitalba* L.), que les enfants fument en guise de cigares, et quelquefois la Clématite elle-même. — M. *bois-fumerot*.

Bogaisse (*o* et *ai* brefs), *s. f.* Bécasse. — M. et v. fr. *bégasse*.

Boidje, *s. m.* Méteil. — De *boidjie*.

Boidjie, *v. a.* Mêler, mélanger.

Boidjin-boidjot, *adv.* Pêle-mêle. — De *boidjie*.

Boidjun, *s. m.* Mélange de foin et de paille. — De *boidjie*.

Boillet (*boi-llet*) *s. m.* Flaque d'eau ; bourbier. — Sauf la consonne initiale, analogue à *gouille*, *gouillet*, qui signifie la même chose dans le patois de la Montagne.

Boilai, *v. a.* Bander les yeux.

Boilotte, *s. f.* Désigne la personne qui a les yeux bandés dans le jeu d'enfants de même nom. — V. fr. *boiette*, personne dont la vue s'est peu à peu éteinte.

Boirdgie ; bordgie, *s. m.* Berger. Dimin. **boirdgerot ; bordgerot**. — V. fr. *bergier, bergerot*. Ce dernier mot est encore usité à Montbéliard.

Boissi, *interj*. employée pour appeler les oies.

Boitche, *s. f.* Bascule d'un puits. — Sans doute, du v. fr. *boche*, bosse, enflure ; la bascule d'un puits consistant ordinairement en une longue perche, renflée et noueuse à l'extrémité qui sert de contre-poids.

Boitchalai, *part.* Se dit des fruits qui commencent à changer de couleur à l'approche de la maturité.

Boitcheton (ai), *adv.* Couché le front appuyé sur la main ou sur l'avant bras.

Boitchie, *s. m.* Boucher. Sans doute même origine que le verbe *boitchie*. — V. fr. *bouchier*.

Boitchie, *v. a.* Hacher. — V. fr. *bochié*. morceau.

Boitchiron, *s. m.* Bûcheron. — Sans doute même origine que *boitchie*. — V. fr. *boecheron*.

Boitchôre, *s. f.* Planche épaisse sur laquelle on hache la viande ou les menues herbes. — De *boitchie*. — On dit aussi *boitchouere*.

Boitchu, *s. m.* Couperet de cuisine. — De *boitchie*.

Bolai (*o* long), *v. n.* Rouler. — M. et v. fr. *bouler*. De *bole*.

Bolan (*o* bref, *an* long), *s. m.* Ne s'emploie que dans l'expression *penre lou bolan*, M. *prendre le balan*, qui signifie qu'un objet, d'abord en équilibre instable, a fini par tomber, parce qu'un de ses côtés l'a emporté et *a pris le balan*. — De *balancer*.

Bole (*o* long), *s. f.* Boule. Dimin. **bolotte**, boulette. — V. fr. *bolle*.

Bolifre (*o* bref), *adj.* Qui a de grosses lèvres. — V. fr. *balèvres*, *balièvres*, *beaulièvres*, lèvres inférieures (seulement employé au pl.)

Bôment, *s. m.* Fumier. — V. fr. *boë*, *bouve*, ordure. — On dit aussi *bouement*.

Bon, bouène, *adj.* Bon, bonne. — V. fr. *bouen*, *bouenne* ; esp. *bueno* (pr. *boué-no*). Du lat. *bonus*.

Bon-an, *s. m.* Nouvel-an. Litt. bon an.

Bondai, *v. a.* Ne s'emploie que dans la loc. *bondai lou cue*, soulever le cœur, jusqu'à ce que se produise l'abondante émission de salive qui précède le vomissement. — M. *bonder* ; v. fr. *bonder*, abonder.

Bône, *s.* et *adj.* Borgne ; *s. f.* pâté d'encre. Dans ce dernier sens, on dit, à Montbéliard, *une borgne*.

Bônoi (*o* long), *adj.* Bien noir.

Boquai (*o* bref), *v. a.* Prendre avec le bec ; baiser, embrasser. — Dans le premier sens, on dit, à Montbéliard, *becquer*. De *boc*, bec.

Boquai (*o* bref), *v. n.* Tinter.

Boquenadai (*o* bref), *v. n.* Baguenauder. — M. *becquenauder*.

Boquenadu, use (*o* bref), *s. m.* et *f.* Baguenaudier (flâneur désœuvré).

Boraique (*o* et *ai* brefs), *s. f.* Baraque. — B. lat. *baraca*; de *barra*, barre, perche.

Bordjais (*o* bref), *s. m.* et *f.* Bourgeois. — V. fr. *borjois*, *borjais*. — Surtout usité à la Montagne.

Borguigne (*o* bref), *s. f.* Bourgogne. — V. fr. *Borgoigne.*

Bourguignot, otte (les *o* brefs), *s. m.* et *f.* Bourguignon. — V. fr. *bourguignot.*

Boroille (*bo-ro-lle :* les *o* brefs), *s. m.* Homme gros et court. Le dimin. **boroillot** signifie aussi œuf non fécondé. — V. fr. *barreil*, baril.

Borouquie, re (*o* bref), *s. m.* et *f.* Intraduisible. Le sens exact est : habitant des baraques ; le sens fig. : malheureux, misérable. — De *boraiques*, baraques, les baraques; nom sous lequel on désigne l'un des quartiers les plus pauvres de Montbéliard.

Bossenai (*o* bref), *v. a.* Enfanter des jumaux. — De *bossot.*

Bossot, otte (les *o* brefs), *s. m.* et *f.* Jumeau. Le Dimin. **bossenot** est plus usité. — V. fr. *besson, bosson.* Du lat. *bis*, deux fois.

Bot, *s. m.* Premier lait de la vache ou colostrum ; sperme.

Bôtai ; **bouetai**, *v. n.* Boiter.

Bôtchie ; **bouetchie**, *v. a.* Boucher. Signifie aussi se couvrir dans un lit en attirant à soi la converture ; *v. n.*, signifie être tapis dans un coin, les yeux fermés, dans le jeu de la cligne-musette.

Bôtchot ; bouetchot, *s. m.* Jeu de la cligne-musette. On désigne encore ainsi l'enfant qui doit fermer les yeux dans ce jeu.

Bôte (*boue-te*), *s. f.* Boite. Dimin. **bôtotte.** — V. fr. *botelle*, petite boite.

Bôtenai, (*boue-te-nai*), *v. a.* Baillonner ; par extension, envelopper de linges ; assujettir avec un pliant.

Boti (*o* bref), *s. m.* Baptiste ; Jean-Baptiste.

Bôton (*boue-ton*), *s. m.* Baillon ; bandeau ; pliant dont se servent les charretiers pour assujettir la charge de leur véhicule.

Bôtu ; **bouetu, use**, *s. m. et f. et adj.* Boiteux.

Boubou, *s. m.* Huppe. — V. fr. *pupe, puput.* — A Montbéliard on appelle cet oiseau *serviteur au roi.*

Bouche, *s. f.* Boucle. Dimin. **bouchotte.** — M. *bouclette* ; b. lat. *boucletta*, petit boucle. — A Montbéliard on appelle *bouclettes* les portes qui servent à agrafer les vêtements.

Bouche, *s. f.* Bourse. Dimin. **bouchotte.** — M. *boursette* ; v. fr. *bougette.*

Bouche-di-curé, *s. f.* Thlaspi sauvage (*Thlaspi Bursa-pas-*

toris L.). — M. *bourse-du-curé.* — Ainsi appelé à cause de la forme du fruit.

Boucote, *s. f.* Salsifix des prés.

Boucotte, *s. f.* Sarrazin ou blé-noir (*Polygonum Fagopyrum* L.) — Peut-être du v. fr. *boquet,* tordu, parce que cette plante est fort rameuse et comme tordue, par rapport aux céréales.

Boudjot, *adj.* Tortu. Ne s'emploie que dans l'expression *pie-boudjot,* pied-bot. — C'est sans doute un diminutif de *bot,* autrefois *bout* en patois, et qui a donné *boutchot,* puis *boudjot* par la substitution, si habituelle, de la consonne douce à la forte. Aujourd'hui le diminutif seul est usité.

Boudot, *s. m.* Champignon avec lequel on prépare l'amadou, amadouvier. — A Montbéliard on emploie souvent la loc. *sec comme du boudot.*

Bouètchot (*bouè-tchot*), *s. m.* Bouc. — V. fr. *boucho,* chèvre. Du lat. *bucca.*

Bouerotte, *s. f.* Moucheron, cousin.

Bouetai, *v. n.* Boiter.

Bouetoillie (*boue-to-llie : o* bref), *v. n.* Boiter : fréquentatif.

Bouetu, use, *s.* et *adj.* Boiteux.

***Bougrerie**, *s. f.* Vilaine chose. — V. fr. *bougrerie,* hérésie. De *bougre,* qui est une altération de *Bulgare* ou *Boulgare.*

Boui (une syllabe), *s. m.* Buis. — V. fr. *boui.* Du lat. *buxus,* qu'on prononçait *bou-xous.*

Boui (une syllabe), *s. m.* Intraduisible. D'une personne qui fait la moue ou qui a la mâchoire inférieure en saillie, on dit qu'elle est ou qu'elle a un *menton de boui.* — Peut-être v. fr. *boise, boisie,* méchanceté.

Bouise (*boui-ze*), *s. f.* Vilaine mine, moue. — V. fr. *boise, boisie,* méchanceté. — A Montbéliard, on dit aussi *bouisse.*

Boule, *s. f.* Bouleau.

Boulie, *s. m.* Bouleau.

Bourbait, *s. m.* Bourbier.

Bourbe, *s. f.* Boue, bourbe. — Il n'y a pas d'autre mot patois qui réponde au fr. *boue.*

Bourgue, *s. m.* Rouet à filer.

Bourantche, *s. f.* Ouverture par laquelle on met le foin dans le ratelier.

Bourotte, *s. f.* Ciboule (*Allium Schœnoprasum* L.)

Bourrait, *s. m.* Canard. — V. fr. *bourete, bourotte.*

Bourre, *s. f.* Canne. Dimin. **bourotte.** — V. fr. *bourre, bourotte.*

Bourré, *s. m.* Collier de cheval. Dimin. **bourrelot**, bourrelet. — V. fr. *bouré.* De *bourel,* amas de bourre.

Bourre-boguette (ai), *adv.* A gogo. Litt. à bourre-baguette.

Bourri, *interj.* Cri pour appeler les canards.

Bourria (*bou-ria*), *s. m.* Bourreau. — Les règles de permutation indiquent que ce mot correspond au v. fr. *bourriau* et non au v. fr. *bourrel.*

Bourriadai (*bou-ria-dai*), *v. a.* Tourmenter cruellement. — M. *bourrauder*. De *bourria.*

Bourrignie, *v. a.* Litt. promener le *bourron* à pêcher ; au fig. pousser, harceler, refouler par un mouvement de va-et-vient. — M. *bourrigner*. De *bourron.* — On dit aussi *bourrignai.*

Bourron, *s. m.* Filet à pêcher en forme de grande poche. — V. fr. *bourignon.*

Bouset, *s. m.* Crottin de cheval.

Bousignie, *v. a.* Déplacer inutilement des objets, tâtillonner. — M. *bousigner*. Peut-être de *bousin*, bruit, désordre.

Bousillie, *v. a.* Remuer, gratter. Toujours en mauvaise part. — M. *bousiller ;* v. fr. *besiller*, tourmenter.

Boussai, *v. a.* Pousser; *v. n.* sourdre de terre. — V. fr. *bousser*, heurter frapper.

Boussaie, *s. f.* Espace de temps, moment. Litt. poussée.

Boussebot, *s. m.* Petit homme, avorton.

Bousserot, *s. m.* Petite source. — De *boussai.* — On dit aussi *bousseré.*

Boussiot, otte, *s. m.* et *f.* et *adj*. Bossu. — Berr. *boussu.*

Bousson, *s. m.* Extrémité feuillée de la tige du chanvre femelle ; chanvre femelle. — De *boussai ?*

Boussot, *s. m.* Petite source. — De *boussai.*

Boussotte, *s. f.* Jeune pousse ; bouton des maladies éruptives. — V. fr. *boussotte.* De *boussai.*

Bout, *s. m.* Bout. Dimin. **bouillot**, petit bout ; homme de petite taille. — La locut. *ç'a bin lou bout*, c'est bien le bout, signifie à peu près : cela est bien étonnant, cela est bien difficile.

Boutai, *v. a.* Mettre. — V. fr. *bouter*. — Beaucoup plus usité que *mentre*, qui répond au fr. *mettre.*

Bouté, *s. m.* Moyeu d'une roue. — V. fr. *boutel*, mollet, gras de la jambe.

Boute-fo, *s. m.* Elocution, faconde, loquacité. — Litt. *met-hors.*

Boute-fue-en-fontaine (*fon-tain-ne*), *s. m.* Provocateur de disputes, artisan de discorde. Litt. met feu en fontaine.

Boute-tout-queure, *s. m.* et *f.* Prodigue, imprévoyant. Litt. met tout cuire.

Boutiche, *s. f.* Boutique. Dimin. **boutichotte**. — M. *bouticle*, *bouticlette*; v. fr. *bouticle.*

Boutoille (*bou-tò-lle : o* bref), *s. f.* Bouteille. Dimin. **boutoillotte**. — V. fr. *boutillette*, petite bouteille.

Boutôre, *s. f.* Scie avec laquelle on débite le bois de chauffage. — V. fr. *boutée*, effort, impulsion; *bouter*, pousser, chasser. — On dit aussi *boutouere.*

Boutte, *s. f.* Botte. — Le v. fr. *boutel* signifie mollet.

Bouvene, *s. f.* Canaille. — V. fr. *bouve*, ordure.

Bovoillu (*bo-voi-llu : o* bref), *adj.* Gluant. — De *baive.*

Bouvou (*o* bref), *s. m.* Chabot. *Tête de bovou* signifie grosse tête, bête. — De *baive*, bave, à cause du mucus abondant que sécrète ce poisson.

Boyerott (*boi-ye-rot*), *adj.* Qui fait boire, qui invite à boire. *E fait in temps boyerot* signifie : il fait un temps (chaud) qui invite à boire. — De *boyant*, buvant.

Bra, *s. m.* Courbe que l'on fait décrire à une voiture en contournant un coin de rue. — V. fr. *brast*, tournant d'une rue.

Braiseret (*ai* long), *s. m.* Brasier.

Braiset, *s. m.* Morceau de charbon allumé.

Braisi (*ai* bref; on prononce aussi *bre-zi*), *s. m.* Bœuf fumé. — V. fr. *brasiller*, dessécher au feu. De *braise.* — Surtout usité à la Montagne.

Brament, *adv.* Suffisamment, en abondance, beaucoup. — Syncope de *bravement.*

Brance, *s. f.* Branche. — V. fr. *brance.*

Brandinai, *v. n.* Marcher et circuler sans cesse. Synonyme de *vandelai* (voir ce mot). — Altérat. de *brandiller*, agiter.

Branle, *s. f.* Escarpolette. — De *branler.*

Branle-coue, *s. m.* Hoche-queue. — M. *branle-queue.*

Branle-gule, *s. m.* Nom ou plutôt sobriquet donné à la cloche municipale de Montbéliard, qu'on sonne à midi, heure du dîner. — M. *branle-gueule.*

***Branne**, *s. f.* Drèche. — De l'allem. *Brandt,* cuite.

Brantevin, *s. m.* Eau-de-vie. — V. fr. *brandevin*, encore usité à Montbéliard. De l'allem. *Branntewein.*

Bratai, *v. n.* Contourner un coin de rue avec une voiture; faire un détour. — De *bra.*

Bratche, *s. f.* Rayon de miel; au fig. bonne aubaine. — V. fr. *bresche, bresque*, gâteau de miel.

Bratchie, *adj.* Creux. Se dit du radis et des raves.

Bre, *s. m.* Berceau. — V. fr. *bré ;* prov. et gasc. *brés.*

Bredai, *v. n.* Travailler rapidement, faire beaucoup de besogne en peu de temps. Se dit particulièrement des fileuses. — Peut-être onomatopée.

Bredaine (*bre-dain-ne*), *s. f.* Autre nom de la cloche municipale de Montbéliard. — Le v. fr. *bredaler* exprime le bruit du rouet; le berr. *bredaner* signifie faire un bruit incommode.

Breme, *adj.* Faible, fragile. — Est-ce le v. fr. *breme, braime,* femme stérile, dont le sens aurait été modifié ? — On dit aussi *braime.*

Breneu, euse, *adj.* Confus, honteux. — V. fr. *breneux,* mal propre ; de *bren,* ordure. — C'est un des rares mots patois où la terminaison *eu* n'est pas devenue *u.*

Brenot, *s. m.* et *adj.* Bœuf à robe jaune-noir. Synonyme de *bisot.* — V. fr. *brenot.*

Brequeune, *s. f.* Femme bavarde.

Brequillons, *s. m.* Brindilles ; au fig., dettes. — Même origine que *brequillots.*

Brequillots, *s. m.* Brindilles. Seulement employé au pl., comme le précédent. — V. fr. *broques, bresques.* Le mot patois est un diminutif.

Bresi, *s. m.* Bois de Brésil ; par extension, toute espèce de matière colorante avec laquelle on teint les œufs de Pâques.

Bresi, *v. a.* Teindre des œufs : *bresissant* ou *bresichant,* teignant ; *bresi,* teint ; *i bresa,* je teins. — M. *bresir.* De *bresi,* bois de Brésil.

Bressale (*breu-sa-le : eu* bref), *s. m.* Brouillard. — V. fr. *brousses.* — On dit aussi *brussale.*

Bretche (*breu-tche : eu* bref), *s. f.* Broche. Dimin. **bretchotte,** petite baguette. — V. fr. *broche,* bâton, broussailles.

Bretchiere, *s. f.* Cruche à goulot.

Breté, *s. m.* Blutoir. — V. fr. *burtel.*

Breusse, *s. f.* Brin, brindille, parcelle. — V. fr. *broce, broisse,* bruyère, jeune taillis.

Breuillerie (*breu-lle-rie : eu* long), *s. f.* Menue poussière, saletés. — V. fr. *braye, broye,* fange, saleté.

Breuillie (*breu-llie : eu* long), *v. n.* Mêler, troubler ; au fig. tricher au jeu. — V. fr. *breier,* broyer, mélanger.

Breule (*eu* long), *s. m.* Le brûlé. Seulement employé dans la loc. *senti lou breule,* sentir le brulé. — M. *brûle.*

Breule-co (*eu* et *o* longs), *s. m.* Irritation au gosier produite par une substance âcre. — M. *brûle-cou.*

Breussenai (*eu* bref), *v. n.* Intraduisible. Litt. faire du bruit en se trainant sous les buissons. — De *breusson.* — On dit aussi *brussenai.*

Breusson (*eu* bref), *s. m.* Buisson. — V. fr. *breil, breuil.* — On dit aussi *brusson.*

Breussu (*eu* bref), *s. f.* Vapeur. — V. fr. *brousses.* — On dit aussi *brussu.*

***Briant,** *s. m.* Hirondelle martinet. — Altérat. de *brillant.*

***Bribri,** *s. m.* Eau-de-vie.

Brichetôre, *s. f.* Plastron de flanelle qu'on porte sur la poi-

trine. — De l'allem. *Bruststueck*, qui vient lui-même de *Brust*, poitrine et de *Stueck*, morceau. — On dit aussi *brichetouere.*

Brindesingue ; bringuesingue, *s. m.* Ne s'emploie que dans la loc. *être dans lês brindesingues*, qui correspond parfaitement à la loc. familière être dans les vignes du seigneur, synonyme de être ivre. — Comme l'expression patoise est certainement un mot composé, je ne serais pas éloigné, malgré ma répugnance pour les étymologies disparates, de donner à *brindesingue*, pour origine, le patois *brindiai*, trinquer, et l'allem. *singen*, chanter. Le mot signifierait, dans ce cas: trinque et chante.

Brindiai (*brin-diai*), *v. n.* Trinquer. — V. fr. *brinde*, santé; esp. *brindis;* ital. *brindisi.*

Briole (*bri-o-le : o* long), *s. f.* Femme bavarde.

Briottaie (*o* bref), *s. f.* Brouettée.

Briotte (*o* bref), *s. f.* Brouette. — V. fr. *birete.*

Briquai, *v. n.* Battre le briquet. — M. *briquer.*

Brique, *s. f.* Morceau. Dimin. **briquotte.** — M. *brique;* v. fr. *brique, broques ;* allem. *Brocken.*

Briquie, iere, *s. m.* et *f.* Individu en loques, en haillons, mendiant. — De *brique.*

Briquoyie (*bri-coi-yie*), *v. a.* Morceler. — De *brique.*

Brô, *s. m.* Gui. — Peut-être v. fr. *broc, broce,* petite bûche, fourche, rameau.

Brôche, *s. f.* Brosse. Dimin. **brôchotte.** — V. fr. *brouche.*

Brôche, *s. f.* Reste d'un morceau de pain; au plur., fourrage de rebut laissé dans la crêche par les animaux. — Peut-être du v. fr. *broche*, petite buche, *broches*, broussailles.

* **Brochette,** *s. f.* Biberon. — Malgré la différence des appareils, c'est évidemment, le fr. *brochette*, petit bâton avec lequel on donne la becquée aux oiseaux.

Brocun, *s. m.* Chanvre de rebut. — Sans doute v. fr. *broche*, petite buche.

Broillenai (*bro-lle-nai : o* bref), *v. a.* Brouiller, mélanger; *v. n.* remuer, toucher à tout. — M. *broillener.* Fréquentatif de *broillie.*

Broillenerie (*bro-lle-ne-rie : o* bref), *s. f.* Saleté, ordure légère. Synonyme de *breuillerie.* — De *broillenai.*

Broillie (*bro-llie : o* bref), *v. a.* Broyer, triturer, brouiller, mélanger, remuer. Correspond à la fois à *brouiller* et à *broyer. V. n.*, remuer, s'agiter. *Lou temps broille*, signifie: le temps change pour tourner à la pluie. — M. *broiller* ital. *brogliare.*

Broillot (*bro-llot :* o bref), *s. m.* Intraduisible. Pour le sens, correspond au verbe *broillie*, et signifie à peu près: mé-

lange confus et incohérent, choses en désordre. — Correspond peut-être aussi au v. fr. *broillot*, broussailles enchevêtrées.

Brondenai, *v. n.* Bourdonner. — De *brondon.*

Brondenu, use, *s. m.* et *f.* Qui bourdonne.

Brondon, *s. m.* Bourdon.

Brondottes, *s. f.* Brindilles. — V. fr. *brondes, brondons:* c'est un diminutif.

Broquai (*o* bref), *v. n.* Rater, en parlant d'une arme à feu.

Broque (*o* bref), *s. f.* Macque à broyer le chanvre.

Broquette (*o* bref). On désigne ainsi quelquefois la verge des petits enfants. — V. fr. *broquette*, pointe.

Brôtchu, use, *s.* et *adj.* Qui a un langage rude et grossier. Se dit surtout des allemands. — V. fr. *broches*, broussailles; *brochereux,* rempli de broussailles, rude et noueux.

Brotelle (*o* long), *s. f.* Ciboule (*Allium Schœnoprasum* L.). — V. fr. *broutel*, bouquet de fleurs ou de fruits. — Surtout usité à la Montagne.

Brousse, *s. f.* Infime quantité ; broutilles. — V. fr. *brousses*, broussailles.

Broussu, use ; **breussu, use** (*eu* bref), *adj.* Hérissé en brosse. — De *brôche.*

Bru, *s. m.* Bruit. — V. fr. *brut.*

Bruant, *s. m.* Verdier.

Brue, *s. m.* Bouillon. — V. fr. *bru, bruées.* Allem. *Bruehe.*

Bruillai, aidje (*bru-llai*), *s. m.* et *f.* Braillard. — De *bruillie.*

Bruillait (*bru-llait*), *s. m.* Cri, cri de détresse. — De *bruillie.*

Bruillie (*bru-llie*), *v. n.* Crier à haute voix, brailler. — De *bru*, bruit.

Brure (*u* long), *v. n.* Bruire : *bruyant*, bruyant; *bru ; è brut*, il bruit.

Brure, *v. a.* Echauder : *bruyant*, échaudant ; *bru,* échaudé ; *i brue*, j'échaude. — V. fr. *brouir*, brûler.

Bue, *s. m.* Bœuf. Dimin. **buelot**. — V. fr. *bue* ; ital. *bue* ; esp. *buey.* — Du lat. *bos.*

Bue, *s. f.* Lessive. — V. fr. *bué, buye.* Sans doute du lat. *imbuo,* j'imbibe.

Buebue, *s. m.* Gouet, pied-de-veau (*Arum maculatum* L.). — On dit encore *buebuene.*

Bugnot, *s. m.* Beignet. — Sans doute v. fr. *bugne*, tumeur. enflure.

Buot (*bu-ot*), *s. m.* Godet dans lequel les faucheurs mettent tremper dans l'eau la pierre à faux. Synonyme de *couvie.* — V. fr. *buée, buye,* vase, aiguière.

Burai, *v. a.* Heurter. — V. fr. *burguer.*

Busai (se), *v. réfl.* Se tromper, se fourvoyer. — M. *se buser*,

Busse, *s. f.* Ruche. — V. fr. *bussel*, boisseau. — Moins usité que *besson*. — On dit aussi *beusse* (*eu* bref).

Busse, *s, f.* Bosse; tonneau à large ouverture carrée dans lequel on met la vendange. — Dans cette dernière acception, correspond au v. fr. *bosse*, *boucel*. — On dit aussi *beusse* (*eu* bref).

Bussenai, *v. n.* Cuire à petit feu. — Peut-être altérat. du v. fr. *besir*, dessécher une viande en la laissant trop rôtir.

Butin, *s. m.* Butin; hardes, objets divers de quelque valeur, mobilier; affaire, événement. *Bon butin* est synonyme de bonne chose; *bé butin*, de mauvaise chose, (par antiphrase).

***Buvette**, *s. f.* On désigne ainsi les mangeoires des oiseaux en cage, aussi bien celle qui renferme le grain que celle qui contient l'eau.

C

Cabeune (*eu* long), *s. f.* Cabane, hutte. — V. fr. *cabone*, hutte.

Cachait, *s. m.* Masure, maison basse et écrasée. — De *écachai*, écraser.

Cadique, *adj.* Caduc.

Cadjurot, *s. m.* Assemblée, réunion, conciliabule; réunions des piétistes protestants; assemblée ou veillée devant les portes, et dans la rue.

Cadotte, *s. f.* Alliaire (*Sisymbrium Alliaria* Scop.).

Cai (*c* dur), *interj.* Intraduisible. Le sens le plus rapproché est: tiens! Ne s'emploie que dans la loc. *cai djaicot*, adressée aux jeunes oiseaux à qui l'on veut faire ouvrir le bec quand on leur donne à manger.

Caibeussie (*ai* et *eu* brefs), *v. a.* Bosseler. — M. et v. fr. *cabosser*.

Caignasse (*ai* bref), *s. f.* Terme d'injure adressé aux femmes de mauvaise vie. — De *caigne*.

Caigne (*ai* bref), *s. f.* Chienne; au fig., femme de mauvaise vie; *adj. f.* lascive. — M. *cagne*, dans le sens figuré. V. fr. *cagne*; ital. *cagna*. Du lat. *canis*, chien.

Caigno (*ai* bref, *o* long), *s. m.* Pain qu'un parrain donne à son filleul, le jour de Noël. Un gros sou est toujours enfoncé dans la pâte.

Caignoillie (*cai-gno-llie : ai* et *o* brefs), *v. a.* Dévier l'arrière-train d'une voiture, dans les contours à petit rayon.

Caignotte (*ai* bref), *s. f.* Bardane; fruit des diverses bardanes (*Lappa* Tournef.). — De *cugnie* (mont. *caignie*), pous-

ser, enfoncer. Les enfants s'amusent, en effet, à enfoncer dans les cheveux de leurs camarades les capitules de cette plante, qui y restent solidement fixés par les crochets dont ils sont munis.

Caillo (*cai-llo : ai* bref, *o* long), *s. m.* Caillou. — V. fr. *caillos.* Du lat. *calculus.*

Cailloulai (*cai-llou-lai : ai* bref), *v. a.* Jeter des pierres, lapider. — M. *caillouler.* De *caillo.*

Caimaie (*ai* long), *s. f.* Grande quantité. *Aivoi ene caimaie d'effants* signifie avoir une ribambelle d'enfants. — Peut-être du v. fr. *camie*, coffre, brouette.

Caimu (*ai* bref), *s. m.* Bouvreuil. — M. *camus ;* sans doute à cause de la forme du bec. Le v. fr. *camuré*, qui est devenu *cambré*, signifie, en effet, bombé, voûté. Il dérive du lat. *camera*, voûte, *camerare*, voûter.

Caisse (*ai* bref), *s. f.* Casserole, poëlon. Dimin. **caissotte.** On appelle encore *caisse* la mesure avec laquelle les meuniers prélèvent leur rémunération en nature. — M. et v. fr. *casse;* v. fr. *caissote ;* b. lat. *cassa.* De *capsa, capsula.*

Caisse (*ai* long), *s. f.* Caisse. — Du lat. *capsa.*

Caissie (*ai* bref), *v. a.* Prélever le droit de mouture. — M. *casser.* De *caisse.*

Caissu, use, *s. m.* et *f.* (*ai* bref), Sobriquet intraduisible donné aux meuniers. — De *caisse.*

Calai (se), *v a.* Se cacher se dérober. Du lat. *calere*, avoir chaud.

Cale, *s. f.* Bonnet. Dimin. **calotte.** — V. fr. *cale.* — Le dimin. *calotte* signifie petit bonnet, et non calotte, ce dernier mot se traduisant en patois par *colot, s. m.* Le fr. *bonnet* n'a pas son analogue en patois.

* **Calmusse,** *s. f.* On appelle ainsi, à Montbéliard, les rhizomes odorants de l'*Acorus Calmus* L. et la plante elle-même.

Caiotte, *s. f.* Croûte qui recouvre la tête des petits enfants. — C'est le dimin. *calotte* employé au figuré.

Cambaidje (*ai* bref), *s. f.* Baliverne, calembredaine. — Peut-être du v. fr. *cambage,* brasserie.

Cambi, ille, *s.* et *adj.* Boiteux. — De *cambillie.*

Cambillie, *v. n.* Boiter. — V. fr. *gambiller ;* de *gambe, gambie*, jambe. B. lat. et ital. *gamba.*

Camoyotte (*ca-moi-yo-te*), *s. f.* Espèce de fromage, encore appelé, dans le pays, fromagère ou fromage de femme.

Campaine (*cam-pain-ne*), *s. f.* Cloche. — V. fr. *campaine.* Du lat. *campana.*

Campenotte, *s. f.* Fleur du Narcisse jaune de montagne (*Narcissus Pseudo-Narcissus* L.). — Dimin. de *campaine.*

Campoussai. Voir **écampoussai.**

Cancoire, *s. f.* Hanneton. Dimin. **cancoirotte,** plus usité en patois. — V. fr. *cancoile, cancoire.*

Cantchoillie (*can-tcho-llie : o* bref), *v. n.* Boiter des hanches. — Sans doute de *antche*, hanche. On a fait d'abord *antchoillie*, puis *cantchoillie*, en réunissant au verbe l'articulation du pronom *que*, qui, dont il est précédé dans certaines phrases, telles que: *en voilai iène que cantchoille.* On a dit d'abord : *en voilai iène qu'antchoille.*

Cantchoillu, use (*can-tcho-llu : o* bref), *s. m.* et *f.* Boiteux qui balance également les deux hanches. — De *cantchoillie.*

Caquelie (*ca-ke-lie*), *s. m.* Marchand de vaisselle. — M. *caquelier.* De *caquelle.*

Caquelle (*ca-kel-le*), *s. f.* Vaisselle grossière de cuisine ; tesson de vaisselle ; au fig., tête, et, dans ce dernier cas, analogue d'origine au mot français, le v. fr. *teste*, dérivant du lat. *testa*, tesson. — V. fr. et berr. *coquelle.*

Caquelon (*ca-ke-lon*), *s. m.* Fragment de tesson. C'est une sorte de dimin. De *caquelle.*

Caquelotte (*ca-ke-lotte*), *s. f.* Gâteau de consistance délicate, en grande partie composé d'œufs et de lait. — Sans doute de *caquelle.*

* **Caqui** (*ca-ki*), *s. f.* Abréviation de Cathérine.

Care, *s. m.* Coin. — V. fr. *car.*

Carêmentran (*en* et *an* brefs), *s. m.* Carnaval. — V. fr. *caresme-entrant, carmentran.*

Carpet, *s. m.* Dans certaines localités, on désigne ainsi un cochon efflanqué, à dos arrondi. — V. fr. *carper*, comprimer.

Catche (*ca-tche*), *s. f.* Carte à jouer. — Ital. *carta*, papier ; esp. *carta*, lettre. Du lat. *charta.*

Casai, *v. a.* Causer, être la cause; *v. n.* causer, parler.

Cassot, *s. m.* Coup, horion.

Catenai, *v. n.* Mendier à la façon des familles vagabondes appelées *camps-volants* dans le pays de Montbéliard.

Catin, *s. m.* Bohémien, vagabond. — M. *camp-volant.* Peut-être v. fr. *caut*, fourbe, rusé. Du lat. *cautùs.*

Cê, *s. m.* Cerf.

Celése ; celéje, *s. f.* Cerise.

Celésie ; celéjie, *s. m.* Cerisier.

Celésie ; celéjie, *v. a.* Peigner le chanvre. — De *celie.*

Celésu ; celéju, *s. m.* Peigneur de chanvre. — De *celie.*

Celie, *s. m.* Peigne à chanvre. — Ce mot répond plutôt au patois *celon*, chanvre, chenevis, qu'au v. fr. *seran*, *ceris*, peigne à chanvre.

Celon, *s. m.* Chenevis mal mur ; chanvre.

Cemetére, *s. m.* Cimetière. — V. fr. *semetière.*

Cenise, *s. f.* Braise, braise conservée sous la cendre. — Esp. *ceniza*, cendre. Du lat. *cinis*, cendre.

Cervé, *s. m.* Cerveau ; front. — V. fr. *cervel*, cerveau ; v. fr.

cervis, cou, et aussi haut de la tête, ce dernier mot dérivant du lat. *cervix.*

Cetu, f. **cê,** pl. **ça,** *pr.* Celui, celle, ceux, celles. — V. fr. *cestui, cetui.*

Cetuci, f. **cetêci,** pl. **çaci,** *pr.* Celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci. — Mont. *cetuqui,* f. *cetéqui;* v. fr. *cetuci.*

Cetulai, f. **cetêlai,** pl. **çâlai** (les *ai* brefs), *pr.* Celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là.

Chai, chaire (*ai* long), *adj.* Clair, claire.

Chaie, *s. f.* Clé. — Du lat. *clavis.*

Chairie (*ché-rie*), *v. n.* Produire ou répandre de la lumière, luire, éclairer. — M. *clairer.* V. fr. *clair,* lumière.

Chaitti, *v. a.* Flatter, caresser; *chaittichant,* caressant; *chaitti,* caressé; *i chaitta,* je caresse.

Chammai (*chan-mai*), *v. n.* Flamber, flamboyer. — M. *flammer.* — On dit aussi *chemmai* (*chen-mai*).

Chamme (*chan-me*), *s. f.* Flamme. — On dit aussi *chemme* (*chen-me: en* bref).

Chandoulai, *v. n.* Faire osciller la flamme d'une chandelle qu'on transporte trop rapidement; au fig. fermer une porte avec bruit et avec colère. — V. fr. *chadeler,* conduire, éclairer.

Chanot (*chan-not*), *s. m.* Portion du paquet d'étoupe appelé *coèra* (voir ce mot).

Chantsai (*chane-tsai*), *v. n.* Marcher, obéir sans répliquer. — M. *chantser.* De l'allem. *schantzen,* qui signifie travailler aux fortifications, et, au figuré, être mené durement.

***Charli,** *s. m.* Dimin. de Charles. On dit encore **Charlitot, Charliton.**

Chatre, *s. m.* Crête de coq.

Ché, *adj. numéral.* Six, — V. fr. *seix.* Du lat. *sex.*

Cheffrerie, *s. f.* Bergerie. — De l'allem. *Schæferei.*

Chelagai, *v. a.* Battre fort. — M. *chelaguer.* De l'allem. *schlagen.*

Chelape, *s. f.* Femme sâle et dégoûtante. — De l'allem. *Schlappe,* savate; salope.

Cheligai, *v. n.* Intriguer sourdement. — Peut-être de l'allem. *schleichen,* se glisser, prendre des chemins détournés.

Chelingai, *v. n.* Sentir mauvais par la bouche. — M. *chelinguer.* Sans doute altérat. de l'allem. *stinken.*

Chelittai, *v. n.* et *v. a.* Aller en traineau; conduire en traineau. — M. *chelitter.* De *chelitte.*

Chelitte, *s. f.* Traineau. — De l'allem. *Schlitten.*

Chelittu, use, *s. m.* et *f.* Qui aime à aller en traineau. — M. *chelitteur.* De *chelitte.*

Chelompai, *v. a.* Carder la laine; au fig., se battre. — De l'allem. *schlumpen.*

Chemarotsu, use, *s. m.* et *f.* Ecornifleur. — De l'allem. *schmarotzen*, écornifler.

Chémel, *s. m.* Escabeau. Dimin. **chémeli.** — De l'allem. *Schaemel.*

Chemellai, *v. a.* Rudoyer, bourrer, battre. — De l'allem. *schmaehlen*, réprimander; peut-être aussi de *schmaehen*, injurier.

Chemelle, *s. f.* Semelle.

Chemèquai (*chemè-kai*), *v. n.* Paraître bon au goût. — M. *chemèquer*. De l'allem. *schmecken*, déguster. — Le sujet ne peut jamais être qu'un nom de chose; on dit à Montbéliard: *cela me chemèque*, et non: *je chemèque cela.*

Chenai, *v. a.* Pencher. — Le v. fr. *chener, chemer* signifie sécher d'ennui, tomber en éthisie.

Chematchiere, *s. f.* Femme sale et mal tenue.

Chenébergue, *s. m.* Poudre sternutatoire d'origine suisse. On désigne quelquefois ainsi, dans le b. allem. d'Alsace, le tabac à priser de mauvaise qualité (*Schneeberg*); et le mot a passé, presque sans altération, dans le patois et dans le fr. populaire de Montbéliard.

Chenéqu, use, *s. m.* et *f.* Qui furète, qui cherche, qui arrive d'une manière inopportune. — M. *chenéqueur*. De *chenéquai.*

Chenéquai, *v. n.* Chercher, fureter, se fourrer partout, se montrer dans un moment inopportun. — M. *chenéquer.*

Cheni, *s. m.* Grande houppelande. — V. fr. *chainsil*, habit de paysan.

Chenifu, *s. m.* Asticot.

Chepanne, *s. f.* Empan. — M. *chepagne;* v. fr. *espane*. De l'allem. *Spanne*, qu'on prononce *chpanne.*

Chepritse, *s. f.* Grosse seringue à large douille, avec la quelle on chasse la viande hachée, quand on fait des saucisses. — De l'allem. *Spritze*, seringue.

Cherégue (de), *adv.* De travers. — De l'allem. *schraege*, oblique.

Chetal, *s. m.* Tige d'acier sur laquelle les bouchers affilent leur couteau. — De l'allem. *Stahl*, acier.

Chêti; **chieti,** *v. a.* Asseoir: *chêtant*, asseyant; *chêti*, assis; *i chête*, j'assieds. — V. fr. *séir*. Du lat. *sedere.*

***Chetraque,** *s. f.* Sorte de jeu de paume, dans lequel on se renvoie une balle en la frappant avec un bardeau. — De l'allem. *strack*, prompt, raide.

***Chetrique - nodeule** (*o* long, *eu* bref), *s. f.* Grosses nouilles cylindriques qu'on prépare en faisant tomber la pâte dans la casserole au moyen d'un entonnoir muni d'un long manche. — De l'allem. *Stricknudel*, formé des deux mots *Strick*, corde et *Nudel*, nouille.

Chetrolai (*o* long), *v. n.* Se promener çà et là, flaner. Synonyme de *berlandai.* — M. *chetroler.* Altérat. du v. fr. *trauler*, courir çà et là.

Chetrolu, use (*o* long), *s. m.* et *f.* Flaneur désœuvré, baguenaudier. — M. *chetroleur.* De *chetrolai.*

Cheuri (*eu* long), *v. n.* Fleurir : *cheurissant*, fleurissant ; *cheuri*, fleuri ; *i cheura.* je fleuris.

Cheurie (*eu* long), *s. m.* Grand drap où l'on met les cendres, dans une lessive. — M. *cendrier.*

Cheuse (*eu* long), *adj.* Sans consistance. Se dit surtout de la paille des céréales.

Cheusun (*eu* long), *adj.* Graine de foin.

Chi ; **si**, *adv.* Si, aussi. — Mont. *si.* Du lat. *sic* ainsi.

Chia (une syllabe), *adv.* Si, oui. Litt. ainsi est (*chi-a*). — Ne s'emploie que pour répondre à une question dans la quelle figure la négation *ne pas*, *ne point.*

Chiesant, *adj.* Seyant, qui sied ; gracieux. — Saint. *siésant.*

Chinquai, *v. a.* Donner gratuitement, donner en surplus. — M. *chinquer*. De l'allem. *schenken*, faire présent.

Chiquai, *v. a.* Arranger, mettre en ordre, ranger ; parer. — M. *chiquer*. De l'allem. *schiken*, qui signifie quelquefois disposer, accommoder.

***Chique** (*chi-ke*), *s. f.* Gros morceau d'un comestible quelconque. Se dit surtout du pain.

Chiquotte (ai lai), *adv.* Chichement, ric-à-ric. — Dimin. de *chiche.*

Chire, *s. m.* Sire, seigneur, un monsieur ; maître ; père. Dimin. **chirot**. Le mot *chire* désigne surtout un homme dit comme il faut, et assez riche pour pouvoir vivre sans travailler, un monsieur. — V. fr. *sire*, *siret.*

Chirotte ; **cirotte**, *adv.* Ici. Opposé à *lairotte.*

Chivô, *adv.* Si, soit. Litt. ainsi veux (*chi vô*).

Cho (*o* long), *s. m.* Clou. — V. fr. *clos.* Du lat. *clavus.*

Cho-li-l'euil, *s. m.* Bigle, louche. Litt. ferme-lui-l'œil.

Chopai (*o* bref), *v. a.* Frapper avec bruit ; *v. n.* faire claquer un fouet. — V. fr. *choper,* heurter.

Chô, *s. f.* Claie. — V. fr. *cloye.*

Chôre, *v. a.* Clore, fermer : *chôyant*, fermant ; *chô*, fermé ; *i chô*, je ferme. — Beaucoup plus employé que *fromai*, fermer.

Chotai (*o* long), *part.* Sifflé ; soufflé, dans le sens de caverneux, vacuolaire : *pin chotai*, pain rempli d'yeux ; *rovoènet chotai*, petit radis caverneux.

Chotai (*o* long), *v. a.* et *v. n.* Siffler. Dimin. **choterlai.**

Choterot (*o* long), *s. m.* Sifflet. — Mont. et Porr. *choterat.* — On dit aussi *chotrot.*

Chotot (*o* long), *s. m.* Sifflet. — Mont. et Porr. *chotat.* — Plus employé à Montbéliard que *choterot.*

Chôtre, *s. m.* Chenevière ou champ entouré de claies. — V. fr. *clostre,* cloître, enceinte.

Chotu, use (*o* long), *s.* et *adj.* Siffleur.

Chouc, *interj.* employée pour indiquer qu'on a froid. — Du b. allem. *Schuckere,* frisson.

***Chouchette,** *s. f.* Mèche de cheveux appliqués et enroulés sur les tempes. — Peut-être v. fr. *choucher,* coucher.

Chouè (une syllabe), *s. f.* Fleur.

Chouelai, *v. a.* Plier; plus particulièrement plier un objet flexible, tel qu'une baguette. — V. fr. *choller, chouiller,* plisser, chiffonner.

Choulai, *v. a.* Clouer. — De *cho,* clou.

Choumai, *v. n.* Chomer.

Chouquenai, *v. n.* Frisonner. — M. *chouquener.* De *chouc.*

Chouquenu, use, *s.* et *adj.* Frileux. — De *chouc.*

Chovanne. Voir **tchovanne.**

Chu, *s. f.* Sueur.

Chu, *s. m.* Suif.

Chu ; su, *prép.* Sur. Exprime aussi le lieu. Par exemple, à Montbéliard, on dit : *demeurer sur Saint-Martin*, pour dire demeurer place Saint-Martin. — M., berr. et v. fr. *sus.* Du lat. *super.*

Chu, *interj.* Sus !

Chuai, *v. n.* Suer.

Chuliai (*chu-liai*), *s. m.* Soulier.

Chure ; sure, *adj.* Sûr.

Churiement, *adv.* Sûrement.

Chvéde, *s. m.* Brigand. — Litt. Suédois. Tel est le mauvais souvenir laissé, dans nos contrées, par les Suédois de Bernard de Saxe-Weimar, que leur nom est devenu synonyme de bandit.

Ci ; chi, *adv.* Ici. — Mont. *iqui.* V. fr. *ci, chi* ; lat. *hic.*

Cie, *s. m.* Ciel. — V. fr. *ciex,* cieux.

Cimai (*cin-mai*), *v. n.* Suinter.

Cinelle, *s. f.* Baie de l'aubépine. — V. fr. *cenelle.*

Cinquenai, *v. n.* Exprime le bruit d'une respiration rauque et embarrassée, sans être absolument synonyme de ronfler, non plus que de râler. — Peut-être ce mot a-t-il son origine dans une altérat. du v. fr. *cincelier,* oreiller, lit de repos.

Cion, *s. m.* Chanvre mal mur, chenevis mal mur. — V. fr. *sion, cion,* rameau.

Cions (*ci-on*), *adv.* Céans, ici dedans.

Cisé, *s. m.* Ciseau. Dimin. **ciselot.** — V. fr. *cisel, ciselet.*

Citre, *s. m.* Cidre. — Berr. *citre.*
Clicli, *s. f.* Clémence : diminutif.
Co (*o* long), *s. m.* Cou. — V. fr. *col.* Du lat. *collum.*
Co (*o* long), *s. m.* Coup. — V. fr. *colp*, *cop* ; b. lat. *colpus*, *colapus.* Du lat. *colaphus*, coup de poing. — La loc. *être aux cent coups* (M.) signifie être tourmenté, avoir perdu la tête.
Cô, *s. m.* Corps. Signifie individu, dans la loc. *in molin cô*, *in mêtchant cô*, un malin, un méchant corps. — Du lat. *corpus.*
Cobe (*o* bref), *s. f.* Chèvre. — Mont. *cabe.* V. fr. *cobe*, vieille vache.
Cobillie (*o* bref), *v. n.* Intraduisible. Concerne la parturition de la chèvre, et signifie mettre au monde un chevreau. — De *cobe.*
Cobioulot (*co-biou-lot :* les *o* brefs), *s. m.* Petit réduit. — V. fr. *caboulot*, cabane.
Cobou (*o* bref), *s. m.* Chou cabus. — M. *cabou.*
Coboulai (*o* bref), *v. a.* Planter des choux cabus ; butter des choux cabus. — M. *cabouler.*
Cobrai (se), *v. réfl.* Se fâcher, bouder. — Fr. *se cabrer*, dont le sens est un peu modifié.
Çochai (o bref), *v. a.* Cercler. — De *çoche.*
Çoche (*o* bref), *s. m.* Cercle. — V. fr. *cerche.* Du lat. *circulus.*
* **Cochonnade**, *s. f.* Viande de cochon ; toute espèce de mets ayant pour base la viande de porc.
Co-de-temps (*o* long), *s. m.* Tour de main ; mouvement, impulsion légère faisant réussir une manœuvre. Au fig., occasion, moment opportun. — M. *coup-de-temps.*
Côdje, *s. f.* Corde.
Codotte (les *o* brefs), *s. f.* Alliaire (*Erysimum Alliara* L.).
Coènai (*coè-nai*), *v. a.* Corner, dans le sens de donner un coup de corne. — De *coène.*
Coènai (*coè-nai*), *v. n.* Corner, dans le sens de sonner du cornet. — De *coènot.* — La loc. *coènai a cu*, M. *corner au cul*, signifie être obséquieux, flagorner. A l'impératif, *coène m'i cu*, M. *corne-moi au cul*, est synonyme de va te promener. On y ajoute quelquefois *nicsague*, de l'allem. *nichts sage*, ne dis rien.
Coène (*coè-ne*), *s. f.* Corne. Dimin. **coènotte**, dont le sens est aussi poire à poudre. — Du lat. *cornu.* Au pl. on emploie de préférence *écoène* (voir ce mot).
Coènemicu, *s. m.* Fond de culotte ; au fig., flagorneur, pied-plat. Litt. corne-moi au cul.
Coènoille (*coè-no-lle : o* bref), *s. f.* Corneille. — Du lat. *cornicula*, dimin. de *cornix.*

Coènot (*coè-not*), *s*, *m*. Cornet, cor. — Dimin. de *coène*.

Coèra (*coè-ra*), *s. m*. Paquet de fine étoupe dont on garnit la quenouille. On désigne aussi, sous ce nom, les branches mortes des vieux chênes. — Du v. fr. *cores*, courroie ?

Coffiet, *s. m*. Tas, monceau. *Dans in coffiet* signifie pêle-mêle. — V. fr. *coffe* et *coffin*, coffre, corbeille.

Coförret (*o* bref), *s. m*. Excrément mou et volumineux. — C'est peut-être une altérat. de *cas foireux*. — On dit aussi *cofouere*, *cofoueret*.

Coignôtre, *v. a*. Connaitre : *coignochant*, connaissant ; *coignu*, connu ; *i coigno* ou *i coigna*, je connais. — V. fr. *cognoistre*. Du lat. *cognoscere*.

Coille (*coi-lle*), *s*, *f*. Membre viril ; testicule. — V. fr. *couille*, *coile*. Du lat. *coleus*, testicule.

Coillenai (*coi-lle-nai*), *v. a*. Railler, se moquer ; *v. n*. lambiner. — M. *couillonner*, dans le premier sens ; *coillener*, dans le second.

Coillenu, use (*coi-lle-nu*), *s*. et *adj*. Lambin ; railleur.

Coillon (*coi-llon*), *s. m*. Testicule ; *adj*. lâche, poltron. — M. *couillon ;* v. fr. *coion*.

Coillot (*coi-llot*), *s. m*. Luron, gaillard. — Mont. et Porr. *couillat*. De *coille*.

Coinot, *s. m*. Coin ; petit coin. — Diminutif du mot *coin*, qui n'est pas usité (le mot employé est *care*) ou qui est tombé en désuétude. — Le patois dit de même *onchot*, oncle, *murot*, mur, *coutchot*, court, etc., et n'a aucune forme qui réponde aux mots, *oncle*, *mur*, *court*.

Coisie, *v. a*. Taire. — V. fr. *se coisier*, se tenir coi. Du lat. *quietus*. — Il n'y a pas de mots patois qui représente le fr. *taire*.

Coissie, *v. a*. Blesser, incommoder. Se dit surtout à propos des blessures faites par le collier aux animaux de trait. — M. *cosser* ; v. fr. *cosser*, se heurter. — On dit aussi *cossie*.

Coit-ci, *adv*. Ici à côté, ici près. — *Coit* répond au v. fr. *coste*, côté. Du lat. *costa*, côte.

Coitchesse. Voir **coutchenaie**.

Coit-lai (*ai* bref), *adv*. Là à côté. Opposé à *coit-ci*.

Colot (les *o* brefs), *s. m*. Calotte. — M. *calot*. Dimin. de *cale*.

Colotte (les *o* brefs), *s. f*. Croute qui recouvre la tête des petits enfants. — M. *calotte*.

Condoigne (*con-doi-gne*), *s. f*. Dégoût. Ne s'emploie que dans l'expression *faire condoigne* (ou *poutchai condoigne*), inspirer le dégoût. — Peut-être antiphrase du v. fr. *condigne* (esp. *condigno*), très-digne.

Confoiron, *s. m*. Coquelicot. — Sans doute v. fr. *conferon*, *confanon*, bannière, qui a donné *gonfalon*, puis *gonfalonier*.

Conrai (se), *v. réfl.* Fermenter en tas, en parlant des fourrages. — Peut-être v. fr. *conrer*, tanner.
Conrie, *s. m.* Coudrier. — Lat. *corylus.*
Conriere, *s. f.* Coudrier, — Lat. *corylus.*
Consôrt, *s. m.* Compère, confrère. — Peut-être v. fr. *consoueurs*, sœurs de confrérie.
Copai (*o* bref), *v. a.* Etêter un arbre, couper les panicules des herbes. — V. fr. *cap,* tête. Du lat *caput.*
Copai (*o* long), *v. a.* Couper. — V. fr. *coper, cauper.*
Copant (*o* long), *s. m.* Tranchant d'un outil. — M. *coupant.*
Cope (*o* bref), *s. f.* Bonnet, casquette. Dimin. **copet**. — M. *cape, copet.* V. fr, *cappe,* chapeau, capuchon ; b. lat. *cappa.*
Copot (les *o* brefs), *s. m.* Capuchon. — M. *capot.* — V. fr. *cappe*: dimin.
Copotte (les *o* brefs), *s. f.* Cime, sommet. — M. *capotte.* V. fr. *cap,* tête : dimin.
Copu, use (*o* bref), *adj.* Capot, confus.
Cormouethe (*cor-moue-tche: o* bref), *s. f.* Débris d'une vieille souche.
* **Cornart**, *s. m.* Cornet de berger en écorce. — V. fr. *corniart.*
Coron (*o* bref), *s. m.* Brique. — M. et v. fr. *caron.*
Corotte (les *o* brefs), *s. f.* Carotte.
Correlai (*o* bref), *adj.* A carreaux. — M. *carrolé.*
. **Correnot** (*o* bref), *s. m.* Petit carré.
Corriche (*o* bref), *s. f.* Pomme-de-terre. — Dans le Limousin, on appelle *corrive* une grosse châtaigne.
Cosse (*o* bref), *s. f.* Citrouille. — V. fr. *cosse,* tête, potiron.
Côtaie, *s. m.* Côte, coteau. — V. fr. *costal.* Du lat. *costa.*
Cotchelaidje (*o* et *ai* brefs), *s. m.* Bois de chauffage en bûches fendues en long. — M. *cartelage.* De *quartier.*
Cotchemusse (*o* bref), *s. m.* et *f.* Cachotterie. Ne s'emploie guère qu'au pl. — De *cotchie.*
Cotche-nayotte (*nai-yotte: ai* long; *o* bref, ainsi que dans *cotche*), *s. m.* Jeu d'enfants qui consiste à découvrir un objet caché qu'on se passe de main en main, et qui circule entre le sol et les jarrets (les enfants étant assis en rond), comme la navette d'un tisserand entre les chaines. Litt. *cache navette.* (Voir *nayotte*).
Cotchotte (les *o* brefs), *s. f.* Cachette. — M. *cachade.*
Cotchie (*o* bref), *s. m.* Quartier ; quartiers de poires ou de pommes séchés. Le dimin. **cotcherot** ne s'emploie que dans ce dernier sens.
Cotchi (o bref), *v. a.* Cacher.
Côtédje, *s. m.* Réunion, assemblée. S'applique particulièrement aux veillées d'été, qui ont lieu en plein air, devant les maisons. — C'est le fr. *cortège* (ital. *corteggio,* suite) un peu détourné de sa signification.

Cotrine (*o* bref), *s. f.* Catherine. Dimin. **cotrinotte,** — M. *Catrinette.*

Côti, *s. m.* Côte de cochon salée et fumée.

Cotien (*o* long, *en* comme dans *examen*), *adj.* Qui se porte sur le côté. N'est guère usité que dans *penie-cotien*, sorte de panier qu'on porte à la hauteur de la ceinture, quand on cueille des fruits. — V. fr. *costière*, qui est à côté. Du lat. *costa,* côte.

Çou, *pron.* Ce. — Mont. *ço*; v. fr. *ço, çou.*

Coubin, *adv.* Combien. — De *coume*, comme et *bin*, bien.

Coubin que, *conj.* Bien que, quoi que, encore que. — V. fr. *combien que.*

Couchelet, *s. m.* Corset. — V. fr. *corcelet.*

Çouci, *pron.* Ceci. — Porr. *çoci;* Mont. *cequi.*

Coudjerotte, *s. f.* Petite corde. Au fig., *de lai même coudjerotte* signifie de la même coterie.

Coudjiere, *s. f.* Fouet. — V. fr. *corgie*, *courgie;* b. lat. *corrigia.* Du lat. *corium*, cuir. — On dit maintenant plutôt *courdjiere*, moins usité pourtant que le mot *rieme.*

Coudri, *s. f.* Couturière.

Coue, *s. f.* Queue. Dimin. **couètotte.** La loc. *è y'ait belle coue,* M. *il y a belle queue*, signifie il y a fort longtemps; la loc. *trainai sai coue,* M. *trainer sa queue* signifie se faufiler, faire des visites importunes; la loc. *tirie lai coue airrie*, litt. tirer la queue (en) arrière, signifie trainer en longueur, n'avancer qu'en rechignant. — V. fr. *cue*, *coue.* Du lat. *cauda.*

Coue-de-caisse (*ai* bref), *s. f.* Mésange à longue queue. — M. *queue-de-casse.*

Coue-de-serpent, *s. f.* Queue de serpent. On désigne ainsi les *Corydalis* sauvages, principalement le *C. solida* Sm.

Coue-de-tchait, *s. f.* Prêle des champs (*Equistum arvense* L.), et, en général, toute espèce de prêle rameux. Litt. queue-de-chat.

Couenne, *s. f.* Couenne; gazon. — En Normandie, on désigne également le gazon par le mot *quouane.*

Couèraidje (*couè-rai-dje : ai* bref), *s. m.* Courage. — V. fr. *couraige.*

Couèraidgie (*couè-rai-djie : ai* bref), *v. a.* Ce verbe exprime le contraire de répugner, ou plutôt d'être répugné, et signifie manger volontiers (avec courage) et sans dégoût les mets apprêtés par telle ou telle personne. Il a toujours un complément direct de personne; ainsi à Montbéliard, on dit : *courager quelqu'un.*

Couinai (*couin-nai*), *v. a.* Saigner au cou; *v. n.* pousser un cri aigu. — M. *couiner*; v. fr. *couinner*, gémir; berr. *couiner*, grogner.

Çoulai (*ai* bref), *pron.* Cela. — Mont. *çoli, cequi.*
Couleurai (*eu* long), *v. a.* Enluminer. — M. *coulorer;* v. fr. *couloré, coulurė,* coloré.
Coulon, *s. m.* Pigeon sauvage, ramier. — V. fr. *coulon, coulomb.* Du lat. *columba,* colombe.
Couleuse, *s. f.* Fruits tombés de l'arbre. A Montbéliard, *aller à la couleuse* signifie : aller ramasser les fruits tombés sous les arbres. — De *couler.*
Coume, *adv.* Comme. — V. fr., berr., saint. *coume.*
Coumen (*en* bref), *adv.* Comme. — De *coume.* — S'emploie plus souvent devant une consonne, et *coume,* plus souvent devant une voyelle.
Coumencie, *v. a.* Commencer.
Coument, *adv.* Comment.
Couot (une syllabe), *adj.* Ecourté, courtaud. — De *court.*
Coupot, *s. m.* Mesure agraire et mesure de capacité pour les choses sèches équivalant au boisseau. — V. fr. *coupelle,* dimin. de *coupe.* B. lat. *copa.*
Couquelevant (*ant* bref), *s. m.* Coque du levant.
Couquenie, *s. m.* Coquetier ; amateur de pigeons.
Çouquoi, *pron.* Quoi ? qu'est-ce ? Litt. ce quoi.
Courbé, *s. m.* Corbeau. — V. fr. *corbel.*
Courbotte, *s. f.* Goûter des ouvriers dans les champs.
Courcombre, *s. m.* Concombre. — M. *coucombre;* v. fr. *cocombre.* Du lat. *cucumis,* qu'on prononçait *coucoumis.* — Dans quelques villages on dit *courconde.*
Courdannie (*cour-dan-nie*), *s. m.* Cordonnier. — V. fr. *cordouanier ;* de *cordouan* cuir de Cordoue.
Courdjon, *s. m.* Cordon.
Courie, *s. f.* File. — Peut-être v. fr. *cour,* foire, assemblée.
Cousin, *s. m.* Cousin. Dimin. **cousinot, cousinotte.**
Cousisse, *s. m.* Cousin. Terme familier, surtout employé à Montbéliard.
Coutai, *v. a.* Etançonner. — V. fr. *costéer,* être à côté.
Coute, *s. f.* Etai, étançon.
Coutchenaie, *s. f.* Place foulée par une personne ou par un animal qui s'y est couché ; bauge d'un sanglier. — De *coutchie.*
Coutchie, *v. a.* Coucher. — On dit encore *couetchie* (*couètchie*).
Coutchot, otte, *adj.* Court. — Le sens reste entier, quoique ce mot ait la forme d'un diminutif et en soit réellement un.
Couteline, *s. f.* Etoffe de coton. — De *couton.*
Couton, *s. m.* Coton.
Coutre, *s. m.* Coude. — V. fr. *couste, coute.* Du lat. *cubitus,* qu'on prononçait *coubitous.*

Coutte, *s. f.* Cotte, jupe. — B. lat. *cotia.*

Couvie, *s. m.* Godet où les faucheurs mettent tremper dans l'eau leur pierre à faux. Synonyme de *buot.* — Peut-être v. fr. *cauves*, creux.

Couvot, *s. m.* Creux du cou, nuque. — V. fr. *cauves*, creux. Du lat. *cavus.*

Couvre, *s. m.* Cuivre. — V. fr. *cueuvre*; esp. *cobre.* Du lat. *cuprum*, qu'on prononçait *couproum.*

Craire (*ai* long), *v. a.* Croire: *crayant*, croyant; *cru*, cru; *i crais*, je crois. — V. fr. *creyre;* saint. *crère;* berr. *creire;* esp. *creer.* Du lat. *credere.*

Craisenai (le premier *ai* bref), *v. n.* Grincer, craquer. — V. fr. *craisir*, rompre, écraser. On sait que la terminaison *enai* est un diminutif.

Craitche (*ai* long), *s. f.* N'est employé que dans la loc. *poutchai ai lai craitche*, porter à la chèvre-morte. On dit quelquefois: *ai lai craïtche mignin.* — Mont. *cratche.* Est-ce le v. fr. *crache*, crêche ?

Cralai, *v. n.* Crier, en parlant de la pie.

Cramaille (*cran-mai-lle : ai* bref), *s. m.* Crémaillère. — M. *cramail*; v. fr. *cramel.*

Cramaillot (*cran-mai-llot: ai* bref), *s. m.* Pissenlit (*Leontodon Taraxacum* L.). — Le mot patois a sans doute pris son nom de la forme des feuilles du pissenlit, qui sont dentelées comme une crémaillère.

Cramefouesse (*cra-me-foue-se*), *s. m.* Simagrées, façons, cérémonies. — De l'allem. *Krumm*, courbé et *Fusz*, pied.

Crampet, *s. m.* Petit homme trapu et robuste; par antiphrase, aussi synonyme de faible, chétif. — V. fr. *cropet*, trapu.

Crampoulotte, *s. f.* Luserne lupuline (*Medicago Lupulina* L.).

Crapé, *s. m.* Large escarre sur une plaie; large plaque de morve sur un vêtement.

Cratot, *s. m.* Coteau. — Dimin. de *cra*, *cratre*, mots qui sont employés à la Montagne et dans tout le Jura pour désigner une éminence. — J. Thurmann a donné le nom de *crêt* à une forme particulière d'escarpement.

Cratre, *v. n.* Croître: *crachant*, croissant; *cru*, cru; *i cra*, je crois. — V. fr. *creistre*; berr. et saint. *crètre.* Du lat. *crescere.*

Crêlai, *v. a.* Cribler; au fig., lésiner, liarder. — Wall. *criler.* Du lat. *cribrare.*

Crêno (*o* long), *s. m.* Noix vomique.

Cressé, *s.* et *adj.* Maigre, chétif. — V. fr. *cresse*, graisse: antiphrase.

Cretchot, *s. m.* Crochet.

Creu (*eu* bref), *s. m.* Son. — V. fr. *creim*, grosse farine; ital. *crusca*, son. De *creutche.*

Creuchie (*eu* long), *v. a.* Rompre, froisser; *v. n.* craquer. — V. fr. *cruci.* De *creutche.*

Creuille-bouset (*eu* long), *s. m.* Bousier. — M. *creuille-bouset.*

Creuillie (*creu-llie*: *eu* long), *v. a.* Creuser; gratter. — M. *creuiller.*

Creuillot (*creu-llot: eu* long), *s. m.* Toute espèce de crochet avec lequel on peut creuser la terre; mauvais crochet. — De *creuillie.*

Creutche (*eu* long), *s. f.* Coque, écaille. — Du lat. *crusta,* croûte, enveloppe.

Crevi, *v. a.* Couvrir. — On dit plus souvent *cueuvri.*

Cricht, *s. m.* Christ.

Crichtoufe; **Crichtoufle**, *s. m.* Christophe.

Criele, *s. m.* Crible. Le dimin. **crielot** désigne, à Montbéliard, une sorte de corbeille en fer blanc, dont le fond est percé de trous, et où l'on met égoutter la salade. — V. fr. *creil,* claie.

Crignoulie, *s. m.* Nerprun purgatif (*Rhamnus Catharticus* L.)

Cro (*o* bref), *s. m.* Corbeau. On désigne ainsi le grand corbeau noir (*Corvus Corax* L.); le mot *courbé* est plutôt générique, et s'applique également à la corneille, au freux, etc. — Onomatopée.

Cro (*o* long), *s. m.* Trou. — V. fr. *cros.*

Croffe (*o* bref), *s. f.* Force. — M. *craffe*; de l'allem. *Krafft,* — Mot d'introduction assez récente, ainsi que la plupart de ceux qui dérivent de l'allemand, et, comme ceux-ci, employé surtout à Montbéliard et dans les environs immédiats.

Crôgue, *s. f.* Cruche. — De l'allem. *Krug,* qu'on prononce *Kroug.* — Surtout usité à Montbéliard. — Ou dit aussi *crouegue.*

Croille (*croi-lle*), *adj.* De mauvaise foi; canaille.

Croisie, *v. a.* Etançonner. Synonyme de *coutai.* — M. *crosser;* v. fr. *crosser,* courber. De *crosse.*

Crolai (*o* long), *v. n.* Chanceler; branler, chanceler sous le faix. —M. *croler;* v. fr. *croler, crauler.*

Crolotte (le premier *o* long), *s. f.* Ebranlement. Ne s'emploie guère que dans la locut. *faire crolotte,* qui signifie tomber par suite d'un léger ébranlement. — V. fr. *crolle:* dimin.

Croquai (*cro-kai: o* bref), *v. n.* Craquer.

Croquoillie (*cro-coi-llie* : *o* bref), *v. n.* Craquer, craqueter. — De *croquai*: dimin.

Crosse (*o* long), *s. f.* Béquille; étançon. — Esp. *croza;* ital. *croccia;* b. lat. *crossa, crucia.* Du lat. *crux,* croix.

Crôtet, *s. m.* Morceau de pain où il y a beaucoup de croûte. — De *crote.*

Crote (*o* long), *s. f.* Croûte. Dimin. **crôtotte.** — V. fr. *croste.* Du lat *crusta* qu'on prononçait *crousta.*

Crôtu, use, *adj.* Croûteux. — De *crote.*

Crottu, use (*o* bref), *adj.* Sale; *s.* homme sale; homme de basse extraction. — Du fr. *crotte.*

Crou, *s. m.* Pioche à deux dents, hoyau. — Fr. *croc.*

Croumpiere (*croume-pie-re*), *s. f.* Pomme de terre. — De l'allem. *Krumm-Birne,* fausse-poire, pomme-de-terre, qu'on prononce, dans le b. allem. de l'Alsace, *Kroumme-pirne.*

* **Crouston,** *s. m.* Crouton; morceau de pain entouré de croûte. Dans ce sens, synonyme de *vire-coinot.* — V. fr. *crousté.*

Crouvaie, *s. f.* Corvée. — V. fr. *crouvée.*

Cubrai, *s. m.* Primevère sauvage.

Cudai, *v. n.* Se tromper, faire une fausse manœuvre. — C'est sans doute le v. fr. *caider, cuder,* penser, croire, s'imaginer, détourné de sa signification. De *cogitare,* penser.

Cude, *s. f.* Erreur, bévue, mauvaise spéculation. — De *cudai.*

Cudot, te, *s. m.* et *f.* Personne facile à tromper, qui fait de mauvais marchés. — De *cudai.*

Cudot, te, *s. m.* et *f.* Personne toujours pressée. — De *cute.*

Cue, *s. m.* Cœur. — V. fr. *cuer;* gasc. *cur.* Du lat. *cor.*

Cue, *s. m.* Cuir. — V. fr. *quer.* Du lat. *corium.*

Cuecue, *s. f.* On désigne ainsi toute espèce d'ombellifère sauvage. — Mont. *coucue;* berr. *cocue;* saint. *coguë;* fr. *ciguë.* Du lat. *cicuta.*

Cuequielin, *s. m.* Tourteau de matières oléagineuses dont l'huile a été extraite.

Cueuvri (*eu* long), *v. a.* Couvrir. — V. fr. *cueuvrir;* pic. *cœuvrir.* Du lat. *cooperire.*

Cugnie, *v. a.* Fouler, presser, chasser, enfoncer comme un coin. — V. fr. *cugnet,* coin.

Cugnon, *s. m.* Morceau, grumeau. — V. fr. *cugnon.* — Le patois dit aussi *gugnon.*

Cugnot, *s. m.* Coin; au fig., bâtard. — V. fr. *cugnet, cugnot,* coin; *coigner,* avoir des accointances illicites. De *coin;* lat. *cuneus.*

Cuillu (*cu-llu*), *s. m.* Cueilleur; cueilloir. — V. fr. *culieur.*

Culton, *s. m.* Feu follet.

Cuperot, *s. m.* Crachat. — De *écupai,* cracher. — On dit aussi *queuperot.*

Cutche, *s. f.* Tête. — V. fr. *cuche,* cime, tête. — Familier, même en patois. — On dit aussi *gutche.*

Cute, *s. f.* Hâte: *aivoi cute,* avoir hâte, être pressé. La loc. *fait ai lai cute,* appliquée à une personne, signifie individu mal dégrossi, parvenu. — On dit aussi *queute* (*eu* bref).

Cutu, use, *adj.* Précoce, hâtif. — De *cute.*

Cuvé, *s. m.* Cuvier. Dimin. **cuvelot**. — M. *cuveau ;* v. fr. *cuvelette.*

D

Da, *prép*. Depuis. — Du lat. *de.*
D'adon, *adv.* Depuis, depuis lors, désormais. — V. fr. *d'adonc*, *d'adons*, d'alors.
Daie, *s. f.* Faisceau de tiges de chanvre qu'on met dans le doigt en tillant. — V. fr. *deie*, doigt.
Daime (*ai* bref), *s. f.* Dame. — Esp. *dona ;* ital. *donna ;* b. lat. *domnula.* Du lat. *domina.*
Daivoi (*ai* bref), *v. a.* Devoir : *daivant* et *dant*, devant ; *du*, du ; *i dais*, je dois ; *i daivo*, je devais ; *i dus*, je dus ; *i dairai*, je devrai ; *qu'i deuche*, que je dusse.
Dan (*an* bref), *s. f.* Mère. — V. fr. *dam ;* b. lat. *domnula*, dimin. du lat. *domina*, dame.
Danne (*dan-ne*), *s. f.* Maîtresse. — Esp. *dona* ; ital. *donna.*
Dansie, *v. n.* Danser.
Danvoi, *s. m.* Orvet. — V. fr. *anvain*, *anvot.*
Da-quand, *conj.* Depuis que. Litt. depuis quand.
Darfe, *s. f.* Partie du chanvre qui n'a pu être convertie en étoupe.
Davi, *s. m.* David.
De, *prép.* De. S'emploie fréquemment avant les adv. et les prép. commençant par *a: d'aivo* (d') avec, *d'aipré* (d') après, *d'aivant* (d') avant, etc. — Du lat. *de.*
Débenaitai (le premier *ai* bref), *part.* Débarrassé.
Debiô, *s. m.* Vertèbres et chair attenante. Synonyme d'*ôchailles.*
Debiôssie, *v. a.* Découper en moreeaux.
Deboitchie, *adj.* Bien haché, haché menu. — De *boitchie.*
Dêboquai (*o* bref), *v. a.* Supplanter, faire la loi. Le sens exact est : chasser quelqu'un pour se mettre à sa place. Litt. arracher le bec. — M. *déboquer.* De *boc*, bec.
Deboussai, *v. a.* Repousser quelqu'un. — De *boussai*, pousser.
Déche, *adj. numéral.* Dix. — V. fr. *dex, deix ;* prov. *dex.* Du lat. *decem.*
Dêchelambrai, *v. a.* Déchirer en lambeaux. — Lat. *lamberare.*
Dechu, *adv.* Dessus.
Dêçochai (*o* bref), *v. a.* Décercler ; désarticuler un membre. — V. fr. *décercler*, rompre. De *çoche*, cercle.

Décombrai, *v. a.* Décombrer; détruire; dépenser. — M. *décombrer*, dans ces divers sens.

Décombre, *s. m.* Décombre; débarras. D'une personne ennuyeuse qui s'en va, on dit: *ç'a in bon décombre*, c'est un bon débarras. — M. *décombre*, dans ce dernier sens.

Décombre, *adj.* Disparu, enlevé. D'une personne ennuyeuse qui vient de s'en aller, on dit: *elle a décombre.* — M. *décombre.*

Décompoutchai, *part.* Découragé. Litt. décomporté.

Décopai (*o* long), *v. a.* Découper. — V. fr. *décoper*, trancher.

Décra, *s. m.* A peu près intraduisible. Ne s'emploie que dans la loc. *aivoi lou dècra*, M. *avoir le décroit*, qui s'applique à une personne ayant un membre ratatiné par la maladie, ou dont la croissance est en partie arrêtée.

Décrotai (*o* long), *v. a.* Chasser une bille de la position qu'elle occupe, au jeu dit du carré, quand elle est protégée par quelque obstacle de terrain. — M. *décrouter.*

Dédeveni, *v. n.* Devenir défait, épuisé à la suite d'une maladie. — M. *dédevenir.*

Dgeairdgea (*ai* bref), *s. m.* Jable d'un tonneau. — V. fr. *gargau.*

Dédgeolai (*o* bref), *v. n.* Dégeler. — De *dgeolai.*

Dédjuenai, *v. n.* Déjeûner.

Dédjun, *s. m.* Déjeûner. — V. fr. *desjuns*, *dejuns*, jeûne.

Dedo (*o* long), *adv.* Dessous. — De *de*, de et *do*, sous.

Défare, *s. m.* Dépense. Un dépensier est un homme *d'in grôs défare.* — V. fr. *defaurre*, manquer.

Définaidgie (*ai* bref), *part.* Expatrié. Litt. qui a quitté le finage.

Definmeu (*eu* long), *adv.* Très-bien, au mieux. Litt. de fin mieux. — On dit aussi *definmeuve.*

Definmoillu (*de-fin-moi-llu*), *adj.* Très-bon, excellent. Litt. de fin meilleur.

Defo (*o* long), *adv.* Dehors. A Montbéliard, *ollai defo*, aller dehors, signifie s'expatrier. — De *de*, de et *fo*, hors. — M. *dehors.*

Dégnuai, *v. a.* Dénouer.

Dégoulinai, *v. n.* Rouler le long d'une pente; couler. — De *gouline*, canal.

Dégriottai (*o* bref), *v. a.* Déchirer, écorcher. Litt. arracher le foie. — De *griotte*, foie.

Delitche, *s. f.* Partie la plus fine d'un fil. — Peut-être v. fr. *deliquie*, faiblesse.

Delie, iere, *adj.* Mince, menu, délié. — V. fr. *deslié.*

Démalai, *v. a.* Démêler. — V. fr. *desmaler*, débarrasser.

Demale, *s. m.* Démon.

Demé, *adj*. Demi. — V. fr. *demei*, au milieu, à moitié.
Demoèrai, *v. n*. Demeurer. — V. fr. *demoère*, séjour; *demorer*, demeurer.
Denai, *v. a*. Donner, — V. fr. *deneir*. Du lat. *donare*.
Dépadgie, *v. a*. Dépêcher.
Dêpairoillie (*dê-pai-ro-llie : ai* long, *o* bref), *v. a*. Dépareiller. — M. *dépairoiller*.
Dêpenietrai, *v. a*. Faire sortir, extraire. Litt. ôter du panier. — De *penie*, panier.
Dêpaivurie (*ai* bref), *v. a*. Perdre la peur, se rassurer. C'est le contraire de *épaivurie*, s'épouvanter. — De *povou*, peur. (Mont. *paivu*).
Dêpé, *s. m*. Dépit, chagrin.
Dêpeutai (*eu* long), *v. a*. Rejeter, repousser, dédaigner. — V. fr. *despiter*.
Dêpieumai (*eu* bref), *v. a*. Déplumer. — De *pieume*, plume.
Dêpiottai (*o* bref), *v. a*. Ecorcher, lever la peau. — M. *dépiotter ;* v. fr. *pials*, *piaut*, peau. Du lat. *pellis*.
Dêpiottu, use (*o* bref), *s. m*. et *f*. Ecorcheur. — De *dêpiottai*.
Dêquepillie, *v. a*. Détruire, dissiper.
De quoi, *pron*. Quoi ?
Dêraicenai (le premier *ai* bref), *v. a*. Déraciner. — De *raicene*, racine.
Derine, *s. f*. Femme sotte et de mauvaise foi. — V. fr. *deresne*, dénégation, chicane.
Dêroquai, *v. a*. Déranger. — V. fr. *desroquer*, précipiter.
Dêrouètchie, *v. n*. et *v. a*. Dégringoler, faire ébranler, renverser. — M. *déroucher ;* v. fr. *desrocher*, *dérocher*. De *rouètche*, roche.
Derrie, iere, *adj*. Dernier. — V. fr. *derrain*, *derrien*.
Derrie, *prép*. Derrière. — M. *dernier;* v. fr. *detriez*, *detries ;* esp. *detras ;* ital. *dietro*. Du lat. *de retro*.
Dervie, *s. m*. Taupe. — B. lat. *darbus*, altérat. du lat. *talpa*.
Désembôlai, *v. a*. Démêler. — De *embôlai*, emmêler.
Désembourrelai, *v. a*. Oter le collier à une bête de trait. — De *bourré*, collier.
Dêsenete, *adj*. Malpropre, saligaud.
Dêsoncelai, *v. a*. et *v. n*. Arracher les sabots à un animal; perdre les sabots. — De *onçotte*, sabot.
Dêsotchai (*o* bref), *v. n*. Avorter. — V. fr. *désoucer*, dépouiller, détruire. — On dit aussi *dêsaitchai* (le premier *ai* bref).
Dêsovrai (*o* long), *adj*. Désœuvré. — V. fr. *ovrer*, travailler.
Dêssaitchie (*ai* bref), *v. a*. Oter d'un sac, vider un sac. — De *sai*, sac.
Dêssorvai (*dê-sor-vai*), *v. a*. Distinguer, différencier. — V. fr. *dessoivrer*.

Dêtcha, *adj.* Déchaussé. — M. *déchaux*; v. fr. *deschaux.*

Dêtchaipiai (*dé-tchai-piai:* le premier *ai* bref), *adj.* Haché menu. — De *tchaipiai*, chapeler.

Dêtchairpi, *v. a.* Démêler les cheveux. — V. fr. *déscharpir,* mettre en charpie.

Dêtchassie, *v. a.* Déchausser. — De *tchasse*, bas.

Dêtcholenai (*o* bref), *v. a.* Eplucher des noix; dissiper, gaspiller un héritage. — Sans doute v. fr. *deschaller,* défricher.

Dêtôrbai, *v. a.* Détourner, retarder, empêcher. — V. fr. *destorber,* détourner, empêcher.

Dêtôrbe, *s. m.* Qui fait tort, qui est nuisible. — V. fr. *destors*, obstacle, ruine.

Dêtropai (*o* bref), *v. a.* Détruire, dépenser, débarrasser. — M. *détraper ;* v. fr. *destraper*, débarrasser.

Dêtrope (*o* bref), *adj.* Détruit, dépensé, débarrassé. D'un ennuyeux qui s'en va, on dit : *el a dêtrope.* — M. *détrape.* C'est une altérat. du part. passé *dêtropai.*

Dêtrosse (*o* bref), *s. f.* Détresse. — V. fr. *destroisse.*

Deuchon (*eu* long), *s. m.* Ampoule provenant de la piqure des cousins.

Deusille (*eu* long), *s. m.* Fausset. Dimin. **deusillot.** — M. et v. fr. *dousil.*

Deusillie (*eu* long), *s. n.* Intraduisible. Litt. se servir du fausset. Signifie visiter fréquemment ses tonneaux, aimer à boire dans sa cave. — M. *dousiller.*

Devant, *prép.* Avant. — V. fr. *devant.* — Le patois emploie plus rarement *aivant.*

Devant-hie, *adv.* Avant-hier. — V. fr. *devanthier.*

Devantie, *s. m.* Tablier. — V. fr. *devanteau, devanté, devantier.* De *devant.* — Il n'y a pas de mot patois qui réponde au fr. *tablier.*

Devant que, *conj.* Avant de. Devant un infinitif, on ajoute *de : devant que de muri,* avant de mourir. — V. fr. *devant que.*

Devinerotte, *s. f.* Enigme, charade, chose à deviner.

Devinotte. Synonyme de **devinerotte.**

Devise-que-ci-a, *s. f.* Synonyme de *devinerotte.* Litt. devise ce qui ici est.

Dêvorai (*o* long), *part.* Dévoré; déchiré, en lambeaux; qui porte des habits en lambeaux. — M. *dévoré,* dans tous ces sens.

Dêvorgondai (*o* bref), *adj.* Dévergondé. — M. *dévorgondé.* De *de* et de *vergogne,* qui vient du lat. *verecundia*, honte, pudeur.

Devouitenai (se), *v. réfl.* Se remuer vivement, s'agiter, se tortiller. Litt. se mouvoir rapidement comme un dévidoir,

— M. *se devouitener*. V. fr. *desvoyder*, dévider; d'où le fréquentatif *devouidenai*, puis *devouitenai*, par substitution de la consonne forte à la douce. Le *t* se retrouve, d'ailleurs, dans le v. fr. *desvoutouère*, dévidoir.

Dgeai, *s. m.* Geai.

Dgeai-maitcherot (*ai* bref dans *maitcherot*), *s. m.* Gros-bec. — De *dgeai* et de *maitcherot*, dimin. de *maitché*, marteau.

Dgebillie, *v. n.* Sauter, gigoter, se trémousser. — V. fr. *giber*, s'agiter, se débattre.

Dgelene, *s. f.* Poule. La loc, *faire lou cu de dgelene*, litt. faire le cul de poule, se dit des enfants qui rapprochent les doigts pour recevoir la férule. — V. fr. *geline*. Du lat. *gallina*. — Il n'y a pas d'autre mot patois qui réponde au fr. *poule*.

Dgelenie, *s. m.* Poulailler. — V. fr. *gelinier*. — On dit aussi *dgenelie*.

Dgenatche, *s. f.* Sorcière. — V. fr. *genoche*.

Dgenelotte, *s. f.* Mâche, doucette. — Dimin. du v. fr. *genelle*, qui était une dénomination générale appliquée aux baies de divers arbustes, tels que prunelier, houx, aubépine, etc. De là au fruit à peu près sec des mâches (*Valerianella* Poll.) il y a assez loin; mais le patois nous a habitués à des modifications de sens encore plus étendues.

Dgenesse (*dje-ne-se*), *s. f.* Genisse.

Dgenêtre, *s. m.* Genêt. — V. fr. *genestre;* ital. *ginestra;* esp. *ginesta*. Du lat. *genista*.

Dgenne (*djeun-ne: eun* bref), *s. f.* Marc de raisin. — V. fr. *gen*, *genne*.

Dgenonlye (*dje-non-lle*), *s. m.* Genou. — V. fr. *genoil*.

Dgent, *s. f.* Gent. *Ene dgent* signifie une femme; *nôs dgens*, nos parents.

Dgeolai (*o* bref), *v. n.* et *v. a.* Geler. — On dit plus fréquemment *édgeolai*.

Dgeolaie (*o* bref), *s. f.* Gelée.

Dgeôrdge, *s. m.* George. Dimin. **Dgeôrdgeot**. Altérat.: **zoze, zozot, zozet, zozette, yoyette; dode, dodot, dodet, dodette; diot, diodye, diodiot, diodiet; tioutye, tioutiou, routioutiou.** — Tous ces mots, plus ou moins burlesques, sont employés comme synonymes de George, dans le langage familier; tous ont été formés, de proche en proche, par des altérations ayant pour point de départ le zézaiement des enfants (*zoze*, *zozet*), un défaut d'organe (*dode*), peut-être aussi la prononciation allemande du mot George, la quelle est à peu près *Yéorye* (en une syllabe).

Dgermun, *s. m.* Germe; dard (supposé) du serpent, aiguillon de l'abeille; au fig., bavardage importun.

Dgetchie, *v. a.* et *v. n.* Gercer.

Dgi, *s. m.* Gypse, pierre à plâtre. — M. *gi.*

Dgiches, *s. f.* Maladie des enfants qui consiste dans l'engorgement des ganglions lymphatiques sous-maxillaires. Ne s'emploie qu'au pl. On dit, par exemple: *aivoi lês dgiches.*

Dgievrai, *adj.* Couvert de givre. — M. *gievré.*

Dgifflai (*dji-flai*), *v. a.* Giffler. — M. *giffer.* — On dit encore *dgiffyie.*

Dgiffe, *s. f.* Giffle. — M. et v. fr. *giffe.*

Dgigoègnie, *v. a.* Gigoter. — V. fr. *giguer*, gambader.

Dgigole (*o* long), *s. f.* Jeu de criquet; bâton recourbé en crosse avec lequel on chasse la boule dans le jeu de criquet; jambe grêle. — V. fr. *giguer*, courir.

Dgindraie, *s. f.* Forte charge, charge volumineuse. — Peut-être du v. fr. *gendre*, garçon meunier.

Dgingai, *v. n.* Sauter, danser, gambader, se démener, sauter de joie. — M. *dginguer;* berr. et poitev. *ginguer;* v. fr. *giguer.* De *gigue*, jambe.

Dgingu, use, *s. m.* et *f.* Qui saute, qui danse sans cesse. — De *dgingai.*

Dgirarofin, *s. f.* Cabaret d'Europe (*Asarum europœm* L.).

Dgissie, *v. a.* Plâtrer. — M. *gisser.* De *dgi.*

Dgissu, *s. m.* Plâtrier. — M. *gisseur.* De *dgi.*

Di, *art. contracté. m.* Du. V. fr. *del*; ital., esp. *del*, abréviation de *de lo.*

Diale, *s. m.* Diable. — Pic. et wall. *diale.*

Diale-empoutchait, *interj.* Diable emporte! — Il faudrait régulièrement *empoutche.*

Diale-laimai (le premier *ai* bref), *interj.* Litt. diable laisse-moi. — V. fr. *lais-me*, laisse-moi.

Diale l'aipoi; **diale l'aipo** (*ai* bref, *o* long), *interj.* Litt. diable la poix.

Diale soye (*soi-ye*), *interj.* Litt. diable soit. — Régulièrement il faudrait *feut.*

Digne; **deigne**, *s. f.* Tige de chanvre; au fig., aiguille d'horloge. — Peut-être altérat. du v. fr. *tille, teille*, tige de chanvre.

Dinci; **dinchi**, *adv.* Comme ceci. — Mont. *dince, dinche.* V fr. *dins*, dans et *ci*, ici. — Opposé à *dinnai.*

Dinci-dinnai (*ai* bref), *adv.* Comme ceci comme cela; ni bien ni mal. — On dit encore *dinchi-dinnai.*

Dinlai (*ai* bref), *adv.* Comme cela. — V. fr. *dins*, dans et *lai*, là. — Opposé à *dinci.*

Dinnai (*din-nai: ai* bref), *adv.* Comme cela. — Altérat. de *dinlai;* plus usité.

Dire, *v. a.* Dire: *diant*, disant; *dit*, dit; *i dis*, je dis; *i dio*,

je disais ; *i diesi*, je dis; *qu'i dieuche,* que je disse. — Saint. et poitev. *i dissi*, je dis (passé défini).

Djabiai, *v. a.* Projeter, tirer des plans, imaginer, inventer ; exécuter, assembler. — Le fr. *jabler* signifie assembler les douves d'un tonneau.

Djachun, *s. m.* Bourgeon d'automne. — Du lat. *jacere*, jeter.

Djai ; (*ai* bref), *adv.* Déjà. — V. fr. *jai*, *ja* (cette dernière forme encore usitée du temps de Lafontaine); ital. *gia*, qu'on prononce *dja*.

Djaidjenie (*ai* bref), *s. m.* Jardinier.

Djaique (*ai* long), *s. m.* Jacques. Dimin. **djaiquiot, djaiqui.** — V. fr. *Jaicques.*

Djaique (*ai* long), et son dimin. **djaiquiot,** *s. m.* Ver du fromage ou de la viande, asticot. Litt. Jacques.

Djaiqueline (*ai* bref), *s. f.* Grosse jaquette. — M. *jaqueline;* v. fr. *jaque*, corset.

Djaiquesson (*djai-que-son : ai* bref), *s. m.* Jaquette. — M. *jaquesson*, *jacson* ; v. fr. *jaque*, corset.

Djaiquet (*ai* bref), *s. m.* Jaquette, veste ; familièrement, habit. — V. fr. *jaque*, corset.

Djairguerie (*ai* bref), *s. f.* Cuscute. — V. fr. *jarguerie*, ivraie.

Djairpai (le premier *ai* bref), *v. n.* Japper. — M. *jarper.*

Djairpait (les *ai* brefs), *s. m.* Jappement, aboiement. — De *djairpai.*

Djaivé (*ai* bref), *s. m.* Javelle.

Djaivelai (le premier *ai* bref), *v. n.* Faire des javelles ; au fig., s'attarder dans les champs en temps de moisson.

Djaiveliere (*ai* bref), *s. f.* Javelle.

Djane, *adj.* Jaune. Dimin. **djanot.** — V. fr. *janir,* jaunir.

Djanoirotte, *s, f.* Bruant jaune. — V. fr. *jaunoyer*, devenir jaune, paraître jaune.

Djanotte, *s. f.* Narcisse des poètes. — M. *janette;* v. fr. *janette,* toute espèce de fleur blanche.

Djatchie, *s. f.* Race, lignée ; mais toujours en mauvaise part, et quelquefois synonyme de canaille. — Peut-être de *djachun.*

Dje, *adv.* Déjà. — V. fr. *ja ;* ital. *gia.*

Djean-corrai (*o* bref), *s. m.* Fou, imbécile. — Peut-être de quelque simple d'esprit qui s'appelait *Jean Carray.*

Djean-dês-grillots, *s. m.* On désigne ainsi la figure du dieu Mercure, représentée, sur les anciens almanachs de Montbéliard, au milieu d'un cercle de lunes à leurs différentes phases. Ces lunes étaient prises pour autant de grelots (en patois *grillot*). Au fig. mendiant en lambeaux, homme mal accoutré.

Djean-Liade (*llade*), *s. m.* Niais, benêt. — Litt. Jean-Claude.

Djean-lou-fo (*o* de *fo* long), *s. m.* Litt. Jean-le-fou. Ce mot est synonyme de sot, étourdi, imbécile.

Djeugillie, *v. n.* Sautiller, gigoter. — C'est le v. fr. *giguer*, gambader, et le dimin. *illie.* — On dit aussi *djegueillie.*

Djeugillot, *s. m.* Grosse cheville de bois que l'on attache, par le milieu, à l'extrémité d'une corde ou d'un licou, et qui remplace le nœud, quand on veut attacher cette corde à un anneau fixé dans un mur. Litt. petit joug. — On dit aussi *djegueillot.*

Djelin, *s. m.* Julien.

Djeneuillie (*eu* long), *s. f.* Contenu, capacité des deux mains jointes. — Le v. fr. *jointe,* main fermée, ne paraît pas étranger à la formation de ce mot.

Djet, *s. m.* Ensemble d'objets pareils, au nombre de cinq, qu'on peut tenir à la fois dans la main : un *djet* de noix, un *djet* de poires, etc. On compte par *djets* les fruits qu'on achète au cent.

Djete, *s. f.* Jatte.

Djetie, *s. f.* Contenu, capacité de la jatte.

Djetie, *v. a.* Enlever le fumier d'un toit à porcs, d'une étable: *djetie lês pôs*; *v. n.* essaimer. — M. *djeter*; v. fr. *geter*, *jetter*, mettre dehors. Du lat. *jactare.*

Djevencé, *s. m.* Bouvillon. — Du lat. *juvencus.*

Djô ; **djoë**, *s. f.* Joie.

Djodjin (*o* bref), *s. m.* Idiot, imbécile.

Djoffai (*o* bref), *v. n.* Ecumer, dans le sens de jeter de l'écume. — M. *djoffer.*

Djoffe (*o* bref), *s. f.* Ecume. — Peut-être onomatopée. Dans le patois des Fourgs, *tchaffot.*

Djoffu, use (o bref), *s. m.* et *f.* Qui a habituellement l'écume à la bouche.

Djoignu, *s. m.* Gros rabot de tonnelier, qui sert à dresser les douves. — De *joindre.*

Djolou, ouse (*o* bref), *adj.* Jaloux. — V. fr. *jolousie,* jalousie.

Djolousie (*o* bref), *s. f.* Jalousie. — V. fr. *jolousie.*

Djomais (*djen-mai : en* bref), *adv.* Jamais.

Djonfoillie (*djon-foi-llie*), *v. n.* Exprime le bruit des pas sur un terrain marécageux. — Onomatopée ?

Djondjiere, *s. f.* Faisceau de joncs (*Scirpus lacustris* L.) plié en chevron, dont les enfants se servent, en guise de lièges, pour se soutenir sur l'eau quand ils apprennent à nager. — M. *jongière.* V. fr. *jonchée, jonchiée*, botte de joncs.

Djôrimelle, *s. f.* Poupée ; reproches adressés d'un ton caressant à une petite fille; femme ou fille peu intelligente.

Djoset (*o* long), *s. m.* Joseph. — V. fr. *José ;* esp. *Jose.*

Djouè (une syllabe), *s. m.* Jour. — Ital. *giorno* (pr. *djor-no*). Du lat. *diurnus*, diurne, qui vient de *dies*, jour.
Djouèna, *s. m.* Journal.
Djouènaie, *s. f.* Journée.
Djouetai, *v. n.* Folâtrer, sauter. Se dit surtout des jeunes chiens. — M. *djoueter* ; v. fr. *jouter*.
Djoume, *s. f.* Ecume. Synonyme de *djoffe*.
Djoumeri, *s. m.* Epine-vinette. — Probablement de *djoume*; mais à quel propos ?
Djovou, ouse, *adj.* Joyeux. — C'est l'analogue de *djô* ou *djoë*, joie, plutôt que du fr. *jovial*, et de l'ital. *gioviale*, dérivant du lat. *jovialis*, qui appartient à Jupiter. Le *v* est ici euphonique.
Djue, *s. m.* Jeu. — V. fr. *juec*. Du lat. *jocus*.
Djuedi, *s. m.* Jeudi. — V. fr. *judi, juesdi*.
Djuenai (*djue-nai*), *v. n.* Jeûner.
Djuene (*djue-ne*), *s. m.* Jeûne. — V. fr. *june*. Du lat. *jejunium*.
Djuene, *adj.* Jeune. Dimin. **djuenot, otte**. — V. fr. *juene*. Du lat. *juvenis*.
Djuere, *v. n.* et *v. a.* Jouer. — V. fr. *juer*. Du lat. *jocari*.
Djuillet (*dju-llet*), *s. m.* Juillet. — M. *juillet* (pr. *ju-llet*).
Djun, *s. m.* Juin. — V. fr. *jun*. Du lat. *junius*.
Djunque, *prép.* Jusque. — V. fr. *jonques*. Du lat. *usque*.
Djurenaie, *s. f.* Contenu d'un tablier. — De *djuron*, giron.
Djurie, *v. n.* et *v. a.* Jurer. — V. fr. *juriez*, juge. De *jurare*.
Djuron, *s. m.* Giron.
Do (*o* long), *prép.* Sous.
Dobondjouè, *adv.* Bonjour. — Le *do* ne serait-il pas une réminiscence du lat. *do*, je donne ?
Dobo, otte (le premier *o* long), *adj.* Faible d'esprit, sot, niais, facile à tromper. — V. fr. *dauber*, tromper.
Dôchai, *v. n.* Pleuvoir à verse. — M. *docher ;* v. fr. *doucher*.
Dôche, *s. f.* Averse, douche.
Doille (*doi-lle*), *s. f.* Douille. Le dimin. **doillotte** (M. *douillette*) désigne une sorte d'entonnoir à large douille, qui sert à introduire la chair des saucisses dans le boyau.
Doilli (*do-lli* : *o* bref), *s. m.* Le petit doigt. Particulier à Montbéliard.
Doillie (*do-llie* : *o* bref), *s. m.* Dé à coudre.
Doillot (*doi-llot*) *s. m.* Orteil. — Dimin. de *doigt*.
Doillot, otte (*doi-llot*), *adj.* Douillet ; difficile et délicat sur la propreté des aliments. — V. fr. *doille*.
Dompé, *adv.* Seulement.
Dondaine (*don-dain-ne*), *s. f.* Femme d'un grand embonpoint, dondon. — V. fr. *dondonne*, fille de mauvaise vie.

Dôrve, *s. f.* Petite douve (*Ranunculus Flammula* L.).
Doubiot, *s. m.* Mouchoir blanc que les femmes mettent sur leur tête en guise de capuchon. — M. *doublot;* v. fr. *doublet*, sorte de vêtement, sac; *doublier*, serviette.
Doulent (*ent* long), *s. m.* et *f.* Affligé, malheureux, infortuné. — V. fr. *dolent*, *doulent*. Du lat. *dolor*, douleur.
Doumaidge (*ai* bref), *s. m.* Dommage. — V. fr. *domaige, dommaige*.
Douvot, *s. m.* Edredon. — M. *duvet*.
Doze (*o* bref), *adj. numéral.* Douze. — V. fr. *doze*. Surtout usité à la Montagne.
Draipai (le premier *ai* bref), *v. a.* Draper, dans le sens de dire du mal de quelqu'un, mal arranger quelqu'un, disputer, gronder, railler.
Draipé (*ai* bref), *s. m.* Drapeau; lange. — V. fr. *drapais;* prov. *drapel*.
Drait, *adj.* Droit. — V. fr. et prov. *dret*.
Dredôsse, *s. f.* Femme sale et dépravée.
Dremi, *v. n.* Dormir: *dremant*, dormant; *dremi*, dormi; *i dô,* je dors.
Dremu, use, *s. m.* et *f.* Dormeur.
Driaiches, *s. m.* Vieux vêtements. Seulement usité au pl. — — V. fr, *dresche*, gousse, enveloppe, marc.
Drille, *s. f.* Membre viril. Dimin. **drillotte**. — M. *drillette*.
Drillie, *v. n.* Briller. — V. fr. *driller*.
Drillie, *v. n.* Courir vite, avec hâte. — M. *driller*.
Drogon (*o* bref), *s. m.* Dragon; cerf-volant. — M. *dragon*, dans ce dernier sens.
Drossie (*o* bref), *v. a* Dresser; mettre un plat sur la table: *drossie lai soupe*, M. *dresser la soupe*; *v. n.* se tenir droit, être droit.
Droue, *interj.* Fi! — Pour faire honte aux petits enfants, on dirige contre eux l'index et le petit doigt étendus, et l'on dit: *droue! lès écoènes*, fi! les cornes: peut-être fi! l'affront, le v. fr. *escorne, écorne*, signifiant honte, affront. En tout cas, le geste qui accompagne les paroles, indique qu'on a bien l'intention de montrer des cornes à l'enfant.
Dru, *adj.* Dru. S'applique surtout aux petits oiseaux, quand ils ont assez de force pour quitter le nid.
Druaie, *s. f.* Poussières et ordures qui restent dans un nid récemment abandonné. — De *dru*.
Du; **due**, *adj. numéral.* Deux. — V. fr. *dui;* ital. *due*. Du lat. *duo*.
Du, dure, *adj.* Dur.
Duce, *adj.* Doux, douce. Dimin. **duçot**, doucet. — Du lat. *dulcis*.

Ducement, *adv*. Doucement.
Ducenesse, *adj*. Douceâtre.
Due, *s. m.* Dieu. — V. fr. *deu, diu*; prov. *diéou ;* gasc. *diou ;* ital. *dio ;* esp. *dios*. Du lat. *deus*.
Duemoène, *s. m.* Dimanche. — V. fr. *dimaine*.
Due-tras, *adj*. Quelques. — M. *deux-trois*. — Beaucoup plus employé que l'adj. *quéque*.

E

É, è, *pron*. Il. Ordinairement bref et ouvert, l'*e* devient fermé dans les interrogation, quand il se place après le verbe: *fait-è*, fait-il; *voit-è*, voit-il, etc. Devant une voyelle, on dit *el*. — V. fr. et esp. *el*. Du lat. *ille*.
É, *interj*, Eh !
Êbayi. Voir **aîbayi.**
Êbayie (*ê-bai-yie : ai* bref), *v. n.* S'ouvrir, s'entrouvrir. — V. fr. *baher*, ouvrir la bouche; d'où *ébahir*.
Êberlouquai, *part*. Ebranlé, disjoint par l'usage. — De *berlouquai*.
Êbiantchi, *adj*. Blanchi et usé par un long service; rapé. Ne se dit que des vêtements.
Êbieusi (*eu* long), *v. a.* Perdre, égarer: *êbieusi*, perdu; *i êbieusa*, je perds. C'est l'équivalent de la loc. triviale: passer au bleu. — V. fr. *blazir, blesir*, rendre bleu, et, au fig., flétrir.
Êbiutchie, *v. n.* Broncher, se buter. — De *biutchie*. — On dit encore *êbieutchie* (*eu* bref).
Êbouai. Voir **aîbouai.**
Êbouaillon. Voir **aîbouaillon.**
Ébretchignie, *v. a.* Ebrêcher.
Êbrussenai, *v. a.* Hérisser, ébourriffer. — De *brusson*, buisson. — On dit encore *êbreussenai*.
Êcaboènai, *v. a.* Ouvrir largement : *êcaboènai lai pôtche*, ouvrir la porte tout au large. — M. *écamboiner*. De *cabeune*, caverne.
Êcachai, *v. a.* Écraser, froisser. — M. *écafler*; v. fr. *escacher, écacher*.
Êcachouere, *s. f.* Piége à souris appelé quatre de chiffres. — De *écachai*.
Êcambaie, *s. f.* Enjambée. — V. fr. *cambe*, jambe.

Écampoussai, *v, a.* Chasser, faire sortir. — V. fr. *escamper,* fuir, décamper. — On dit encore *campoussai.*

Écampoyie (*é-cam-po-yie*), *v. a.* Eparpiller, étaler. Se dit surtout des graines dispersées par le semeur. — V. fr. *es,* dans, et *champ ;* lat. *campus.*

Écaquelai, *v. n.* Rire à grands éclats. — Sans doute v. fr. *coqueliner,* imiter le chant du coq.

Écaquelaie, *s. f.* Gros éclat de rire.

Échaippai (le premier *ai* bref), *v. a.* Laver le linge à grande eau pour en enlever le savon. — M. *échepper.* V. fr. *eschopper,* battre, frapper.

Échanne (*é-chan-ne*), *s. f.* Bardeau ou planchette dont on couvre les toits. — V. fr. *escande.*

Échaitu (*ai* bref), *s. m.* Vanne, empellement. — V. fr. *escheue,* canal d'un moulin ; de *escheir,* tomber.

Écharboi, *s. m.* Fruit de la macre ou châtaigne d'eau (*Trapa natans* L.).

Éche, *s. f.* Herse. — V. fr. *herche,*

Échi, *s. m.* Essieu. — V. fr. *eschieu.*

Échiefo (*o* long), *s. f.* Entrée, issue. Litt. issue hors (voir *fo*). — *Echie* répond au v. fr. *essir,* sortir ; lat. *exire.* — On dit encore *échuefo.*

Écheusaie (*eu* bref), *s. f.* Eclusée.

Écheusenai (s') (*eu* long), *v. réfl.* Perdre sa graine, en parlant du foin. — De *cheusun.*

Échoffai (*o* bref), *v. a.* Rompre, briser, faire éclater.

Échue ; éssue, *v. a.* Essuyer : *échuyant,* essuyant ; *échue,* essuyé ; *i échue,* j'essuie. — M. et v. fr. *essuer.* Du lat. *exsucare,* ôter le suc.

Écôchai, *v. a.* Ecorcer. — V. fr. *escorcher.*

Écôche, *s. f.* Ecorce. — V. fr. *escorche.*

Écôchu, *s. m.* Batteur en grange. — De *écôre.* — On dit encore *écôssu.*

Écoène, *s. f.* Corne. La préfixe *é* vient sans doute de l'art. *lés.* S'emploie surtout au pl. — M. *écorne.* Le v. fr. *escorne* signifie honte, mépris.

Écoillenai (*é-coi-lle-nai*), *v. a.* Châtrer ; au fig., éreinter par un effort violent. — V. fr. *escoillé,* eunuque.

Écoladjie (*o* bref), *v. a.* Etaler, écarter, ouvrir au large. — M. *écaladjer.*

Écolasie. Synonyme d'**écoladjie.**

Écoleufe (*o* bref, *eu* long), *s. f.* Brou de noix, écorce. — V. fr. *escale,* coque, enveloppe. — On dit encore *écolofe.*

Écormouètchie (*o* bref), *v. a.* Ecarteler, fendre en plusieurs morceaux.

Écoucha, *s. f.* Planche munie d'écorce qu'on enlève d'abord

à la périphérie d'une billo à diviser en planches. — De *écoche*, écorce.

Écouottai (*ê-couo-tai: o* bref), *v. a.* Ecourter. — V. fr. *écouer.*

Écoure, *v. n.* Battre en grange. — V. fr. *escoudre ;* b. lat. *escodare.* Du lat. *excutere*, secouer; — ou bien v. fr. *scure*, grange ; *scuré*, couvert, à l'abri. Du lat. *securus.* — On dit aussi *êcôre.*

Écourtchie, *v. a.* Ecorcher. — V. fr. *escorchier.*

Écout, *s. m.* Fétu ; tuyau des plumes naissantes chez les oiseaux. — De *êcoure.*

Écouvet, *s. m.* Gros torchon fixé à l'extrémité d'une perche et qui sert à nettoyer les fours. — V. fr. *escoueillons* (d'où *écouvillon*); de *escouve*, brosse, balais; gasc. *escoubo* ; esp. *escoba ;* lat. *scopa.*

Écramai. Voir **aîcramai.**

Écrayie (*ê-cra-yie*), *v. a.* Ecarter les jambes.

Écretchôre, *s. f.* Dévidoir de tisserand.

Écretelai, *v. a.* Exterminer. — Est-ce une sorte de métathèse d'*écarteler ?*

Écreuche (*eu* long), *s. f.* Ecaille, gousse, coque. — Peut-être v. fr. *escrache*, gale, rogne.

Écrevai, *adj.* Harassé, anéanti; déchiré. — V. fr. *escrever*, rompre, éclater.

Écrevantai. Voir **aîcrevantai.**

Écrignole (*o* long), *s. f.* Pie-grièche; au fig., personne maigre et rechignée.

Écrignole-aigaisse, *s. f.* Pie-grièche. — Voir *aigaisse.*

Écrit (en), *adj.* Synonyme de amaigri, exténué, dans l'expression: *n'être pu ren qu'en êcrit*, qu'on peut traduire en français par : n'être plus qu'une ombre.

Écu, *s. m.* Ecu. *Comptai sês êcus*, litt. compter ses écus, exprime les mouvements du hanneton qui va s'envoler, et plus particulièrement la dilatation des antennes.

Écupai, *v. n.* Cracher. — V. fr. et esp. *escupir.* Du lat. *spuere.* — Il n'y a pas de mot patois qui réponde au fr. *cracher.*

Écupait, *s. m.* Crachat volumineux. — V. fr. *escupie.* De *êcupai.*

Édgeolai (*o* bref), *v. n.* Geler. — M. *égeler.* C'est le verbe *dgeolai* et la préfixe *e*, sans doute réminiscence du verbe être. De telles associations ne sont pas rares en patois (voir *aîpoi, écoène, ensavai*).

Édjatchenai, *v. a.* Etêter, couper les sommités. Litt. ébourgeonner. — De *djachun*, bourgeon d'automne.

Effant, *s. m.* Enfant. Dimin. **effenot.** — V. fr. *effant.*

Effelandrai, *v. a.* Effilocher. — V. fr. *filandre*, frange

Efferlot, *s. m.* Etourdi, inconsidéré. — V. fr. *effresler*, froisser, mettre en pièces.
Effreusillie (*eu* long), *v. a.* Ecraser, réduire en petits morceaux. — V. fr. *effresler*.
Êgatchenai, *v. a.* Disposer le fumier en petits monceaux à la surface d'un champ. — De *gatchon*, tas de fumier.
Êgoselai (*o* long), *v. réfl.* S'égosiller.
Êgoudje, *s. f.* Traverse de bois à laquelle on suspend le lard dans les cheminées.
Êgourdgie, *v. a.* Egorger.
Êgrai, *s. m.* Escalier. — V. fr. *esgresse*, issue, sortie. Du lat. *egressus*.
Êgraîli. Voir. **aîgraîli**.
Êgraivotai (le premier *ai* bref, ainsi que *o*), *v. a.* Gratter le sol avec les pieds. Ne se dit que de la volaille. — Sans doute de *graivie*, gravier.
Êgremillie, *v. a.* Emietter. — V. fr. *égremiller*, égrainer. — On dit encore *égremillenai*.
Êguenai, *v. réfl.* Prendre sa graine. Ne se dit que des céréales. — De *guené*, noyau, graine.
El, *pron.* Il. — Voir **é**.
Êlaicelai, *adj.* Se dit d'une vache qu'on trait depuis longtemps, et dont le lait se perd. — De *laicé*, lait.
Élambi, *s. m.* Alambic.
Êlambrenesse, *s. f.* Taillade dans les chairs; déchirure dans les vêtements. A peu près synonyme d'*élambresse*. — On dit encore *êlambouènesse*.
Êlambresse, *s. f.* Déchirure à une étoffe. — Lat. *lamberare*, déchirer.
Élan, *s. m.* Brassée. Faire cinq, six *élans* en nageant, c'est faire cinq, six brassées.
Éleuchie (*eu* long), *v. a.* Etendre, étirer; rompre, écarteler. — V. fr. *eslocher*, arracher.
Élevun, *s. m.* Elève; enfant mal élevé.
Êlusait, *s. m.* Eclair. — V. fr. *élude*, *éloise*. Du lat. *elucere*, briller.
Êlusie, *v. n. impersonnel.* Briller, luire. Ne se dit que des éclairs. — V. fr. *éluer*, *lusir*, luir. Du lat. *elucere*.
Êlussie, *v. a.* Exciter un chien. — V. fr. *eslessier*, s'élancer.
Êmayi (*ê-mai-yî : ai* bref), *v. a.* Effrayer : *êmaiyissant*, ou *êmayichant*, effrayant ; *êmayi*, effrayé ; *i êmaye*, j'effraie. — V. fr. *esmoyé*, *esmaï*, en émoi.
Embafenai, *v. a.* Barbouiller, enduire. Eveille toujours une idée de saleté. — M. *embafener*. Peut-être de *baver*.
Embaivussie (*ai* bref), *v. a.* Barbouiller, barbouiller le visage. — De *baive*, bave.

Embamai, *v. n.* et *v. a.* Embaumer. — V. fr. *embasmer.*

Embenaitai, *part.* Embarrassé, encombré.

Emberlicoquai (*o* long), *v. a.* Tromper ; s'entêter. — V. fr. *emburelicoquer.*

Embeusenai (*eu* long), *v. a.* Renfermer, se renfermer dans sa maison. Litt. se mettre dans une caverne. — M. *embeusener.* De *beuse.*

Embilecoquai (*o* long), *adj.* Etourdi par le vin, à demi-ivre. — M. *embilecoqué* ; v. fr. *emberlucoquer*, couvrir la tête.

Emboitche, *s. f.* Surface plane produite sur le pourtour arrondi d'une miche de pain, par une autre miche, en contact trop intime avec la première; *adv.* obliquement, en biais. — De *boitchie.*

Embôlai (*en-boue-lai*), *v. a.* Emmêler. — On fait dériver ce mot, fort répandu dans tous les dialectes de la langue d'oïl, du v. fr. *embouellér*, arracher les entrailles ; un objet *embôlai* étant pelotonné comme un paquet d'intestins. Ne viendrait-il pas simplement de *bole*, boule ? Alors le sens serait : pelotonné en boule.

Emborboillie (*o* bref), *v.* et *part.* Se dit d'un cochon engraissé à demi.

Emborrais (*o* bref), *s. m.* Embarras.

Emborraissie (*o* et *ai* brefs), *v. a.* Embarrasser.

Embôtenai, *v. a.* Envelopper avec des linges. — De *bôton*, baillon.

Embourrelai, *v. a.* Mettre le collier à une bête de trait. — De *bourré*, collier.

Emboussu, *s. m.* Entonnoir. — V. fr. *embus, embout.*

Embraissie (*ai* bref), *v. a.* Embrasser. — V. fr. *embracier.*

Embrue. Voir **ambrue.**

Embruille (*en-bru-lle*), *s. m.* Nombril.

Embrussalai, *adj.* Brumeux. — De *brussale*, brouillard.

Embue, *v. a.* Faire la lessive : *embuyant*, faisant la lessive ; *embue*, mis à la lessive ; *i embue*, je fais la lessive. — V. fr. *embuer*, infuser, faire couler.

Embussie, *v. a.* Entonner, dans le sens de mettre dans un tonneau. — M. *embosser.* V. fr. *embout*, entonnoir.

Émergueussie (*eu* long), *v. a.* Mettre en pièces, mettre en miettes.

Émésinnai. Voir **mésinnai.**

Émeutelai (*eu* long), *v. a.* Exterminer. — Sans doute altérat. de *mutiler.*

Emmalai (*en-ma-lai*), *v. a.* Emmêler.

Emmêdjai (*en-mê-djai*), *v. a.* Couvrir d'ordure ; barbouiller. — De *mêdje.*

Emmêfignie (*en-mê-fi-gnie*), *v. a.* Enchifrener.

Emméle (*en-mé-le*), *adj.* Souple.
Emmêtcherai (*en-mê-tche-rai*), *v. a.* Mâchurer. — M. *emmachurer.*
Émoillie (*é-moi-llie*), *v. n.* Emettre les eaux de l'amnios, dans la parturition. — De *moillie*, mouiller.
Émondure, *v. a.* Suffire à une tâche au fur et à mesure des besoins.
Émorcandai (*o* bref), *v. n.* Contusionner, meurtrir. — M. *émorcander.* De *morcon,* palonier. Le sens est : frapper à coups de palonier.
Émôtchoyie (*é-mô-tcho-yie : o* bref), *v. a.* Chasser les mouches, émoucher. — V. fr. *esmonchonner, esmouchonner.* De *môtche*, mouche.
Émourai, *adj.* Emoussé, qui ne coupe plus bien. — Peut-être v. fr. *moure*, moudre, écraser.
Empalement, *s. m.* Vanne, empellement.
Empatche, *s. m.* Empêchement, obstacle, embarras. — M. *empêche ;* v. fr. *empachés.* Du lat. *impedimentum.*
Empelcenai (*en-peul-se-nai : eu* bref), *v. a.* Engazonner. — V. fr. *pel, pellice*, poil, fourrure.
Empertai, *v. a.* Emprunter. — M. *emprêter.*
Empêtchie, *v. a.* Empêcher. — V. fr. *empeschier.*
Empiatre, *v. a.* Emplir : *empiachant*, emplissant ; *empia*, empli ; *i empia*, j'emplis.
Empiayie (*en-piai-yie : ai* bref), *v. a.* Employer.
Empiqnai, *v. a.* Enfoncer une pointe dans quelque chose ; fixer quelque chose au moyen d'une épingle ou de tout autre objet pointu. — M. *empiquer ;* v. fr. *empiquer*, empaler.
Empique, *adj.* Fixé, cloué. Se dit d'une personne qui fréquente assidument la même maison.
Empôsai ; **empôjai,** *v. a.* Enduire de poix ; enduire d'une substance gluante ; être empêtré dans un bourbier. — M. *empoisser ;* fr. *empeser* ; v. fr. *empegé*, gluant. De *pô*, poix.
Empôsenai ; **empôjenai,** *v. a.* et *v. n.* Empoisonner.
Empoussai, *adj.* Poudreux. — De *pousse*, poussière.
Empoutchai, *v. a.* Emporter. — De *poutchai*, porter.
Empretu, use, *s. m.* et *f.* Emprunteur. — M. *emprêteur.*
En, *prép.* En, dans ; à : *boutai en lai caissotte*, mettre dans la casserole ; *aivoi ma en lai tête*, avoir mal à la tête. — V. fr. *ens.* Du lat. *intus.*
En, *pron.* On. — V. fr. *en.* — Après ce pronom, le patois met le verbe au pl., à l'exemple du latin et de l'italien, mais seulement quand ce verbe est monosyllabe : *en ont,* on a. On remarquera que la terminaison du verbe est altérée ; il faudrait régulièrement *en ant.*

Encabenai, *v. a.* Enfermer à la maison, être sédentaire. — De *cabeune*, cabane.

Enchai, *v. a.* et *v. n.* Enfler.

Enche, *adj.* Enflé. — M. *enfle.* Altérat. du part. *enchai*, enflé.

Enchene, *s. f.* Enclume.

Encoè (*en-coè: en* long), *adv.* Encore.

Encombre, *s. m.* Gros objet encombrant; personne importune.

Encratre, *v. imp.* Eprouver de la peine. — M. *encroitre.*

Encronnai (*en-cren-nai:* les *en* brefs), *v. a.* Faire un cran. — M. *encronner.*

Encronne (*en-cren-ne:* les *en* brefs), *s. f.* Cran, coche.

Encroutai, *v. a.* Enterrer le cadavre d'un animal; enterrer sans cercueil. — M. *encrouter;* v. fr. *encrouter*, creuser; *crot*, creux.

Endialai, *v. n.* Endiabler. — De *diale*, diable.

Endjolai (*o* long), *v. a.* Enjoler. — Malgré l'imposante autorité de M. Littré, j'inclinerais à faire dériver ce mot du v. fr. *enjoiller*, couvrir de joyaux, plutôt que de l'esp. *enjaular*, mettre en cage.

Endjolu, use (*o* long), *s. m.* et *f.* Enjoleur.

Endoignie, *v. a.* Daigner. — V. fr. *doigner*, donner.

Endoillie (*en-doi-llie: en* bref), *v. a.* Donner des nausées. — M. *endouiller.*

Endôrelai, *v. a.* et *v. n.* Etourdir; avoir des étourdissements parce qu'on a trop longtemps tourné en pivotant à la même place. — M. *endoreler.* Altérat. de *endôrvai.*

Endôrvai, *v. a.* Engourdir, étourdir. — M. *endorver.* De *dôrve* (*Ranunculus Flammula* L.), douve, plante des prairies humides, réputée nuisible au bétail.

Endrait, *s. m.* Endroit. — V. fr. *endret.*

Endremelai, *part.* Assoupi. — De *dremi*, dormir.

Endremi, *v. a.* Endormir. — De *dremi*, dormir.

Endrillenai, *v. a.* Ennuyer, importuner; tromper. — V. fr. *drille*, chiffons; *drilleux*, mal vêtu.

Endrogonchai, *adj.* Enflammé, tuméfié, en parlant du pis de la vache après le vélage. — De *gonchai*, gonfler. — On dit aussi *endrovonchai.*

Enencrai (*en-nen-crai:* les *en* bref), *v. a.* Tacher d'encre, enduire d'encre. — M. *enencrer.*

Enfaigoutai (*ai* bref), *v. a.* Envelopper dans des vêtements, envelopper, accoutrer. — M. *enfagoter.* De *fagoter.*

Enfê, *s. m.* Enfer.

Enfeutche (*eu* long), *adj.* Hardi, sans gêne.

Enfondrai, *s. m.* Résidu abandonné au fond d'un vase. — M. *enfondré.* De *fond.*

Enfouinai (*en-fouin-nai*), *v. a.* Fourrer, glisser, insinuer. — M. *enfouiner*. De *fouinai*.

Enfregôtai (*en-fre-goue-tai*), *v. a.* Souiller, enduire d'ordure.

Enfue, *v. a.* Allumer : *enfuyant*, allumant ; *enfue*, allumé ; *i enfue*, j'allume. — De *fue*, feu.

Engaffai, *v. a.* Saisir. — V. fr. *gaf*, croc.

Engainai (*en-gain-nai*), *v. a.* Mettre, fourrer, insinuer, enfoncer. *S'engainai* veut dire se glisser dans une maison, s'insinuer chez les autres. — M. *engainer*. De *gaine*.

Engamôssai, *v. a.* Barbouiller, salir, souiller au moyen d'une substance visqueuse. — M. *engamosser*. De *gamai*, enduire.

Engouche, *adj.* Glouton avide, qui mange goulument. — V. fr. *engouer*, se suffoquer en mangeant.

Engouchement, *adv.* Goulument. — De *engouche*.

Engraichie, *v. a.* Engraisser.

Engrignie, *v. a.* Fâcher, irriter, courroucer. — V. fr. *engrigner*. — On dit encore *engregnie*.

Enguenelai, *v. a.* Intraduisible. Exprime la constipation opiniâtre affligeant les personnes qui ont mangé trop de cerises avec leurs noyaux ou de raisins avec leur peau. — M. *engueuneler*. De *guené*, noyau.

Engugnie, *v. a.* Bosseler. — M. *engugner*. De *gugne*, bosse. — On dit encore *enguegnie* (*eu* bref).

Enguillebeutchie (*eu* long), *part.* Agencé. — Le v. fr. *guille*, supercherie, n'est peut-être pas étranger à la formation de ce mot.

Eugutche, *adj.* Fixé, arrêté. Litt. en tête. Se dit, au propre, d'un objet qu'on lance sur la cime d'un arbre et qui y demeure fixé. — De *gutche*, *cutche*, cime.

Enlainai (*en-lain-nai*), *adj.* Laineux, couvert de laine.

*** Enlessiver,** *v. a.* Mettre le linge à la lessive.

En-mé, *adv.* Au milieu. Litt. en milieu. — *Mé* répond au v. fr. *mez*, *mey*, *med*. Du lat. *medius*.

Enmouèraitchie (*en-mouè-rai-tchie : ai* bref), *v. a.* et *v. n.* Amouracher, devenir amoureux.

Ennouesse (être) (*en-noue-se*), *part.* Se dit de l'embarras qui se produit dans le canal des aliments quand on avale avec précipitation un œuf dur, un fruit mal mûr.

Ennouessie (s'), *v. réfl.* S'obstruer le canal des aliments en avalant trop précipitamment.

Enoèlai (*en-noè-lai*), *v. a.* Oindre, enduire d'huile. — M. et v. fr. *enhuiler*. De *oèle*, huile.

Enollai (s') (*en-no-lai : en* et *o* brefs), *v. réfl.* S'en aller. La préfixe se conserve à toutes les personnes : *i m'en envais*, je m'envais.

Enquemencie, *v. a.* Commencer. — V. fr. *encommencer*.

Enquemiessai, *v. a.* Barbouiller, salir au moyen d'une substance gluante. — De *quemiesse,* compote.

Enreuillie (*eu* long), *v. a.* Rouiller, enrouiller. — V. fr. *enruillié*, enrouillé.

Enreutchenai (*eu* long), *v. a.* Enrouer, enrhumer. — M. *enreutchener*; v. fr. *enraucher*. Du lat. *raucus*, rauque.

Ensaiguenai (le premier *ai* bref), *adj*. Vêtu d'habits trop gros, mal accoutré. Litt. habillé d'une saie. — V. fr. *sage*, saie ; du lat. *sagum*. On a dit d'abord *ensaidgenai*, puis *ensaiguenai*, par une altérat. analogue à celle qui a transformé *genelle* en *guené*, *niche* en *nique* (Voir ces mots).

Ensaitchie (*ai* bref), *v. a.* Ensacher ; tasser dans un sac. — De *sai*, sac.

Ensavai, *v. a.* Sauver. — La préfixe *en* n'est sans doute que la préposition, de même que dans *enquemencie*.

En-son, *adv*. En haut. Litt. en sommet. — V. fr. *en son*. *Son*, du lat. *summus*.

Entaîchie (*en-tê-chie*), *v. a.* Entasser.

Entchatche, *adj*. Amoncelé, entassé.

Entchatchie, *v. a.* Amonceler, entasser ; fouler. — M. *entchatcher ;* v. fr. *enchauchier*, *enchalcer*.

Entchenoillie (*en-tche-no-llie: o* bref), *v. réfl.* Désigne le coït adhérent du chien. — M. *s'enchenoiller*.

Entchêsse, *adj*. A peine suffisant. Se dit surtout d'une pesée.

Entchêtelai, *v. a.* Amonceler. — M. *entchieteler*. De *tchêtelot*, petit monceau. — On dit encore *entchietelai*.

Entchêtrai, *adj*. Enchevêtré, entortillé, emmêlé. — M. *entchietré*.

Entchietrai, *adj*. Plein à déborder, foulé, entassé. Ne se dit que des choses sèches.

Entchoumaissie (*ai* bref), *v. a.* S'assoupir, sommeiller. — Peut-être v. fr. *chamais*, banc où s'asseyent plusieurs personnes, et sur le quel on peut, par conséquent, s'assoupir et sommeiller. Le patois a transformé *chamais* en *tchomais*, puis en *tchoumais*. Je ne donne d'ailleurs cette étymologie que sous toutes réserves.

Entemi, *v. a.* Engourdir. — V. fr. *entomi*.

Entopoillie (*en-to-po-llie* : *o* bref), *part*. Criblé de dettes.

Entrebatchie, *v. n.* Interrompre, couper la parole. — V. fr. *entrebée*, bouche.

Entrelodjai (*o* bref), *adj*. Entremêlé. Se dit surtout du pain mal cuit, dont les couches extérieures sont alternativement compactes et poreuses. — M. et v. fr. *entrelardé*.

Entremue, *s. f.* Trémie. — V. fr. *entremie*.

Entretchêtre, *s. m.* Caisse où l'on met le grain. — V. fr. *chétron*, caisse, tiroir.

Entropai (*en* et *o* brefs), *v. a.* Embarrasser, empêtrer, entraver. — M. et v. fr. *entraper.*
Entrope (*en* et *o* brefs), *adj.* Gauche, embarrassé, empêtré. — M. *entrape.*
Envaîchelai, *v. a.* Entonner, dans le sens de mettre dans un tonneau. Au fig. *s'envaîchelai* signifie boire avec excès. — M. *enviecheler.* De *vaiché,* tonneau.
Envelemu, use, *adj.* Venimeux, vénéneux. — V. fr. *velin,* venin; *envelimer,* empoisonner.
***Envelle,** *s. f.* Gouter de dames assaisonné de conversations.
Envie, *v. a.* Envoyer : *enviant,* envoyant ; *envie,* envoyé ; *i envie*, j'envoie. La loc. *envie aiva,* litt. envoyer en bas, est synonyme d'avaler.
Envirevôtai, *v. a.* Entortiller, pelotonner. — V. fr. *virevolter,* faire tourner.
Envis, *adv.* Avec peine. N'est guère employé que dans le s. *paye-envis,* mauvais payeur, et dans le verbe *vôre envis,* haïr. — V. fr. *anvis, envis.* Du lat. *invite.*
Envochot (les *o* brefs), *s. m.* Furoncle ; orgelet. — Dimin. d'un radical tombé en désuétude, analogue au v. fr. *envers,* furoncle.
Envormêchelai (*o* bref), *adj.* Vermoulu. — De *vormêché,* vermisseau. — On dit encore *envormiechelai.*
En-vos-te-n'en voilai (*ai* de *voilai* bref), *adv.* Abondamment, à satiété. Litt. en veux-tu en voilà. La lettre *n,* qui précède *en,* est euphonique.
En-vos-te-t'en airaîs, *adv.* Abondamment, à satiété. Litt. en veux-tu tu en auras.
Épaitai (le premier *ai* bref), *v. a.* Effrayer, stupéfier. — M. *épaiter ;* v. fr. *épauter, épeuter.* Du lat. *expavescere,* épouvanter.
Épaivurie (*ai* bref), *v. a.* Epouvanter. — V. fr. *espeurer.* De *povou,* mont. *paivu,* peur.
Épécie, *v. a.* Se mettre à l'ouvrage avec peine, le plus tard possible. — Peut-être v. fr. *espécir,* grossir, détourné de son acception.
Épenotte, *s. f.* Ardillon d'une boucle.
Épiaicelai (le premier *ai* bref), *part.* En partie dénudé. Se dit d'un champ mal ensemencé et dénudé par places. — De *piaice,* place.
Épiait (*ê-piait*), *s. m.* L'avance qu'on prend en faisant une besogne.
Épiaiti (*ê-piai-ti : ai* bref), *v. n.* Avancer dans sa besogne. — V. fr. *épiéter,* empiéter, gagner du terrain.
Éperdju (*ê-peur-dju : eu* bref), *adj.* Eperdu.
Épilogai (*o* long), *v. a.* Epier, espionner. — C'est le fr. *épiloguer,* un peu détourné de son acception.

Épilogu, use (*o* long), *s. m.* et *f.* Curieux indiscret, espion.

Épionnai, *v. a.* Espionner.

Épiquait, *s. m.* Douleur lancinante. — Sans doute de ***piquai***, piquer.

Épiudgie, ***part.*** Avarié par la pluie. Se dit des récoltes. — De ***piudge***, pluie.

Éplue, *s. f.* Etincelle. — V. fr. ***éplue.***

Époirasie, *v. n.* S'étirer, s'étendre les membres quand on s'éveille ; litt. faire le paresseux. — De ***poirasu***, paresseux.

Épois, *s. m.* Longue perche. — Peut-être v. fr. ***espois***, gros, épais.

Époie (*o* long), *s. f.* Fusée de tisserand. — V. fr. ***espolet.***

Époron (*o* bref), *s. m.* Pieu ou courte perche sur laquelle s'appuient en dehors les ridelles d'un char dit à échelles. — V. fr. ***epparon***, épieu ; esp. ***espolon***, éperon de galère ; fr. ***éperon.***

Épotchoillie (*é-po-tcho-llie :* le premier *o* long et le second bref), *v. n.* Proférer de gros jurements. — Peut-être v. fr. *esponter*, *épeuter*, effrayer, avec le fréquentatif *oillie.*

Équeillaie (*é-qué-llaie*), *s. f.* Ecuellée.

Équeille (*é-qué-lle*), *s. f.* Écuelle. Dimin. **équeillotte.**

Équemôdre, *v. a.* Absolument intraduisible en français, comme beaucoup d'autres expressions concernant la vie rustique, ce mot signifie habituer un animal qui va aux champs pour la première fois à suivre le troupeau.

Équercenai, *v. a.* Couper les épines d'un bâton noueux. — De *querson*, vieille souche, nœud.

Équeure (*eu* long), *v. a.* Ecorcher, excorier, rendre douloureux une partie du corps par un frottement prolongé : *équeuyant*, écorchant ; *équeu*, écorché ; *i équeu*, j'écorche. — M. *écuire* ; v. fr. *excoirer*. Du lat. *excoriare.*

Équeut (*eu* long), *adj.* Ecarté, élargi, évasé. — Abréviation du part. *équeutrai.*

Équeutrai (*eu* long), *v. a.* Elargir, écarter, évaser. — M. *équeutrer.*

Équevaisse (*ai* bref), *s. f.* Planche qui remplace la ridelle dans un char à fumier.

Équevillie, *v. a.* Expulser, mettre hors. — V. fr. ***esquevilles***, ordures, balayures.

Équincenai, *v. n.* Avoir grand froid ; grelotter. — On dit encore *étincenai.*

Équisse, *s. f.* Seringue. On donne aussi ce nom à l'angélique sauvage, grande ombellifère dont les tiges creuses servent aux enfants à faire des seringues.

Équissie, *v. a.* Eclabousser. Litt. lancer de l'eau avec une seringue. — M. *équisser*. Peut-être v. fr. ***esclusier***, éclabousser.

Erba, *s. m.* Automne. Ne s'emploie que pour désigner les céréales d'automne : *boidje d'erba*, méteil d'automne. — Peut-être de l'allem. *Herbst*, automne.

Erbaton, *s. m.* Jeune animal né pendant l'automne ; sobriquet des habitants d'Etupes.

Érebergue, *s. f.* Auberge des compagnons. — V. fr. *herberge*. De l'allem. *Herberge*.

Êrentchie, *v. n.* Ployer sous un lourd fardeau. — V. fr. *esrent*, éreinté.

Ériffai, *v. a.* Erafler. — V. fr. *riffer*, égratigner ; b. lat. *riflare*.

Êritai, *s. m.* Courtilière. — M. *érité*. Peut-être v. fr. *érite*, hérétique, qualification autrefois appliquée à tout ce qui était mauvais et nuisible.

Ermain que, *prép.* Sauf, excepté, hormis. — Altérat. de *hormis*.

Êroillenai (*ê-roi-lle-nai*), *v. a.* Ereinter. — De *roillenaie*, région des reins.

Êroutchie, *v. a.* Jeter des pierres. — De *routche*, roche.

Ês, *art. contracté pl.* Aux.

Escandale, *s. m.* Scandale. — V. fr. *escandale*; esp. *escandalo*.

Escariot, *s. m.* Traître. — V. fr. *escariot*. Altérat. de *iscariote*.

Escloppai (*o* bref), *v. a.* Eclopper. — M. et v. fr. *esclopper*.

Ésie, *s. m.* Rucher. — V. fr. *ées*, abeille.

Ésinai, *v. a.* Vérifier la capacité d'une mesure, la justesse d'une balance. — V. fr. *essein*, mesure pour les grains.

Ésotchai (*é-zo-tchai* : *o* bref), *v. a.* Elaguer. — V. fr. *oche*, entaille ; *ocher*, entailler. Du lat. *osca*.

Espairdgelle (*ai* bref), *s. f.* Genêt des teinturiers. — Esp. *esparto*, genêt. Du lat. *spartium*.

Esquelette, *s. m.* Squelette. — Esp. *esqueleto*.

Esquille, *s. f.* Esquille. Aussi synonyme de écharde.

Êssangoènai (*ê-san-goè-nai*), *v. a.* Ensanglanter. — M. *ensaigner* ; v. fr. *essaigner*.

Esservillie, *part.* Désséché par le soleil. Se dit surtout de la terre. — Peut-être altérat. du v. fr. *esseuver*, essuyer, dessécher.

Êsseutchie (*ê-seu-tchie* : *eu* long), *v. a.* Epier, importuner, être toujours sur les talons d'autrui. — V. fr. *suscher*, soupçonner, apercevoir.

Êsseutchu, use (*ê-seu-tchu* : *eu* long), *s. m.* et *f.* Curieux indiscret, importun, qui épie. — De *êsseutchie*.

Êssochai (*ê-so-chai* : *o* long), *v. a.* Essouffler. — De *sôchai*, souffler.

Essôtai, *v. a.* Mettre à l'abri de la pluie.

Essôte, *s. f.* Abri, couvert. Ne s'emploie que pour désigner un abri contre la pluie. — M. *saute*, *assaute* ; v. fr. *essoute*.

Éssoudjoillie (*ê-sou-djo-llie), v. a.* Assourdir : fréquentatif. — V. fr. *sordois,* sourd.

Éssoutai (*ê-sou-tai*), *v. a.* Secouer un arbre pour en faire tomber les fruits.

Estordjie (*o* bref), *s. f.* Esprit inventif et ingénieux ; intelligence. — V. fr. *estorer*, créer, imaginer. Du lat. *instaurare.*

Estoumai ; **echtoumai** (*ai* bref), *s. m.* Estomac.

Êtale, *s. f.* Etable. — V. fr. *estaule.* Du lat. *stabulum.*

* **Étanche**, *s. f.* Petit barrage que les enfants construisent, avec du sable et de la boue, en travers des ruisseaux des rues. — De *étancher.*

Êtchadai, *v. a.* Chauffer, échauffer. — V. fr. *eschauder.* — Il n'y a pas de mot patois qui réponde, quant à la forme, au fr. *chauffer, échauffer.*

Êtchadure, *s. f.* Maladie inflammatoire provenant d'une trop grande fatigue. — M. *échauffure.* De *êtchadai.* Le v. fr. *eschauffeure, eschaufeure,* signifie colère, mouvement violent.

Êtchaidjai (le premier *ai* bref), *adj.* Emoussé, qui ne coupe plus bien. — Peut-être v. fr. *escharcé*, diminué, affaibli, par substitution de la douce (*j*) à la forte (*c*).

Êtchaille (*é-tchai-lle : ai* long), *s. f.* Eclat de bois. A peu près synonyme d'*êtelle.* — V. fr. *échalier*, cloture faite de branches ou de pieux.

Êtchaippai (le premier *ai* bref), *v. n.* Echapper.

Êtchairpai (le premier *ai* bref), *v. a.* Echarper. — V. fr. *charpir,* mettre en charpie.

Êtchale, *s. f.* Coque, écaille, — V. fr. *escale, eschale.*

Êtchalon, *s. m.* Noix. — De *êtchale.*

Êtchenai, *v. a.* Adresser une demande indiscrète. A peu près synonyme d'*êtrivai.*

Êtchenai, *v. a.* Echiner.

Êtchenaie, *s. f.* Echine, région de l'échine.

Êtchene, *s. f.* Echine; grosse bûche. — Dans ce dernier sens on dit, à Montbéliard, *une échine de bois.*

Êtchene, *s. f.* Mot couvert, mot dérisoire, lardon.

Êtcherasse, *s. f.* Traverse qui maintient les ridelles d'un char dit à échelles. — V. fr. *eschesse*, bâton, échalas.

Êtcheuni ; **êtchuni** (*eu* long), *adj.* Epuisé, exténué faute de nourriture. Ne se dit que des animaux qui mangent ensemble, dans le cas où la ration de l'un est dévorée par les autres. — V. fr. *chener*, maigrir, tomber en étisie.

Êtchevantai, *part.* Ahuri d'épouvante. — V. fr. *echever*, fuir.

Êtchevotte, *s. f.* Echeveau. — M. et v. fr. *échevette.*

Êtchevou, *s. m.* Dévidoir. — V. fr. *eschavoir.*

Ètchevoulai, *adj*. Echevelé. ébourriffé.
Ètellai. Voir **aîtellai.**
Ètelle. Voir **aîtelle.**
Ètenaille (*è-te-nai-lle*), *s. f.* Tenailles. S'emploie au singulier.
Ètivai, *v. a.* Panser, laver les plaies. — Altération de *étuver*, par la substitution de *i* à *u*, si habituelle en patois.
Ètive, *s. f.* Etuve.
Ètôdre, *v. a.* Briser à force de tordre. — De *toèdre*, tordre.
Ètôtche, *s. m.* Entregent, savoir-faire. — V. fr. *estorer*, imaginer.
Ètouèné, *s. m.* Etourneau, — V. fr. *estournel.*
Ètouffe, *s. f.* Etoffe. — V. fr. *estouffe.*
Ètoule, *s. f.* Eteule. Dimin. **ètoulotte**, quelquefois appliqué, comme sobriquet, aux personnes maigres et chétives.
Ètoupai, *v. a.* Etouper, obstruer. — V. fr. *estouper*, boucher.
Et peu (*eu* long), *adv.* Et puis; *conj.* et. — M. *et pi.* — Beaucoup plus employé que *et* comme conjonction.
Ètrandgie, iere, *s. m.* et *f.* et *adj.* Etranger. — V. fr. *estrangier*. — Du lat. *extraneus.*
Ètrate, *adj.* Resserré, rétréci. — V. fr. *estreit.*
Ètrin, *s. m.* Paille. — V. fr. *estrain.* Du lat. *stramen*, litière.
Ètrivai, *v. a.* Sonder, interroger par curiosité. Le sens est très-bien rendu par l'expression populaire : chercher à tirer les vers du nez. — M. *étriver*. C'est peut-être le v. fr. *estrivier*, disputer, contrarier, détourné de son acception.
Ètrôssai, *v. a.* Rétrécir, rendre étroit ; étreindre. D'une personne dont les habits sont trop justes, on dit, à Montbéliard, qu'elle est *étrossée*. — V. fr. *estroissier*, *estroinsier*, élaguer, raccourcir.
Euchelot (*eu* long), *s. m.* Petite porte. — M. *huisselet*, *urselet ;* v. fr. *huisselet*. De *huis*, porte : diminutif.
Euchoyie (*eu* long, *o* bref), *s. f.* Bouffée d'air froid entrant par une porte laissée ouverte. — Sans doute de *huis.* — A Montbéliard, on dit encore *échoyie.*
Eufre (*eu* long), *s. f.* Horreur. Ne s'emploie que dans l'expression *faire eufre*, faire horreur. — V. fr. *affre*, *offre*, **effroi** ; d'où *affreux.*
Euil ; **euille** (*eull* ou *eu-lle*, en une ou deux syllabes : *eu* toujours long), *s. m.* Oeil. Dimin. **euillot**, œillet. Ce dernier mot désigne encore l'œil des fruits à pépins. Plein jusqu'à *l'euillot* signifie plein jusqu'au bord ; sans doute par réminiscence du v. fr. *œillage*, dont le sens est : remplissage d'un tonneau jusqu'à la bonde. — V. fr. *eul.*
Euillie (*eu-llie : eu* long), *adj.* Rempli d'yeux. Se dit du pain et du fromage. — M. *œillé*,
Eulai. Voir **ulai.**

Eunai (*eu* long), *v. a.* Hurler, gémir, mugir. — C'est sans doute une altération de *eulai*, analogue à celle qui a transformé *dinlai* en *dinnai*.
Eursenai. Voir **ursenai.**
Eursie. Voir **ursie.**
Eurson. Voir **urson.**
Euvri (*eu* long), *v. a.* Ouvrir. — V. fr. *euvrir.*
Évadenai, *s. m.* Etourdi, tête légère.
Évadenai, *v. a.* et *v. n.* Epouvanter; prendre le mors aux dents, se sauver avec frayeur. — Sans doute fréquentatif d'*évader*, un peu détourné de sa signification.
Éventai, *v. n.* Éventer; refroidir.
Éverbai, *s. m.* Cancan, commérage. — M. *éverbé.* Du lat. *verbum*, mot.
Éveru, use, *adj.* Heureux. — V. fr. *eureus*, *eurous.* — On dit aussi *évru.*
Évoillie (*ê-voi-llie*), *v. a.* Eveiller.
Évoirai, *adj.* Etourdi. — Peut-être v. fr. *esvolé*, étourdi, par substitution de *r* à *l.*
Évoulai, *v. a.* Remiser dans une grange.
Évoulaie, *s. f.* Partie du grenier située au-dessus de la grange.
Éxaivie (*ai* bref), *s. m.* Xavier. — M. *Éxavier.*

F

Fa, *s. f.* Faux. — Du lat. *falx.*
Fa, fasse, *adj.* Faux, fausse. — V. fr. *fals.* Du lat. *falsus.*
Fabye (*y* muette), *s. f.* Fable.
Faichun (*ai* bref), *s. m.* Boulette d'herbes hachées enveloppée dans une feuille de bette ou de chou, elle-même maintenue au moyen de gros fil. — V. fr. *faisse*, bande.
Faiçon (*ai* bref), *s. f.* Façon.
Faidjé (*ai* bref), *s. m.* Fardeau; petits faisceaux de tiges de chanvre dont l'ensemble constitue la *maitche* (Voir ce mot). — V. fr. *fardel.*
Faifio (*ai* bref, *o* long), *s. m.* Copeau.
Faigoutai (le premier *ai* bref), *v. a.* Fagoter.
Faiguenais (*ai* bref), *s. m.* Mauvaise odeur d'une chambre à coucher; odeur fétide en général. — V. fr. *faguenet*, *faguenas*, pourriture.
Faillait (*fai-llait:* les *ai* brefs), *v. n. imp.* Falloir: *faillant; faillu.* fallu; *è fa*, il faut; *è farait*, il faudra, il faudrait.

Faillait (*fai-llait :* les *ai* brefs), *v. n. imp.* Manquer. Les temps primitifs et les dérivés sont les mêmes que dans *faillait*, falloir. — Ital. *faltare ;* esp. *faltar.*

Fainosotte (*fain-no-zo-te:* le premier *o* long, le second, bref), *s. f.* Nom des ansérines sauvages, et, en particulier, du *Chenopodium album* L., la plus commune de toutes.

Faire, *v. a.* Faire. *Faire ai,* M. *faire à,* signifie s'associer pour mettre quelque chose en commun ; par exemple: *faire ès chetaines,* M. *faire aux chetaines,* mettre les billes (*chetaines*) en commun. *Faire i fouè,* M. *faire au four,* signifie faire le pain du ménage, ou, plus exactement, préparer une fournée de pain. — Devant un infinitif, le verbe *faire* est toujours suivi de *ai,* à : *faire ai crolai,* faire chanceler, etc.

Fairene (*ai* bref), *s. f.* Farine. — V. fr. *ferine.* Du lat. *far.*

Faisi (*ai* long), *s. m.* Poussière de charbon, faisil. — Le v. fr. *faisil* signifie ordures, balayures.

Faisson (*ai* bref), *s. f.* Echeveau de fil. — V. fr. *faisse,* bande.

Faitaivi (de); faitchaivi (de) (les *ai* brefs), *adv.* De propos délibéré.

Faiverotte (*ai* bref), *s. f.* Fauvette.

Faiviole (*ai* bref *o* long), *s. f.* Haricot. — Fr. *faverolle;* v. fr. *faviau, fayole, fasiole.* Du lat. *phaseolus.* — Il n'y a pas d'autre mot patois pour désigner le haricot.

Faivotte (*ai* et *o* brefs), *s. f.* Fauvette.

Fanfelai, *v. a* Faufiler.

Fatchie, *s. m.* Manche de faux. — De *fa,* faux.

Fate, *s. f.* Faute ; manque, besoin. *Aivoi fate* signifie avoir besoin. — V. fr. *falt;* ital. et esp. *falta.*

Fava, *s. f.* Véronique des marais (*Veronica Beccabunga* L.).

Fê, *s. m.* Fer.

Fe ; feu (*eu* bref), *s. m.* Fils. — V. fr. *fex, fieu.*

Féderveisse ; fédreveisse, *adj.* Se dit du vin qui commence à fermenter, dans la courte période où la saveur est à la fois douce et piquante.

Féfe ; Féfé, *s. m.* Félix.

Feille (*fè-lle*), *s. f.* Fille. — Wall. *fèie.* Du lat. *filia.* — Beaucoup moins usité que *gaichotte,* et surtout employé à la Montagne.

Felai, *v. a.* Filer.

Felai, *s. m.* Filet. — A Montbéliard on dit aussi *felot.*

Felmouesse (*fel-moue-se*), *s. f.* Compote de pommes. — De l'allem. *Apfelmuss.*

Femelle, *adj.* Femelle ; mâle, pour désigner les pieds mâles du chanvre.

Femeri, *s. m.* Petit tas de fumier.

Femie, *s. m.* Fumier. — V. fr. *femier.* Du lat. *fimarium.*

Femiere, *s. f.* Fumée. — V. fr. *fumière.*

Fenonche, *s. m.* Furoncle. — V. fr. *ferongle :* le patois a transformé *r* en *n*.

Ferfillie (se), *v. réfl.* Se parler à l'oreille; *v. n.* chuchoter. — Onomatopée.

Ferlai, *v. a.* Flamber au feu. — M. *ferler;* v. fr. *freler*, rendre mince.

Ferlôre, *adj.* Perdu. — V. fr. *ferlore.* De l'allem. *verloren*, qu'on prononce *ferloren.*

Feru, *part.* Frappé : *lou reludge ait feru médi*, l'horloge a frappé midi. Rarement employé autrement. — V. fr. *féri.* Du lat. *ferire*, frapper.

Ferrot, *s. m.* Passe-lacet.

Feule-feule (les *eu* brefs), *s. f.* Jouet d'enfants consistant en une petite tige de bois, dont l'extrémité supérieure, terminée par un bourrelet, traverse une grosse noisette percée, et dont l'extrémité inférieure, taillée en pointe, est enfoncée dans une pomme-de-terre. Au moyen d'une ficelle enroulée autour de la tige, dans l'intérieur de la noisette, et qui sort de celle-ci par un petit trou latéral, on imprime à cette tige un mouvement rapide de rotation, tantôt dans un sens, tantôt dans un autre ; et ce mouvement est accompagné d'un léger bruit, que le nom même du jouet sert à exprimer.

Feunai (*eu* long), *v. a.* Flairer ; au fig. tourner autour, s'insinuer. — Peut-être v. fr. *fuer*, se glisser.

Feuni ; **funi** (*eu* long), *s. m.* Fenil.

Feunu, use (*eu* long), *s. m.* et *f.* Qui flaire ; qui s'insinue. — — De *feunai.*

Feussurot (*eu* long), *s. m.* Sarcloir. — Dimin. d'un mot tombé en désuétude, et qui répondait au v. fr. *fossour*, *fosseur*, pioche, houe. — On dit encore *tossurot.*

Feutiot (*feu-tiot : eu* long), *s. m.* Museau. La loc. *trainai son feutiot,* litt. trainer son museau, signifie fourer son nez partout.

Fi, *s. m.* Fil ; verrue. — M *fil*, dans ce dernier sens.

Fiance (*fi-an-se*), *s. f.* Foi, confiance. — V. fr. *fiance*,

Fie, fiere, *adj.* Fier, fière; aigre, acide. Dimin. **fierot**, aigrelet. On appelle *poumes-de-têrre fierottes* des pommes-de-terre assaisonnées au vinaigre. — M. *fier*, dans le sens d'acide. V. fr. *flé,* fier.

Fie-de-têrre, *s. m.* Fumeterre. Litt. fiel de terre.

Fierôbe, *s. f.* Liberté dont jouit un ouvrier qui a fini sa journée. *Faire fierôbe* signifie ne pas travailler, se mettre en grève. — De l'allem. *Feierabend*, fin du travail ; litt. soir de fête.

Fieyon, *s. m.* et *adj.* Qui se mêle de tout, qui veut tout diriger. N'est pas usité au féminin.

Fignoulai, *v. n.* Etre maniéré, avoir une démarche affectée. — M. *fignoler*. De *fin*.
Fignoulu, use, *s. m.* et *f.* Qui est affecté, maniéré, qui a une tournure affectée. — M, *fignoleur*.
Filanderie, *s. f.* Marché au fil, marché aux toiles. — De *fil*. V. fr. *fildndre,* frange.
Fillo; fillot, *s. m.* Filleul. — V. fr. *filleux*.
Finaidge (*ai* bref), *s. m.* Finage. — V. fr. *finaige*.
Finfenai, *v. n.* Produire un léger sifflement. Ne se dit que du bois vert qu'on met au feu ou de l'eau qui va bouillir. — M. *finfener*. Onomatopée.
Fiôse, *s. f.* Bande de lard.
Fiotte (*fio-te : o* bref), *s. f.* Sapin épicéa (*Abies excelsa* D.C.).
Fiouquet, *s. m.* Nœud de rubans. — Berr. *floquette ;* v. fr. *floc, flochée, floichet,* houppe, flocon.
Fo, fole (*o* long), *s. m.* et *f.* Fou, folle. — V. fr. *fol, fo*.
Fô, fôtche , *adj.* Fort, forte.
Fo (*o* long), *s. f.* Foi. Ne s'emploie que dans l'exclamation *mai fo !* ma foi. Partout ailleurs ont dit *foi*.
Fo (*o* long), *adv.* Hors. — V. fr. *fors ;* ital. *fuori;* esp. *fuera*. Du lat. *foras*.
Fôche, *s. f.* Force. — V. fr. *forche*
Foctôtenai (*o* bref), *v. n.* S'occuper de tout, mettre la main à tout. Litt. faire le factotum. — N'est guère usité qu'à Montbéliard.
Foctôton, *s. m.* et *f.* Factotum. — Ne varie pas au féminin. Surtout usité à Montbéliard.
Foi, *s. m.* Foin.
Foinai, *v. a.* Faner. — M. *fener*. De *foi,* foin.
Foinaisse (*ai* bref), *s. f.* On désigne ainsi toutes les graminées à panicule et à petits épillets. — Mont. *foinasse*. De *foi,* foin.
Foinu, use, *s. m.* et *f.* Faneur. — De *foi,* foin.
Foiroyu (*foi-ro-yu : o* bref), *s. m.* Qui aime à courir les foires.
Folema, *s. m.* Bouquet de feuilles qui termine la tige du chanvre femelle. A peu près synonyme de *bousson*.
Follot (les *ó* brefs), *adj.* Jaune clair. Désigne la couleur des bœufs de race dite fémeline; désigne aussi le bœuf lui-même : alors, substantif.
Foncie, *v. n.* Devenir foncé. — M. *foncer*.
Fonne (*fo-ne : o* bref, se prononçant du nez presque comme *en* bref), *s. f.* Femme. Dimin. **fonnotte**. — Gasc. et prov. *fenno*. Du lat. *fœmina*.
Fonneré (même prononciation), *s. m.* Qui aime les femmes ; paillard ; qui se plaît dans la société des femmes ; qui aime les occupations féminines. — De *fonne*.

Fonte, *s. f.* Tronc d'un arbre.
Fonteni, *s. m.* Source qui donne naissance à un petit ruisseau. — V. fr. *fontenis.*
Fôrai, *v. n.* Foirer.
Fôre, *s. f.* Foire ; diarrhée. — V. fr. *fore,* marché.
Forfoueillie (*for-fouè-llie: o* bref), *v. a.* et *v. n.* Farfouiller.
Forrai (*o* bref), *v. a.* Ferrer.
Fôru, use, *adj.* Foireux.
Fôsenai; fôjenai, *v. n.* Foisonner. — M. *refoisonner.*
Fôson; fôjon, *s. f.* Foison.
Fossie (*o* bref), *v. a.* Border un lit. — M. *fasser ;* v. fr. *faisse,* bande de toile ; *faissette,* bande de maillot ; *faisser,* poser un appareil de pansement. Suivant son habitude, le patois a quelque peu modifié le sens du v. fr.
Fôtchune (*o* long), *s. f.* Fortune ; hasard.
Fôtriquet (*foue-tri-quet*), *s. m.* Individu chétif et misérable; merdeux, polisson.
Fouaice (2 syllabes*: ai* bref), *s. f.* Pain blanc de fine farine, fouace. — B. lat. *focacius,* cuit au foyer ; de *focus,* foyer.
Fouchie, *v. a.* Forcer.
Fouè (une syllabe), *s. m.* Four. Dimin. **fouènot**, poële d'appartement. — M. *fournot.* — Il n'y a pas de mot patois qui réponde au fr. *poële.*
Fouèdgiere (*fouè-djie-re*), *s. f.* Fougère.
Fouènaie, *s. f.* Fournée. — De *fouè.*
Fouènè, *s. m.* Fourneau de charbonnier. — Dimin. **fouènelot,** monceau de gazon préparé pour l'écobuage.
Fouetrai (*foue-trai*), *v. réfl.* Se bourrer, se gorger de nourriture. — M. *fouetrer.* De l'allem. *futtern,* fourrager.
Foui (une syllabe), *interj.* exprimant le dégoût : pouah ! — De l'allem. *pfui,* qu'on prononce à peu près *foui.*
Fouinai (*fouin-nai*), *v. a.* Glisser, insinuer. — M. *fouiner.* De *fouine.* Le v. fr. *fouiner* signifie s'enfuir.
Fouletot, *s. m.* Tourbillon de vent; au fig. homme vif, remuant et turbulent. — V. fr. *folot,* esprit follet : diminutif.
Fouletot, *s. m.* Maladie des bestiaux dont l'effet est de feutrer leur poil.
Fouré, *s. m.* Fourreau, étui. — V. fr. *fourel.* — Il n'y a pas de mots patois qui réponde au fr. *étui.*
Fourguenai, *v. n.* et *v. a.* Fourgonner. — M. *fourguener.*
Fourguenotte, *s. f.* Buchette dont on se sert pour curer le tuyau d'une pipe. — De *fourguenai.*
Fourmaidge. Voir **froumaidge,** qui est beaucoup plus employé.
Fourme, *s. f.* Forme. — V. fr. *fourme.*
Fourrignot, *s. m.* Groin du porc. — V. fr. *fourrer,* fossoyer, ouvrir la terre.

Fourtchie, *s. m.* Fourche en fer. — V. fr. *fourchiel, fourchier.*

Fourte, *interj.* employée quand on veut chasser quelqu'un. A peu près synonyme de va-t'en, mais avec quelque chose de plus énergique et de plus grossier, comme c'est le cas pour la plupart des mots qui nous viennent de l'allemand. — De l'allem. *fort,* hors.

Foutemaissie (*ai* bref), *v. a.* Travailler maladroitement ; tâtillonner et mettre en désordre. — M. *foutimasser.* — Terme assez grossier, même en patois.

***Foyard** (*foi-yar*), *s. m.* Hêtre. — Berr. et v. fr. *foyard.*

Foyin (*foi-yin*), *s. m.* Fouine. — V. fr. *foyne.* Du lat. *foina.*

Fra, fratche, *adj.* Frais, fraîche.

Francillenai, *v. n.* Parler le français avec affectation ; avoir une prononciation affectée. — M. *francillener, franciser ;* v. fr. *françoier.*

Francillenu, use, *s. m.* et *f.* Qui parle avec affectation ; puriste. — De *francillenai.*

Fratchu, *s. f.* Fraîcheur.

Fredge, *s. f.* Frange.

Fredgie, *v. a.* Frôler, effleurer, toucher légèrement en passant. — M. *franger.* De *fredge.*

Freguillie ; fredgillie, *v. n.* Fretiller. — Peut-être de *fredge.*

Fremai, *v. a.* Fermer. — On dit aussi *fromai.*

Fremi, *s. m.* Fourmi. — V. fr. *fromi, fremi.* — Ce mot est, de même, masculin dans les patois de la Saintonge et du Poitou.

Frère (*frai-re : ai* long), *s. m.* Frère. Dimin. **frérot.** — V. fr. *frerot.*

Fréru, use, *adj.* Frileux.

Frête (*frie-te*), *s. m.* Faîte. — V. fr. *festre, frestre.*

Freuillie (*freu-llie : eu* long), *v. n.* Tricher. — M. *frouiller.*

Freuillu, use (*freu-llu : eu* long), *s. m.* et *f.* et *adj.* Tricheur. — M. *frouilleur.*

Freusillot, *s. m.* Fusain ou bois carré (*Evonymus europœus* L).

Freutusse, *s. m.* Méteil. Synonyme de *boidje.*

Fri, *s. f.* Foi. Ne s'emploie que dans l'exclamation *mai fri!* ma foi.

Fricaissons (*ai* bref), *s. m.* Pommes de terre frites. Ne s'emploie qu'au plur. — De *fricasser.*

Fride, *s. m.* Frédéric. Dimin. **Fridette, Fridot.**

Fridri, Fridrique, *s. m.* et *f.* Frédéric, Frédérique. — De l'allem. *Friedrich.*

Frieulu, use (*eu* long), *adj.* Frileux. — V. fr. *frieuleus.*

Fringai, *v. n.* Danser. — V. fr. *fringuer.*

***Frisette**, *s. m.* et *f.* Sobriquet donné aux enfants qui ont les cheveux bouclés.

Frison, *s. m.* Boucle de cheveux frisés. — Berr. *frison*; v. fr. *frisoun*.

Frits, *s. m.* Frédéric. Dimin. **Fritsot**. — De l'allem. *Fritz*.

Froignie, *v. n.* Se gratter; rechigner.

Frondenai, *v. n.* Bourdonner. — M. *frondener*. C'est une altérat., dans le sens et dans la forme, du v. fr. *fredonner*.

Frondon, *s. m.* Bourdon, frelon.

Froppe (*o* bref), *s. f.* Frette.

Froumaidge (*ai* bref), *s. m.* Fromage. Le dimin. **froumaidgeot** signifie encore mauve et fruits de la mauve, parceque ces fruits sont aplatis et arrondis comme de petits fromages. — V. fr. *fourmaige*; b. lat. *formaticum*, de *forma*, forme, les fromages se moulant dans une forme.

Froumaidgiere (*ai* bref), *s. f.* Espèce de fromage, encore appelé fromage de femme, et en patois *camoyotte*. — M. *fromagère*; v. fr. *fromaigiez*, *froumaigiez*, lait caillé dans lequel on émiette du pain.

Froument, *s. m.* Froment; bœuf à robe jaune-clair. Dans cette dernière acception, synonyme de *follot*.

Frouttai, *v. a.* Frotter.

Froyie (*fro-yie*: *o* bref), *v. a.* Barbouiller. — V. fr. *froier*, *froyer*, broyer.

Fru, *s. m.* Fruit. — Berr. *fru*; prov. *frut*; ital. *frutto*; esp. *fruto*. Du lat. *fructus*, qui vient de *frui*, jouir.

Fru-de-sang, *s. m.* Dyssenterie. — M. *fruit-de-sang*. Altérat. de *flux de sang*.

Fue, *s. m.* Feu. — V. fr. *fu*, *fuc*, *fue*. Du lat. *focus*, foyer.

Fuelaie, *s. f.* Feu, feu clair; signifie aussi rougeur à la face, bouton. — M. *fuelée*; v. fr. *folère*, feu de joie, *fuée*, grand feu clair.

Fuelotte, *s. f.* Rougeur à la peau, petit bouton. — De *fue*: diminutif.

Fuillaidge (*fu-llai-dje*: *ai* bref), *s. m.* Feuillage. — De *fuille*.

Fuille (*fu-lle*), *s. f.* Feuille. — V. fr. *fuelle*, *fuille*; pic. *fuelle*. Du lat. *folium*.

Fuilleri (*fu-lle-ri*), *s. m.* Feuillage des plantes qui ne sont pas cultivées pour leurs feuilles, telles que la carotte, la pomme-de-terre; fane. — M. *feuilleri*.

Fuillie (*fu-llie*), *s. f.* Feuillée. — De *fuille*.

Fuillie (*fu-llie*), *v. n.* Feuiller. — V. fr. *fuillier*. De *fuille*.

Fuillot (*fu-llot*), *s. m.* Feuillet. — De *fuille*.

Fuire, *v. n.* Fuir; courir: *fuyant*, fuyant; *fu*, fui; *i fus*, je fuis. — V. fr. *fuer*.

Fut, *s. m.* Corps d'un arbre, tronc. — V. fr. *fust*. Du lat. *fustis*, bâton.

G

Gaditchenai, *v. a.* Dorloter. — Sans doute v. fr. *gaudir*, se réjouir; *gaudisserie*, réjouissance. Du lat. *gaudium*, joie.

Gadroillie (*ga-droi-llie*), *v. n.* Travailler dans l'eau; manier salement, faire un travail dégoûtant. — M. *gadrouiller*; v. fr. *gadoue*, ordure, fumier. — On dit aussi *godroillie*.

Gafe, *s. f.* Tape sur la bouche. — De l'allem. *gaffen*, rester la bouche béante.

Gagote, *s. f.* On désigne ainsi, dans certains villages, le narcisse jaune, ou *campenotte* (voir ce mot).

Gaichotte (*ai* bref), *s. f.* Jeune fille, fille. — V. fr. *garcette*.

Gaidge (*ai* bref), *s. m.* Gage. — V. fr. *gaige*.

Gaidgie (*ai* bref), *v. a.* Gager. — V. fr. *gaiger*, *gagier*.

Gaidjai (le premier *ai* bref), *v. a.* Garder. — V. fr. *gairde*, garde.

Gaidje (*ai* long), *s. m.* Garde. — V. fr. *gairde*.

Gaignie (*gain-gnie*), *v. a.* Gagner; *v. n.* l'emporter, être victorieux. — V. fr. *gaigner*, *gaignier*.

Gaillot (*ga-llot*), *s. m.* Caillot de sang.

Gaine (*gain-ne*), *s. f.* Gaine; pli qu'on fait au bas d'une robe pour la raccourcir. La locut. *trainai lai gaine*, signifie être désœuvré, se trainer chez l'un et chez l'autre par désœuvrement.

Gairgaisse (les *ai* brefs), *s. f.* Culotte; pantalon. — V. fr. *grègues*, *gréguesque*, *garguesque*, *gargaisse*, culotte à la grecque.

Gairgotte (*ai* bref), *s. f.* Gosier. — M. *gargot.* (*m.*) V. fr. *gargate*; esp. *garganta*.

Gairgusson (*ai* bref), *s. m.* Gorge. — V. fr. *gargate*.

Gairi (*ai* bref), *s. m.* Chignon.

Gairi (cale de), *s. f.* Bonnet à paillettes des paysannes. Litt. bonnet de chignon.

Gaise (*g* dur, *ai* bref), *s. f.* Chèvre; jeu de la chèvre. — De l'allem. *Geisz*.

Gaisenai (le premier *ai* bref), *v. n.* Etre désœuvré; lambiner; travailler lentement et sans entrain. A peu près synonyme de *guillenai*.

Galefatrai, *v. a.* Dévorer gloutonnement; au fig., être prodigue, consommer sans souci du lendemain, détruire. — M. *galefatrer*; v. fr. *galafre*, *galavart*, glouton; esp. *galavardo*.

Galegru, *s. m.* Malotru. — V. fr. *galou*, coquin.

Galu, use, *adj.* Galeux.

Gamai, *s. m.* Sorte de raisin. — M. *gamé;* fr. *gamet.*

Gamai, *v. a.* Salir, souiller ; enduire d'une matière gluante ; écraser. A peu près synonyme de *engamôssai.*

Ganguillie, *v. n.* Etre suspendu sous quelque chose. Se dit principalement des fruits sur l'arbre. — Peut-être v. fr. *ganguil*, sorte de filet. — On dit aussi *ganguellie.*

Ganzai, *s. m.* Oie mâle ou jars. — De l'allem. *Ganz*, oie.

Gapai, *v. a.* Mal affubler, mal habiller. — M. *gauper*. De *gape.*

Gape, *s. f.* Femme négligée dans ses vêtements ; femme de mauvaise vie, gaupe.

Gatche, *s. f.* et *adj.* Gauche.

Gatcherie, *s. f.* Blanchisserie. — V. fr. *gaschier*, agiter l'eau, délayer dans l'eau.

Gatchie, *s. f.* Becquée. — M. *gauchée.*

Gatchie, *adj.* Gaucher. — V. fr. *gauchier.*

Glinglin, *s. m.* Petit doigt. — Expression enfantine.

Gatchon, *s. m.* Portion d'un tas de fumier, de foin ; tas, monceau. — V. fr. *gache*, quartier, portion d'une ville.

Gochon (*o* bref), *s. m.* Garçon. — V. fr. *garchon.* — Moins employé que *bôbe.*

Gocoyie (*go-co-yie :* les *o* brefs), *v. n.* Exprime les petits cris de la truie caressant ses petits. — V. fr. *gogoyer*, plaisanter, se réjouir ; d'où *goguette.*

Godillon (*o* bref), *s. m.* Cotillon.

Godon (*o* bref), *s. f.* Gothon.

Godron (*o* long), *s. m.* Goudron. — M. et berr. *godron.*

Godronnai (*o* long), *v. a.* Goudronner. — M. *godronner.*

Goguinette *s. f.* Propos gaillard. — V. fr. *gogue*, raillerie, plaisanterie : diminutif.

Goille (*go-lle : o* bref), *s. f.* Chiffon. On appelle *goïlles de la Tantairie* (voir ce mot), les gros flocons de neige qui tombent en Décembre. — M. *gaille ;* mont. *goile.* Peut-être du v. fr. *aigayer, gayer*, passer le linge à l'eau ; *aigayer* dérivant de *aigue*, eau (lat. *aqua*).

Goillot (*go-llot : o* bref), *s. m.* Cochon. — De *gouille, gouillet,* qui signifie flaque d'eau, bourbier, dans la plupart des patois de l'Est.

Goillu, use (*go-llu : o* bref), *adj.* Guenilleux, déguenillé ; au fig. flasque et mou comme une guenille. Le raisin *goillu* est une race à grains écartés, à grappe molle et flasque. — De *goille.*

Golant (*o* bref), *s. m.* Amant ; *adj.* galant.

Goline (*o* bref), *s. f.* Jeu du bouchon ; bouchon sur lequel on place les pièces de monnaie dans le jeu appelé *galine* à Montbéliard.

Golmé (*o* bref), *s. m.* Testicule. La loc. *levai lês golmés* signifie avoir les quatre fers en l'air.

Golutche (*o* bref), *s. f.* Guêtre. — C'est le mot *galoche* détourné de sa signification.

Golutchie, iere (*o* bref), *s. m.* et *f.* Qui porte des guêtres; sobriquet donné aux habitants de Bethoncourt. — De *golutche.*

Gomai (*o* long), *v. a.* Mettre tremper dans l'eau, imbiber. — M. *gômer.*

* **Gomeau,** *s. m.* Pâte homogène délayée dans de l'eau. Indique plutôt la manière d'être que la nature de la pâte; aussi peut-on faire un *gomeau* avec de la farine, de la semoule, etc. — De *gomai.*

Gônai, *v. a.* Affubler, ajuster un vêtement; mal habiller; salir, souiller. — M. *gôner.* V. fr. *gonele,* riche vêtement: antiphrase.

Gonchai, *v. a.* Gonfler.

Gonche, *adj.* Gonflé, enflé. — M. *gonfle.*

Gongon, *s. m.* Gorgée. — Onomatopée.

Gonguenaie, *s. f.* Gorgée. — M. *gonguenée.* De *gongon.*

Gôrdge, *s. f.* Bouche. — Du lat. *gurges,* gouffre; d'où le fr. *gorge.* — Il n'y a pas de mot patois qui réponde au fr. *bouche,* non plus qu'au fr. *gorge,* qu'on traduit par *co,* cou.

Gorgoillot (*gor-go-llot:* les *o* brefs), *s. m.* Gosier. — V. fr. *gargaillot;* gasc. *gargaillol;* esp. *garganta.*

Gorgoueillie (*gor-gouè-llie:* *o* bref), *v. n.* Gargouiller.

Gosse (*o* bref), *s. f.* Ruelle; impasse. Dimin. **gossotte.** — De l'allem. *Gasse,* rue.

Gôssenai, *v. a.* Mal arranger, habiller salement. A peu près synonyme de *gônai,* dont il est sans doute un fréquentatif.

Gotoillie (*go-to-llie:* les *o* brefs), *v. a.* Chatouiller. — V. fr. *gatoiller, catoiller;* b. lat. *catullire.*

Gotoillot (*go-to-llot:* les *o* brefs), *s. m.* Gâchette d'une arme à feu. — Peut-être du v. fr. *gatoiller,* chatouiller, toucher légèrement.

Gotoillu, use (*go-to-llu:* les *o* brefs), *adj.* Chatouilleux. — De *gotoillie.*

Gouguai (les deux *g* durs), *v. n.* Se préparer en secret, couver, machiner.

Gouguelof (les deux *g* durs), *s. m.* Grosse pièce de pâtisserie moulée, ressemblant à un baba. — De l'allem. alsacien *Kugelopf.*

* **Gouillant,** *s. m.* Individu sale, de mauvaise tenue; individu grossier, indélicat; gredin. — De *gouille, gouillet,* qui signifie bourbier dans la plupart des patois de l'Est.

Goulaie, *s. f.* Goulée, bouchée. — Il n'y a pas de mot patois qui réponde au fr. *bouchée.*

Goulevadai, *v. a.* Dissiper en friandises. — V. fr. *galavart,* glouton, vaurien.

Goulevadu, use, *adj.* Prodigue ; qui manque d'économie dans son ménage. — V. fr. *galavart.*

Gouline, *s. f.* Goulotte, petite rigole. — V. fr. *goule*, gorge.

Goume, *s. f.* Gomme. — Du lat. *gummi*, qu'on prononçait *goummi.*

Gourgande, *s. f.* Gourgandine.

* **Gourmandise,** *s. f.* Friandise.

Gourri, *interj.* Cri pour appeler les cochons. — Mont. *gourri*, cochon ; v. fr. *gorin*, *gouret* ; b. lat. *goretus.*

Gouspillie, *v. a.* Dilapider. — V. fr. *goupiller*, tromper.

Gousse, *adj.* Obtus, émoussé, en parlant d'un instrument tranchant.

Goutte, *s. f.* Goutte ; eau-de-vie. Dimin. **goutotte.**

Govoille (*go-vo-lle :* les *o* brefs), *s. f.* Femme sale et dégoutante, femme qui travaille salement. — De *govoillu.*

Govoillie (*go-voi-llie : o* bref), *v. a.* Travailler salement et avec négligence ; faire mal un travail par défaut de soin. — De *govoillu.*

Govoillu, use (*go-voi-llu : o* bref), *adj.* Mou et flasque, mou et gluant par suite de pourriture. — Peut-être v. fr. *cavoillie*, eau trouble.

Grabai, *v. a.* Reprocher, ne pas souhaiter ; être jaloux. — Du lat. *gravare*, faire tort.

Grabelai, *part.* Chargé de fruits ; couvert de tumeurs, de boutons. — V. fr. *gravel*, sable, gravier ; petite tumeur.

Graibusse (*ai* bref), *s. f.* Ecrevisse. — De l'allem. *Krebs.* — On dit aussi *graibeusse.*

Graibussenai (*ai* bref), *v. n.* Gratter, fouiller ; gratter en furetant. — M. *graïbussener.* De *graibusse.* — On dit aussi *graibeussenai.*

Grai, graîche (*ai* long), *adj.* Gras, grasse. — V. fr. *grais.*

Graice (*ai* long), *s. f.* Grâce. A Montbéliard *faire des grâces* signifie favoriser injustement, accorder des passe-droits. — V. fr. *graice.* Du lat. *gratia.*

Graîche, *s. f.* Graisse. — Pic. *crache.*

Graiperot (*ai* bref), *adj.* Grimpeur. N'est employé que dans le s. *pi-graiperot*, sitelle.

Graipiotte (*ai* bref), *s. f.* Sentier montueux, ruelle en pente, montée. — Poitev. *gripet*, *gripé.*

Graipai (*ai* bref), *v. a.* Mettre des crochets à glace sous les chaussures. — M. *graper.*

Graipe (*ai* bref), *s. f.* Fer armé de crochets, qu'on met sous les chaussures pour marcher sur la glace. — M. *grappe.* Ital. *grappo ;* esp. *grapo ;* b. lat. *grapa*, crochet ; d'où *grapin.*

Graipe-cu (*ai* bref), *s. m.* Fruit du rosier ou cynorrhodon. Litt. grâtte-cul.

Graippe (*ai* bref), *s. f.* Grappe. Dimin. **graipillon,** *s. m.* Voir *raippe*, qui est plus usité.

Graiteri (*ai* bref), *s. m.* Jardin ou verger pierreux en pente ; coteau.

Graivote (*ai* et *o* brefs), *s. f.* Cravate. — M. *gravate*.

Grand, *adj.* Grand, grande. Ne change pas de forme au fémin.

Grandge, *s. f.* Grange. — V. fr. *grainge ;* b. lat. *granica*, grain.

Grandgerie, *s. f.* Grange. — M. *grangerie*.

Grandô, *s. m.* Chagrin. Litt. grand chagrin. — De *grand* et du v. fr. *dol*, *dole*, chagrin, qui dérive du lat. *dolor*, douleur.

Grandvollon, *s. m.* Frelon. — M. *grandvallon*.

Grantu, *s. f.* Grandeur.

Grebi, *adj.* Rempli, farci. — V. fr. *grobi*, gros.

* **Gredache,** *s. f.* Gringuenaude.

Gredenai, *v. a.* Gratter, agacer, provoquer en grattant ; par exemple, irriter les fourmis en fouillant leur habitation. A peu près synonyme de *grevillie*.

Gredge, *adj.* Dur, résistant. Se dit surtout des noix difficiles à casser. — Peut-être du v. fr. *gregier*, fatiguer, incommoder.

Gredgerot, *adj.* Malingre, chétif, peu développé. — V. fr. *gréuge*, perte, dommage ; *grégier*, blesser, endommager.

Grelai, *adj.* Ridé.

Gremai, *v. a.* Mâcher avec bruit quelque chose de dur ; *v. n.* grincer les dents. — V. fr. *grumer*.

Gremale, *s. f.* Cartilage. — De *gremai*.

Greme-belôches, *s. m.* Vent du Nord-Ouest, encore appelé vent de Lorraine. Litt. (qui) broie (les) prunes. En effet ce vent est presque toujours accompagné de gelées printanières qui compromettent la récolte des fruits.

Gremêché, *s. m.* Peloton. — V. fr. *grumel*, peloton ; *grumicelet*, petit peloton. — On dit aussi *gremieché*.

Gremoutte, *s. f.* Grumeau. — On dit aussi *gremotte*.

* **Grés,** *s. m.* Panier rond en osier, dans lequel on fait lever la pâte d'une miche de pain.

Gresille, *s. f.* Terrain pierreux ; au fig. mauvaise petite vache. — De *gresillie ;* à cause du bruit que font les pierrailles foulées aux pieds.

Gresillie, *v. n.* Craquer sous la dent ; pétiller au feu. — M. *gresiller*.

Greuselle (*eu* long), *s. f.* Groseille. — V. fr. *groselе*.

Grevai, *v. a.* Chagriner, tourmenter, inquiéter. A peu près synonyme de *pesai*. — M. *grever ;* v. fr. *griever*, *grever ;* de *grieche*, *griefve*, chagrin.

Grevelle, *s. f.* Crevette d'eau douce.

Grevillie, *v. a.* Gratter doucement mais incessamment; démanger. — M. *greviller*; v. fr. *grever*, *griever*, fatiguer, tourmenter. Du lat. *gravare*.

Griboulai, *adj.* Grivelé. — M. *griboulé*.

Grie, *s. f.* Nostalgie. — V. fr. *grieche*, chagrin.

Griese, *s. f.* Semoule. Dimin. **griesotte**. — De l'allem. *Gries*.

Grigne, *adj.* Fâché, de mauvaise humeur. — V. fr. *grein*.

Grillade, *s. f.* Grillade; filet de cochon.

Grillenai, *v. a.* Faire du bruit en secouant de petits objets sonores. — Fréquentatif de *grillie*.

Grillie, *v. a.* Griller; *v. n.* exprime le bruit sec que produisent des objets secoués dans une enveloppe commune; par exemple, des pièces de monnaie dans une bourse, des pois dans leur coque, etc. Dans cet ordre d'idées, on dit qu'une personne maigre *grille dans sai pé*, litt. grille dans sa peau.

Grillot, *s. m.* Grillon. — Du lat. *gryllus*.

Grillot, *s. m.* Grelot; Rhinanthe des prés (*Rhinanthus Crista-galli* L.); Brize commune (*Briza media L.*), ainsi appelés, le premier à cause de son calyce membraneux, renflé en une sorte de grelot; le second, à cause de la forme de ses épillets. *Aivoi lês grillots*, M. *avoir les grillots*, signifie avoir mal à la tête le lendemain d'un excès bachique; sans doute à cause des bourdonnements d'oreille qu'on ressent alors. — De *grillie*.

Grillot, *s. m.* Petite tranche mince de pomme-de-terre que les enfants font griller en l'appliquant sur un poële chaud. — De *griller*.

Grimaice (*grin-mai-se*: *ai* bref), *s. f.* Grimace.

Grimoènai (*gri-moè-nai*), *v. n.* Grommeler, gronder. — M. *grimoiner*. De l'allem. *grimmen*, se fâcher.

Grimoènu, use, *s. m.* et *f.* Qui gronde sans cesse. — De *grimoènai*.

Grimon, *s. m.* Qui gronde sans cesse. Synonyme de *grimoènu*.

Grinçait, *s. m.* Grimace, ricanement; cri d'un enfant qui pleure. — De *grincie*.

Grincie, *v. a.* Grincer; *v. n.* pleurer. — M. *grincer*, dans ce dernier sens.

Grinçu, use, *s. m.* et *f.* et *adj.* Grimacier; pleureur, pleurnicheur, — De *grincie*.

Grindelle, *s. f.* Fillette malingre. — V. fr. *greinder*, grandir, grossir. Sans doute antiphrase, comparable à celle de *cressé*.

Griotte, *s. f.* Foie. — *Aivoi bouène griotte* signifie avoir bon tempérament. — Il n'y a pas de mot patois analogue au fr. *Foie*.

Grisette, *s. f.* Etoffe grise commune.

Grivai, *adj.* Grivelé. Ne s'emploie guère que dans le s. *pi-grivai*, pic-épeiche (M. *pic-grivé*).

Gro (*o* long), *s. m.* Brome des moissons (*Bromus secalinus* L.). — Dans son *Histoire des plantes*, Jean Bauhin décrit et figure cette graminée, qu'il appelle *gramen gros Montbelgardensium;* ce qui prouve que le mot patois existe au moins depuis le XVI[e] siècle.

Grô, *s. f.* Craie. — V. fr. *croie*. Du lat. *creta*.

Groboènai (*o* bref), *v. n.* Faire des rillons. — M. *grabonner*.

Grobon (*o* bref), *s. m.* Rillon. — M. *grabon*. Altérat. du fr. *grabeau*.

Groigne, *s. f.* Grosse buche noueuse. — Peut-être altérat. de *grôs niuot*, gros nœud.

Groignie, *v. n.* Grogner. — V. fr. *groigner*.

Groise, *s. f.* Petites pierres anguleuses et de même grosseur formant des talus au pied des escarpements calcaires; en langage géologique, débris des pentes.

Groisiere, *s. f.* Carrière de *groise*. — M. *groisière*.

Grolai (*o* bref), *v. imp.* Grêler.

Grole (*o* bref), *s. f.* Grêle.

Grolon (*o* bref), *s. m.* Grêlon.

Grôs, grosse (*o* long), *adj.* Gros, grosse.

Grouillie (*grou-llie*), *v. n.* Grouiller; bouger, remuer; répliquer.

Grouvai, *v. n.* Exister en germe : se dit surtout des maladies. Appliqué aux personnes, signifie contenir sa colère malgré soi, ou, comme on dit en langage familier, faire le poing dans sa poche. — M. *grouver ;* v. fr. *grever*, courroucer, tourmenter, inquiéter.

Groyon (*gro-yon : o* bref), *s. m.* Crayon. — V. fr. *croie*, craie.

Gru, *s. m.* Gruau; orge mondée. Ne s'emploie qu'au pluriel. — V. fr. *gru*.

Gruerin, *s. m.* Fromager. — Sans doute de *Gruyère* (qu'on prononce *gruère*).

Gruiai (*gru-iai*), *adj.* Grué, réduit en gruau; émondé, en parlant des pois. — De *gru*.

Grulai; **greulai** (*eu* bref), *v. n.* Trembler. — M. *gruler ;* v. fr. *grouller*, *gruler*, trembler de froid; b. lat. *grollare*, trembler. — Il n'y a pas de mot patois qui réponde au fr. *trembler*.

Grulotte, *s. f.* Frisson de peur, tremblement. Ne s'emploie que dans la loc. *aivoi lês grulottes*, trembler de peur. — De *grulai*.

Guedi (*g* dur), *s. m.* Chevreau. Dimin. **guedillot**. — Sans en tirer aucune conséquence, je ferai remarquer la parfaite

identité entre ce mot et l'hébreu *guedi*, qui signifie également chevreau.

Guéfon, *s. m.* Petit poisson ; goujon.

Guèguelle, *s. f.* Crotte de chèvre, de lapin, et, en général, toute espèce de crotte en petites boules. — On dit aussi *raiguelle*.

Guené, *s. m.* Noyau. — Altérat. du v. fr. *genelle*, baie, que le patois aurait prononcé *djenelle ;* d'où *guenelle* ou *guenel* (pr. *dieu-nelle : eu* bref), et enfin *guené*, par la chute de l'*l* final.

Gueneliere, *s. f.* Partie centrale du fruit où se trouvent les pépins. A peu près synonyme de *tcheufillon*. — De *guené*.

Guenotte, *s. f.* Petite graine de rebut. — De *guené*.

Guertillot, *s. m.* Tire-braise. — V. fr. *gratue*, ustensile de cuisine. — On dit aussi *graitillot*.

Guètre, *s. m.* Vitrine ou cadre treillissé, servant autrefois à l'exposition des marchandises en dehors des boutiques. — C'est une altérat. du vieux mot *guette*, encore employé dans le Berry comme synonyme de tiroir.

Guévene, *s. f.* Espèce, race, caste. Toujours en mauvaise part, de même que les mots terminés en *ene*. — Peut-être du v. fr. *guesver*, déguerpir.

Gugne, *s. f.* Bosse à la tête, contusion. — Berr. *gueugne*. Peut-être altérat. du v. fr. *bugne*, contusion. — On dit aussi *gueugné*.

Gugnon, *s. m.* Guignon ; gros morceau. — V. fr. *cugnon*, gros morceau.

Guignai, aidje, *adj.* Louche. — V. fr. *guigniaire*, qui clignote.

Guignie, *v. n.* Loucher. — V. fr. *guigner*, guigner.

Guillame, *s. m.* Guillaume. On désigne aussi quelquefois sous ce nom le coquelicot (*Papaver Rhœas* L.).

Guille, *s. f.* Quille ; au fig., excrément dur et cylindrique. Dimin. **guillotte**. — V. fr. *gueilles*, quilles.

Guillegaré. Voir **guillevaré**.

Guillenai, *v. n.* Agir lentement, lambiner, perdre son temps, s'attarder à quelque chose. — M. *guillener*. Peut-être v. fr. *guiller*, tromper, se déguiser, détourné de sa signification.

Guillenu, use, *adj.* Lent, lambin, qui fait attendre. — De *guillenai*.

Guilleri, *s. m.* Tétard. — Altérat. de *guillerotte*.

Guilleri, ise, *adj.* Guilleret. *Lou guilleri maitin* signifie de grand matin.

Guillerotte, *s. f.* Tètard de grenouille. — Altérat. de *quillerotte*, diminutif de *quillie*, cuiller.

Guillevaré (ai lai), *adv.* A la légère, à l'abandon, en désordre. — On dit aussi *guillegaré*.

Guinchet, *s. m.* Petite fenêtre ouverte dans le cadre d'une plus grande. — Altérat. de *guichet*.

Guingai, *v. n.* Jouer du violon. — M. *guinguer*. De *guingue*.

Guingu, use, *s. m.* et *f.* Joueur de violon.

Guingue, *s. f.* Violon. — De l'allem. *Geige*. — Il n'y a pas d'autre mot patois pour désigner un violon.

Guinzeul, *s. m.* Morceau de viande pris dans la cuisse du bœuf.

Guipe, *s. f.* Jupe — V. fr. *gipe* (d'où *dgipe*, puis *guipe* : voir *guené*) ; b. lat. *gipo, guipo*.

Guipie, *s. m.* Coureur de femmes. — De *guipe*.

Gulai, aidje, *s.* et *adj.* Gueulard, dans le double sens de gourmand et de braillard. — De *gule*.

Gulai, *v. n.* Crier fort, gueuler. — De *gule*.

Gulaie, *s. f.* Bon repas, bon morceau. Toujours en mauvaise part ; ainsi, un écornifleur se présente pour avoir *ene gulaie*. — M. *gueulée*. De *gule*.

Gulait, *s. m.* Cri bruyant. — De *gulai*.

Gule, *s. f.* Gueule ; bouche, mais en mauvaise part. — V. fr. *gule*, ouverture ; saint. et poitev. *goule ;* ital. et esp. *gola*. Du lat. *gula*.

Gulerie, *s. f.* Friandise. — M. *gueulerie ;* aussi *gueularderie*. De *gule*.

Gusset, *s. m.* Bouquet de fraises, de cerises ou d'autres menus fruits.

Gutche, *s. f.* Tête ; cime ou bouquet de feuilles ou de fruits. — V. fr. *cuche*, tête, cime.

Gutchet, *s. m.* Cime ou bouquet de feuilles ou de fruits. — De *gutche*. N'est point un diminutif.

H

Ha, hate. Voir **a, ate**.

Haibillie (*ai* bref), *v. a.* Habiller. S'emploie aussi dans le sens de se revêtir, avec un complément direct de choses : ***haibillie sês tchasses***, mettre ses bas.

Haidji. Voir **aidji**.

Haitche. Voir **aitche**.

Hale. Voir **ale**.

Hayale. Voir **ayale**.

Hayi. Voir **ayi**.

Hayissance. Voir **ayissance**.

Hêrbe-ai-lai-griotte, *s. f.* Nos campagnards, qui ne se piquent pas d'une science botanique fort étendue, désignent sous ce nom, tautôt la Benoîte commune (*Geum urbanum* L.), tantôt l'Alliaire (*Sisymbrium Alliaria* Scop.). Litt. herbe au foie.

Hêrbe d'Ollemigne, *s. f.* Aristoloche vulgaire (*Aristolochia Clematitis* L. Ce nom. (herbe d'Allemagne) indique l'origine orientale de la plante, dont la patrie est sans doute le Caucase.

Hêrbe-ês-puces, *s. f.* Poivre d'eau (*Polygonum Hydropiper* L.). Litt. herbe aux puces.

Herebergue. Voir **erebergue.**

Heut ; heute (*eu* long), *adj. déterm.* huit.

Hie (*yie*), *adv.* Hier. Du lat. *heri.*

Hobion. Voir **obion.**

Hoèle. Voir **oèle.**

Hôlai (*o* long, *ai* bref), *interj.* Holà !

Homme, *s. m.* Homme. Avec un adj. possessif (*mon homme, lu homme*), synonyme de mari. — On dit aussi *hanme.*

Hontu, use, *adj.* Honteux.

Houqueton. Voir **ouqueton.**

Houspignie, *v. a.* Houspiller. — M. et v. fr. *houspigner.*

Houtte, *s. f.* Hotte.

Huere, *s. f.* Heure ; lieue. — V. fr. *ure.* Du lat. *hora.* — A l'exemple de l'italien et de l'espagnol, le patois remplace ordinairement ce mot par l'article pluriel : *el a lês quaitre, lês cinq,* litt. il est les quatre, les cinq, signifie : il est quatre heures, cinq heures.

Hur, *s. m.* Heur, bonheur. Ne s'emploie que dans la loc. *i vôs queva l'hur que vôs veuillais,* je vous souhaite l'heur que vous désirez (litt. voulez), peu à peu transformée en celle-ci : *i vôs queva l'huere qu'el a,* je vous souhaite l'heure qu'il est ; ce qui n'a plus de sens.

Hurludge, *s. f.* Horloge.

Hurludgie, *s. m.* Horloger.

Hussie. Voir **ussie.**

Hutchait. Voir **utchait.**

Hutcherot. Voir **utcherot.**

Hutchie. Voir **utchie.**

Huvê, *s. m.* Hiver.

Hyebye (le second *y* muet), *s. m.* Hyèble.

I

I, *art. contracté m.* Au. Absolument synonyme de *a*, et s'employant dans les mêmes circonstances : l'oreille seule décide.

I, *pron.* Je. — Poitev. *i;* ital. *io ;* esp. *yo ;* prov. et gasc. *iéou, iou, jou ;* allem. *ich ;* russe *ia.*

***I**, *conj.* Et. Ne s'emploie que dans l'expression *point i virgule.* — Il est à remarquer que cette altérat. de *et* correspond à l'esp. *y*, et.

I, *interj.* Cri employé pour faire avancer les chevaux. Synonyme de hue !

Iche ; **iste** ,*interj.* Cri employé pour faire reculer les bœufs.

***Ici**, *adv.* Remplace *ci* dans le pronom celle-ci. On dit à Montbéliard *celle-ici.* — V. fr. *yce, ycil*, celui-ci.

Ié, *interj.* indiquant la surprise. Eh !

Iémai, *interj.* exprimant la surprise. Litt. eh ! mais.

Iets (le *t* et l'*s* se prononcent), *adv.* et *interj.* Maintenant. Ne s'emploie que dans les jeux d'enfants, le cri *iets* indiquant que le jeu peut commencer. — De l'allem. *ietz*, maintenant.

Imaidge (*in-mai-dje : ai* bref), *s. f.* Image. — V. fr. *imaige.* Du lat. *imago.*

In, **ene**, *adj. numéral.* Un, une. Ne s'emploie que devant un subst. ou un adj. ; dans tout autre cas, on dit *iun, iène : in homme, ene fonne*, un homme, une femme; *in·bon homme, ene bouène fonne,* un bon homme, une bonne femme ; *è y en ait iun, i en vo iène*, il y en a un, j'en veux une.

Innocent (*in-no-san : o long*), *s.* et *adj.* Innocent; fou, idiot.

Ioanne (*io-an-ne : o* long), Jean. — V. fr. *Johan.* Du lat. *Johannes*, qu'on prononçait *iohannes.* La prononciation du patois est d'ailleurs identique à celle de l'allem. *Iohann.*

Iôrbe, *s. f.* Escalier en vis ; tour dans laquelle se trouve un pareil escalier. — Du lat. *orbis,* cercle, circuit ; d'où *orbe, orbite.*

Iou, *interj.* exprimant la joie. — Du lat. *io.*

Ioude; **ioudre**, *s. m.* Juif. Terme de mépris; grossier comme tout ce qui dérive de l'allemand. — De l'allem. *Iude*, qu'on prononce *ioude.*

Iouperline, *s. f.* Houppelande.

Iouquai, *v. n.* Sauter, danser, sauter de joie; *v. a.* lancer au loin. Du lat. *jocare*, folatrer, qu'on prononçait *iocare.*

Iun, **iène**, *adj. numéral.* Un, une; *pron.* quelqu'un. — Berr. *ieun, ieune.* — Voir *in.*

Ivena, *s. m.* Petit cochon né avant l'hiver. — V. fr. *yvernaul*, produit de l'hiver.

L

Lai (*ai* bref), *art. f.* et *pron.* La. — V. fr. *lai.*
Lai (*ai* long), *s. m.* Lard.
Lai (*ai* bref), *adv.* Là.
Laicé (*ai* bref), *s. m.* Lait. Dimin. **laicelot**, terme enfantin. — Esp. *leche.* Du lat. *lactellum*, dimin. de *lacte*, lait.
Laiceliere (*ai* bref), *s. f.* Laitière. — De *laicé.*
Laicé-pris (*ai* bref), *s. m.* Lait caillé. Litt. lait pris.
Laichie (*ai* bref), *v. a.* Laisser. — V. fr. *laissier.*
Laigre (*ai* long), *s. f.* Larme. — Esp. *làgrima.* Du lat. *lacryma.*
Laiguet (*ai* bref), *s. m.* Flaque d'eau. Litt. petit lac.
Laigusson (*ai* bref), *s. m.* Très-petite quantité de lait qu'on met dans une préparation culinaire.
Laimoi (*ai* long), *interj.* Hélas! — Mont. *lamoi*; v. fr. *las moi*, hélas moi.
Lairdge (*ai* long), *adj.* Large.
Lairenasse (*ai* bref), *s. f.* Voleuse, laronesse. — V. fr. *larnesse.*
Lairme (*ai* long), *interj.* Exprime la détresse, la pitié. — Abréviation de *aillairme.*
Lairment (*ai* long), *s. m.* Ensemble des raies rouges dans les nappes ou tout autre linge rayé; large ruban de la quenouille.
Lairotte (*ai* bref), *adv.* Là. Opposé à *cirotte.*
Laisotte (*ai* long), *s. f.* On désigne ainsi les chicoracées lactescentes, et, en particulier, les divers Laitrons (*Sonchus* L.).
Laitche (*ai* long), *s. f.* Punaise de brebis.
Laitchie (*ai* long), *v. a.* Lâcher.
Laitie (*lé-tie*), *s. f.* Lait coagulé par la présure; caséum du lait mêlé de lait ou de crême.
Laivai (le premier *ai* bref), *v. a.* Laver.
Laive (*ai* long), *s. f.* Lave. On désigne, sous ce nom, les dalles de pierre plate dont on couvre les toits des habitations rustiques, et qui proviennent, dans tout le Jura, des couches supérieures de la grande oolite appelées *dalle nacrée* par Thurmann.
Laivet (*ai* long), *s. m.* Petite dalle. — Dimin. de *laive.*
Laivi (*ai* long), *adj.* Disparu, dépensé. Ne change pas de forme au f. — V. fr. *laiever*, quitter, abandonner.
Lai-vou (*ai* bref), *adv.* Où. — M. *là-où.*
Lambeune (*eu* long), *s. f.* Personne lente. — Altérat. de *lambine.*
Lame (*lan-me*), *s. f.* Ablette.

Lampai, *v. n.* Glisser sur la glace. — M. *lamper.*
Lampe, *s. f.* Lampe; glissoire sur la glace. Dans ce dernier sens, on dit, à Montbéliard, *tailler une lampe.*
Lampe, *s. f.* Flanchet du bœuf.
Lampouènu, use, *adj.* Gluant.
Landernai, *v. n.* Lambiner, trainer en longueur, lanterner.
Landre, *s. f.* Garniture en bardeaux appliquée à un mur.
Langônai, *v. n.* Languir. — V. fr. *langourer.*
Langue-de-berbis, *s. f.* Piloselle (*Hieracium Pilosella* L.). Litt. langue de brebis.
Lapidai, *v. a.* Lapider; *v. réfl.* se fatiguer, s'exténuer.
Latche, *s. f.* Tranche mince de pain; laiche (*Carex* L.). — V. fr. *laische, laiche,* lame.
* **Laver** (*a* long), *v. a.* Daller avec les pierres plates appelées *laves.*
Lé, *s. m.* Lit. — Wall. *let;* esp. *lecho;* ital. *letto.* Du lat. *lectus.*
Lê, *pron.* Elle. Ne s'emploie que comme complément.
Lemaice (*ai* bref), *s. f.* Limace; au fig. personne lente, lambin.
Len (*en* bref), *s. m.* Lente.
Lenet, *s. m.* Imbécile, idiot. — Peut-être du v. fr. *laner,* lâche, paresseux.
Lére, *v. a.* Lire: *léyant,* lisant; *lé,* lu; *i lé,* je lis. — V. fr. *leire*; esp. *leer;* ital. *leggere.* Du lat. *legere.*
Lére, *v. a.* Trier. — Du lat. *legere,* choisir.
Lêsun, *s. m.* Vernis de poterie, couverte. — Mont. *leusun.* De *leusant,* luisant.
Lessue, *s. m.* Drap de lit. — V. fr. *leson,* lit, couchette.
Leu (*eu* long), *s. m.* Ivraie. — Du lat. *lolium.*
Leuchu (*eu* long), *s. m.* Lessive de cendre. — M. *lissu.*
Leuchu (*eu* long), *adv.* Là haut, là dessus. — V. fr. *lassus.*
Leune (*eu* bref), *s. f.* Lune.
Li, *pron.* Lui, leur, dans le sens de à eux, à elles. — V. fr. *li.*
Liade, Liadine (*lla-de*), *s. m.* et *f.* Claude, Claudine. Ce dernier mot, employé comme s. commun, est synonyme de femme peu intelligente. — Les règles de la permutation montrent que *Liade, Liadine* répondent à *Glaude, Glaudine,* et non à *Claude, Claudine.*
Liai (en une syllabe), *s. m.* Liard.
Liaice (*llai-se : ai* bref), *s. f.* Glace.
Liaicie (*llai-sie : ai* bref), *v. a.* Glacer.
Liaidjai (*liai-djai :* le premier *ai* bref), *v. n.* Liarder.
Liaidju, use (*liai-dju : ai* bref), *s. m.* et *f.* Liardeur.
Lienai; Lênai (*llie* ou *llê-nai*), *s. m.* Léonard. — M. *Lionard* (*llo-nar : o* long). Le patois correspond au v. fr. *Liénart,* à l'ital. *Lionardo,* et non à *Léonard.*

Liennai (*llen-nai*), *v. a.* Glaner.

Lifrelofrai (*o* bref), *v. n.* Manger gloutonnement et avec sensualité, baffrer. — Grossière onomatopée, imitant le bruit des lèvres. — V. fr. *liefres*, lèvres.

Lifrelofru, use (*o* bref), *s. m.* et *f.* Mangeur glouton et sensuel.

Lifret, *s. m.* Gros morceau de viande, de pain ou d'un comestible quelconque. — Sans doute du v. fr. *lièfres*, lèvres.

Ligno (*o* long), *s. m.* Ligneul. — Berr. *lignou;* v. fr. *lignoul.*

Ligote (*o* bref), *s. f.* Lisière étroite de terrain. — V. fr. *ligote*, courroie.

Limôsin, *s. m.* Limousin; glouton. — V. fr. *Limosin.*

Lin, *s. m.* Lien.

Linmot, *s. m.* Lien d'osier employé pour maintenir la paille des toits de chaume. — De *lin.*

Lione (*llen-ne: en* bref), *s. f.* Glane.

Lionu, use (*llen-nu: en* bref), *s. m.* et *f.* Glaneur.

Liotte (*llo-te: o* bref), *s. f.* Traineau.

Livre, *s. m.* Pis de vache. — Peut-être v. fr. *livrot, livrouer*, mesure de capacité; par suite d'une certaine analogie de forme ou de dimension entre un pis gonflé et la mesure en question.

Lô, *s. f.* Avant-grange. — V. fr. *loie*, petite cabane, loge de jardin.

Lobouèrai (*o* bref), *v. a.* Labourer.

Lobouèrie (*o* bref), *s. m.* Labourer. — V. fr. *labourier.*

Lodai (*o* long), *v. n.* Etre désœuvré, ne rien faire. — De *lodie.*

Lodgie, iere (*o* bref), *adj.* Léger. — V. fr. *legier.*

Lodie, *s. m.* Fainéant; misérable. — V. fr. *loudier*, qui habite une cabane: terme de mépris.

Lodjai (*lo-djai: o* bref), *v. a.* Larder. Le part. *lodjai* a souvent le sens de entrelardé, mélangé; luisant. Ainsi le pain *lardé* est du pain mal cuit, où des couches compactes et molles se remarquent au dessous de la croûte; la terre d'un champ est *lardée*, quand elle est molle, et que les sillons tracés par la charrue ont un aspect luisant.

Lodjon (*lo-djon: o* bref), *s. m.* Lardon.

Loilot, *s. m.* Croûton d'un pain, partie d'un pain où il y a le plus de croûte.

Lônaie, *s. f.* Louange, flatterie. — V. fr. *loer*, louer. Du lat. *laudare.*

Lonore (*o* long), *s. f.* Léonaure, Eléonaure. — M. *Lanaure.*

Long, londge, *adj.* Long, longue.

Long-pianton, *s. m.* Plantain à feuilles étroites (*Plantago lanceolata* L.). Litt. long plantain.

Lopai (*o* bref), *v. a.* Avaler. Litt. laper. — M. *loper.*

Lopin (*o* long), *s. m.* Morceau, lopin. — Beaucoup plus employé que *mouché*, qui répond au fr. *morceau.*

Lopu, use (*o* bref), *s. m.* et *f.* Qui avale; buveur, ivrogne. Litt. qui lape. — De *lopai.*

Loquence (*o* long), *s. f.* Faconde; éloquence. — V. fr. *loquence.* Du lat. *eloquentia*, qui dérive de *loqui*, parler.

Lorrenai (*o* bref), *v. a.* Voler. — De *lorron.*

Lorron (*o* bref), *s. m.* Larron, voleur. Prend quelquefois le sens d'espiègle, surtout quand il s'agit des enfants. — Du lat. *latro.* — Il n'y a pas de mot patois qui corresponde au fr. *voleur.*

Lotcherie (*o* bref), *s. f.* Friandise. — M. et v. fr. *lécherie.*

Lotchie (*o* bref), *v. a.* Lécher.

Lotchot (les *o* brefs), *s. m.* Nourriture qu'on donne à lécher au bétail. — De *lotchie.*

Lotchu, use (*o* bref), *adj.* Gourmand, qui aime les bons morceaux, difficile à contenter à table. — M. *lécheux*; v. fr. *lescheur, lecheur.*

Lottre (*o* bref), *s. f.* Lettre.

Lou, lai, lês (*ai* bref), *art. m.* et *f.* Le, la, les. Aussi employé comme adj. possessif quand on adresse la parole à quelqu'un. On dit, par exemple, *voui, l'onchot*, M. *oui, l'oncle*, pour oui, mon oncle. — V. fr. et prov. *lou;* ital. et esp. *lo.*

Lou, lai, lês, *pron.* Le, la, les. — Même étymologie que l'art.

Louedre, *s. f.* Femme de mauvaise vie. — De l'allem. *Luder,* charogne.

Louton, *s. m.* Laiton. — V. fr. *loton,* ital. *lottone.*

Loutsi, *s. m.* Louis: altération. — Surtout usité à Montbéliard.

Lovon (*o* bref), *s. m.* Planche. — V. fr. *lavon.*

Lovraie (*o* long), *s. f.* Soirée, veillée. Synonyme de *lovre.*

Lovre (*o* long), *s. m.* Soirée, veillée. Litt. l'œuvre, parce que, dans nos campagnes, on travaille pendant les veillées. La lettre *l* provient de l'article.

Lovrotte (le premier *o* long), *s. f.* Colchique d'automne. — Peut-être de *lovre,* soirée, la fleur du colchique étant surtout épanouie le soir.

Loyie (*lo-yie: o* bref), *v. a.* Lier. — V. fr. *loier.*

Loyin (*lo-yin : o* bref), *s. m.* Lien. — V. fr. *loien.*

Loyis (*loi-yi*), *s. m.* Louis. Dimin. **Loyotte**, surtout usité à Montbéliard (*loi-yo-te : o* bref). — V. fr. *Loys, Loeys.*

Loyure (*loi-yu-re*), *s. f.* Lien. — V. fr. *loyeure.*

Loyure-de-tchasses, *s. f.* Jarretière. Litt. lien de bas.

Lu, *adj. déterm.* Leur. Ne varie pas au pluriel. — Prov. *lur;* ital. *loro.* Du génitif pluriel lat. *illorum.*

Lu, lê, *pron.* Lui, elle, eux. Ne change pas au pluriel. — V. fr. *li.*

Ludge, *s. f.* Loge.
Ludgie, *v. a.* Loger. — V. fr. *logier.*
Lunotte, *s. f.* Linotte. — Berr. *lunotte.*
Lurdjie; leurdjie, *v. n.* Glisser par terre.
Lure, *v. n.* Luire : *luyant,* luisant; *lu,* lui; *è lut,* il luit. — V. fr. *leure, lusir.* Du lat. *lucere.*
Lusseraie, *s. f.* Capacité, contenu d'un drap de lit dont les coins sont liés deux à deux. — De *lessue,* drap de lit.

M

Ma, *s. m.* Mal. — Wall. *ma;* v. fr. *mau.* Du lat. *malum.*
Ma, *adv.* Mal. *Être en ma de,* M. *être à mal de,* signifie regretter quelqu'un ou quelque chose, y penser, souvent et avec regret. — Wall. *ma;* v. fr. *mau.* Du lat. *male.*
Mabin, *s. m.* N'est guère employé que dans la loc. *faire mabin,* faire pitié. Litt. mauvais bien.
Machai, *v. a.* Mêler, mélanger. — V. fr. *mâcher.*
Mache, *s. m.* Mélange.
Madeu, eute, *adj.* Calin à la manière des enfants. *Pailai madeu,* M. *parler madeu,* veut dire parler à la manière des petits enfants, avec leurs défauts de prononciation. — Dans le patois des Fourgs, *madeux* signifie merdeux.
Madeutie (*eu* long), *s. f.* Gâterie.
Madit, *adj.* Maudit; méchant. — V. fr. *maldit.*
Magrai, *adv.* et *prép.* Malgré. — V. fr. *maugré.*
Mai (*ai* bref), *adj. déterm. f.* Ma.
Maiche (*ai* long), *s. f.* Botte de chanvre roui; chanvre portegraine. Dimin. **maichotte.** — Mont. *maisse;* v. fr. *masson;* b. lat. *massa.*
Maiche, *s. f.* Bajoue. — M. *merce;* v. fr. *masselle,* joue, mâchoire. Du lat. *maxilla.*
Maidaime (les *ai* brefs), *s. f.* Madame. — V. fr. *madaime.*
Maideu (*ai* long), *adv.* Dès maintenant. — Altérat. de *maiseu.*
Maidji (*ai* long), *s. m.* Mardi.
Maignie (*main-gnie*), *s. m.* Serviteur, domestique. — V. fr. *maignier;* b. lat. *mainerius.* Du lat. *manere,* demeurer.
Maignin (*ai* bref), *s. m.* Chaudronnier ambulant, chaudronnier. — M. *magnin;* v. fr. *maignien;* ital. *magnano,* serrurier.
Maigrelin, *s. m.* Individu maigre et chétif.
Maigre-misse, *s. f.* Personne maigre et chétive. Litt. maigre-rate. — Voir *misse.*

Maigui (*ai* bref), *s. f.* Altérat. du nom de Marguerite.

Mailaidie (les *ai* brefs), *s. f.* Maladie. Dimin. **mailaidiotte**, **mailaitiotte**, convulsions des petits enfants. — Ital. *malattia*.

Mailaite (les *ai* brefs), *adj.* Malade. — Ancien ital. et ancien esp. *malato*. Du lat. *male aptus*, mal apte.

Mailecoste; **mailecochte** (*ai* long, *o* bref), *s. f.* Grand coffre à farine, à avoine. — De l'allem. *Mehlkasten*, formé de *Mehl*, farine et de *Kasten*, coffre. En Alsace on prononce *Mehlkochten*.

Mailloulot (*mai-llou-lot : ai* bref), *s. m.* Maillot. — Dimin. du v. fr. *mailluel*.

Maindge-profit (*o* long), *s. m.* Prodigue, dépensier; ouvrier qui ne gagne pas son salaire. — M. *mange-profit*.

Maindgète, *s. f.* Aliment, mangeaille. — De *maindgie*.

Maindgie, *v. a.* Manger. — V. fr. *mainger;* ital. *mangiare*, qu'on prononce *mandjare*. Du lat. *manducare*.

Maindju, use, *s. m.* et *f.* Mangeur. — De *maindgie*.

Maine (*main-ne*), *s. f.* Marne. — V. fr. *malle*, *male*: le patois a changé *l* en *n*.

Mainiere (*ai* bref), *s. f.* Manière. — V. fr. *meniere*.

Main que, *adv.* Abréviation de *ermain que* (voir ce mot).

Mainteline, *s. f.* Manteau de femme. — M. et v. fr. *manteline*.

Maîreillon, *s. m.* Botte de chanvre vert. — V. fr. *marel*, charge, fardeau.

Mairerie (*ai* long), *s. f.* Mairie. — V. fr. *mairerie*.

Mairetcha (*ai* bref), *s. m.* Maréchal. — M. *marichal;* pic. *maricha;* v. fr. *marischal;* esp. *mariscal;* b. lat. *marescalcus*.

Mairguerite (*ai* bref), *s. f.* Marguerite.

Mairi (*ai* bref), *s. m.* Mari. — V. fr. *mairit*. Du lat. *maritus*.

Mairiai (le premier *ai* bref), *v. a.* Marier; épouser. — V. fr. *mairier*.

Mairiaidge (les *ai* brefs), *s. m.* Mariage.

Mairie (*ai* bref), *s. f.* Marie. Dimin. **Mairiotte**, Mariette. — V. fr. *Mairie*.

Mairiotte (*ai* bref), *s. f.* Fée de mai. On désigne ainsi une jeune fille couronnée de fleurs, qui va chanter dans les villages, le premier dimanche de Mai; on appelle aussi *mairiotte* la fête champêtre qui a lieu le même dimanche. — Plutôt de *Mairie*, dont il est un dimin., que de *Maii regina*, reine de Mai, dont on l'a fait dériver.

Mairmite (*ai* bref), *s. f.* Marmite. — Dimin. **mairmitotte**.

Mairquai (*ai* bref), *v. a.* Marquer. — V. fr. *mercher*.

Mairque (*ai* long), *s. f.* Marque. Dimin. **mairquotte** (*ai* bref). — V. fr. *merche*. Le patois a d'abord prononcé *mairche*. (Voir *nique*).

Mairqueli (*ai* long), *s. m.* Marc : dimin. de forme allemande.
Mairtche (*ai* bref), *s. f.* Marche. — Du v. fr. *mairtchie.*
Mairtchie (*ai* bref), *s. m.* Marché. — V. fr. *merchié.*
Mairtchie (*ai* bref), *v. n.* Marcher. — V. fr. *merchier.*
Maiseu (*ai* et *eu* longs), *adv.* Désormais, dorénavant. — M. *maishui ;* v. fr. *meshui.*
Maissaicre (les deux *ai* brefs), *s. m.* Massacre. Au fig., ouvrier maladroit.
Maitché (*ai* bref), *s. m.* Marteau ; dent molaire. Dimin. **maitcherot.** — V. fr. *martel.*
Maitchie (*ai* long), *v. a.* Mâcher ; manger salement, manger avec voracité. — V. fr. *maschier, machier ;* esp. *mascar ;* ital. et lat. *masticare.*
Maitchie (*ai* long), *v. a.* Mêler, mélanger ; prendre au tas, dans certains jeux de cartes ou de dominos. — V. fr. *mescher*, mélanger ; berr. *micheler.* Du lat. *miscere.*
Maitchin (*ai* bref), *s. m.* Martin.
Maitchot (*ai* long), *s. m.* Bouchée d'aliments mâchés ; petits plats, petits mangers. *Faire lês maitchots* de quelqu'un signifie être aux petits soins, être obséquieux, flagorner. — De *maitchie.*
Maite (*ai* bref), *adj.* Mat, dans le sens de abattu, affaibli. — V. fr. *mat ;* allem. *matt.*
Maitenaie (*ai* bref), *s. f.* Matinée.
Maitiere (*ai* long), *s. f.* Matière ; pus. — M. *matière,* dans ce dernier sens.
Maitin (*ai* bref), *s. m.* Matin. — V. fr. *maitin.*
Maivu, use (*ai* bref), *adj.* Mûr. — V. fr. *mehu.*
Maivuri (*ai* bref), *v. n.* Mûrir. — Wall. *mavouri ;* prov. et esp. *madurar ;* ital. et lat. *maturare.*
Maivuron (*ai* bref), *s. m.* Fruit de la viorne (*Viburnum Lantana* L.), qu'on fait mûrir en le mettant dans la paillasse d'un lit ; viorne. — De *maivuri.*
Maiyou (*ai* bref), *s. f.* Marianne. Dimin. **Maiyoulotte, Youlotte.**
Malai, *v. a.* Mêler.
Male, *adj.* Mauvais ; malheureux. — V. fr. *male.* Du lat. *malus.*
Maleri, *adj.* Chétif, misérable. — De l'adj. *male*, mauvais, auquel est ajoutée la terminaison *eri, erie,* qui indique une atténuation, une dépréciation. — On dit aussi *malerie.*
Male-sait-l'aipoi (les *ai* brefs), *interj.* Exprime la colère et la surprise. Litt. mauvaise soit la poix.
Malotte, *s. f.* Oseille. — Peut-être du lat. *malum*, pomme. — On dit aussi *molotte.*
Malotte-rondotte, *s. f.* Oseille ronde (*Rumex scutatus* L.). — *Rondot* est le dimin. de *rond.*

* **Maloua**, *s. m.* On appelle ainsi, à Montbéliard, certains fonds payant acensement à la commune.

Mamaivu, use (*ai* bref), *adj.* Mal mûr.

Mandge, *s. f.* Manche. — M. et v. fr. *mange.*

Mangu, *s. m.* Teinturier. — Peut-être v. fr. *mangonnier*, fripier.

Mangue, *s. f.* Teinturerie.

Manguillon, *s. m.* Barbillon ; appendice charnu aux joues du porc ou de la chèvre.

Mano (*o* long), *s. m.* Moineau. — Le patois correspond à *moniau* du v. fr. lyonnais, et non au v. fr. *moinel.*

Manot, *adj.* Sale. Litt. mal net. — V. fr. *mau net, maunette.*

Manté, *s. m.* Manteau. — V. fr. *mantel.*

Mantille, *s. f.* Manteau de femme à capuchon. — V. fr. *mantille.*

Maradje, *s. m.* Inquiétude. Ne s'emploie que dans la loc. *être de maradje*, être inquiet, remuant. — Peut-être v. fr. *maurre,* remuer.

Manuai, *v. a.* Manier. — M. *manuer.*

Marcot, *s. m.* Marc : diminutif.

Mareli, *adj.* Chétif, misérable, mauvais. — Synonyme de *maleri*, dont il n'est qu'une altération.

Maréli, *s. f.* Marie : diminutif.

* **Marmot**, *s. m.* Menton. N'est guère employé que dans la locution *battre le marmot*, *claquer le marmot*, qui signifie claquer des dents.

Marotte, *s. f.* Maillet ou massue à grosse tête.

* **Martelet**, *s. m.* Nom donné à Montbéliard à l'hirondelle de fenêtre (non au martinet).

Mason, *s. f.* Maison. — Pic. *mason.*

Matemabaitte, *interj.* qui peut se rendre par ma foi ! Litt. (le) mauvais tonnerre me batte : *ma ten me baitte.*

Matemetiuait, *interj.* qui peut se rendre par ma foi ! Cette exclamation, employée à tout propos, signifie litt. (le) mauvais tonnerre me tue : *ma ten me tiuait.*

Maten, *interj.* qui peut se rendre par ma foi ! diable ! Litt. mauvais tonnerre.

Matenêpai ; matenêpo (*ma-ten-ê-pai* ou *pô : o* long), *interj.* exprimant la surprise, et qui peut se traduire par ma foi ! diable ! Litt. (le) mauvais tonnerre épouvante. — *Épai* ou *épo* correspond au v. fr. *épeuler* ou *espauter*, épouvanter, frapper.

Matentiuait, *interj.* Ma foi ! Litt. (le) mauvais tonnerre tue.

Matraitai (les *ai* longs), *v. a.* Maltraiter.

* **Matras**, *s. m.* Fumier.

* **Matrasser**, *v. a.* Fumer un champ.

Mavais (*ai* long), *adj.* Mauvais. — V. fr. *mavais.* — Moins employé que ses synonymes *mêtchant, malerie.*

Mavial, *v. n.* Mésuser. — Peut-être v. fr. *mau* (patois *ma*) mal et *vie,* voie.

Me ; meut (*eu* bref), *s. f.* Huche au pain. — V. fr. *met.*

Mé, *s. m.* Milieu. Ne s'emploie que dans la loc. *en mé,* au milieu. — Du lat. *medius.*

Me, *pron.* Moi, dans le sens de à moi.

Méiaidjie (*ai* bref), *v. a.* Panser une plaie; être au petits soins. — On dit aussi *miaidjie, miedjie.*

Mêbile, *adj.* Chétif, malingre.

Méchi, *adj.* Souple. — On dit aussi *maichi.*

Mêchi *s. f.* Merci. — V. fr. *merchi.*

Méchi, *v. a.* Assouplir, faire fléchir. — On dit aussi *maichi.*

Médi, *s. m.* Midi. — V. fr. *mesdi.*

Mêdjaillon (*mê-djai-llon : ai* long), *s. m.* Mauvais gamin, polisson. — M. *merdaillon ;* v. fr. *merdaille.* De *mêdje.*

Mêdje, *s. f.* Merde.

Mêdjerie, *s. f.* Chose de peu d'importance, de peu de valeur, bagatelle. — M. *merderie.*

Meillon (*mè-llon*), *s. m.* Moëllon. — Peut-être du v. fr. *meiller, meillier,* mouiller, rendre tendre. — On dit aussi *millon.*

Melin, *s. m.* Moulin. — Pic. et v. fr. *meulin ;* b. lat. *molinus.* Du lat. *mola,* meule.

Menai, *v. a.* Mener ; *v. n.* être en rut.

Menaidge (*ai* bref), *s.f.* Minage. — V. fr. *minaige.*

Mênaidge (*ai* bref), *s. m.* Ménage. — V. fr. *mesnaige.*

Mênaidgie (*ai* bref), *v. a.* Ménager.

Menessaive (*me-ne-sai-ve : ai* long), *s. m.* Viorne Mancienne (*Viburnum Lantana* L.).

Menistre ; menichtre, *s. m.* Ministre ; pasteur protestant. — V. fr. *menistre.*

Menô ; menoë, *s. f.* Monnaie. — V. fr. *monnoye, monoie.* Du lat. *moneta.*

Mente (*en* bref), *s. f.* Mensonge. — Dimin. de *menterie.* — Il n'y a pas de mot patois analogue au fr. *mensonge.*

Mentre (*en* bref), *v. a.* Mettre. — Beaucoup plus rarement employé que son synonyme *boutai.*

Menusie, *s. m.* Menuisier. — M. et berr. *menusier ;* v. fr. *amenuiser, amenuser, menuier,* diminuer.

Menusie, *s. f.* Fines herbes, herbes potagères. — De *menu.*

Menuson, *s. m.* Petit morceau. — V. fr. *amenuser,* amoindrir.

Mépesai, *adj.* Qui a une entorse. Se dit surtout du bétail. — Du v. fr. *peser,* tourmenter, incommoder ; esp. *pesar.*

Mêpesure, *s. f.* Entorse.

Méprisai, *v. a.* Mépriser ; décrier, calomnier.

Mêquedji, *s. m.* Mercredi. — M. *méqucrdi.* V. fr. *merquedis.*

Mèré, *s. m.* Méreau. — V. fr. *merel.*

Mesiere, *s. f.* Branchages coupés, quand ils sont encore éparpillés dans la forêt avant leur mise en tas; haie. — V. fr. *mesiere, maisière;* haie.

Mésinnai (*mé-zin-nai*), *adj.* Blessé; perclus. — M. *mésainé;* v. fr. *meshaigniez.*

Mésotte, *s. f.* Mésange.

Messe, *s. f.* Boue, crotte.

Messelaie, *s. f.* Coutenu, capacité d'une huche à pain (en patois *me* ou *meut*). — On pourrait écrire aussi *meusselaie.*

Messie (se), *v. réfl.* Se salir de boue en marchant, se crotter. — M. *se messer.*

Metaine (*me-tain-ne*), *s. f.* Mitaine.

Mêtchant, *adj.* Méchant; mauvais; petit, chétif.

Metche; **meutche** (*eu* bref), *s. f.* Miche. Dimin. **mitchotte.** — V. fr. *michotte.*

Métie, *s. m.* Métier.

Mêtrot, *s. m.* Etagère d'encoignure, rayon. — V. fr. *mestier,* buffet, armoire: diminutif. — On dit encore *mêterot.*

Meu (*eu* long), *adv.* Mieux. Du lat. *melius.*

Meunai, aidje, *s. m.* et *f.* Sournois. Litt. qui fait la mine. — De *mene*, mont. *meune*, mine.

Meurmeudjie (les *eu* brefs), *v. a.* Murmurer.

Meusi (*eu* long), *v. a.* Moisir. — V. fr. *muisir.* Du lat. *mucere.*

Meusissure (*eu* long), *s. f.* Moisissure. — De *meusi.*

Meusure (*eu* long), *s. f.* Mesure.

Meusurie (*eu* long), *v. a.* Mesurer.

Meuté (*eu* long), *s. m.* Bouche, gueule. Toujours pris en mauvaise part.

Miale (*mia-le*), *s. m.* Merle. — V. fr. *melle.* Du lat. *merula.* — On dit aussi *miai-le* (*ai* long).

Mianai, *v. n.* Miauler; demander avec caresse. — Nouvel exemple de la substitution de *n* à *l.*

Michemachai, *v. a.* Mélanger salement. — V. fr. *macher,* mélanger. Peut-être le commencement du mot vient-il de l'allem. *mischen*, mêler, le patois admettant volontiers les associations de racines les plus disparates.

Mie, *s. m.* Miel. — Pic. *mié*; esp. *miel.* Du lat. *mel.*

Mieneu (*eu* long), *s. m.* Minuit.

Migai, *v. n.* Clignoter.

Mignin, *s. m.* Mucus nasal durci. — M. *mégnin.*

Migue, *s. f.* Lilas; muguet. — Peu usité.

Miguet, *s. m.* Lilas. Litt. muguet.

Miguet-bianc, *s. m.* Cardamine des prés. Litt. muguet blanc.

Milandre, *s.* et *adj.* Chétif, maladif; personne débile. — V. fr. *malandre,* maladie difficile à guérir; b. lat. *malandria.*

Mille, *adj. numéral.* Mille. La loc. *in grôs mille,* M. *un gros mille,* est une sorte de superlatif de gros, et signifie énorme.

Mille-fuille (*fu-lle*), *s. m.* Mille-feuille (*Achillea Millefolium* L.).

Mille-fuillot (*fu-llot*), *s. m.* Feuillet ou troisième estomac des ruminants. Litt. mille-feuillet.

Mille-petchu, *s. m.* Millepertuis.

Milot, *s. m.* Emile : diminutif.

Min, *adj.* et *pron.* Mien. — Berr. et v. fr. *men.*

Miole (*o* long), *s. m.* Moëlle, cœur, partie centrale tendre d'un végétal. Dimin. **miolot.** — Berr. *miole*; b. lat. *meolla,* moëlle.

Mionnai (*mion-nai*), *v. a.* Demander humblement, avec insistance. — Altérat. de *mianai.*

Mionnu, use (*mion-nu*), *s. m.* et *f.* Qui demande humblement, qui supplie. — De *mionnai.*

Miotte, *s. f.* Miette; mie.

Miottet, *s. m.* Gros morceau de mie. — De *miotte.*

Miottu, use, *adj.* Qui a beaucoup de mie; qui se réduit facilement en miettes. — M. *mietteux.* De *miotte.*

Mioule, *s. m.* Bonne aubaine au jeu. — Peut-être v. fr. *miou,* le mien; ou *miuls,* mieux, davantage.

Mioutenai, *v. n.* Exprime le léger beuglement de la vache caressant son veau nouveau-né; pleurnicher.

Mireligodai (*o* long), *part.* Paré, enjolivé.

Misse, *s. f.* Rate. — Esp. *melza;* ital. *milza;* allem. *Milz.*

Mite, *s. f.* Mitaine.

Mitenant, *adv.* Maintenant.

Mo, mole (*o* long), *adj.* Mou, molle. — V. fr. *mol.* Du lat. *mollis.*

Mô, *s. f.* Mort. — Du lat. *mors.*

Mô, môtche, *s. m.* et *f.* et *part.* Mort, morte.

Mô-a-diale, *s. f.* Valériane officinale. Litt. mort au diable.

Mochie (*o* long), *s. m.* Colporteur. — Fr. *mercier*; v. fr. *merchié,* marché; b. lat. *mercerius.* Du lat. *merx, mercis,* marchandise.

Mochot (les *o* brefs), *s. m.* Mélange de seiglé et de blé.

Moçon (*o* bref), *s. m.* Maçon.

Modou (*o* bref), *s. m.* Amadou. — M. *madou.*

Moèdre, *v. a.* Mordre : *mourdjant,* mordant; *mourdju,* mordu; *i mô,* je mords. — Du lat. *mordere.*

Moignot, *s. m.* Moignon.

Moille (*moi-lle*), *s. f.* Eau répandue. Absolument intraduisible en français: c'est le substantif qui correspond au verbe mouiller. — M. *mouille.*

Moillie (*moi-llie*), *v. a.* Mouiller. — Berr. et v. fr. *moiller.*
Moillotte (*moi-llo-te* : *o* bref), *s. f.* Ragoût au vinaigre. — Le v. fr. *mouillette* a une autre signification.
Moillu (*moi-llu*), *s. m.* Petit arrosoir pour le service de la maison. — De *moillie*, mouiller.
Moillu (*moĭ-llŭ*), *adj.* Meilleur. — Du lat. *melior.*
Moine, *s. m.* Moine; appareil à sécher le linge, consistant en lattes horizontales disposées, au moyen de cerceaux, au-dessus d'un réchaud. Employé en français dans un sens un peu différent, et synonyme de bassinoire.
Moitan (*ai* bref), *s. m.* Milieu. — V. fr. *mitan ;* esp. *mitad*, moitié.
Moitandje, *s.* et *adj.* Du milieu, moyen.
Mole (*o* long), *s. f.* Meule. — V. fr. *mole ;* ital. et lat. *mola.*
Molin (*o* bref), *adj.* Malin.
Molou (*o* bref), *adv.* Mot exprimant l'affirmation ; d'ailleurs presque tombé en désuétude. — Est-ce une réminiscence du lat. *malo*, j'aime mieux ?
Momiere (*o* long), *s. f.* Sac à ouvrage en forme de grande bourse. — M. *momière.* Peut-être altérat. de *aumonière.*
Monie, iere (*o* long), *s. m.* et *f.* Meunier. Dimin. **monerot.** — V. fr. *molnier, molinier ;* esp. *molinero ;* ital. *molinaro.* Du lat. *molinarius*, qui dérive de *mola*, meule.
Mônique, *s. f.* Grimace ; simagrée. — Peut-être du v. fr. *mau nique* mauvaise moquerie. Je ne donne cette étymologie que sous toutes réserves, le fr. *mau* devenant *ma* en patois.
Montai, *v. n.* et *v. a.* Monter. *Temps montai*, litt. temps monté, signifie temps sombre et orageux.
Montaigne (*ai* bref), *s. f.* Montagne. — V. fr. *montaigne.*
Montaignon, *s. m.* Montagnard. — M. *montagnon.*
Montaignot, otte, *s. m.* et *f.* Montagnard. Un peu en mauvaise part.
Moque (*o* bref), *s. f.* Vase, fange.
Morcon (*o* bref), *s. m.* Palonier. — M. *marcon.*
• **More** (*o* long), *v. a.* Moudre ; *meuillant*, moulant ; *meuillait*, moulu ; *i mo*, je mouds.
Morecaidje (*o* et *ai* brefs), *s. m.* Marécage.
Morgoillet (*mor-goi-llet* : *o* bref), *s. m.* Marécage très-mouvant. — M. *margouillet ;* fr. *margouillis.*
Morgoilli (*mor-goi-lli* : *o* bref), *s. m.* Margouillis.
Morgou (*o* bref), *s. m.* Matou. — M. *margou.*
Morgoulotte (les *o* brefs), *s. f.* Gorge, bouche, mâchoire, margoulette. — V. fr. *goule*, bouche.
Môrlotte, *s. f.* Lambourde.
Mormoncu (*o* bref), *s m.* Mauvais gamin, morveux.

Mormoueton (*o* bref), *s. m.* Rabâchage, radotage. — De *mormouttai.*
Mormouttai (*o* bref), *v. a.* Marmotter.
Môron, *s. m.* Mouron. — Wall. *moron.*
Mortchand (*o* bref), *s. m.* Marchand.
Mortchu (*o* bref), *s. m.* Fléau de batteur en grange. — Peut-être du v. fr. *marchaisse, marchaiche*, grain.
Moseure (*o* bref, *eu* long), *s. f.* Masure. A vieilli et devient peu usité.
Môssenai; **môchenai**, *v. a.* Moissonner.
Môssenu; **môchenu, use**, *s. m.* et *f.* Moissonneur.
Môsson; **môchon**, *s. f.* Moisson. — V. fr. *mouchon.*
Môtaidje (*ai* long), *s. f.* Moutarde.
Môtche *s. f.* Anciens lits des rivières occupés par des eaux dormantes. — M. et v. fr. *morte.* — Peut-être le nom de l'ancien fossé appelé *la Mouche* à Montbéliard, dérive-t-il de ce mot *môtche.*
Môtche, *s. f.* Mouche; abeille. Dimin. **môtchotte**. — V. fr. *moche, mosche; mouchotte;* prov., ital., esp. *mosca.* Du lat. *musca.*
Môtchet, *s. m.* Houppe. — Sans doute de *môtche*, mouche.
Môtelle, *s. f.* Moutelle. — M. *motelle.*
Motie (*o* long), *s. m.* Eglise, dans le sens de temple. — V. fr. *mostier, moustier.* Du lat. *monasterium.* — Il n'y a pas de mot patois qui représente le fr. *église.*
Môtrai, *v. a.* Montrer. — Wall. et v. fr. *mostrer*; prov. et esp. *mostrar*; ital, *mostrare.*
Motroille (*mo-troi-lle : o* bref), *s. f.* Caséum du lait coagulé par la présure; au fig., boue épaisse. — M. *matrouille.*
Mouché, *s. m.* Morceau. Dimin. **mouchelot**. — Pic. *mourcheu ;* v. fr. *morcel, morchel ; morcelet ;* b. lat. *morsellus*, dimin. du lat. *morsus*, morsure.
***Mouchetic**, *s. m.* Extrémité en corne ou en ambre du tuyau d'une pipe. — De l'allem. *Mundstueck*, embouchure, formé des deux mots *Mund*, bouche et *Stueck*, morceau. Dans le b. allem. d'Alsace, on prononce *moundchtic.*
Mouesse (*moue-se*), *s. f.* Confiture grossière qu'on prépare en faisant cuire les fruits sans aucune addition de sucre; raisiné. — M. *moisse.* De l'allem. *Mus*, marmelade, qu'on prononce *mous.*
Mouètchie, *s. f.* Soufflet.
Mouètchie, *v. a.* Moucher.
Mouètchon, *s. m.* Bout de chandelle; tison. — V. fr. *mouchon*, bout de chandelle.
Mouètchu, *s. m.* Mouchoir.
Moulai, *v. a.* Aiguiser; *v. n.* être indécis. — Du lat. *mola*, meule.

Moulaire, *s. m.* Emouleur.
Mouqu, use, *s. m.* et *f.* et *adj.* Moqueur. — De *mouquai.*
Mouquai (se), *v. réfl.* Se moquer. — V. fr. *mouquer.*
Mour, *s. m.* Muffle, museau; visage; mine. Dimin. **mourot**. *Faire lou mour*, signifie bouder. — V. fr. *moure.*
Mourai, aidje, *s. m.* et *f.* Boudeur; qui fait habituellement la mine. — De *mour.*
Mouraigu, *s. m.* Gourmand. Synonyme de *mourlifri.*
Mourlifri, *s. m.* Gourmand, qui aime les bons morceaux. A peu près synonyme de *lotchu.* — On devine, dans ce mot, les deux racines *mour* et *lèvre*, v. fr. *liefres.* (Voir *lifret*, *lifrelofrai*).
Mournifli, *s. m.* Altérat. de *mourlifri.*
Mour-piquant, *s. m.* Gourmand.
Mousi, *s. m.* Petit, chétif. — Altérat. de *meusi*, moisi?
* **Moustafiat**, *s. m.* Qui a de grandes moustaches.
Mout, *s. m.* Mot. — V. fr. *mout.*
Moutrignie, *s. m.* Taupe. — Peut-être le v. fr. *moustries*, cultivateur, métayer, n'est-il pas étranger à la formation de ce mot. — On dit aussi *moutregnie.*
Moutte, *s. f.* Motte. — Berr. *moutte.*
Movon (*o* bref), *s. m.* Gésier de volaille; au fig. bougon, et synonyme de *movouènu.*
Movouènai (*o* bref), *v. n.* Bougonner, grommeler, gronder. A peu près synonyme de *grimoinai*, qui indique cependant une idée de colère en plus. — De *movon.*
Movouènu, use (*o* bref), *s. m.* et *f.* Qui grommelle, qui bougonne, qui gronde.
Moyin (*moi-yin*), *s. m.* Moyen. La loc. *n'a moyin*, signifie est-il vrai, il n'est pas possible. Litt. n'est moyen.
Muerai, *v. a.* Mettre dans la saumure.
Muere, *s. f.* Saumure. — V. fr. *mourie.* Du lat. *muria*, sel marin.
Muere, *s. f.* Purin. — V. fr. *meur*, marais.
Muerotte, *s. f.* Vinaigrette de pommes-de-terres au lard. — De *muere*, saumure: diminutif.
Mule, *s. f.* Meule de foin, de grain. — V. fr. *muelle.*
Murdgie, *s. m.* Monceau de pierres. — M. et v. fr. *murger*; b. lat. *murgerium.* — On dit encore *meurdgie* (*eu* bref).
Mure; **meure**; **moure** (*eu* long), *s. f.* Fruit de la ronce, mûre sauvage. — V. fr. *meure, more*; berr. *meurre*; ital., esp., lat. *mora.*
Muri, *v. n.* Mourir: *murant*, mourant; *mô*, mort; *i mue*, je meurs; *i murirai*, je mourrai. — Du lat. *mori.*
Murie, *s. f.* Charogne (terme d'injure); mauvaise bête. — — V. fr. *murie*; b. lat. *moria.*

Murot, *s. m.* Mur. Malgré sa terminaison, ce mot n'est point un dimin., attendu qu'il n'y a pas d'autre expression patoise de même signification.
Muru, *s. m.* Miroir.
Musai, *v. n.* Muser, perdre son temps; penser, réfléchir.
Musotte, *s. f.* Réflexion pénible, inquiétude. Ne s'emploie que dans la loc. *aivoi lês musottes*, être soucieux. — De *musai*.
Mussi (se), *v. réfl.* Se coucher, en parlant des astres; se cacher: *mussichant*, se cachant; *mussi*, caché; *i me mussa*, je me cache. — V. fr. *musser*, cacher.
Mussot, *s. m.* Individu sournois, cachottier. — De *mussi*. — On dit encore *meussot*, (*eu* bref).

N

Na, *s. f.* Noël. — V. fr. *nau*, *no*. Du lat. *natalis*, natal.
Nai, *s. m.* Nez. — V. fr. *naz*. Du lat. *nasus*.
Naidge (*ai* bref), *s. f.* Nage.
Naidgie (*ai* bref), *v. n.* Nager. — V. fr. *naigier*.
Naie, *s. f.* Barque, bateau, nef. — V. fr. *neis*, *naue*, *nave*. Du lat. *navis*.
Naille (*na-lle*), *s. f.* Dragées de baptême; bonbons distribués à propos d'une fête de famille. Ne s'emploie guère qu'au pl. — Même origine que le v. fr. *natal*, jour de naissance, et dérivé, comme lui, du lat. *natalis*.
Nainni (*nain-ni*), *adv.* Nenni.
Naisi (*ai* bref), *v. a.* Rouir le chanvre: *naisissant* ou *naisichant*, rouissant; *naisi*, roui; *i naisa*, je rouis.
Naissien (*né-sien*), *s. m.* Homme morose, taciturne, original. — V. fr. *noisie*, ennui; *noisier*, quereller, être dans l'incertitude.
Naiyotte (*nai-yo-te: ai* long, *o* bref), *s. f.* Navette.
Ne, *adj. déterm.* Une. — Abréviat. de *ène*.
Ne, *conj.* Ni. — V. fr. *ne*, encore usité du temps de Molière; ital. *ne*. Du lat. *nec*.
Nê, *s. m.* Nerf. — V. fr. *ner*. Du lat. *nervus*.
Nenait, *adv.* Nenni. — Surtout employé à la Montagne.
Nesi, *adj.* Séché, blanchi par le soleil. — Sans doute même origine que *naisi*, rouir, et dérivant peut-être du v. fr. *nés*, net, clair (lat. *nitidus*).

Nettiai (*né-tiai*), *adj.* Crotté, couvert de boue. — V. fr. *nettaieure*, ordure, saleté.

Netye (*nai-tye : ai* bref, *y* muet), *s. f.* Boue, crotte. — V. fr. *nettaieure.*

Neu (*eu* long), *s. f.* Nuit. — V. fr. *neu, neus.* Du lat. *nox.*

Neurri (*eu* long), *v. a.* Nourrir. — V. fr. *nurrir, norrir;* pic. *norir.* Du lat. *nutrire.*

Neurrin (*eu* long), *s. m.* Nourrisson, mais en mauvaise part, et ne s'appliquant qu'aux petits cochons et aux enfants mal élevés. — De *neurri.*

Neusille (*eu* long), *s. f.* Noisette. — V. fr. *nousille.*

Neusilliere (*eu* long), *s. f.* Noisetier. — De *neusille.*

Neusilliere (*eu* long), *adj.* Du noisetier, qui hante le noisetier. Seulement usité dans le s. *raitte-neusilliere*, loir; litt. souris du noisetier.

Néva, *s. m.* Fainéant, vaurien. A peu près synonyme de *lodie.* Litt. ne vaut (*ne va*).

Neveur, *s. m.* Neveu.

Nevo, *adv.* Exprime la négation. Litt. ne veux (*ne vo*).

Nia (une syllabe), *s. m.* Œuf qu'on laisse dans le nid de la poule. — V. fr. *niau,* œuf de plâtre qu'on met dans le nid de la poule pour l'exciter à couver.

Niaie (une syllabe), *s. f.* Portée de la truie. — Wall. *niei,* nichée.

Niainiai (*niai-niai :* les *ai* longs), *adj.* Niais, simple d'esprit.

Niairgue (*ai* bref), *s. f.* Soufflet. — C'est le mot *nargue,* mépris, dédain, un peu détourné de son acception ordinaire.

Niale ; nale, *s. f.* Nielle (*Agrostemma Githago* L.).

Nien (une syllabe : *en* bref), *adv.* Non. — V. fr. *niens, nient,* rien, néant.

Nioniet (*nio-niet : o* et *ai* brefs), *adj.* Niais.

Niquai, aidje, *s. m.* et *f.* Morveux. — De *nique.*

Niquai (se), *v. réfl.* Se moucher avec les doigts; se moucher. — M. *se niquer.* De *nique.*

Nique, *s. f.* Morve, mucus nasal. — Altérat. du v. fr. *niche,* chose sale, que le patois a d'abord prononcé *nitche.*

Niqueret, *s. m.* Gros paquet de morve; au fig. mouchoir. — De *nique.*

Niquet, *s. m.* Gros paquet de morve. — De *nique.*

Niue (une syllabe), *s. f.* Nue. — V. fr. *gnués.*

Niuef (une syllabe : *ue* sonne comme dans *rue*), *adj. déterm.* Neuf. — V. fr. *nuef ;* esp. *nueve ;* ital. *nove.* Du lat. *novem.*

Niuot (une syllabe), *s. m.* Nœud. — V. fr. *no, nod.* Du lat. *nodus.*

Niuotu, use, *adj.* Noueux.

Niun (une syllabe), *s. m.* Homme de rien, vaurien. — De *niun,* personne.

Niun (une syllabe), *pron.* Personne. Litt. pas un (*ne iun*). — V. fr. *nuns ;* ital. *niuno ;* esp. *ninguno.*

No, nove (*o* long), *adj.* Neuf, neuve. — Wall. *nou, nouve ;* v. fr. *noef, noeve.* Du lat. *novus.*

Nobrogne ; nobronne (le premier *o* long, le second bref), *s. m.* Eau-de-vie trop jeune ; mauvaise eau-de-vie. — De l'allem. alsacien *neubrennt,* altérat. de *neu gebrandt,* nouvellement brûlé, nouvellement distillé.

Nochi (*o* bref), *v. a.* Noircir.

Noçoyu (les *o* brefs), *s. m.* Qui aime à être de noce ; qui aime à se divertir ; alors synonyme de l'expression populaire noceur.

Nodé ; noté (*o* bref), *adv.* Exprime l'affirmation.

Nodeule (*o* long, *eu* bref), *s. f.* Nouille. — M. *noudle* ; v. fr. *neule.* De l'allem. *Nudel,* qu'on prononce *noudel.*

Nodge (*o* bref), *s. f.* Neige.

Nodgie (*o* bref), *v. n.* Neiger. La loc. *nodgie de raidge,* M. *neiger de rage,* signifie neiger à petits flocons rares, par un temps de gelée.

Nodjoutai (*o* bref), *v. n.* Neiger à flocons petits et rares. — Dimin. de *nodgie.*

Noi, noire, *adj.* Noir, noire. Dimin. **noirot.**

Noire-poulie, *s. f.* Cardère sauvage (*Dipsacus silvestris* L.).

Nompête, *adv.* N'est-ce pas. Litt. non pas (*non pê*). Le *te* euphonique se retrouve dans le fr. populaire de Montbéliard *n'est-ce pate,* n'est-ce pas.

Nônai (*noue-nai*), *v. n.* Goûter. — V. fr. *noner ;* de *none,* soir.

Nônaie (*noue-naie*), *s. f.* Goûter. Synonyme de *nône.*

Nône (*noue-ne*), *s. f.* Goûter. — De *nônai.*

***Nonpar,** *adj.* Impair. — V. fr. *nonper,* sans pareil.

Noquai (*o* bref), *v. a.* Donner ; restituer, restituer contre son gré. — M. *naquer.* Peut-être du v. fr. *naqueter,* contester, chicaner.

Nôs (*nô*), *pron.* Nous. — V. fr. et lat. *nos.*

Nôte, *pron.* Notre. — M. *note* ; berr. *noute.* Du lat. *noster.*

Nottoyie (*no-to-yie : o* brefs) ; **nentoyie,** *v. a.* Nettoyer. — V. fr. *netteier.*

Nouce, *s. f.* Noce. — On dit aussi *noce.*

Nouvé, elle, *adj.* Nouveau. — V. fr. *novel, nouvel.* Du lat. *novus.*

Novelle (*o* long), *s. f.* Nouvelle. — V. fr. *novele.*

Noyie (*no-yie : o* bref), *v. a.* Noyer.

Nunnun (*nun-nun*), *s. m.* Mirliton. — Sans doute onomatopée.

O

O (long), *adv.* Oui. — V. fr. *o.*
O (bref), *conj.* Ou. — V. fr. *o.;* prov., ital., esp. *o.* — Du lat. *aut.* — Presque tombé en désuétude.
Ô, *s. m.* Or.
Ô, *s. m.* Os. — Dimin. **ôchelot**, osselet.
Obion (*o* long), *s. m.* Houblon. — M. *oblon.*
Ôchaille *(ô-cha-lle)*, *s. f.* Terme de charcuterie : on appelle ainsi les vertèbres de cochon et la chair attenante. Synonyme de *debiô.* — M. *ossaille.*
Ochene. Voir **enchene.**
Odjé (*o* bref), *interj.* Parbleu, pardieu. Altérat. de *podjé.*
Oèlai (*oè-lai*), *v. a.* Huiler. — De *oèle,* huile.
Oèlai (*oè-lai*), *v. a.* Ourler. — De *oèle,* ourlet.
Oèle (*oè-le*), *s. f.* Huile. — V. fr. *oile, oelle.* Du lat. *oleum.*
Oèle (*oè-le*), *s. m.* Ourlet. — M. *ourle* ; v. fr. *orle.*
Oèlie (*oè-lie*), *s. m.* Huilier. — De *oèle.*
Oër (une syllabe, *o* bref), *s. m.* Air. — V. fr. *aer.* Du lat. *aer.*
Œuil. Voir **euil.**
Œuillie. Voir **euillie.**
Oï (*o* bref), *interj.* Exprime la douleur. — V. fr. *aïe,* aide.
Oiselot, *s. m.* Linaire commune (*Linaria vulgaris* Mœnch); sans doute parce que la corolle a quelque peu la forme d'un oiseau.
Oitche, *s. f.* Chanvre ; chenevière. — V. fr. *osche,* terre labourable ; b. lat. *osca.*
Olene (*o* bref), *s. f.* Haleine.
Olene (*o* bref), *s. f.* Alêne.
Olétre (*o* bref), *s. f.* Arête de poisson. — V. fr. *ale,* côté, flanc.
Ollai (*o* bref), *v. n.* Aller : *ollant,* allant ; *ollai* ou *aivu* allé ; *i vais,* je vais ; *i vierai,* j'irai. L'un des participes passés, *aivu,* plus employé que *ollai,* est emprunté au verbe *aivoi,* avoir. Le *v* du futur et du conditionnel est euphonique.
Ollemand (*o* bref), *s.* et *adj.* Allemand.
Ollemandai (*o* bref), *v. n.* Parler l'allemand. — M. *allemander.*
Ollemandaie (*o* bref), *s. f.* Grande corbeillée.
Ollemigne (*o* bref), *s. f.* Allemagne. — V. fr. *Allemaigne.*
Olombrotte (les *o* brefs), *s. f.* Hirondelle. — Sans doute altérat. d'un dimin. d'*olondre*, tel que *olondrotte.*
Olondraie (*o* bref), *adj.* Se dit d'une vache malade, dont le lait devient sanguinolent.

Olondre (*o* bref), *s. f.* Hirondelle. — Esp. *golondria.*

Olue (*o* bref), *s. m.* Aune. — Du lat. *alnus.*

Ombrottes, *s. f.* Ne s'emploie qu'au pl., et dans la loc. *aivoi lês ombrottes*, litt. avoir les petites ombres, qui signifie avoir la vue courte, être myope.

Ombroyie (*on-bro-yie: o* bref), *v. n.* Produire de l'ombre. Désigne surtout l'effet résultant du passage rapide d'un nuage devant le soleil.

Onchot, *s. m.* Oncle. Malgré sa terminaison, ce mot, qui n'a point de synonyme, n'est pas un diminutif, quant au sens.

Onçotte, *s. f.* Ongle des animaux à sabot; ongle en général.

Onlye (*on-lle*), *s. m.* Ongle.

Onlyerie, *s. f.* Bord d'un toit.

Onnaie (*o-naie: o* bref), *s. f.* Année. — On dit encore *annaie*, ou plutôt *ennaie* (*an* et *en* brefs).

Oploudje (*o* bref), *s. f.* Soufflet; coup retentissant. — Peut-être altérat. du v. fr. *aploumer*, qui exprime le bruit que fait une chose en tombant.

Ôquelai, *v. n.* et *v. a.* Marchander, trafiquer; s'attarder. — M. *oqueler;* v. fr. *hocqueller, hocler.*

Ôquelle (*o-queu-le: eu* bref), *s. m.* — Autre forme *d'ôquelu.*

Ôquelu, use, *s. m.* et *f.* Marchandeur, chicaneur, qui trafique; qui s'attarde. — M. *oqueleur;* v. fr. *hoqueleur.*

Orbesinte (*o* long), *s. f.* Absinthe. — A peu près tombé en désuétude, et remplacé par le mot français.

Ordgent (*o* bref), *s. m.* Argent.

Orio (*o-ri-o :* les *o* longs), *s. m.* Loriot. — Ital. et esp. *oriolo;* lat. d'histoire naturelle *oriolus.* Du lat. *aureolus*, doré.

Ormére (*o* long), *s. f.* Armoire. — V. fr. *aulmare, aumaire.* — On dit aussi *armére.*

Oroille (*o-ro-lle :* les *o* brefs), *s. f.* Oreille. Dimin. **oroillotte.** — A Montbéliard, on appelle *oreillette* la corne faite au coin d'une page, dans un livre qui n'a pas de signet. — V. fr. *oroille.*

Orphenot, *s. m.* Orphelin. — Lat. *orphanus.*

Ortchie (*o* bref), *s. m.* Ouvrier robuste et courageux, bon ouvrier. — De verbe *ortchie.*

Ortchie (*o* bref), *v. a.* Herser.

Ôrvalu, use, *adj.* Sujet à s'endommager, à dépérir, à disparaître. — Du v. fr. *arvale*, mauvais dessein ?

Ôs (*ó*), *pron.* Vous. Aphérèse de *vôs;* par exemple dans la phrase *v'a ce qu'ôs ollai*, où est-ce que vous allez. — Esp. *os.*

Ôsé, *s. m.* Oiseau. Dimin. **ôselot.** — V. fr. *oisel, oiselet.*

Ôserale, *s. m.* Erable commun (*Acer campestre* L.). — C'est, sans doute, le mot *oseraie*, qui a changé de signification, ainsi qu'il arrive si fréquemment en patois.

Ôta, *s. m.* Maison. — V. fr. *ost*, maison; d'où *hostel, hôtel*; esp. *hostal*; gasc. *oustaou*.

Otchéson (*o* bref), *s. m.* Teigne, gerce. — V. fr. *oche*, entaille; *ocher*, marquer d'une entaille.

Otchoille (*o-tcho-lle*: les *o* brefs), *s. f.* Orteil. — V. fr. *ortoile*.

Ôtchon, *s. m.* Fil enroulé autour du fuseau.

Otte, *interj.* Cri employé pour faire tourner les chevaux à droite.

Ouchenai, *v. n.* Absolument intraduisible. Intermédiaire entre soupirer et sanglotter: se dit d'une personne qui a cessé de pleurer ou qui va pleurer, et dont la poitrine se soulève convulsivement.—M. *ouchener*. C'est un fréquentatif, et, en même temps, un dimin. du v. fr. *huchier*, *hucher*, crier; en patois *utchie*.

Oudjerriere, *s. f.* Ornière. — V. fr. *ourdière*: dimin.

Oudjon, *s. m.* Troupe de moissonneurs, de laboureurs; partie du champ où travaillent les laboureurs ou les moissonneurs. — V. fr. *ourdon*, troupe d'ouvriers des champs.

Oue, *s. f.* Saindoux en pièce et non fondu. — Le v. fr. *oue* signifie oie.

Ouètche, *s. f.* Pervenche. — On dit encore *vouètche*.

Ouïe (*ou-ye*), *interj.* Aïe! Exprime la douleur; le grand effort; la grande surprise. — Altérat. de *aïe* (voir ce mot).

Ouïe-vouais, *interj.* Exprime l'effort, la douleur. — De *ouïe* et de *vouais*.

Ouiquet, *s. m.* Traquet-pâtre (*Saxicola rubicola* L.). — Onomatopée.

Ouqueton, *s. m.* Camisole, jaquette. Dimin. **ouquetenot**. — V. fr. *hocqueton*.

Ourgu, *s. m.* Orgueil. — V. fr. *orguile*; esp. *orgullo*.

Ourguillu, use (*our-gu-llu*), *adj.* Orgueilleux.

Ous (on prononce l'*s*), *interj.* employée pour chasser les chiens et aussi pour témoigner de l'aversion. A peu près synonyme de va t'en, mais beaucoup plus dur et plus grossier. — De l'allem. *aus*, hors, qu'on prononce *aous*.

Ouspignie, *v. a.* Houspiller. — M. et v. fr. *houspigner*.

Outchie; **otchie** (*o* bref), *s. f.* Ortie. — V. fr. *ourtigue*. Du lat. *urtica*, qu'on prononçait *ourtica*. La forme *otchie* répond au v. fr. *ortier*, encore usité à Montbéliard.

Ovoinai (*o* bref), *v. a.* Donner l'avoine; au fig. nourrir copieusement. — M. *avoiner*. De *avoine*.

Ovoine (*o* bref), *s. f.* Avoine. — M. *aveine*. Du lat. *avena*.

Ovrai (*o* long), *v. n.* Travailler. — V. fr. *œuvrer*.

Ovraidge (*o* long, *ai* bref), *s. m.*; aussi *f.* Ouvrage. — V. fr. *ouvraige*.

Ovraie (*o* long), *s. f.* Ouvrée ; œuvre, ouvrage, mais surtout dans le sens de tâche accomplie ou à accomplir. — De *ovre*, œuvre.

Ovraine (*o-vrain-ne : o* long), *s. f.* Travail de la journée, tâche de la journée ; tâche accomplie ou à accomplir ; saison pendant laquelle on récolte. — De *ovre*.

Ovre (*o* long), *s. f.* Œuvre, ouvrage. — V. fr. *ovre* ; esp. *obra*. Du lat. *opus*, *operis*.

Ovre (*o* long), *s. f.* Chanvre non peigné, chanvre brut. — M. *œuvre*.

Ovrie, iere (*o* long), *s. m.* et *f.* Ouvrier. — V. fr. *ovrier*.

Oye (*o-ye : o* long), *s. f.* Oie. Dimin. **ôyotte** ; **ôyon**. — V. fr. *oye* ; *oyon*.

Oyi (*oi-yi*), *v. a.* Ouïr, entendre : *oyant*, entendant ; *oyi*, entendu ; *i ô*, j'entends ; *i oèrai*, j'entendrai. — V. fr. *oïr*, *oyr*. — Plus usité que *entendre*, qui signifie plutôt comprendre. La même chose a lieu en espagnol.

Ôyotte (ai lai pie d'), *adv.* A cloche-pied. Litt. à *la* pied de petite oie.

P

Pa, *s. m.* Pieu. — V. fr. *pal*. Du lat. *palus*.

Pachait, *s. m.* Gros monceau ; maison large et basse.

Pache, *s. f.* Femme grosse et courte.

Pachenaie, *s. f.* Coup donné du plat de la main sur les fesses. — M. *pâchenée*. Du b. allem. *Patsch*, qui a le même sens.

Pai, *s. f.* Part.

Paî, *s. m.* Pas. — Du lat. *passus*.

Paî, *adv.* Pas. — On dit encore *pé*, *pe*.

Paîca ; **pêca**, *s. m.* Bouillie épaisse peu appétissante ; mélange peu appétissant de divers mets ; mélange épais.

Paidge (*ai* bref), *s. f.* Page. — V. fr. *paige*.

Paigre (*ai* long), *s. m.* Parc. — V. fr. *pargue ;* b. lat. *parcus*.

Pailai (le premier *ai* bref), *v. a.* et *v. n.* Parler. — V. fr. *paler ;* pic. *paroler ;* b. lat. *parabolare*. — N'est guère usité qu'à Montbéliard ; à la campagne, on dit plutôt *casai*.

Paille (*pa-lle*), *s. m.* Chambre d'habitation commune. — M. *poèle ;* et *poèle-bas*, quand cette chambre est située au rez-de-chaussée. Malgré la grande autorité de M. Littré, je crois que le patois *paille* dérive de *palier*, et nullement de *poêle*

ou *poile*, expression tout-à-fait inusitée dans le pays de Montbéliard, où *poêle* se rend par *fouènot*, M. *fournot*.

Painaiflou (les *ai* brefs), *s. m.* Peigneur de chanvre ambulant. — M. *panaflou*.

Painotte (*pain-no-te : o* bref), *s. f.* Bouts de fil attachés aux ensouples des tisserands. — Dimin. du v. fr. *paines*, qui a le même sens.

Paipet (*ai* bref), *s. m.* Bouillie ; colle de relieur. — V. fr. *pepete papette*, bouillie ; b. lat. *pappa*. Allem. *Pappe*.

Paipie (*ai* bref), *s. m.* Papier. Dimin. **paiperot**. — Wall. *papi*.

Paipignu, use (*ai* bref), *adj.* Pâteux ; pâteux et gluant. — — C'est l'adj. de *paipet*.

Paiquebairbe (*pai-ke-bair-be :* le premier *ai* bref, le second, long), *s. m.* Favori. — De l'allem. *Backenbart*, formé lui-même de *Backen*, joue (qu'on prononce *packen* en Alsace), et de *Bart*, barbe.

Paiques (*ai* long), *s. m.* Pâques.

Paiqui (*ai* long), *s. m.* Patis. — V. fr. *pasquis*, *paquis*. Du lat. *pascuum*.

Pairaidge (les *ai* brefs), *s. m.* Parage ; haute noblesse. — V. fr. *paraige*.

Pairaidis (les *ai* brefs), *s. m.* Paradis. — V. fr. *pareïs*.

Pairé (*ai* bref), *adj.* Pareil. — V. fr. *pair*.

Pairiai (le premier *ai* bref), *v. a.* Parier.

Pairpaillot (*pair-pai-llot :* les *ai* brefs), *s. m.* Papillon. — Berr. *parpillon ;* v. fr. *parpillot*. Du lat. *papilio*.

Pairpet (les *ai* brefs), *s. m.* Le premier, le plus éminent, le phénix, le plus glorieux. — Peut-être du v. fr. *parpaie*, dernier paiement.

Paîssai, *part.* Passé ; moisi, pourri.

Paîssai, *v. a.* Passer.

labourable ; *ocher*, remuer la terre.

Paissai (*ai* bref), *adv.* Pas assez. — Elision de *pe aissai* (*p'aissai*).

Paîssaidge (*ai* bref), *s. m.* Passage. — V. fr. *passaige*.

Paîssaie, *s. f.* Empreinte de pas. — V. fr. *passée*.

Paissot (*ai* long), *s. m.* Lange. — Peut-être du v. fr. *paissel*, *paisseau*, perche, échalas (sur lesquels on fait sécher les langes).

Paitaidge (les *ai* brefs), *s. m.* Partage.

Paitaidgie (les *ai* brefs), *v. a.* Partager. — D'après les règles de la permutation des lettres, il faudrait, régulièrement, *paitchaidge*, *paitchaidgie*.

Paitchi (*ai* bref), *s. m.* Parti.

Paitchi (*ai* bref), *v. n.* Partir ; sortir : *paitchant*, partant ;

paitchi, parti; *i pais*, je pars. — Il n'y a pas de mot patois qui corresponde à *sortir*.

Paitchie (*ai* bref), *s. f.* Partie.

Paitchi-fo (*ai* bref, *o* long), *s. m.* Printemps. Litt. partir hors (voir *fo*). — Il n'y a pas de mot patois analogue au fr. *printemps*.

Paiti (*ai* long), *s. m.* Pâté.

Paiton (*ai* long), *s. m.* Boule de pâte dont on fera un gâteau.

Paitrillu, use (les *l* mouillées, *ai* bref), *adj.* Déguenillé; mal vêtu, misérable. — De *paitte*, chiffon. — On dit aussi *petrillu*.

Paitte (*ai* bref), *s. f.* Patte. — Esp. *pata*.

Paitte (*ai* bref), *s. f.* Chiffon, guenille. — M. *patte*. De l'allem. *Bettel*, chiffon, qu'on prononce *pettel* en Alsace.

Paitte (*ai* bref), *adj.* Flasque et vide. Se dit, par exemple, des petits radis trop vieux et remplis de cavités. — M. *patte*. De *paitte*, chiffon ?

Paitte-et-cu-lai-gaine, *adv.* Avec confusion, honteusement. —Litt. patte et cul (sous) la gaine; sans doute parce que, dans la confusion, on cherche à se cacher, et à dissimuler *patte et cul* sous la *gaine* (ou pli de la robe: voir ce mot).

Paittie, iere (*ai* bref), *s. m.* et *f.* Chiffonnier. — M. *pattier*. De *paitte*, chiffon.

Paitton (*ai* bref), *s. m.* Petit chiffon, petit morceau de linge. Au fig. *faire son paitton* signifie thésauriser; parce que les vieux pauvres ont coutume d'envelopper, dans des morceaux de linge, l'argent qu'ils veulent mettre en réserve. — De *paitte*, chiffon.

Pale, *s. f.* Pelle. *Baillie lai pale i cu*, M. *donner la pelle au cul* signifie chasser, repousser durement. — V. fr. *pale*; b. lat. *paella*.

Pame, *s. f.* Paume; balle du jeu de paume. — V. fr. *palme*. Du lat. *palma*.

Pamelle, *s. f.* Paumelle; charnière d'une porte. — De *pame*.

Pansiot (*pan-siot*), *s. m.* et *adj.* Pansu, ventru. — De *panse*.

Pansiron, *s. m.* Panse de ruminant; panse, ventre.

Pantet, *s. m.* Pan de chemise. — De *pan*: dimin.

***Parcours**, *s. m.* Pâturage communal.

Patai, *v. a.* Ecraser des fruits au moyen du pilon appelé *patot*.

Patche, *s. f.* Pêche.

Patchie, *v. a.* Pêcher. — V. fr. *peschier*.

Patchu, use, *s. m.* et *f.* Pêcheur.

Patemousse, *s. m.* Gros lourdaud; qui a de gros pieds et de grosses mains. — Le v. fr. *paste*, masse et *mos*, mou, sans courage, répond parfaitement au sens du mot patois.

Pateniere, *s. f.* Poche. — V. fr. *pautonnière*. — Il n'y a pas de mot patois analogue au fr. *poche*.

Patot, *s. m.* Pilon; masse de neige durcie qui adhère aux chaussures.

Patotte, *s. f.* Pierre calcaire blanche et friable, qu'on réduit en pâte, et dont on se sert pour nettoyer les meubles rustiques. — Dimin. de *pâte.*

Patroigne, *s. f.* Tubercules comestibles du *Carum Bulbocastanum*, K., petite ombellifère appelée quelquefois noix de terre, et qu'on rencontre assez fréquemment à la Montagne, puis dans les alluvions du Doubs à Mandeure, Audincourt, Arbouans, etc. — On dit encore *patoigne.*

Patroignie, *v. a.* Pétrir ou manier d'une façon dégoûtante, pétrir dans la main un objet sale; *v. n.* marcher dans une boue épaisse, patauger. — M. *patroigner;* v. fr. *patoier, patouiller*, patauger. De *patte.*

Paye-envis (*pai-ye: ai* bref), *s. m.* Qui n'aime pas payer, mauvais payeur. (Voir *envis.*)

Payie (*pai-yie: ai* bref), *v. a.* Payer. — V. fr. *paiéer.*

Pé, *s. f.* Peau. — V. fr. *pel;* esp. *piel*; ital. *pelle.* Du lat. *pellis.*

Pé, *adj.* Pire. — Wall. *pé.* Du lat. *pejor.*

Pé, *adv.* Pis. — Du lat. *pejus.*

Pêché ; **pieché,** *s. m.* Pieu, piquet. — V. fr. *pescheau.*

Péchiere ; **pessiere,** *s. f.* Pièce carrée qui fermait en avant les pantalons et les culottes d'autrefois. — M. *pessière.* De *pichie*, pisser.

Pechte, *s. f.* Peste.

Pedrai, *v. a.* Imprimer l'étoffe appelée *pedrun* ou *troucaidge.*

Pedri, *s. f.* Perdrix.

Pedrun, *s. m.* Indienne grossière imprimée, encore appelée *troucaidge.*

* **Peigne-cul,** *s. m.* Terme d'injure à peu près synonyme de gredin.

Peignotte (*pain-gno-te: o* bref), *s. f.* Peigne fin. Dimin. de *peigne.* — M. *peignette.*

Peignotte, *s. f.* Cardère sauvage (*Dipsacus silvestris* L.). Une espèce voisine, le *D. fullonum* L., sert à carder (à peigner) le drap.

Pelai, *s. m.* Millet décortiqué; gruau.

Peletie (*peu-le-tie: eu* bref), *s. m.* Tailleur. — V. fr. *pellautier*, fourreur, pelletier. — Il n'y a pas d'autre mot patois qui signifie *tailleur.*

Peli, *s. m.* Ecorcheur, équarrisseur; au fig., bourreau, homme cruel. — V. fr. *pelu.* Du lat. *pellis*, peau.

Pelon, *s. m.* Cil. — V. fr. *pel*, poil.

Pelotai, *v. a.* Lancer des pelotes de neige. — M. *peloter.*

Pendant, *s. m.* Pente rapide.

Penelle, *s. f.* Fruit du prunellier sauvage, prunelle. — V. fr. *prenelle.*
Penellie, *s. m.* Prunellier (*Prunus spinosa* L.). — M. *penellier.*
Penesse, *s. f.* Excrément de poule. — Du v. fr. *penes*, plumes ?
Penie, *s. m.* Panier, dimin. **penerot**. — Berr. *pénier ;* v. fr. *penié*. Du lat. *panarium*, corbeille à pain.
Penie-cotien (*o* long), *s. m.* Panier aplati d'un côté, et dans lequel on cueille les fruits.
Penot, *s. m.* Motte de tan. — V. fr. *penet*, gâteau. Du lat. *panis*, pain.
Penottie (*o* bref), *s. m.* Ouvrier qui fait les mottes de tan. — M. *penottier.*
Penre, *v. a.* Prendre : *prignant*, prenant ; *pris*, pris ; *i prends*, je prends. — V. fr. *penre.*
Péquignot, otte, *adj.* Petit, menu, fluet : dimin. et altérat. de *petet*. — V. fr. *péquignot.*
Periere, *s. f.* Carrière. — V. fr. *pierrière, periere ; perre*, pierre.
Pertai (*peur-tai : eu* bref), *v. a.* Prêter.
Pertchet, *s. m.* Perche (poisson).
Perusse, *s. f.* Montée rocailleuse. — V. fr. *perre*, pierre ; *pereux*, pierreux.
Pesai, *v. a.* Peser ; chagriner, être pénible. Dans ce dernier sens, prend toujours un complément direct de personne : *çoulai me pese*, cela m'est pénible, cela me chagrine. — V. fr. *peser ;* esp. *pesar.*
Pessiame (*pe-sia-me*), *s. m.* Psaume.
Petchillie, *v. n.* Manger avec peu d'entrain, du bout des dents.
Petchu, *s. m.* Trou. Dimin. **petchusot**. — V. fr. *pertuis, pertus.* — Il n'y a pas de mot patois qui corresponde au fr. *trou.*
Petchusie, *v. a.* Trouer. — De *petchu.*
Pètelai, *v. a.* Demander humblement et avec insistance. — M. *pételer*. De l'allem. *betteln*, demander, qu'on prononce souvent *petteln.*
Pètelu, use, *s. m.* et *f.* Qui demande humblement, solliciteur humble et importun ; mendiant. — M. *pételeur.*
Petet (*pe-teu : eu* bref), *s. m.* et *f.* Enfant ; *adj.* petit. Dimin. **petiot**. — V. fr. *petitet, petitiot.*
Peto (*o* long), *s. m.* Putois. — Lat. d'histoire naturelle *putorius.*
Peu (*eu* long), *adv.* Puis. Ne s'emploie que dans la loc. *et peu*, et puis.
Peuce (*eu* long), *s. m.* Pouce. — Pic. *peuce.*

Peucia (*peu-sia : eu* long), *s. m.* Poucier en peau.

Peucillie (*eu* long), *v. a.* Creuser avec les doigts, enlever avec les doigts de petits fragments d'un objet. — M. *peuciller*. De *peuce*, pouce.

Peucillu, use (*eu* long), *s. m.* et *f.* Qui a l'habitude de gratter, d'éplucher avec les doigts. — De *peucillie*.

Peurri, *v. n.* Pourrir : *peurrissant* ou *peurrichant*, pourrissant ; *peurri*, pourri ; *i peurra*, je pourris. Au jeu de billes, un enfant est *pourri*, quand il n'a plus le droit de continuer une partie commencée. — V. fr. *puerri*, pourri.

Peut (*eu* bref), *adj.* Laid. — V. fr. *pute*, *put*, puant, corrompu, mauvais. Du lat. *putidus*.

Piachenai, *v. n.* Manger beaucoup ; manger de bons morceaux. — M. *plachonner*. De *piachon*.

Piachon, *s. m.* Glouton ; gourmet ; ivrogne. — M. *plachon*.

Piaice (*ai* bref), *s. f.* Place. — Ital. *piazza*.

Piaicie (*ai* bref), *v. a.* Placer.

Piaidie (*ai* long), *v. a.* Plaider ; engager un domestique. Ital. *piateggiare*, *piatire*.

Piaillie (*piai-llie : ai* long), *v. n.* Piailler.

Piaine (*piain-ne*), *s. f.* Plaine. — Ital. *piana*.

Piaine (*piain-ne*), *s. m.* Erable faux-platane (*Acer Pseudo-Platanus* L.), plane. — Du lat. *platanus*.

Piainotte (*piain-no-te : o* bref), *s. f.* Caresse faite avec la main, qu'on promène doucement à plat, dans le même sens. — De *planer*.

Piaire (*ai* long), *v. n.* Plaire : *piaisant*, plaisant ; *piai*, plu ; *i piais*, je plais. — Ital. *piacere*. Du lat. *placere*.

Piaisant (*ai* long), *s.* et *adj.* Plaisant ; pittoresque, agréable, en parlant d'un paysage.

Piaisi (*ai* long), *s. m.* Plaisir. — Wall. et berr. *plaisi ;* ital. *piacere*.

Piait (une syllabe : *ai* bref), *s. m.* Plat ; *adj.* plat. — Ital. *piato* (adj.)

Piaitchie (*ai* long), *v. n.* Manger gloutonnement. — M. *placher*. De *piachon*.

Piaitelaie (le premier *ai* bref), *s. f.* Le contenu d'un plat. — M. et v. fr. *platelée*.

Piaiton (*piai-ton : ai* bref), *s. m.* Planche épaisse, madrier, — V. fr. et M. *plateau*.

Piaitre (*ai* long), *s. m.* Plâtre.

Piaitri (*ai* long), *v. a.* Plâtrer. — M. *plâtrir*.

Piaitrissu (*ai* long), *s. m.* Plâtreur.

Piamusse ; **piameusse** (*eu* bref), *s. f.* Coup appliqué avec le plat de la main ; soufflet. — V. fr. *plamuse*. Du lat. *palma*, main.

Piantai, *v. a.* Planter. — Ital. *piantare.*
Piantche, *s. f.* Planche.
Piante, *s. f.* Plante. — Ital. *pianta.*
Pianton, *s. m.* Plantain.
Piantot, *s. m.* Plantoir. — M. *plantot.* De *piantai.*
Pianvaine (*pian-vain-ne*), *s. f.* Bourdaine (*Ramnus Frangula* L.).
Picha, ale, *adj.* Pisseur. — De *pichie.*
Picherot, otte, *adj.* Vif et pétillant et qui fait pisser (*vin picherot*); dans quoi on pisse (*poutot-picherot,* vase de nuit). — De *pichie.*
Picherotte, *s. f.* Petit jet d'eau, petit filet d'eau. — De *pichie.*
Piche-sang, *s. m.* Cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea* L.). — Litt. pisse-sang.
Pichie, *v. n.* Pisser. — Ital. *picciare,* qu'on prononce *pitchare.*
Pichot, *s. m.* Pissat. — M. *pisset.*
Picoènai, *v. n.* Lambiner. — Les règles de permutation montrent que, malgré la différence de signification, ce mot est l'analogue du v. fr. *picorner,* boire avec excès.
Picoènu, use, *s. m.* et *f.* Lambin. — De *picoènai.*
Picon, *s. m.* Lambin. — Abbréviat. de *picoènu.*
Picoutai, *v. a.* Picoter.
Picrute, *s. f.* Compote de choux. Ne s'emploie qu'au pluriel. — Sans doute le mot allem. *Kraut,* herbe, qui figure dans *seulecrute* (voir ce mot), doit entrer ici en ligne de compte.
Pidie, *s. f.* Pitié. — Esp. *piedad.* Du lat. *pietas.*
Pidu, use, *adj.* Piteux. — De *pidie.*
Pie, *s. m.* Pied. — V. fr. *pié*; esp. *pie;* ital. *piede.* Du lat. *pes, pedis.*
Pie-d'aine (*ain-ne*), *s. m.* Pas-d'âne (*Tussilago Farfara* L.). Litt. pied d'âne.
Piedre ; pêdre, *s. f.* Perte. — V. fr. *perde.*
Piedre ; pêdre, *v. a.* Perdre : *perdjant,* perdant ; *perdju,* perdu ; *i pê,* je perds ; *i pêdrai,* je perdrai.
Piere ; pêre, *s. f.* Pierre. Dimin. **perotte.** — V. fr. *pere.* Du lat. *petra.*
Piere, *s. m.* Pierre. Dimin. **Pierot ; Piereli.** — M. *Pierreli.*
Pietenai (*pieu-te-nai : eu* bref), *v. n.* Piétiner ; marcher à petits pas.
Pieton (*pie-ton*), *s. m.* Le pied d'un bas ; piéton.
Pieu, pieune (*eu* bref), *adj.* Plein, pleine. — Ital. *pieno.* Du lat. *plenus.*
Pieumai (*eu* bref), *v. a.* Plumer. — De *pieume.*
Pieumaidge (*eu* et *ai* brefs), *s. m.* Plumage. — De *pieume.*
Pieumaitche (*eu* et *ai* brefs), *s. m.* Plumet. — De *pieume.*
Pieume (*eu* bref), *s. f.* Plume. — Berr. *pleume ;* ital. *piuma.* Du lat. *pluma.*

Pieumu, use (*eu* bref), *adj.* Plumeur; plumeux. — De *pieume.*

Pieyie (*pieu-yie: eu* bref), *v. a.* Plier. — Berr. *pleyer;* ital. *piegare.* Du lat. *plicare.*

Pi-graipot (*ai* bref), *s. m.* Sitelle. — On dit aussi *pi-graiperot.*

Pi-grivai, *s. m.* Pic épeiche. — M. *pic-grivé.*

Pilai, *v. a.* Piler; au fig. manger beaucoup.

Pilegatie, *s. m.* Culbute. — M. *pilegatier.* Quoique ce mot réponde fort bien au v. fr. *pile,* trébuchet et *gautier,* joyeux, je n'ose donner l'étymologie comme certaine. — On dit aussi *pirgatie.*

Pillot *(pi-llot),* *s. m.* Thym serpolet (*Tymus Serpyllum* L.). — Aphérèse de *serpyllum?* Provient peut-être d'un mot tombé en désuétude, tel que *serpillot,* qui dérivait plus directement du lat. *serpyllum,* que le fr. *serpolet.*

Pilu, use, *s. m.* et *f.* Pileur; au fig., grand mangeur.

Pin; pain, *s. m.* Pain; au fig., bonheur, plaisir, par exemple dans la loc. *ç'a mon pin,* M. *c'est mon pain.*

Pin-ai-lai-tchievre, *s. m.* Chèvrefeuille des bois (*Lonicera Xylosteon* L.). Litt. pain à la chèvre.

Pin-de-coucou, *s. m.* Oxalide des bois (*Oxalis Acetosella* L.). — M. *pain de coucou.*

Pindel (*pine-deul: eu* bref), *s. m.* Paquet de hardes; sacoche. — V. fr. *boundel;* allem. *Buendel,* qu'on prononce en Alsace *pindel.*

Pin-de-tchievre, *s. m.* Vinetier (*Berberis vulgaris* L.). — M. *pain de chèvre.*

Pin-fô, *s. m.* Houx. Litt. pain fort.

Pinotte, *s. f.* Verge des petits enfants. — Terme enfantin.

Piondgeon, *s. m.* Grèbe castagneux, et, en général, toutes les espèces de grèbes désignés sous le nom de plongeons.

Pionnai (*pion-nai*), *v. n.* Pleurer, pleurnicher. Toujours en mauvaise part.

Pionnu, use (*pion-nu*), *s. m.* et *f.* Pleurnicheur.

Piopiot, *s. m.* Petit pied d'enfant, peton. — Terme enfantin et familier.

Pioquai (*o* bref), *v. n.* Casser.

Piore; pieure (*o* long; *eu* bref), *v. n.* Pleuvoir: *pioyant.* pleuvant; *pio,* plu; *è pio,* il pleut. — Berr. *pleure;* wall, *plour;* ital. *piovere.*

Piotot, *s. m.* Petit pied d'enfant, peton. Synonyme de *piopiot.*

Piouffai, *v. n.* Faire du bruit en tombant dans l'eau. — Onomatopée.

Piouffait, *s. m.* Bruit que fait un objet en tombant dans l'eau. — M. *plouffet.* De *piouffai.*

Piouli, *s. m.* Poussin; au fig. désigne toute espèce de menue monnaie en cuivre, telle que centimes, anciens liards, etc. — De *piauler*; ber. *piouler*.

Piouli, *interj.* Cri employé pour appeler les poussins.

Pipi, *interj.* Cri employé pour appeler les poussins.

Pipotte, *s. f.* Pipée. Ne s'emploie que dans la locut. *faire pipotte*, qui signifie enlever les enjeux exposés, faire main-basse sur des objets quelconques, rafler.

Piquai, *v. a.* Piquer; *v. n.* lancer une bille au jeu dit du carré; mordre à l'amorce. — Dans les deux derniers sens, on dit à Montbéliard *piquer*.

Pique-môtche, *s. m.* Gobe-mouche. — M. *pique-mouche.*

Piquenade, *s. f.* Chiquenaude. — De *piquai*.

Piquerlai (*pi-queur-lai: eu* bref), *v. a.* Travailler avec le pic.

Piquerle (*pi-queur-le*: *eu* bref), *s. m.* Pic. — V. fr. *picois.*

Piquesse, *s. f.* Piquette.

Piquiot (*pi-quiot: quiot* se pron. *tiot*), *s. m.* Epine. — M. *picot*).

Pitchie, *v. n.* Eplucher, trier brin par brin, épiler.

Pitchole (*o* long), *s. f.* Duvet, poil follet. — De *pitchie.*

Pi-tourtcherot, *s. m.* Sitelle ou torchepot. — *Tourtcherot*, de *tourchie*, torcher.

Piudge, *s. f.* Pluie. — M. *plue;* v. fr. *pluée*, *ploge;* ital. *pioggia*, qu'on prononce *pio-dja.* — On dit aussi *pieudge.*

Piudgenai, *v. n.* Pleuvoir à petites gouttes. — M. *pludgener.*

* **Pivet,** *s. m.* Jeu d'enfants, qui consiste à lancer le plus loin possible, au moyen d'une baguette, un petit cylindre de bois, pointu aux deux bouts. Synonyme de *quiné.*

Pi-vo (*o* bref), *s. m.* Pic vert.

* **Plie,** *s. f.* Levée aux cartes. La *cinq-plies* est le nom d'une espèce de jeu de cartes encore appelé *rams*, où l'on peut faire cinq levées au plus.

* **Plouque,** *s. f.* Grosse bille qu'on lance avec la main, par la détente du pouce, dans le jeu dit du carré. — Altérat. du b. allem. *Klucke* (pr. *klouke*), qui a le même sens.

Po (*o* long), *s. f.* Poix. Seulement employé dans l'interj. *diale lai po* (ou l'*aipo*). — Voir *aipoi.*

Po (*o* long), *s.* et *adv.* Peu. — V. fr. et wall. *po;* prov. *poc.;* ital. et esp. *poco.* Du lat. *paucus.*

Po (*o* bref), *prép.* Par. — Ital., esp., lat. *per.*

Pô, *s. m.* Porc.

Poche-piere (*o* bref), *s. m.* Faux capillaire (*Asplenium Trichomanes* L.). Litt. perce-pierre.

Po-chi (*o* bref), *adv.* Par-ci, par ici, de ce côté-ci. — M *par-ici.*

Pochie (*o* bref), *v. a.* Percer. — V. fr. *percier.*

Po-chi po-lai (les *o* brefs, ainsi que *ai*), *adv.* Par-ci par-là.

***Pochon,** *s. m.* Grosse cuiller, poche.

Podé (*o* bref), *interj.* Par Dieu ! — Altérat. de *po Due.* Berr. *pardé.*

Podjé (*o* bref), *interj.* Synonyme de *podé.*

Podjenai (*o* bref), *v. a.* Pardonner.

Podjon (*o* bref), *s. m.* Pardon. On dit fréquemment (surtout à la Montagne) : *vôs me ferais podjon,* litt. vous me ferez pardon, pour : vous me pardonnerez, vous m'excuserez.

Podou (*o* bref), *s. m.* Catogan.

Poène ; poine, *s. f.* Peine. — V. fr. *poene, poine.* Du lat. *poena.*

Poènu, use, *adj.* Mauvais, malheureux, qui fait de la peine. — De *poène.*

Poi, *s. m.* Poil ; cheveu. Dans ce dernier sens, s'emploie toujours au sing. ; ainsi, *lou poi,* litt. le poil, signifie les cheveux. — V. fr. *poys, poils,* cheveux. — Il n'y a pas de mot patois analogue au fr. *cheveu.*

Poi-de-tchin, *s. m.* On désigne, sous ce nom, les graminées dont les feuilles inférieures forment de fins gazons, et, en particulier, les espèces communes, du genre *Agrostis* L. Litt. poil de chien.

Poïetche (*po-ieu-tche* : *o* et *eu* brefs), *s. f.* Poche en bois, cuiller en bois. Synonyme de *poutiere.*

Poille ; pouille (*po-lle* : *o* long), *s. m.* Pou. — V. fr. *pouil.*

Poille (*poi-lle*), *s. f.* Pouille. — A peu près tombé en désuétude, et seulement employé dans la loc. *tchantai poille,* disputer, litt. chanter pouille.

Poillerevi (*po-lle-re-vi* : *o* long), *s. m.* Pouilleux ; au figuré, misérable, gredin. — De *poille,* pou.

Poillie (*po-llie* : *o* long), *v. a.* Pouiller. — Berr. *peuiller ;* v. fr. *pooiller.*

Poillu, use (*po-llu* : *o* long), *adj.* Pouilleux.

Poirase, *s. f.* Paresse. — V. fr. *peresche.*

Poirasu, use, *adj.* Paresseux. — V. fr. *perescheux.*

Poirent, *s. m.* Parent.

Poirentai, *s. f.* Parenté.

Poirotte, *s. f.* Petite poire ; fruit du *Cratægus Oxyacantha* L. ; pomme-de-terre. — Dimin. de *poire.*

Poissenaie, *s. f.* Odeur de marais.

Poissie, *v. n.* Être visqueux et collant. — M. *poisser.* De *poix.*

Polai ; poèlai (*o* bref), *v. a.* Peler. La deuxième forme ne s'emploie guère que dans le mot *tondu-poèlai,* tondu à ras ; litt. tondu pelé. — V. fr. *poler.* — Surtout usité à Montbéliard.

Po-lai (*o* et *ai* brefs), *adv.* Par-là, de ce côté-là.

Polle (*o* bref), *s. f.* Peau ou fibre du chanvre. — Du lat. *pellis*, peau.

Polot (les *o* brefs), *s. m.* Disque de pierre, palet; grosse pierre qui sert de but, et qu'on doit atteindre en lançant le palet. — M. *palot.*

Polot, otte (les *o* brefs), *adj.* Lourd et maladroit. Se dit surtout des enfants gros et gras, qui tombent fréquemment par maladresse. — M. *palot.*

Polte, Poltine (*o* bref), *s.* Léopold, Léopoldine.

Poltenaie (*o* bref), *s. f.* Neige durcie qui adhère aux chaussures en temps de dégel.

Ponai (*pen-nai : en* bref), *v. a.* Essuyer, torcher. — V. fr. *paner*. Du lat. *pannus*, drap.

Pone-mains, *s. m.* Essuie-mains. — De *ponai.*

Ponne (*pen-ne : en* bref), *s. f.* Mésentère, ou, en terme de boucherie, toilette. Dimin. **ponnotte**, dont le sens est le même, sans atténuation. — M. *panne, pannotte ;* v. fr. *panne,* peau.

Pontot, *s. m.* Petit-pont: dimin.

Popa (*o* bref), *s. m.* Papa.

Popa-maman, *s. m.* Sous cette singulière dénomination, on désigne les cailloux roulés des alluvions. Litt. papa-maman.

Popillie (*o* bref, *ll* mouillée), *s. m.* Peuplier. — V. fr. *popolier.* Du lat. *populus.*

Popre (*o* long), *adj.* Propre.

Poquet (*o* bref), *s. m.* Paquet.

Poraitre (*o* et *ai* brefs), *v. n.* Paraître : *poraissant* ou *poraichant*, paraissant ; *poru*, paru ; *i porais*, je parais.

Pôre, *adj.* Pauvre. — V. fr. *poure, paure ;* esp. *pobre ;* ital. *povero*. Du lat. *pauper.*

Pôretai, *s. f.* Pauvreté ; au fig. synonyme de merde, par euphémisme. — V. fr. *paouerté.*

Pôrtche, *s. m.* Porche ; corridor.

Pôrtcherie, *s. f.* Chose sale ; propos indécent. — De *pô*, porc.

* **Portion**, *s. f.* Dans le jeu de billes dit au carré, *se faire une belle portion* signifie occuper une position avantageuse.

Pôsai, *v. a.* Enduire de poix. — De *po*, poix.

Pôset, *s. m.* Marécage ; petite source dans un pré.

* **Posoir**, *s. m.* Rayon d'armoire, d'étagère.

Pôson ; **pôjon**, *s. f.* Poison. — Dans la langue française, ce mot a été féminin jusqu'au temps de Ronsard.

Pot, *s. m.* Pet.

Potai (*o* bref), *v. a.* Péter.

Pôtche, *s. f.* Porte. Dimin. **poutchotte**.

Potchou (*o* bref), *adv.* Partout. On emploie souvent, dans le même sens, la loc. *tout potchou*, M. *tout-partout.*

Pôté, *s. m.* Poteau. — V. fr. *postel.*

Pote (*o* bref), *s. f.* Anus. — De *potai.*

Poterotte (les *o* brefs), *s. f.* Renoncule acre (*Ranunculus acris* L.).

Po-t-être (*o* long), *adv.* Peut-être.

Potiche (*o* bref), *s. f.* Vessie. — Surtout usité à la Montagne.

Potiot (*po-tiot :* les *o* brefs), *s. m.* et *adj.* Homme gras et gros ; gros, gonflé. — V. fr. *pote*; d'où *potelé.*

Potoillet (*po-toi-llet : o* bref), *s. m.* Patouillet.

Potois (*o* bref), *s. m.* et *adj.* Patois.

Potot (les *o* brefs), *s. m.* Baiser. — Gasc. *poutou.* — Peu usité.

Pototte (les *o* brefs), *s. f.* Populage des marais (*Caltha palustris* L.). — Synonyme et anagramme de *topotte.*

Potricoutai (*o* bref), *v. a.* Manier salement, patauger ; au fig., intriguer. — M. *patricoter.*

Potroille (*po-troi-lle : o* bref), *s. f.* Patrouille.

Potroillenai (*po-troi-lle-nai : o* bref), *v. n.* Aller chez l'un et chez l'autre, patrouiller.

Potroilli (*po-troi-lli : o* bref), *s. m.* Bourbier fangeux, patrouillis. — Synonyme de *morgoillet.*

Potroillie (*po-troi-llie : o* bref), *v. a.* Pétrir ou manier d'une façon dégoûtante ; patauger ; patrouiller.

Potu, use (*o* bref), *s. m.* et *f.* Péteur. — De *potai.*

Potume (*o* long), *s. f.* Pus. — V. fr. *apostume*, *apotume*, tumeur.

Poturon (*o* bref), *s. m.* Potiron ; au fig., homme gros et lourd, lourdaud.

Pou, *prép.* Pour. — V. fr. *por ;* wall. *po ;* esp. *por.* Du lat. *pro.*

Pouché, *s. m.* Pourceau. Dimin. **pouchelot**. — V. fr. *pourcel, pourchel ; pourcelet, pourchelet ;* esp. *porcel.* Du lat. *porcellus*, dimin. de *porcus*, porc.

Pouchelai, *v. n.* Mettre bas, en parlant de la truie. — De *pouché.*

Poucheliere, *s. f.* Truie féconde ; matrice d'une truie. — De *pouché.*

Pouchelot, *s. m.* On désigne ainsi le Colchique d'automne, quand il a des feuilles et des fruits, c'est-à-dire au printemps. Litt. petit cochon.

Pouche que, *conj.* Parce que. — V. fr. *pour ce que.*

Pouchille (*ll* moullée), *s. m.* Jeune cochon. — De *pouché.*

Pouen (une syllabe : *en* bref), *adv.* Point.

Pouèssai, *adv.* Point assez. — C'est la réunion des deux mots *pouen* et *aissai*, par une espèce d'élision, mieux caractérisée dans *paissai* (*pe aissai*), pas assez.

Poui, *interj.* Pouah! souvent suivi de *bai* (voir ce mot). — Intermédiaire entre le fr. *pouah* et l'allem. *pfui*, qu'on prononce *foui.*

Pouleut (*eu* bref), *s. m.* Poulain. Dimin. **poulignot.**

Poulot, *s. m.* Coq. — Du lat. *pullus*, poulet. — Il n'y a pas de mot patois analogue au fr. *coq.*

Poultrait (*ai* long), *s. m.* Portrait. — V. fr. *pourtraict.*

Poultron, *s.* et *adj.* Poltron. — V. fr. *poultron.*

Poumai, *adj.* Pommelé. Ne s'applique qu'aux bœufs.—De *poume.*

Poumaie, *s. f.* Pommes écrasées dont on fait le cidre; leur résidu. — V. fr. *pommée*, cidre.

Poume, *s. f.* Pomme. Le dimin. **poumotte** désigne les fruits du sorbier de montagne (*Sorbus Aria* Crtz.). — V. fr. *pume.*

Poumie, *s. m.* Pommier.

Poupe, *s. f.* Poupée. Dimin. **poupotte.**

* **Poupon-de-vigne,** *s. m.* Fruit du Coqueret alkekenge (*Physalis Alkekengi* L.) et la plante elle-même. — Cette singulière dénomination provient de ce que les enfants s'amusent à faire de petites poupées, en emmaillottant la grosse baie rouge du Physalis dans le calyce membraneux qui la renferme.

Poupot, *s. m.* Poupée.

Pourdgie, *s. f.* Fruits qui tombent spontanément des arbres. — V. fr. *pargue,* jardin enclos; *pargée, pargie, pergie,* amende pour délits dans les champs et les enclos.

Pourmenai, *v. a.* Promener; *v. n.* se promener. — V. fr. *pourmener.* — On dit aussi *proumenai.*

Pourrot, *s. m.* Pourreau. — Berr. *pourriau.*

Pourtchot, *s. m.* Porc frais. — De *pouché.*

Pourvenance, *s. f.* Provenance. — V. fr. *pourvenance.*

Pourveu quie (*eu* bref), *conj.* Pourvu que. — V. fr. *pourveu*, pourvu.

Poussot, *s. m.* Poussière. Dimin. **pousserotte**; *s. f.* sable de sablier, médicament en poudre. — De *pousse.*

Poutcha, *s. m.* Portail. — V. fr. *pourtau.*

Poutchai, *v. a.* Porter; faire, dans les loc. *poutchai povou, poutchai pidie*, faire peur, faire pitié; *v. n.* être pleine, en parlant de la femelle des animaux, être enceinte. — Berr. et v. fr. *pourter.* Du lat. *portare.*

Poutchant, *conj.* Pourtant.

Poutche-poquet (*o* bref), *s. m.* et *f.* Rapporteur, dénonciateur. — M. *porte-paquet.*

Pouteraie, *s. f.* Contenu d'une poche en bois appelée *poutière.*

Poutiere, *s. f.* Poche en bois, cuiller en bois. Dimin. **poute-**

rotte, qui désigne aussi les têtards de grenouilles, à cause de l'analogie de la forme. Il est alors synonyme de *quillerotte*. — De *poutot*.

Poutot, *s. m.* Pot. La forme indique un dimin.; mais il n'y a pas d'autre expression patoise synonyme. — V. fr. *poutet*, petit pot de terre.

Poutot-picherot, *s. m.* Vase de nuit. Litt. pot à pisser.

Poutot-tchierot, *s. m.* Vase de nuit. Litt. pot à chier.

Poutre, *s. f.* Pouliche. Dimin. **poutrotte**. — V. fr. *poutre*, *poultre;* du lat. *pullus*, petit animal: ce dernier mot étant une contraction de *puellus*, dimin. de *puer*, enfant.

Poutrevèque, *s. f.* Petit pain mollet au beurre. — De l'allem. *Butterwecken*, gâteau au beurre. — Surtout usité à Belfort.

Po-vê (*o* bref), *prép.* Vers. — M. *par-vers*.

Povon (*o* bref), *s. m.* Paon.

Povou (*o* bref), *s. f.* Peur. — Mont. *paiuu;* v. fr. *paour*, *pavour*. Du lat. *pavor*.

Poyait (*poi-yaît*), *v. a.* Pouvoir: *poyant*, pouvant; *poyu*, pu; *i po*, je peux, *nôs poyen*, nous pouvons, *vôs potès*, vous pouvez, *è poyen*, ils peuvent; *i pourrai*, je pourrai. — V. fr. *poier*, puissance, pouvoir.

Poyant (*poi-yant*), *adj.* Visqueux, gluant. — M. *poisant*. De *poix*.

Poyotte (*po-yo-te:* les *o* brefs), *s. f.* On désigne quelquefois ainsi la Sarriette ou *sotcherie* (*Satureia hortensis* L.).

Pra, **prate**, *adj.* Prêt, prête.

Prai, *s. m.* Pré. Dimin. **prélot** (M.). — V. fr. *praiel*, *praillet*. Du lat. *pratum*.

Prêchtance, *s. f.* Prestance.

Premie, **iere**, *adj. déterm.* Premier; *adj. qualificatif* excellent, éminent, le meilleur.

Prêporai (*o* bref), *v. a.* Préparer. — Précédé de *se* et suivi de *de*, signifie s'emparer de, s'approprier; alors analogue, par le sens, au v. fr. *préparance*, droit qu'on paye au seigneur.

Préque, *adv.* Presque.

Prêsaidge (*ai* bref), *s. m.* Présage.

Prêsaidgie (*ai* bref), *v. a.* Présager.

Pretai (*preu-tai;* *eu* bref), *v. a.* Prêter.

Pretche (*preu-tche:* *eu* bref), *s.* et *adj.* Proche, dans le sens de parent. — Berr. *preuche*.

Preusure (*eu* long), *s. f.* Présure.

Prévai, *adj.* Aigre, acide. On dit, par exemple, *in celésie prévai*, un cerisier (à fruit) acide.

Preyie ; **priyie**, *v. a.* Prier. — V. fr. *preyer*.

Preyiere ; **priyiere**, *s. f.* Prière.

Prignant, *s. m.* Piége pour les petits oiseaux. — M. *prenant*.

Pris, *part.* Pris ; caillé, coagulé, dans l'expression *laissé pris'* lait caillé.

Prisenie, *s. m.* Prisonnier.

Prô ; **proë** ; **proye** (*pro-ye : o* long), *s. f.* Proie ; troupeau. — V. fr. *pro,* profit ; esp. *pro.*

Prou, *adv.* Assez ; beaucoup, bien, bel et bien. Le sens le plus habituel est à peu près intermédiaire entre celui des deux premiers adverbes ; il se rapproche néanmoins plutôt de assez. — V. fr. *prou*, encore usité du temps de Lafontaine.

Proumatre, *v. a.* Promettre : *proumaichant*, promettant ; *proumis*, promis ; *i prouma* ou *i proumais*, je promets. — On dit aussi *proumaittre.*

Proupos ; **pourpos**, *s. m.* Propos. — V. fr. *pourpos.*

Prouve ; **pruve**, *s. f.* Preuve. — Wall. *prouve ;* v. fr. *prove ;* ital. *prova.* Du lat. *proba.*

* **Prunter**, *v. a.* Prêter.

Pu ; **piu**, *s. m.* et *adv.* Plus. — V. fr. et la plupart des patois de la langue d'oïl *pu*, *pus ;* ital. *piu.* Du lat. *plus.*

Puerai, *v. n.* Pleurer ; être dégouttant. — V. fr. *plurer.*

Puere, *s. m.* Pleur.

Pusie ; **pujie**, *v. n.* Puiser. — V. fr. *puchier.*

Pussenotte, *s. f* Poulette ; au fig. jeune fille cathécumène. — C'est le dimin. féminin de *poussin*, qui n'est pas usité en patois.

Pusu ; **puju**, *s. m.* Puisoir.

Putôt, *adv.* Plutôt.

Pyignait (*y* muet), *s. m.* Plainte, gémissement. — V. fr. *plaigne.* De *plaindre.*

Q

Qu'a-ce-me-dire, *s. m.* Prétexte. Litt. qu'est-ce (qu'on veut) me dire.

Quaiqu, **use** (*ai* bref), *s.* et *adj.* Chieur. — Du verbe *quaiquai.*

Quaiquade (*ai* bref), *s. f.* Chose peu importante, bagatelle ; chose vile ; sottise. — M. *cacade.* Du verbe *quaiquai.*

Quaiquai (les deux *ai* longs), *s. m.* Homme faible et sans volonté, homme lâche.

Quaiquai (le premier *ai* bref), *v. n.* Chier. — M. *caquer*, plus usité et moins grossier que son synonyme français ; esp. *cagar ;* ital. et lat. *cacare.*

Quaique-d'ue (*ai* bref), *s. f.* Absolument intraduisible. Litt. excrément d'œuf. Les petits garçons se poursuivent quelquefois en se jetant des œufs mous et en criant *quaique d'ue:* c'est la seule circonstance où soit employée cette singulière expression.

Quaiquerli, ise (*ai* bref), *s. m.* et *f.* Personne faible et sans volonté, ganache. Synonyme de *quaiquai.* — Du v. *quaiquai.*

Quaiquôre (*quai-quoue-re : ai* bref; les deux lettres *q* mouillées), *s. f.* Latrines. — M. *caquoire.*

Quaisse (*ai* long), *s. m.* Fromage. — De l'allem. *Kaese.* — Surtout usité à Montbéliard.

Quaitchene (*ai* bref), *s. f.* Rideau. — V. fr. *quaichier*, cacher.

Quaitchose (*ai* bref, *o* long), *adj. déterm.* Quatorze.

Quaitre (*ai* bref), *adj. déterm.* Quatre. — V. fr. *quaitre.*

Quaitre-chaies, *s. f.* Herbe aux quatre clefs ou raiponce. (*Phyteuma spicatum* L.). Litt. quatre clefs.

Quasi, *adv.* Presque, à peu près. — Esp. *casi;* v. fr., ital., lat. *quasi.*

Quasimadô (ai lai), *adv.* A une époque lointaine et probablement jamais, aux calendes grecques. Litt. à la quasimodo.

Quasiment, *adv.* Presque, à peu-près. Un peu moins affirmatif que *quasi.*

Quatche, *s. f.* Quarte; mesure agraire; mesure de capacité pour les choses sèches. — V. fr. *quartel.*

Que (*ke*), *pron.* Qui, lequel; s'emploie aussi pour dont il, dont elle. — V. fr. *que ;* esp. *que.* Du lat. *qui.*

Qué, *adj. déterm.* Quel. Ne change pas au f. — Berr. *queu.*

Quechignot, *s. m.* Coussinet qu'on met sur le dos d'un cheval attelé à un tombereau.

Quéconque, *adj. déterm.* Quelconque; *pron.* quiconque. — V. fr. *quecomques.* Du lat. *quicumque.*

Queillie ; quillie (les *ll* mouillées), *s. f.* Cuiller. Dimin. **quillerotte.** Sous ce dernier nom on désigne aussi les têtards de grenouilles.

Quemen (*ke-men*), *adv.* et *conj.* Comme.

Quemenatai, *s. f.* Communauté. — V. fr. *quemun*, commun.

Quemencement *ke-men-ce-men*), *s. m.* Commencement.

Quemêsse, *s. m.* Compote de légumes; au fig. boue épaisse. — De l'allem. *Gemuesse*, légume, qu'on prononce en Alsace *kemiesse.* — On dit aussi *quemiesse.*

Quéque, *adj. déterm.* Quelque. — V. fr. *quéque.*

Queri, *v. a.* Chercher, quérir : *quierant*, cherchant : *queri* ou *queru*, cherché ; *i quie*, je cherche ; *i quierai*, je chercherai. — Il n'y a pas de mot patois qui réponde au fr. *chercher.*

Querson (*ker-sòn*), *s. m.* Vieille souche, nœud, épine; chicot. — V. fr. *courson*, vieux échalas.

Quetchi, *s. m.* Jardin. Dimin. **quetchitot**. — Altérat. de *cutchi*; v. fr. *curtil*.

Queuche (*eu* long), *s. f.* Cuisse.

Queudre (*eu* bref), *v. a.* Cueillir: *queuillant*, cueillant; *queuillait*, cueilli; *i queu*, je cueille. — V. fr. *queudre*.

Queune (*eu* bref), *s. f.* Tête d'un arbre; ensemble des branches; branche. — Peut-être v. fr. *quesne*, chêne.

Queuperot (*eu* long), *s. m.* Crachat. — De *écupai*, cracher. — On dit aussi *cuperot*.

Queure (*eu* long), *v. a.* Cuire : *queuyant*, cuisant; *queu*, *queute*, cuit, cuite; *i queu*, je cuis. *Boutai queure*, M. *mettre cuire*, signifie mettre le pot au feu; *tai queu*, litt. tard cuit, signifie trainard, lambin.

Queusenai (*eu* long), *v. n.* Cuisiner.

Queusene (*eu* long), *s. f.* Cuisine. — V. fr. *quesine*.

Queusenie, iere (*eu* long), *s. m.* et *f.* Cuisinier.

Queusenu, use (*eu* long), *s. m.* et *f.* Qui aime à faire la cuisine, qui est toujours à la cuisine.

Queusure (*eu* long), *s. f.* Résidu solide du beurre fondu. — M. *cuisure*.

Queute (*eu* long), *s. f.* Cuite; état d'ivresse.

Queute (*eu* bref). Voir **cute**.

Queut-langue (*eu* long), *s. m.* Renouée poivre-d'eau (*Polygonum Hydropiper* L.). Litt. cuit-langue.

Queuture (*eu* long), *s. f.* Couture. — V. fr. *queudre*, *queuldre*, coudre.

Queuturie; **queutirie** (*eu* long), *s. f.* Aiguillée de fil. — De *queuture*.

Quevatre, *v. a.* Souhaiter; désirer qu'une chose arrive: *quevachant*, souhaitant; *quevadhu*, souhaité; *i queva*, je souhaite.

Quevêche, *s. m.* Couvercle.

Quilo (*o* bref), *s. m.* Kilo.

Quin, *s. m.* Benêt, niais.

Quinçon, *s. m.* Pommes de terre ou fruits gelés. — Sans doute même origine que *équincenai*, grelotter.

Quiné; **quinet**, *s. m.* Jeu d'enfants qui consiste à lancer le plus loin possible, au moyen d'une baguette, un petit cylindre de bois pointu aux deux bouts. Synonyme de *pivet*.

Quinqueré, *s. m.* Cousin; moucheron bourdonnant. — Onomatopée; par son origine, analogue à *finfenai*, *quinsenai*, etc.

Quinsenai, *v. n.* Pousser un cri aigu. — Onomatopée.

Quinson, *s. m.* Pinson; cri aigu.

Quintiaie, *s. f.* Quinte, caprice, lubie.
Quipoutin, *s. m.* Picotin.
Quique, *s. f.* Sein, mamelle. — Altérat. du patois *téti*, tétine.
Quiqui, *s. f.* Sein, mamelle. — Altérat. de *titi* ou *téti*, tétine.
Quissie, *v. n.* Jaillir. — M. *quisser*. (Voir *équissie*).
Quiu (une syllabe), *pron.* Qui, dans le sens de lequel ou de celui qui. — V. fr. *cu ;* esp. *quien*. Du lat. *qui* et *quis*.

R

Rabe, *s. m.* Rable. — V. fr. *rabe,* mollet.
Rabi, *s. m.* Rabbin.
Rabiai (*ra-biai*), *adj.* Rablé.
Race, *s. f.* Race ; au fig. et au pl., synonyme d'enfant, surtout quand il s'agit d'une nombreuse famille.
Radgie, *v. a.* Bouger, changer de place. — Le v. fr. *rager* a le même sens; mais il désignait surtout les mouvements d'un enfant dans le sein de la mère.
Rai, *adj.* Rare. — V. fr. *rere.*
Raibaittre (les *ai* brefs), *v. a.* Rabattre. — V. fr. *rabaitre.*
Raibe (*ai* long), *s. m.* Brigand, voleur, vagabond. — V. fr. *reube*, larcin. Allem. *Raube*, brigand.
Raibrouai (le premier *ai* bref), *v. a.* Rabrouer.
Raibrousse (*ai* long), *s. f.* Friches, terrain de peu de valeur ; au fig., canaille. — V. fr. *broches*, *brousses*, broussailles.
Raicatai (le premier *ai* bref), *v. a.* Rassembler, réunir. — De *aicatai* (voir ce mot).
Raiccrepi (*ai* bref), *adj.* Rabougri. — De *aiccrepi*, accroupir.
Raiccretchie (*rai-creu-tchie* : *ai* et *eu* brefs), *v. a.* Raccrocher.
Raicenaie (*ai* bref), *s. f.* Ensemble des racines d'un arbre.
Raicene (*rai-ceun-ne : ai* et *eun* brefs), *s. f.* Racine.
Raichai (les *ai* longs), *v. a.* Râcler.
Raichotte (*ai* long), *s. f.* Râclette.
Raichurie (*ai* bref), *v. a.* Rassurer.
Raiclobai (le premier *ai* bref, *o* long). *v. a.* Attirer et rassembler. Exprime la réunion habituelle de plusieurs personnes attirées chez quelqu'un dans un but commun. — M. *raclober ;* v. fr. *raclos*, clos, fermé. — Ce mot est une des rares exceptions à la loi de permutation d'après laquelle il faudrait *raichobai.*

Rai-de-chènes (*ai* long; *chain-ne*), *s. m.* Pâturage communal planté de chênes. — *Rai* correspond sans doute au v. fr. *rain*, bord d'un bois.

Raidge (*ai* bref), *s. f.* Rage. — V. fr. *raige.*

Raidge (*ai* bref), *interj.* Exprime la colère, le désappointement. Litt. rage.

Raidge-a-loup (*ai* bref), *s. m.* Hellébore fétide (*Helleborus fœtidus* L.). Litt. rage au loup.

Raidgie (*ai* bref), *s. f.* Haie. — V. fr. *raige*, raie, sillon.

Raidjueni (*ai* bref), *v. a.* Rajeunir. — De *djuene,* jeune.

Raifai, *v. a.* Rafler.

Raife, *s. f.* Rafle.

Raifistulai (*ai* bref), *v. a.* Rafistoler. — M. *rafistuler.*

Raifoultenai (le premier *ai* bref), *v. n.* Taquiner un imbécile, s'amuser à ses dépens. — V. fr. *foller, follier, foloyer*, dire des extravagances.

Raiguelle (*ai* bref), *s. f.* Crotte de chèvre; en général, toute espèce de crotte en petites boules; au fig., chose de peu de valeur. Synonyme de *guéguelle.*

Railai (les *ai* longs), *v. n.* Crier; pleurer en criant. — M. *railer.* C'est le verbe *râler* détourné de son acception.

Railait (le premier *ai* long), *s. m.* Cri bruyant, cri de douleur. — De *railai.*

Raillue (*rai-llue: ai* bref), *v. a.* Raccommoder, réparer: *railluyant,* raccommodant; *raillue,* raccommodé; *i raillue,* je raccommode. — V. fr. *aillu,* raccommodé.

Railu, use (*ai* long), *s. m.* et *f.* Pleureur; qui crie en pleurant. — De *railai.*

Raimaidge (les *ai* brefs), *s. m.* Ramage.

Raimaissai (le premier *ai* bref), *v. a.* Ramasser; serrer, renfermer; *v. réfl.* se retirer dans un lieu déterminé pour y séjourner ou y passer son temps.

Raimaisse (les *ai* brefs), *s. f.* Balai. — V. fr. *ramasse.*

Raimaissie (les *ai* brefs), *s. m.* Faiseur de balais. — De *raimaisse.*

Raime (*rain-me*), *s. f.* Rame; branchage. — V.fr. et pic. *raime.* Du lat. *ramus,* rameau.

Raimé (*ai* bref), *s. m.* Rameau. — V. fr. *ramel.*

Raimé (*ai* bref), *s. m.* Bœuf tacheté; *adj.* tacheté, pommelé, en parlant du bœuf. — Sans doute du v. fr. *raime,* ramée.

Raimelai (le premier *ai* bref), *adj.* Tacheté, pommelé. Se dit surtout de la robe des animaux. — De *raimé.*

Raimenai (le premier *ai* bref), *v. a.* Ramener.

Raimialai (le premier *ai* bref), *v. a.* Flatter, flagorner. — Fr. *emmieller.*

Raimialu, use, *s. m.* Flatteur, flagorneur.

Raimounai (le premier *ai* bref), *v. a.* Ramoner. — V. fr. *ra-mouner*, ramener.

Raimoyie (*rai-moi-yie*), *v. a.* Refléter une lueur.

Rain; **raim**, *s. m.* Branchage, branche, rameau. — V. fr. *rain*, *raim*. Du lat. *ramus*.

Raine (*rain-ne*), *s. f.* Grenouille, et plus particulièrement la grenouille-baromètre (*Rana arborera* L.). Dimin. **rainotte.** — M. et v. fr. *raine, rainette.*

Raipaille (*rai-pa-lle : ai* bref), *s. f.* Broussailles. Seulement usité au pl. — V. fr. *rapailles.*

Raipelu, use (*ai* bref), *adj.* Rugueux, raboteux. — De *râpe.* V. fr. *raspleit*, râpé.

Raipiainai (les deux premiers *ai* brefs), *v. a.* Aplanir; coucher le poil d'un animal dans le même sens. Dans ce dernier cas, synonyme de *faire piainotte.*

Raipide (*ai* bref), *adj.* Rapide; dur, exigent; difficile à croire, par ex. dans la phrase *n'en voilai ene raipide*, litt. en voilà une rapide.

Raipondre (*ai* bref), *v. a.* Ajouter une chose à une autre pour en augmenter les dimensions; attacher ensemble. — M. *rapondre;* v. fr. *apondre*, apointer, coudre ensemble les bords d'une étoffe.

Raiponse (*ai* bref), *s. f.* Pièce rapportée, objet réuni à un autre afin que les dimensions de celui-ci soient augmentées; couture qui réunit deux morceaux d'étoffe. — M. *raponse.*

Raippe (*ai* bref), *s. f.* Grappe. — La prononciation indique que ce mot dérive plutôt de l'allem. *Rappe,* grappe, que du v. fr. *râpe*, qui désigne d'ailleurs le squelette ligneux d'une grappe dépouillée de ses grains.

Raippé (*ai* bref), *s. m.* Rapport. *Faire raippé ai*, litt. faire rapport à, signifie égaler.

Raippoutchai (*ai* bref), *v. a.* Rapporter. — De *poutchai*, porter.

Raippretchie (*rai-preu-tchie: ai* et *eu* brefs), *v. a.* Rapprocher.

Raisin; **raijin** (*ré-sin* ou *jin*), *s. m.* Raisin. — V. fr. *ragin.*

***Raisinet**, *s. m.* On désigne ainsi tous les petits orpins à feuilles grasses et cylindriques, principalement le *Sedum album* L.

Raisse (*ai* bref), *s. f.* Rasse; mesure pour le charbon.

Raisse (*ai* long), *s. f.* Scierie; grosse scie. — Mont. *rasse;* v. fr. *resse.*

Raissenie (*ai* long), *s. m.* Propriétaire d'une scierie, ouvrier employé à une scierie. — De *raisse.*

Raissu (*ai* long), *s. m.* Scieur de long. — De *raisse.*

Raissun (*ai* long), *s. m.* Sciure de bois. — De *raisse.*

Raisu (*ai* long), *s. m.* Raseur. — V. fr. *raiseur*, rasoir.
Rait, *s. m.* Rat. Dimin. **raitot**, petit rat ; au fig. jeune cochon.
Raitai (le premier *ai* bref), *v. n.* Exercer, en parlant des employés des contributions indirectes vulgairement appelés rats de cave. — M. *rater*. De *rait*.
Raitaipaissie (les *ai* brefs), *v. a.* Rapetasser. — M. *ratapasser*.
Raitchaitoillie (*rai-tchai-toi-llie:* les *ai* brefs), *v. a.* Regagner, reconquérir les choses perdues; se remonter. — M. *rachatouiller*. De l'allem. *Schatulle*, cassette, qu'on prononce *chatoule*.
Raitche (*ai* long), *s. f.* Teigne; au fig., Cuscute. — Mont. et v. fr. *rache*. Du v. fr. *rech*, raboteux.
Raitchu, use (*ai* long), *s.* et *adj.* Teigneux. — V. fr. *rachous*.
Raîté, *s. m.* Rateau. — V. fr. *rastel*.
Raîtelai, *v. a.* Rateler.
Raîteli, *s. m.* Ratelier. — Malgré la terminaison *li*, ce mot, qui dérive de *raîté*, n'en est point un diminutif.
Raîtelot, *s. m.* Ratelier. — Dimin. de *raîté*, par la forme si non par le sens.
Raitôre (*ai* bref), *s. f.* Ratière, souricière. — V. fr. *ratoire*, *ratouere*. — On dit aussi *raitouere*.
Raitte (*ai* bref), *s. f.* Souris. Dimin. **raitotte**, qui devient synonyme de dent de lait, quenotte, dans le langage enfantin. — V. fr. *ratte*, encore usité du temps de Lafontaine. — Il n'y a pas d'autre mot pour désigner la souris, dont le patois fait ainsi la femelle du rat.
Raittenaie (le premier *ai* bref), *s. f.* Engeance des rats, race des rats. — De *rait*.
Raitte-neusilliere (*ai* bref, *eu* long), *s. f.* Loir. Litt. souris des noisetiers. (Voir *neusilliere*).
Raittisie (*ai* bref), *v. a.* Attiser. — M. *rattiser*.
Raittisôre (*ai* bref), *s. f.* Attisoir.
Raittisot (*ai* bref), *s. m.* Attisoir.
Raittropai (le premier *ai* bref, ainsi que *o*), *v. a.* Rattraper.
Raivadai (le premier *ai* bref), *v. a.* Marchander, mésoffrir. — M. *ravauder*.
Raivaderie (*ai* bref), *s. f.* Chose misérable, objet de peu de valeur. — M. *ravauderie*.
Raivadu, use (*ai* bref), *s. m.* et *f.* Qui marchande. — M. *ravaudeur*.
Raivaidge (les *ai* brefs), *s. m.* Ravage.
Raivaidgie (les *ai* brefs), *v. a.* Ravager. — V. fr. *revaigier*.
Raivaitche (les *ai* brefs), *s. f.* Friche ; au fig., canaille. — V. fr. *ravace*, inondation, alluvions et débris charriés par les eaux. — Le même mot signifie encore sottise, baliverne.

et, sans doute, dérive alors de *rabâcher*. — On dit aussi *raiveutche*.

Raivatchie (*ai* bref), *v. n.* S'écrouler. — V. fr. *ravace,* inondation.

Raive (*ai* long), *s. f.* Rave. — Berr. *reve.*

Raivelai (le premier *ai* bref), *v. n.* Etre déprécié; baisser de prix. — V. fr. *raval*, rabais, diminution.

Raivelin (*ai* bref), *s. m.* Mise hors de service par suite de dépréciation. Donner le *raivelin* à un objet, c'est le mettre hors d'usage. — V. fr. *raval.*

Raivigoutai (le premier *ai* bref), *v. a.* Ravigoter. — Altérat. du v. fr. *ravigourer*, *revigourer*, donner de la vigueur, fortifier.

Raivoi (*ai* bref), *v. a.* Ravoir.

Rameusse (*eu* long), *s. f.* Soufflet. — V. fr. *ramasse,* correction ; de *ramale*, verge.

Rampelu, use, *adj.* Rugueux, raboteux. — Altérat. de *raipelu.*

Rancoillie (*ran-co-llie : o* bref), *v. a.* Râler. — Altérat. et fréquentatif de *rauquer.*

Rancoillot (*ran-co-llot : o* bref), *s. m.* Râle.

Rancon, *s. m.* Grateron (*Galium Aparine* L.). — V. fr. *rancon*, dard muni de crochets latéraux. Le Grateron se trouve, en effet, tout hérissé de poils crochus, au moyen desquels il peut adhérer fortement aux vêtements.

Randai, *adj.* Exténué, rendu, éreinté. — Syncope du v. fr. *randonner*, frapper, maltraiter.

Rantchot, *s. m.* Coteau ; grosses mottes de terre soulevées par une charrue mal dirigée.

Rason ; **rajon**, *s. f.* Raison. — V. fr. *raijon ;* esp. *razon.* Du lat. *ratio.*

Rasu, *s. m.* Rasoir. — V. fr. *raiseur.*

Ratai, *v. a.* Arrêter. — Aphérèse de *airratai.*

Rate, *s. f.* Cesse, répit. *N'aivoi pe de rate* signifie être toujours en mouvement. — M. *raite.* De *ratai.*

Rayi (*rai-yi : ai* bref), *s. m.* Radis.

Rêbabouènai, *v. a.* Rabrouer. — Sans doute du v. fr. *babine*, grosse lèvre.

Rebairbe (*ai* bref), *s. f.* Guimbarde. — M. *rubarbe ;* v. fr. *rebebe.*

Rébelai, *v. n.* Faire du bruit en déplaçant les meubles.

Rebeure (*eu* long), *s. m.* Recoupe. Synonyme de *reprin.*

Rêbiai (deux syllabes), *v. a.* Oublier.

Reboille (*re-boi-lle*), *s. m.* Groin.

Reboillie (*re-boi-llie*), *v. a.* Labourer avec le groin ; retourner, bouleverser, mettre sens dessus dessous. — M. *rebouiller.*

Reboillun (*re-boi-llun*), *s. m.* Traces laissées dans le sol par le groin du cochon ou du sanglier; terre remuée par les porcs.

Rebolai (*o* long), *v. a.* Renvoyer les boules aux joueurs dans le jeu de quilles. — De *bole*, boule; *bolai*, rouler.

Rebolu (*o* long), *s. m.* Celui qui renvoie les boules dans le jeu de quilles.

Rebou (poi-), *s. m.* Cheveux mal plantés. Litt. cheveux-rebours.

Rebouisai, *v. a.* Rembarrer. — De *bouise*, moue.

Reboulai, *v. a.* Rebuter, repousser durement; renverser. *Reboulai lês euils* signifie regarder de travers; *se reboulai* signifie se luxer un membre. — M. et v. fr. *rebouler*. Du v. fr. *reboule*, bâton des conducteurs de bétail.

Reboule-meuté (ai), *adv.* A gogo. Litt. à bouche débordante.

Reboutai, *v. a.* Remettre. — V. fr. *rebouter*.

Rêbraissie (*ai* bref), *v. a.* Retrousser, retrousser les manches de la chemise. — V. fr. *rebrachier*, *rebrasser*.

Rebratai, *v. a.* Faire tourner sur place une voiture attelée; au fig. repousser durement, rembarrer. — M. *rebrater*. (Voir *bra*).

Rêbrussi, *part.* Refroidi, en parlant d'un liquide; apaisé, éteint, en parlant d'un bruit qui a couru.

Rebrussie, *v. n.* Rebrousser. — On dit aussi *rebreussie*.

Rebuffai, *v. a.* Repousser durement. — M. et v. fr. *rebuffer*.

Rêbussie (se), *v. réfl.* Se retourner.

Rêcampi, *v. a.* Rétablir, réparer. Se dit principalement dans le sens de recouvrer la santé. — M. *récampir*, *recamper*.

Rêcatroussai, *v. a.* Rabrouer.

Rêchaire (*ai* long), *s. f.* Chélidoine éclaire (*Chelidonium majus* L.). — C'est le mot *éclaire* avec la préfixe *r*, laquelle, malgré son origine (du lat. *re*, de nouveau), n'ajoute assez souvent rien au sens, même dans les verbes. Ainsi *raipiainai*, *raittisie*, *refôsenai*, *refressignie*, *rencusai*, *rôtai*, signifient rigoureusement aplanir, attiser, foisonner, frissonner, accuser, ôter.

Rêchavai, *v. réfl.* Se jeter brusquement dans l'eau quand on prend un bain de rivière. — V. fr. *rescafer*, réchauffer.

Rêchavure, *s. f.* Toute espèce d'aliment liquide réchauffé et étendu d'eau; eaux grasses de la cuisine. — V. fr. *rescafer*.

Rêchtai, *v. n.* Rester, demeurer; habiter, mais toujours neutre: on *reste* dans une maison.

Rêchtant, *s. m.* Restant.

Rêchte, *s. m.* Reste.

Rêchtringai, *v. a.* Parer, attifer, endimancher. — M. *rechtringuer*. De l'allem. *striegeln* (pr. *chtriegueln*), étriller, nettoyer.

Recignie ; **recegnie,** *v. n.* Faire un second souper. — M. *recigner ;* v. fr. *resseigner.* Du lat. *recenare.*

Recignon, *s. m.* Repas qu'on prend, dans la nuit, après le souper, réveillon. — V. fr. *ressenion, ression.* Du lat. *recenare.*

Recoboulai (*o* bref), *v. a.* Buter les choux, les pommes de terre, etc.

Recoènai, *v. a.* Rapporter à une personne des propos désobligeants qui ont été tenus contre elle.

Rêcolai (*o* long), *v. a.* Enseigner, instruire. — V. fr. *écoler.*

Recotsai (*o* bref), *v. a.* Vomir. — M. *recotser.* De l'allem. *kotzen.*

Recotsun (*o* bref), *s. m.* Matières vomies. — De *recotsai.*

Recouèsse, *s. f.* Recours, ressource, secours; excuse. — V. fr. *rescousse.*

Rêcoure, *v. a.* Sauver, secourir. — V. fr. *rescoure.*

Recovoillie (*re-co-vo-llie:* les *o* brefs), *v. a.* Attirer quelqu'un chez soi. — Peut-être du v. fr. *cavellation*, finesse, subtilité.

Rêcriai, *v. a.* Appeler de loin; au fig., se saluer quand on se rencontre, se fréquenter. — M. *récrier.*

Recrouvai, *v. a.* recommencer; *v. n.* renouveler une tentative, revenir à la charge; rendre service. — V. fr. *recrover*, recouvrer.

Reçudre ; **receudre** (*eu* bref), *v. a.* Recevoir: *reçuyant,* recevant; *reçu* ou *reçuait*, reçu ; *i reçu*, je reçois. — V. fr. *recebre.*

Redgingai, *v. n.* Sauter de joie. — De *dgingai.*

Redgingot, *s. m.* Refrain, ritournelle. — De *redgingai.*

Redgippai, *v. n.* Ruer. — V. fr. *regipper*, regimber.

Redjadri, *v. n.* Pâtir, souffrir de quelque mal qui rejaillit sur nous. — Peut-être du v. fr. *rejault*, rejaillissement.

Redje , *s. m.* Faculté de ruminer. Quand un bœuf ne rumine pas, et, au fig., quand une personne perd l'appétit, on dit : *lou redje ne vait pe.*

Redjie, *v. n.* Ruminer. — Peut-être du v. fr. *raquier*, cracher, dont le patois a fait successivement *raiquie, raiguie, raidjie* ou *redjie.*

Redjoffai (*o* bref), *v. n.* Ecumer, dans le cas où l'écume s'élève au-dessus d'un vase et déborde. — De *djoffe*, écume.

Redjonnai (*re-djen-nai : en* bref), *v. a.* Contrefaire une personne en imitant sa manière de parler et le son de sa voix. — M. *rejonner ;* v. fr. *rejaner.*

Redjonnu, use (*re-djen-nu : en* bref), *s. m.* et *f.* Qui contrefait la voix d'une personne. — M. *rejonneur.*

Rédjoyi (*rê-djoi-yi*), *v. a.* Réjouir. — V. fr. *réjoyer.*

Rêdure, *v. a.* Réduire ; ruiner; exténuer. *Rêdure son mê-*

naidge signifie à la fois ruiner son ménage et ranger son ménage.

Refôsenai, *v. n.* Foisonner. — M. *refoisonner.* De *fôson*, foison.

Refossie (*o* bref), *v. a.* Border un lit. Synonyme de *fossie.*

Rêfouai, *v. a.* Rabrouer.

Refouè ; **rofouè** (*o* bref), *s. m.* Tronc rabougri, vieille souche. — V. fr. *fouée.*

Rêfressignie, *v. n.* Frissonner.

Refroignie, *v. a.* Refrogner. — V. fr. *refroignier.*

Rêfudgie, *v. réfl.* Réfugier.

Refus, *s. m.* Refus ; en terme de boucherie, réjouissance.

Rêgaidjai (le premier *ai* bref), *v. a.* Regarder. — V. fr. *regairder.*

Regoncie ; **regonchie**, *v. n.* Regonfler ; rebondir. — M. *regonfler*, dans ce dernier sens.

Regôssie ; **regouessie**, *v. a.* Vomir ; *v. n.* roter.

Regraibeussenai ; **regraibeuchenai** (*ai* et *eu* brefs), *adj.* Ramassé, renfrogné. — De *graibusse*, écrivisse.

Regrigne-tchait (ai), *adv.* A rebrousse-poil ; de mauvais gré. Litt. à rebrousse-chat.

Regrignie ; **regregnie**, *v. a.* Rebrousser, hérisser ; rabrouer. — De *grigne*, fâché.

Reguillie, *v. a.* Attirer à soi. — V. fr. *requiller*, recueillir.

Reille (*ré-lle*), *s. f.* Règle

Reimbre, *v. a.* Rabattre, dans le sens de faire une réduction sur le prix d'une chose. — V. fr. *reimber*, racheter.

Relaitchie, *v. a.* Relâcher. — V. fr. *relaschier.*

Relevai, *part.* Relévé ; avancé, dans le sens de en progrès, avantagé : *è n'en a pê pu relevai*, il n'en est pas plus avancé.

Reludge, *s. m.* Horloge. — M. et v. fr. *reloge ;* esp. *reloj.*

Relugai, *v. n.* Renoncer ; abandonner un travail trop difficile. — M. *reluguer.*

Reluquai, *v. a.* Tromper. — M. *reluquer.*

Rembalai, *v. a.* Rembarrer. — M. *rembaler.*

Rembeunai (*eu* long), *adj.* Renfrogné.

Rembiai, *v. n.* Trembler. Exprime les trépidations produites dans une maison par le roulement d'une puissante machine. — Aphérèse de *trembler.*

Rembrun, *s. m.* Mine sombre. — V. fr. *embruns*, triste, sombre.

Remburie, *v. a.* Ajouter une nouvelle quantité d'un liquide ; par exemple, remettre du café dans une tasse dont on a bu une partie du contenu. — M. *remburer.* Sans doute du v. fr. *embu*, entonnoir.

Remiai (*re-mi-ai*), *v. a.* Remuer : *remiant*, remuant ; *remiai*, remué ; *i remue*, je remue ; *i remeurai*, je remuerai.

Remignon, *s. m.* Rebut des repas; ce qu'on laisse dans une assiette. — V. fr. *remaing*, restant, surplus. Du lat. *remanere*, rester en surplus.

Rempiquai, *v. n.* Reprendre bonne mine après une maladie. — M. *rempiquer*.

Ren (*en* bref), *adv.* Rien. — V. fr. *ren.*

Renai, *s. m.* Renard.

Renaidjun (*ai* bref), *s. m.* Matières vomies ; vulgairement et trivialement, renard. — De *renai.*

Renaie, *s. f.* Mal de reins, lombago. — De *rein.* V. fr. *erner*, disloquer les reins.

Rencusai; rencujai, *v. a.* Accuser, dénoncer. — V. fr. *raccuser.*

Rendôssenai, *adj.* Voûté, qui a le dos courbé. — V. fr. *endorsser*, mettre sur le dos.

Reneboué (ai lai), *adv.* Au rebours. — Le patois fait ici rebours féminin.

Renevie, iere, *s. m.* et *f.* Avare, fesse-mathieu ; gredin ; renégat. — V. fr. *renée*, *renoyée*, renégat.

Renfouènai, *v. n.* Ronfler, renâcler. Litt. renfourner.

Renfoin, *s. m.* Enfant laid, à mine renfrognée.

Renfratchi, *v. a.* Rafraîchir. — M. *renfraîchir.*

Rengainai (*ren-gain-nai*), *v. a.* Rengainer ; dire son fait à quelqu'un, rétorquer les arguments d'un adversaire.

Rengoillenai, (*ren-go-lle-nai : o* bref), *v. a.* Donner de nouveaux vêtements à un guenilleux. — De *goille*, guenille.

Renguillamai *v. a.* Réparer, rafistoler.

Renichai, *v. a.* Renifler.

Renichu, use, *s. m.* et *f.* Renifleur.

Renoille (*re-noi-lle*), *s. f.* Grenouille. — V. fr. *renouille.*

Renoncie, *v. n.* Renoncer; employé sans complément, a le sens de se désister, abandonner ; *v. a.* répliquer ; par ex. dans la locut. *ne pê renoncie in mout;* ne pas répliquer un mot. — M. *renoncer*, dans cette dernière acception.

Renqueuni (*eu* long), *adj.* Fané, jauni, moisi. Se dit, par exemple, du linge qui a séjourné trop longtemps dans une armoire. — Mont. *renquenit.*

Rentche, *s. f.* Crêche ; tambour en bois qui renferme les meules d'un moulin. — Le v. fr. *renche* désigne le bâton d'une charrette nommé levier.

Rentô, *s. m.* Mauvaise tête. — Altérat. de *retors.*

Renvêche (ai main), *adv.* D'un revers de main. Litt. à main renversée. — V. fr. *renvers*, revers de main.

Renviquenai, *v. a.* Rendre à la vie ; ressusciter. — V. fr. *revicquer.*

Renvochai (*o* bref), *v. a.* Renverser. — De *vochai*, verser.
Repaî, *s. m.* Repas. — V. fr. *paist*, repas.
Rêpaidre (*ai* bref), *v. a.* Répandre; *v. n.* déborder.
Rêpairant (*ai* bref), *adj.* Important, glorieux; considéré. — M. *reparant*. — V. fr. *repairer*, reparaître.
Repaîssai, *v. n.* et *v. a.* Repasser.
Repenre, *v. a.* Reprendre.
Repiainai (le premier *ai* bref), *v. a.* Aplanir; achever. — — V. fr. *replanir*, achever, accomplir.
Repiquai, *v. n.* Renouveler, dans le sens de revenir à un plat, revenir à une bouteille. — M. *repiquer*.
Repredge, *s. m.* Reproche.
Repredgie, *v. a.* Reprocher.
Rêprendjie (*rê-preun-djie : eun* bref), *v. a.* Economiser, thésauriser. — V. fr. *repreindre*, reprendre.
Rêprendjotte (*rê-preun-djo-te: eun* et *o* brefs), *s. f.* Epargne, économies; tirelire. — De *rêprendjie*.
Rêprendju, use (*rê-preun-dju : eun* bref), *s. m.* et *f.* Avare. — De *rêprendjie*.
Reprin, *s. m.* Recoupe. — V. fr. *reprins*. De *reprendre*.
Rêqueure (*eu* long), *v. a.* Concentrer par la cuisson; dessécher par une cuisson trop prolongée. Ne se dit guère que des liquides. — M. *récuire*; v. fr. *recuit*, dur, coriace.
Requillie, *v. a.* Repousser, éconduire durement.
Rêsoèri (*rê-zoè-ri*), *adj.* Aéré. — V. fr. *oèr*, air.
Ressairci (*ai* bref), *v. a.* Ravauder. — M. *ressarcir*. V. fr. *reschiéeer*, retourner. — Ce mot est une exception à la loi de permutation d'après laquelle il faudrait *ressaichi*.
Ressatai, *v. n.* Tressaillir. — M. *réssauter*.
Ressembiai, *v. a.* Ressembler. Il est à remarquer que ce verbe est actif en patois; on dit, par exemple: *è lou ressembye*, litt. il le ressemble.
Resseute (*re-seu-te : eu* long), *s. f.* Appoint en monnaie; boni après un réglement de compte. — M. *ressuite*.
Ressignoulai, *v. n.* Faire des roulades, rossignoler. — On peut encore écrire *reissignoulai*.
Ressignoulet, *s. m.* Rossignol. C'est un dimin. dans la forme, mais non dans le sens. — V. fr. *rossignolet*. — On peut encore écrire *reissignoulet*.
Ressolenai (*re-so-le-nai: o* bref), *v. a.* Reprendre haleine. — De *olène*, haleine.
Ressôtai, *v. a.* Recéler; *v. n.* cesser de tomber, en parlant de la pluie. — V. fr. *essoute*, couvert, abri.
Ressôtu, *s. m.* Recéleur.
Rêtchadai, *v. a.* Réchauffer. (Voir *ètchadai*.)
Retchampai, *v. a.* Rejeter; vomir. (Voir *tchampai*).

Retchandgie, *v. a.* Rechanger; *v. réfl.* changer de vêtements; *v. n.* déménager, changer d'habitation. — V. fr. *rechangier.*
Retche (*reu-tche: eu* bref), *s.* et *adj.* Riche.
Rêtche, *adj.* Rude, raboteux. — V. fr. *rech.*
Retchêtrai, *v. a.* Raccommoder, rapetasser, repriser. — Altérat. du v. fr. *rechiécer,* retourner ? — On dit encore *retchietrai.*
Retchignie, *v. n.* Rechigner ; *v. a.* gronder avec aigreur ; répéter avec mépris les paroles d'une autre personne. Dans ce dernier sens, un peu synonyme de *redjonnai.*
Réte, *s. f.* Poignée de chanvre.
* **Retendu,** *part.* Trompé, attrapé, refait.
Rêteuni (*eu* long), *v. a.* Combuger. — M. *réteunir* ; v. fr. *retenir,* entretenir, réparer.
Retire, *s. m.* Refuge, repaire, lieu que l'on fréquente habituellement. — De *retirie.*
Retirie, *v. a.* Retirer; *v. n.* ressembler à. Dans ce cas, toujours suivi de *aipré,* après: *è retire aipré son père,* M. *il retire après son père.*
Retocoènai (*re-to-coè-nai : o* bref), *v. a.* Rapiécer. — De *tocon,* pièce rapportée.
Rêtranmoulai (*ai* bref), *v. n.* Reculer avec effroi, avec dégoût. — M. *rêtramouler* ; v. fr. *tremeler,* avoir peur.
R'être, *v. n.* Etre de nouveau ; être, dans le dicton fort usité *trou ce r'a trou,* trop c'est trop. — V. fr. *r'être.*
Rêtricenai, *adj.* Rétréci, ratatiné ; frissonnant, ratatiné par le froid. — M. *rétricené;* berr. *retrit,* rétréci ; v. fr. *retraict,* ridé, rabougri.
Rêtroillessie (*rê-troi-lle-sie*), *part.* Mouillé et crotté.
Rêtrôssai, *v. a.* Restreindre.
Rêtropai, *v. a.* Ranger, serrer.
Retroussai, *v. a.* Retrousser ; rembarrer, dire son fait à quelqu'un.
Reuil (*reull : eu* long), *s. m.* Rouille. — M. *rouil* (m.) ; v. fr. *ruil.*
Reuillie (*reu-llie : eu* long), *v. a.* Faire pâturer le long des haies, dans les chemins. — C'est le v. fr. *reiller,* labourer, sillonner, détourné de sa signification.
Reume (*eu* long), *s. m.* Grosse voix rauque. — Peut-être de l'allem. *Ruhm,* bruit.
Reune (*eu* long), *s. m.* Grosse voix rauque. Synonyme de *reume.* — Peut-être même origine que *rônai,* grogner.
Reupai (*eu* long), *v. n.* Roter. — M. *reuper.*
Reupait (*eu* long), *s. m.* Rot. — V. fr. *rempe.*
Reusillie (*eu* long, les *ll* mouillées), *v. a.* Ronger. — M. *rousiller.* Du v. fr. *reser,* tondre : fréquentatif.

Reusure (*eu* long), *s. f.* Gratin qui s'attache au fond des casseroles ; ordures desséchées qui souillent la chemise des petits enfants. — Mont. *rasure ;* lat. *rasura.*

Reusurie (*eu* long), *adj.* Couvert d'ordures sèches. Se dit des chemises des petits enfants. — M. *reusuré.*

Reutalai (*eu* long), *v. n.* Ce mot, très-difficile à rendre en français, signifie laisser trop longtemps un plat sur le feu ou sur la table, de manière qu'il perde de sa qualité; au part., il s'applique aux viandes et autres mets qui se dessèchent et contractent un mauvais goût, parce qu'on les a laissés trop longtemps sur le feu ou parce qu'ils ont été plusieurs fois réchauffés. — M. *reutaler.* Altérat. de *rétaler.*

Reutche (*eu* long), *s. f.* Parois arrondies d'une mesure de forme cylindrique.

Reutche (*eu* long), *adj.* Arrondi.

Reuti (*eu* long), *s. m.* Rôti ; perches auxquelles on suspend, dans les cheminées, la charcuterie qu'on veut fumer. — Dans ce dernier sens, dérive du v. fr. *rostier*, *rosteil*, gril, un peu détourné de son acception.

Reuti (*eu* long), *v. a.* Rôtir.

Reutie (*eu* long), *s. f.* Tartine, rôtie.

Rêvendgie, *v. a.* Revancher. — M. et berr. *révenger.*

Revenduse, *s. f.* Revendeuse ; fruitière. — M. *revendeuse*, dans ce dernier sens.

Reviere, *s. f.* Rivière. Dimin. **reverotte ; riverotte**, ruisseau. — V. fr. *riverette.*

Revignant, *adj.* Avenant, revenant.

Revirie, *v. a.* et *v. n.* Retourner ; *v. réfl.* changer de religion. — M. *se retourner*, dans ce dernier sens.

Rêvoil (*rê-voill*), *s. m.* Réveil.

Revoilai (*ai* bref), *adv.* Revoilà.

Rêvoillie (*rê-voi-llie*), *v. a.* Réveiller.

Revôre (se), *v. réfl.* Se revoir ; jouir d'une bonne aubaine, se régaler. — M. *se revoir.*

Revortchie (*o* bref), *v. a.* Fouiller, retourner, bousculer ; battre à plate couture. — V. fr. *reverchier,* mettre en désordre, renverser.

Rêvoulaie (ai lai), *adv.* A la légère, à l'étourdie, négligemment. — M. *à la révolée.* Du v. fr. *ésvolé*, étourdi.

Rialai (*ria-lai*), *v. a.* Racler avec l'instrument appelé *rialot.*

Rialot, *s. m.* Racloir à long manche, avec lequel on ôte la boue des chemins.

Ribai, *v. a.* Ecraser le chanvre à la ribe ; frotter. — M. *riber.*

Ribaie, *s. f.* Quantité de chanvre qu'on met à la fois à la ribe. — M. *ribée.*

Riban, *s. m.* Ruban.

Richetoulai, *v. n.* Faire le métier de voiturier. Ce mot se prend en mauvaise part.

Richetoulu, *s. m.* Voiturier misérable, ayant de mauvais chevaux et de mauvaises voitures.

Rie, *interj.* Arrière! — V. fr. *rière.*

Riemaie, *s. f.* Coup de fouet. — De *rieme.*

Rieme, *s. f.* Fouet. — De l'allem. *Riemen*, lanière.

Rincie, *v. a.* Rincer; au part. et au fig., ruiné; *v. imp.* pleuvoir.

Ringuenaie, *s. f.* Grande quantité, grande abondance.

Rintri, *adj.* Ridé et desséché, flétri. — Berr. *retrit,* rétréci; v. fr. *retraict,* ridé, rabougri.

Riolai (*rio-lai: o* long), *v. n.* Conter, débiter des contes; radoter. — M. *rioler.* De *riole.*

Riole (*rio-le: o* long), *s. f.* Conte. — V. fr. *ariole,* sorcier; *arioler,* prédire. Du lat. *hariolus, ariolus,* devin, charlatan.

Riolu, use (*rio-lu: o* long), *s. m.* et *f.* Conteur; radoteur. — M. *rioleur.* De *riole.*

Rioppai (*rio-pai: o* bref), *v. a.* Frapper avec force et avec bruit; *v. imp.* pleuvoir à verse. — Berr, *rioter;* v. fr. *riot,* tapage.

Riotte, *s. f.* Ruelle. — V. fr. *ruellotte:* le patois a dû passer par les formes successives *reiellotte, riellotte,* et, par syncope, *riotte.*

Riotte, *s. f.* Rouet à filer d'ancien modèle.

Riouquai (*riou-kai*), *v. n.* Sauter de nouveau; *v. a.* secouer, faire sauter. N'est guère usité que dans la locut. *lou ten te riouquait,* synonyme de le diable t'emporte. — De *iouquai,* sauter.

Rire, *v. n.* Rire: *riant,* riant; *riai,* ri; *i ris,* je ris.

Ritai, *v. n.* Courir. — M. *riter.* De l'allem. *reiten,* aller à cheval. — Il n'y a pas de mot patois analogue au fr. *courir.*

Ro (*o* long), *s. m.* Rôt. — V. fr. *rost.*

Rô; **roue,** *s. f.* Raie. *Ai lai roue neu,* litt. à la raie (de la) nuit, signifie à la tombée de la nuit.

Roboton (les *o* brefs), *s. m.* Individu rabougri et chétif. — Peut-être du v. fr. *rabete,* navet. — On dit aussi *raibeuton; robot.*

Rocadai (*o* bref), *v. n.* Etre en mouvement, être sur pied, surtout pendant la nuit.

Rôchie, *s. f.* Grêle de coups; averse de pluie.

Rôchie, *v. a.* Frapper avec force, à coups redoublés; *v. n.* pleuvoir à verse. — M. *rosser,* dans le premier sens; *rôcher,* dans le second.

Roide (*oi* comme dans *roi*), *adj.* Raide. Dimin. **roidot, otte,** qui devient quelquefois substantif, et désigne alors un homme raide dans sa tenue et dans sa démarche.

Roi-de-guilles, *s. m.* Quille maîtresse, souvent plus grande que les autres, et qui occupe le centre du jeu. Litt. roi de quilles. Désigne aussi le roitelet troglodyte.

Roidot, *s. m.* Roitelet troglodyte.

Roigne, *s. f.* Rogne. — V. fr. *roigne.*

Roignon, *s. m.* Rognon. — V. fr. *roignon.*

Roignu, use, *adj.* Rogneux. — V. fr. *roigneux.*

Roillenaie (*roi-lle-naie*), *s. f.* Terme de boucherie : la pièce du rognon.

Roillie, *v. n.* Pleuvoir à verse.

Rolai (*o* long), *v. a.* et *v. n.* Rouler; vagabonder. — V. fr. et berr. *roller ;* esp. *rollar ;* b. lat. *rotulare.*

Rollai (*o* bref), *v. n.* Aller de nouveau. — Comme le v. fr. *raller*, ce verbe est usité à tous ses temps.

Rolot (le premier *o* long), *s. m.* Rouleau. — V. fr. *rolet*, petit rouleau.

Rolotte (le premier *o* long), *s. f.* Roulette ; cylindre de bois avec lequel on étend la pâte dont on fait les nouilles. — M. *roulette*, dans ce dernier sens.

Rolu, use (*o* long), *s. m.* et *f.* Rouleur ; aventurier, vagabond. — De *rolai.*

Rompu, *part.* Rompu ; au fig., qui a une hernie.

Roncenai, *v. n.* Saillir une jument ; au fig., se livrer au coït. — De *roncin.*

Roncenu, *s. m.* Qui se livre fréquemment au coït. — De *roncin.*

Roncin, *s. m.* Etalon, dans le sens de cheval entier. — Wall. *rônsin* ; v. fr. *roncin* ; esp. *rocin ;* ital. *ronzino ;* fr. *roussin.*

Rond, *adj.* Rond. — Dimin. **rondot, otte.**

Rondgie, *v. a.* Ronger ; au fig., importuner par des demandes incessantes, obséder. — V. fr. *rungier.*

Rondgeon, *s. m.* Qui importune par ses obsessions. Litt. qui ronge. — De *rondgie.*

Rondot, *s. m.* Baquet ou seau bas de forme et sans anses. — Dimin. de *rond.*

Rond-pianton, *s. m.* Plantain à grandes feuilles (*Plantago major* L.) — M. *rond-plantain.*

Rontchie, *v. n.* Ronfler. — V. fr. *roncher ;* b. lat. *ronchare.*

Roquillie (*o* long), *v. n.* Boire habituellement beaucoup d'eau-de-vie. — M. *roquiller.*

Roquillu, use (*o* long), *s. m.* et *f.* Buveur d'eau-de-vie. — M. *roquilleur.*

Rôsie, *s. m.* Bœuf à robe blanche tachetée de rouge ; *adj.* blanc tacheté de rouge, en parlant du bœuf. — V. fr. *rossié*, rouge.

Rôtai, *v. a.* Oter ; ôter de nouveau. — V. fr. *roster.*
Rôtche, *s. f.* Lien en bois ou en paille ; crèche.
Rôtche, *adj.* Raide, escarpé, rapide. — V. fr. *roist.*
Rôtchet, *s. m.* Picotin ou panier rond fait de paille tordue. — De *rôtche,* lien.
Rôtchot, *s. m.* Bordure d'un toit. — Sans doute même origine que *rôtche,* escarpé.
Roubai, *s. m.* Robert.
Roube, *s. f.* Robe.
Rouchetinai, *v. n.* Aller de côté et d'autre, vagabonder, perdre son temps. — M. *rouchetiner.* Peut-être de l'allem. *rutschen* (pr. *routchen*), se glisser, s'échapper.
Rouchetinu, use, *s. m.* et *f.* Flâneur, rodeur, vagabond. — M. *rouchetineur.*
Roudgeotte, *s. f.* Mélampyre des champs (*Melampyrum arvense* L.). — De *rouèdge.*
Rouèdge ; roidge, *adj.* Rouge. — V. fr. *roige.*
Rouèdge-bouchotte, *s. m.* Rouge-gorge. — M. *rouge-bouclette.*
Rouèdgi ; roidgi, *v. a.* et *v. n.* Rougir. — V. fr. *roigir.*
Rouenai, *v. n.* Grogner. S'applique particulièrement au porc. — Du lat. *grunire,* grogner ? — Il est à remarquer que, dans le patois Bellau, du Jura méridional, le cochon s'appelle *rouné.*
Rouete, *s. f.* Verge, baguette. Dimin. **rouetot.** — De l'allem. *Ruthe.*
Rouetenai, *v. a.* Assommer de coups. — De *rouete.*
***Roufler,** *v. n.* Souffler et gronder. Au propre ne se dit que du chat en colère ; au fig., signifie éprouver un dépit furieux, mais contenu.
***Roupette,** *s. f.* Testicule.
Rouquai (*rou-kai*), *v. n.* Rebondir avec force. Se dit principalement d'une pierre ou d'une balle qu'on chasse avec un bâton ; *v. a.* secouer une porte avec bruit. — M. *rouquer.* Du v. fr. *rouquet,* bâton ferré.
Rousse, *s. f.* Rosse.
Routche, *s. f.* Roche. Dimin. **routchotte.**
Routchet, *s. m.* Rocher.
Routchot, *s. m.* Habit de cérémonie, qui se portait, autrefois, le jour de Pâques. — Fr. *rochet,* surplis d'évêque ; berr. *rochet,* petit manteau ; b. lat. *rocus,* robe.
Route, *s. f.* Troupe, grande quantité de personnes ou d'animaux. — V. fr. *route.*
Routet, *s. m.* Troupe, groupe d'hommes ou d'animaux. Synonyme de *route.*
Rovoènet (*ro-vouè-net : o* bref), *s. m.* Petit radis. — M. *ravonet.*

Royelai (*ro-ye-lai: o* long), *adj.* Rayé. — V. fr. *roye*, raie; *roié*, rayé.
Royie (*ro-yie*), *adj.* Rayé. — V. fr. *roye*, raie; *roié*, rayé.
Royot (*roi-yot*), *s. m.* Roitelet troglodyte. — Dimin. de *roi.*
Ru, *s. m.* Ruisseau. Dimin. **ruyot**; **riot**. — V. fr. *ru; ruyot.*
Rude, *adj.* Rude; gros, fort, terrible; difficile à exécuter.
Ruaie, *s. f.* Tas de foin prêt à être enlevé du pré.
Rure (*u* long), *v. a.* Ronger: *ruyant*, rongeant; *ruyai*, rongé; *i rue*, je ronge; *i rurai*, je rongerai. — V. fr. *rere, raire*, raser.

S

Sa, *s. f.* Sel. — Berr. *sau;* saint. et poitev. *sau* (f.); esp. *sal* (f.). Du lat. *sal.*
Sa, *s. m.* Saut. — V. fr. *salt;* ital. et esp. *salto.* Du lat. *saltus.*
Sabye (*y* muet), *s. m.* Sable.
Sace, *s. f.* Sauce. — V. fr. *salce;* ital. et esp. *salsa.* Du lat. *salsus*, salé.
Sace, *s. f.* Saule. — Wall. *sa;* v. fr. *salz.* Du lat. *salix, salicis.*
Sacie, *s. m.* Saule. — M. *saulier;* v. fr. *salceie.* Du lat. *salix.*
Sacie, *v. a.* Saucer. — V. fr. *saucier.* De *sace.*
Sacredi, *interj.* Sacrebleu! — M. *sacredieu.*
Sai (*ai* bref), *s. m.* Sac. Dimin. **saitchot**, sachet. *Sai sans cu*, litt. sac sans cul, signifie prodigue, insatiable.
Sai (*ai* bref), *adj. déterm. f.* Sa.
Saibait (les *ai* brefs), *s. m.* Sabbat; grand tapage.
Saichai (le premier *ai* bref), *v. a.* Sarcler. — M. *sercler.*
Saidge (*ai* bref), *s. m.* et *adj.* Sage. — V. fr. *saige.*
Saidgesse (*ai* bref), *s. f.* Sagesse. — V. fr. *saigesse.*
Saigne (*ai* bref), *s. f.* Marais, tourbière. Dimin. **saignotte.** — V. fr. *saigne.* — Surtout usité à la Montagne.
Saigne-nai (*sain-gne*), *s. m.* On donne quelquefois ce nom à l'Achillée mille-feuille. Litt. saigne-nez.
Saime (*sain-me*), *s. f.* On désigne sous ce nom toutes les Renoncules flottantes, à fleurs blanches, formant le sous-genre *Batrachium* D. C., surtout le *Ranunculus fluitans* Lam. — Peut-être du v. fr. *seme*, faible, débile.
Saint, *s. m.* Saint; estampe, image enluminée; sans doute

parce que, dans l'origine, les images représentaient des saints et des saintes. On dit, par exemple, à Montbéliard, *un livre où il y a des saints*, pour un livre où il y a des images.

Saintibye (*y* muet), *adj.* Sain, salutaire, bon à la santé. — M. et v. fr. *saintible.*

Saintourbin, *s. m.* Sorbier des oiseleurs.

Sairie (*ai* long), *s. f.* Traverse fixée aux bras de l'avant-train d'une voiture.

Sairment (*ai* bref), *s. m.* Sarment. — V. fr. *serment.*

Sairraidin (les *ai* brefs), *s. m.* Bohémien, vagabond.

Sairraidine (les *ai* brefs), *s. f.* Femme de mauvaise vie, coureuse, coquine. — V. fr. *sarradin*, sarrazin.

Saitchie (*ai* bref), *s. f.* Contenu d'un sac. — V. fr. *sachie.*

Saitchie (*ai* bref), *v. a.* Secouer. — V. fr. *sackier,* tirer d'un sac.

Saivaie (*ai* long), *s. f.* Entaille dans les chairs.

Saiveru, use (*ai* bref), *adj.* Savoureux.

Saivoi (*ai* bref), *s. m.* Savoir, science. — V. fr. *saive,* savant.

Saivoi (*ai* bref), *v. a.* Savoir: *saitchant,* sachant; *su,* su; *i sais,* je sais; *i sairai,* je saurai; *qu'i soeutche,* que je sache; s'informer, dans la locut. *saivoi i fouè,* M. *savoir au four,* qui signifie aller s'informer de l'heure à la quelle on doit porter son pain au four banal pour le faire cuire; connaître la place de, dans la loc. *saivoi in nid,* M. *savoir un nid.*

Saivu (*ai* bref), *s. m.* Sureau. — Wall. *saive, saivon.*

* **Salot**, *s. m.* Individu sale, de mauvaise tenue, individu peu délicat.

Sambaidi (*ai* bref), *s. m.* Samedi. — V. fr. *sambadi;* esp. *sabado;* ital. *sabbato.* Du lat. *sabbati dies,* jour du sabbat.

Sambé, *s. m.* Nœud coulant.

Sameli, *s. m.* Samuel: dimin. de forme allemande.

Sans-bin, *s. m.* Homme peu intelligent, maladroit. Litt. sans bien.

Sarpai, *v. a.* Couper avec la serpe. — De *sarpe.*

Sarpe, *s. f.* Serpe. Dimin. **sarpotte**, serpette. — V. fr. *sarpe.*

Sarpet, *s. m.* Serpe, petite serpe. — V. fr. *sarpel.*

Sason, *s. f.* Saison. — Esp. *sazon.*

Satai, *v. n.* Sauter. — V. fr. *salt,* il saute; esp. *saltar;* ital. et lat. *saltare.*

Satelai, *v. n.* Sautiller. — V. fr. *sauteler.*

Satu, use, *s.* et *adj.* Sauteur. — De *satai.*

Savai, *v. a.* Sauver. — V. fr. *salver;* esp. *salvar;* ital. et lat. *salvare.*

Savaidge (*ai* bref), *s. m.* et *adj.* Sauvage. — V. fr. *salvaige.*

Save, *adj.* Sauf. — V. fr. *salf, salve;* esp. et ital. *salvo.* Du lat. *salvus.*

Sayin (*sai-yin : ai* bref), *s. m.* Saindoux. — V. fr. *saïn, sayn*, graisse.

Sayon (*sai-yon : ai* long), *s. m.* Baguette droite et flexible par laquelle se termine une ligne à pêcher. — Du v. fr. *saye*, cheville ?

Sciotte (*sio-te: o* bref), *s. f.* Scie: dimin.

Se, *conj.* Si. — V. fr. *se ;* ital. *se.* Du lat. *si.*

* **Sel (à mon)**, *interj.* absolument intraduisible. C'est une exclamation des enfants, qui avertissent ainsi de leur désir de cesser momentanément un jeu qui les fatigue. — Est-ce le v. fr. *sel*, seul, (lat. *solus*) ?

Selle, *s. f.* Chaise. Dimin. **sellotte.** *Poutchai ai lai sellotte* signifie porter à deux une personne assise sur les bras enlacés des porteurs. — V. fr. *selle, sellette.* Du lat. *sella.*

Sembiabye (*y* muet), *adj.* Semblable. — Ital. *sembiabile.*

Sembiai, *v. n.* Sembler. — Ital. *sembiare.*

Semeture, *s. f.* Simagrée.

Semô, *s. m.* Lisière de drap; ruban de quenouille; cordon ou courroie qui sert à lier un enfant dans le berceau.

Sendge (*seune-dje* : *eu* bref), *s. m.* Singe.

Sené, *s. m.* Sens, esprit, intelligence. — V. fr. *sen*, sens, *sené*, *sensé*; ital. *senno.*

Senobre (*o* bref), *s. m.* Moutarde sauvage (*Sinapis arvensis* L.) ; au fig., tapage. — V. fr. *seneve.*

Senodjie (*o* bref), *v. a.* Présager.

Senovre (*o* bref), *s. m.* Moutarde sauvage. Synonyme de *senobre.* — On dit aussi *senove.*

Sens (*sen : en* bref), *s. f.* Sens ou côté. — Il n'y a pas de mot patois qui corresponde au fr. *côté.*

Senti-bon, *s. m.* On désigne ainsi les grandes labiées aromatiques, et, en particulier, le *Clinopodium vulgare* L. Litt sentir-bon.

Sentu, *s. f.* Senteur.

Sentu, *part.* Senti.

Sept-euils (*eu* long), *s. m.* Lamproie. — M. *sept-œils.*

Sercon, *s. m.* Seneçon commun.

Séret, *s. m.* Séracé, ou caséum un peu acide du lait coagulé spontanément. — Du lat. *serum*, petit-lait.

Seri, *s. m.* Musaraigne. — Du lat. *sorex.*

Seroil (*se-roll: o* bref), *s. m.* Soleil.

Seroillie (*se-ro-llie : o* bref), *s. f.* Coup de soleil, dans le sens de éclat soudain de cet astre.

Serpent, *s. f.* Serpent.

Serrai, *v. a.* Serrer ; *v. réfl.*, se ranger, s'écarter. A une personne trop rapprochée et qui devient gênante, on dira : *serre-te*, éloigne-toi ; *v. n.* geler fortement.

Serriotte, *s. f.* Serviette.
Servésale, *adj.* Serviable, charitable. — V. fr. *servisable.*
***Serviteur-au-roi**, *s. m.* Huppe (*Upupa Epops* L.).
Sês, *adj. déterm. pl.* Ses. — V. fr. *sei, seies.*
Sétan (*an* bref), *s. m.* Tendon.
Setie, *s. m.* Sentier.
Seucu (*eu* long), *s. m.* Personne importune, qu'on a toujours sur les talons. Litt. suit-cul.
Seuffri (*eu* long), *v. a.* Souffrir; *part.* souffert. — V. fr. *soffrir, soeffrir.*
Seuillie, (*eu* long), *v. a.* Salir, souiller.
Seulecrute (*eu* bref), *s. f.* Choucroute. — De l'allem. *Sauer Kraut.* — On dit aussi *sulecrute.*
Seulerôbe (*eu* bref), *s. f.* Espèce de choucroute faite avec des raves. — De l'allem. *sauere Rube*, rave aigre. — On dit encore *seulerouebe*, *sulerôbe*, *souleribe.*
Seure (*eu* long), *v. a.* Suivre : *seuyant*, suivant ; *seuyai*, suivi; *i seu*, je suis. — Berr. et poitev. *seuvre.*
Seutche (*eu* long), *s. f.* Suie.
Seute (*eu* long), *s. f.* Suite. — V. fr. *sieute.*
Seuveni (*eu* bref), *v. réfl.* Se souvenir. — V. fr. *suvenir*, *sovenir.*
Seuvent (*eu* bref), *adv.* Souvent. — V. fr. *suvent*, *sovent.*
Sève, *s. f.* Sève ; baguettes de saule, de tilleul ou de tout autre bois dont l'écorce se détache facilement au printemps, et avec laquelle les enfants font des sifflets.
Sêzonne (*sê-zen-ne : en* bref), *s. f.* Suzanne. Altérat. **Souze, Souzeli.**
Si, *adv.* Oui. — V. fr., ital., esp. *si.*
Siame (*sia-me*), *s. m.* Psaume. — M. *saume ;* ital. et esp. *salmo.* Du lat. *psalmus.*
Signole (*o* long), *s. f.* Manivelle. — V. fr. *soigniole.*
Silai, *adj.* Compacte et peu cuit. Se dit du pain, des pommes de terre non farineuses, etc. — M. *silé.*
Sille (*ll* mouillée), *adj.* Simple, dans le sens de unique.
Sinai (*sin-nai*), *v. n.* Signer. — Saint. et berr. *siner.*
Singuillenai, *v. a.* Fouetter jusqu'au sang. — Fréquentatif de *sangler ;* v. fr. *sengler.*
Sinliot (*sin-llot*), *s. m.* Hoquet. Litt. sanglot. — Prov. *singlot;* ital. *singhiozzo.* Du lat. *singultus.*
***Siquenette**, *s. f.* Petite impulsion communiquée avec le doigt à une bille qu'on veut rapprocher du jeu. On dit : *un coup de siquenette.* — Sans doute altérat. de *chiquenaude.*
Sirou, *s. m.* Sirop ; mélasse. — V. fr. *cirup.* Du lat. *sirupus*, qu'on prononçait *siroupous.*
Siselot, *s. m.* Séséli de montagne (*Seseli montanum* L.). — Dimin. de *sisot.*

Sisot, *s. m.* Cumin (*Carum Carvi* L.). — De *Sison*, genre de la famille des ombellifères, à laquelle appartiennent également le Cumin et le Séséli.

* **Sirugien**, *s. m.* Chirurgien. — V. fr. *sirreurgien.*

So (*o* long), *s. f.* Sœur. — V. fr. *sor.* Du lat. *soror.*

So, sotche (*o* bref), *adj.* Sec, sèche. Dimin. **sotchot.**

Sobot (les o brefs), *s. m.* Sabot.

Soboulai (*o* bref), *v. a.* Battre, frapper, sabouler.

Soboutai (*o* bref), *v. n.* Saboter.

Soboutie (*o* bref), *s. m.* Sabotier.

Sôchai, *v. n.* et *v. a.* Souffler. — V. fr. *soffler ;* esp. *soplar ;* ital. *soffiare.* Du lat. *sufflare.*

Sôche, *s. m.* Souffle. — De *sôchai.*

Sôchot, *s. m.* Soufflet. — De *sôchai.*

Sôchu, use, *s. m.* et *f.* Souffleur. — De *sôchai.*

Soci (*o* bref), *s. m.* Souci.

Socoènai (*so-coè-nai : o* bref), *v. a.* Dessécher avec excès, ratatiner. Se dit surtout des saucisses trop fumées ou des aliments qui ont trop longtemps séjourné sur le feu.

Soi, *s. f.* Soif. — V. fr. *soi.*

Soi, *s. m.* Soir.

Soignot, *s. m.* Jeton ; marque des teinturiers. — V. fr. *seignau.* Du lat. *signum.*

Soile ; **soille** (*soi-lle*), *s. m.* Seigle. — V. fr. *soile*, *soille.*

Soille (*so-lle : o* bref), *s. f.* Baquet à deux anses, seille. Dimin. **soillot** (*s. m.*), seau.

Soillie (*so-llie : o* bref), *s. f.* Contenu d'une seille. — V. fr. *seillie*, mesure pour les liquides.

Soillie (*so-llie : o* bref), *v. a.* Faucher ; au fig., marcher en faisant de grands pas : alors à peu près synonyme de *trayie.* — V. fr. *seiller*, *soier*, *soyer*, couper, scier. Du lat. *secare.*

Soillu (*so-llu : o* bref), *v. a.* Faucheur. — De *soillie.*

Soin, *s. m.* Sein.

Sôladgie ; **soulaidgie**, *v. n.* Soulager. — V. fr. *solagier.*

Solai (*o* long), *v. a.* Lasser. — De *sole.*

Solai (*o* bref), *v. a.* Saler.

Solaidje (*o* et *ai* brefs), *s. f.* Salade. — M. *salarde*, qui correspond exactement à *solaidje*, d'après les lois de la permutation des lettres.

Solaidjie (*o* et *ai* brefs), *s. m.* Saladier. — De *solaidje.*

Sole (*o* long), *adj.* Las, fatigué. — V. fr. *sol*, *soul*, seul, abandonné. Du lat. *solus.*

Solemi (*o* bref), *s. m.* Salmis.

Soliere (*o* bref), *s. f.* Salière.

Solure (*o* bref), *s. f.* Pâte faite avec des pommes de terre et des oignons, et dont on recouvre certains gâteaux, dits de *salure* à Montbéliard.

Son, *s. m.* Sommet. Ne s'emploie que dans la loc. *en son*, en haut. (Voir ce mot).

Sônai; **souenai**, *v. a.* Sonner.

Sonne (*sen-ne : en* bref), *s. m.* Somme, sommeil. — V. fr. *son;* prov. *son ;* esp. *sueno ;* ital. *sonno.* — Du lat. *summus.*

Soppai (*o* bref), *v. n.* Cahoter. — V. fr. *sopper*, faire un faux pas.

Soppait (*o* bref), *s. m.* Cahot. — De *soppai.*

Sôquai, *v. a.* Chercher avec persistance et d'une manière importune. — De l'allem. *suchen*, chercher. — On dit aussi *souequai.*

Sôquenai, *v. a.* Chercher avec persistance, fureter. — Fréquentatif et dimin. de *sôquai.* — On peut écrire également *souequenai.*

Sôquenu, use, *s. m.* et *f.* Chercheur importun, fureteur. — De *sôquenai.* — On peut écrire également *souequenu.*

Sordgent (*o* bref), *s. m.* Sergent. Dimin. **sordgenot**, enfant de chœur.

Sorgoille (*sor-go-lle:* les *o* brefs), *s. f.* Femme sale et dégoûtante, femme sans ordre. — Poitev. *serguille,* coureuse.

Sorgoillie (*sor-go-llie :* les *o* brefs), *v. n.* Travailler salement, avec négligence. — De *sorgoille.*

Sorgoulai (*o* bref), *v. a.* Secouer, colleter, sabouler. A peu près synonyme de *soboulai* et de *sutchenai.* — M. *sargouler.*

Sôrpe, *s. f.* Femme de mauvaise vie, catin. — Peut-être antiphrase du v. fr. *sorpe*, doux, gracieux.

Sôrpele (*sôr-peu-le : eu* bref), *s. f.* Catin. Synonyme de *sôrpe.*

Sorvai, (*o* bref), *v. a.* Sevrer. — Métathèse de *sevrer.*

Sôtche, *s. f.* Sorte.

Sotcherie (*o* bref), *s. f.* Sarriette (*Satureia hortensis* L.) — Ce nom, qui dérive de *sotchi*, sécher, vient de ce qu'on dessèche la plante avant de l'employer comme condiment.

Sotchi (*o* bref), *v. a.* Sécher. — V. fr. *sechier.*

Sotchissu (*o* bref), *s. m.* Séchoir. — M. *séchissoir.*

Sotchun (*o* bref), *s. m.* Fruits secs, tels que prunes, pommes, poires, conservés entiers ou en quartiers. — De *sotchie.*

Sôte, *s. f.* Massue, bâton à grosse tête. — Dimin. **sôtot** (m.), trique. — V. fr. *souste.* — On peut encore écrire *souete.*

Sôtenai, *v. a.* Bâtonner. — De *sôte*, *sôtot.* — On peut encore écrire *soutenai.*

Sôteni, *v. a.* Soutenir. — V. fr. *sostenir ;* esp. *sostener ;* ital. *sostenere.* Du lat. *sustinere.*

Sotie (*o* bref), *s. f.* Sécheresse.

Sôtin, *s. m.* Soutien.

Soubriquet, *s. m.* Sobriquet. — Le v. fr. *soubriquet* signifie geste de mépris.

Soucrai, *v. a.* Sucrer.

Soucre, *s. m.* Sucre. Au fig., employé dans le sens de chose très-bonne (*ç'a di soucre*). — Ital. *succhero*, qu'on prononce *souquéro*. — Du lat. *saccharum*.

Soucrie, *s. m.* Sucrier.

Soue, *s. f.* Toit à porcs. — V. fr. *sou*. Du lat. *sus*, cochon, qu'on prononçait *sous*.

Souertche (*soue-rtche*), *s. m.* Jupon. — De l'allem. *Suertze*, tablier ?

Souillon (*soue-llon*), *s. f.* Femme sale et dégoûtante. — De *souiller*.

Soulene, *s. f.* Ivrognesse. — C'est le mot *soul*, auquel est ajoutée la terminaison *ene*, désignant les choses prises en mauvaise part.

Soulie, *s. m.* Grenier. — V. fr. *solier*. De *sole*, surface plate. — Il n'y a pas de mot patois analogue au fr. *grenier*.

Soulon, *s. m.* Ivrogne.

Soulotte, *s. f.* Erminette.

Soumai, *v. a.* Sommer. — De *soume*. Le sens est : dire en somme. B. lat. *summare*, qu'on prononçait *soummare*.

Soume, *s. f.* Somme. — V. fr. *soume*, fin, résultat. Du lat. *summa*, somme, qu'on prononçait *soumma*.

Soupait, *s. m.* Contenu de la bouche ; capacité de la bouche.

Soupe, *s. f.* Soupe; oscillation, roulis. *Faire lai soupe* signifie balancer un bateau en lui imprimant un mouvement de roulis. Synonyme de *baissie*. — Peut-être du v. fr. *souper*, heurter.

Sourcie, iere, *s. m.* et *f.* Sorcier. — V. fr. *sourcier*, chercheur de sources, sorcier.

Soze (*o* bref), *adj. déterm.* Seize.

Stierne, *s. m.* Morceau de mousseline blanche qui s'attachait sur la coiffure appelée *colot*, et qui couvrait en partie le front. — De l'allem. *Stirne*, front. — On dit encore *chtierne*.

Su. Voir **chu.**

Suce-mie, *s. m.* Lamiers, Galéobdolon, et, en général, toutes les plantes labiées dont les fleurs renferment un suc mielleux. Ainsi le Lamier à fleur blanche (*Laminum album* L.) est le *suce-mie bianc;* le Lamier tacheté (*Lamium maculatum* L.), le *suce-mie rouèdge ;* le Galéobdolon (*Galeobdolon luteum* Huds.), le *suce-mie djane*, etc. Litt. suce-miel.

Sucie, *v. a.* Sucer. — V. fr. *sucier*.

Sudai, *s. m.* Soldat. Litt. soudart.

Sudai-bieu, *s. m.* Sauge des prés (*Salvia pratensis* L.). Litt. soldat bleu.

Suderasse, *s. f.* Coureuse de soldats. — De *sudai.*

Suffi, *part.* Suffi. Devient synonyme de toujours, ou plutôt de suffisant, dans la loc. fort usitée *suffi a-t-é,* M. *suffi est-il,* toujours est-il.

* **Suissette**, *s. f.* Petite prune ronde à peau rouge. — Altérat. de *suissesse.*

Sun, sune (*sun-he*), *adj.* et *pron.* Sien, sienne. — Saint. *son;* v. fr. *seu, seue.*

Supri-sumi, *adv.* Sans délai, sans faute.

Surdjenai, *v. a.* Obséder.

Sutche, *s. f.* Cloche. Dimin. **sutchotte**, sonnette. — Peut-être du v. fr. *sacher*, secouer, agiter.

Sutchenai, *v. a.* Secouer ; battre, colleter. — De *sutche.*

Sutchie, *s. m.* Clocher. — De *sutche.*

Sutchon, *s. m.* Touffe arrachée. Se dit surtout des cheveux : *in sutchon de poi.*

Syphorien (*o* long), *s. m.* Symphorien.

T

Ta, *s. m.* Courtilière.

Tabiature, *s. f.* Tablature.

Tabye (*y* muet), *s. f.* Table.

Tachon, *s. m.* Blaireau ; au fig., individu lourd et épais. — V. fr. *tachon, taisson;* ital. *tasso*; esp. *tejon.* Du lat. *taxus.* Allem. *Dachs.*

Tai (*ai* bref), *adj. déterm. f.* Ta. — V. fr. *teie.*

Tai (*ai* long), *adv.* Tard.

Taîche, *s. f.* Tas, monceau. — V. fr. *tasse* (f.)

Taichotte (*ai* bref), *s. f.* Loquet ; au fig., langue d'une femme bavarde. — M. *ticlet* (m.), *ticlette.*

Taichoutai (*ai* bref), *v. n.* Agiter le loquet. — M. *ticleter.*

Taidjai (*ai* bref), *v. n.* Tarder. — V. fr. *targier, tergier.*

Taipaidge (les *ai* brefs), *s. m.* Tapage. — V. fr. *tapaige.*

Taipaidgie (les *ai* brefs), *v. n.* Faire du tapage. — M. *tapager.*

Taipaidju (les *ai* brefs), *s. m.* et *adj.* Tapageur. — V. fr. *tapaigeur.*

Taipaissie (*ai* bref), *v. n.* Marcher à petits pas ; *v. a.* piétiner, fouler.

Tai-queu, *s. m.* Lambin. Litt. tard cuit.

Tairibustai (le premier *ai* bref), *v. a.* Tarabuster. — M. *terribuster.*

Tairin (*ai* bref), *s. m.* Tarin. — M. et v. fr. *tairin.*
Tairrêtre (*ai* bref), *s. m.* Lierre. Litt. terrestre. — Le v. fr. *tarrer,* remplir de terre, justifie l'orthographe que j'ai adoptée afin de mieux rendre la prononciation patoise.
Tairtelai (le premier *ai* bref), *v. n.* Bavarder. — M. *terteler.* De *tairtelle.*
Tairtelle (*ai* bref), *s. f.* Bavardage; femme bavarde. — Syncope du v. fr. *tartavelle,* crécelle.
Tairtelu, use (*ai* bref), *s. m.* et *f.* Bavard. — De *tairtelle.*
Tairvé (*ai* bref), *s. m.* Le fêlé. Un vase fêlé sonne *lou tairvé.* — Autre syncope de *tartavelle.*
Tait, *s. m.* Triton d'eau douce; salamandre terrestre. — V. fr. *tai,* fange, marais.
Taitche (*ai* long), *s. f.* Poche. — Ital. *tasca;* b. lat. *tachia.* Allem. *Tasche.*
Taitche (*ai* bref), *s. f.* Tache; endroit, emplacement. *Saivoi lai taitche,* M. *savoir la tache,* signifie connaître l'endroit où existe une chose déterminée; *saivoi ene bouène taitche,* M. *savoir une bonne tache,* veut dire connaître un lieu où se trouve, en abondance et en bonne qualité, une chose déterminée. — V. fr. *tetche* (XIe siècle).
Taitchie (*ai* bref), *v. a.* Tacher. — V. fr. *tachier.*
Taitchie (*ai* long), *v. n.* Tâcher. — V. fr. *taicher.*
Taitre (*ai* long), *s. f.* Tarte. — M. et v. fr. *tartre.*
Taivan (*ai* bref, *an* long), *s. m.* Taon. — M. *tavan;* v. fr. *taban, tavan.* Du lat. *tabanus.*
Talai, *v. a.* Meurtrir; endommager un fruit à pépins en le frappant contre un corps dur. — M. et v. fr. *taler,* meurtrir.
Taloyie (*ta-lo-yie: o* bref), *v. a.* Courbaturer. — De *talai:* fréquentatif.
Talure, *s. f.* Meurtrissure; partie des fruits à pepins ramollie par un choc. — V. fr. *tallure.* — On dit aussi *taleure.*
* **Tambourner,** *v. n.* Tambouriner.
Tandu que (*an* bref), *adv.* et *conj.* Tandis que.
Tantairie (*ai* long), *s. f.* Litt. tante Airie. C'est une fée bienfaisante, qui récompense les enfants selon leur mérite, et qui arrive sur un âne, la veille de Noël, apportant aux uns des présents, et aux autres, une verge trempée dans du vinaigre. Au fig., Noël; cadeaux de Noël.
Taoute (*ta-ou-te*), *interj.* employée pour attirer l'attention sur quelque méfait: d'ailleurs absolument intraduisible. On crie, par exemple: *taoute ai lai coue,* pour signaler à un charretier des enfants qui se sont assis sur la *queue* de sa voiture. — De l'allem. *huetten,* se garder, *huette,* garde-toi. La préfixe *ta* n'est sans doute que le *do, to* du b. allem., qui est une altération de *doch,* donc, pourtant.

Tarpe, *s. f.* Large patte. Toujours un peu en mauvaise part.

Tarpe-de-loup, *s. f.* Branc-ursine (*Heracleum Sphondylium* L.) Litt. patte de loup.

***Tas (un gros)**, *adv.* Beaucoup, extrêmement. Synonyme de *tout plein.*

Tcha, *s. m.* et *adj.* Chaud. Dimin. **tchadot**. *Lou tcha de lai main*, litt. le chaud de la main, signifie la paume de la main. *Faire lou tchadot* signifie chauffer le lit d'une personne en se couchant à la place qu'elle doit occuper. — V. fr. *chalt, chal.* Du lat. *calidus.*

Tcha, *s. f.* Chaux. — Wall. *chåse;* v. fr. (XII[e] siècle) *cax;* esp. *cal;* ital. *calce.* Du lat. *calx, calcis.*

Tcha, *s. f.* Chaux: nom propre donné à certaines localités où abondent les cailloux roulés; par ex. la forêt de Chaux, près de Dole, les vignes de la Chaux à Montbéliard. Le mot *chaille*, employé en géologie dans un sens plus restreint, a la même origine, et dérive du v. fr. *chaillous*, caillou: on le retrouve, plus ou moins altéré, dans certains noms propres, tels que *Chaillot* (nom de famille), *Chailluz* (nom d'une forêt), etc.

Tchade, *s. f.* Détresse, dans le sens de peur, angoisse. — M. *chaude.*

Tchadé, *s. m.* Chaudeau. — V. fr. *chaudel.*

Tchafa, *s. m.* Lucarne de grenier. — D'après les règles de permutation, correspond exactement au v. fr. *chauffau, chafau*, lieu élevé, échafaud.

Tchaffoignie, *v. réfl.* Se rapprocher du feu, se chauffer à toute occasion. Toujours en mauvaise part, et appliqué aux personnes frileuses. — De *tcha.*

Tchaî, *s. f.* Viande, chair. — V. fr. *char.* Du lat. *caro.* — Il n'y a pas de mot patois qui corresponde au fr. *viande.*

Tchaî, *s. m.* Char, voiture. — V. fr. *chers, caire.* Du lat. *carrus.*

Tchaidjeneri (*ai* bref), *s. m.* Chardonneret.

Tchaidjon (*ai* bref), *s. m.* Chardon.

Tchaïere (*tchai-yie-re: ai* bref), *s. f.* Chaire. — V. fr. *caière, chaiere, chayere.*

Tchaigrin (*ai* bref), *s. m.* Chagrin.

Tchaile (*ai* long), *s. m.* Charles. — V. fr. *Chairles, Challe.* — On dit aussi *Charles*, (*a* long), en prononçant la bouche largement ouverte.

Tchailemigne (*ai* long), *s. m.* Charlemagne.

Tchaillon (*tchai-llon*), *s. m.* Chainon de la charrue.

Tchain, *s. m.* Chanvre. — Altérat. de *tchenne.*

Tchaintre, *s. m.* Extrémité d'un champ. — V. fr. *chaintre*, terre entourée d'une haie. De *chaintre*, ceinture.

Tchaintroyie, *v. n.* Faire retourner la charrue quand on est parvenu au bout du champ. — De *tchaintre.*

Tchaipé (*ai* bref), *s. m.* Chapeau. — V. fr. *chapel.*

Tchaipé (*ai* bref), *s. m.* On désigne ainsi le Tussilage des prés (*Tussilago Petasites* L.), parce que ses feuilles, qui sont très-grandes, servent quelquefois à couvrir la tête ; ce qu'indique d'ailleurs le mot *petasites*, qui dérive de *petasus*, chapeau.

Tchaipelotte (*ai* bref), *s. f.* Clou à tête ronde, qu'on met sous les semelles. — De *tchaipé:* dimin.

Tchaipiai (le premier *ai* bref), *v. a.* Chapeler.

Tchaipusie (*ai* bref), *v. a.* Taillader, entailler le bois ; travailler un morceau de bois avec un instrument tranchant. — M. *chapuser ;* v. fr. *chapuser, chapuiser ; chapuis*, charpentier.

Tchairdge (*ai* long), *s. f.* Charge. — V. fr. *cherge.*

Tchairdgie (*ai* bref), *v. a.* Charger. *Tchairdgie ene mailaidie* signifie couver une maladie.

Tchaireti (*ai* bref), *s. m.* Char-à-bancs.

Tchairlotte (*ai* bref), *s. f.* Charlotte. — V. fr. *Chairlotte.*

Tchairmé (*ai* bref), *s. m.* Charme, charmille.

Tchairoupie (*ai* bref), *s. m.* Coureur de filles ; *adj.* lascif.

Tchairpi (*ai* bref), *s. m.* Charpie. — M. *charpi* (m.).

Tchairpigne (*ai* bref), *s. f.* Corbeille. Dimin. **tchairpignotte.** — V. fr. *charpaigne.*

Tchairpignie (*ai* bref), *s. f.* Corbeillée.

Tchairpignie (*ai* bref), *s. m.* Vannier. — V. fr. *cherpignier.*

Tchairri (*ai* bref), *s. m.* Hangard où l'on remise les charrettes, appentis. — V. fr. *charry.*

Tchairruai (*ai* bref), *v. n.* Faire les labours. —De *tchairrue.*

Tchairrue (*ai* bref), *s. f.* Charrue.

Tchairton (*ai* bref), *s. m.* Charretier ; voiturier. — V. fr. *chairton, chaireton.* — On peut encore écrire *tchaireton.*

Tchairvôte (*ai* bref), *s. f.* Charogne. — Peut-être du v. fr. *chair vouede*, chair bleue. Je ne cite cette étymologie que sous toutes réserves, les lois de permutation donnant *tchaî* et non *tchair* pour le mot chair.

Tchaisse (*ai* bref), *s. f.* Chasse. — V. fr. *chaisse*, poursuite.

Tchaissenotte, *s. f.* Fumeterre. — V. fr. *chasnaisse*, menues branches de chêne, menues branches en général.

Tchaissie (*ai* bref) ; **tchessie**, *v. a.* Chasser.

Tchaissôre (*ai* bref) ; **tchessouere**, *s. f.* Petite corde ou ficelle qu'on attache à l'extrémité de la lanière en cuir d'un fouet. — M. *chassoire ;* v. fr. *chassoire*, fouet de charretier.

Tchait, *s. m.* Chat. Dimin. **tchaitot, otte.** — Wall. *chet.*

Tchaita (*ai* bref), *s. m.* Matière première qu'un artisan met en œuvre. — M. *chatal.* Du v. fr. *chatel*, biens mobiliers.

Tchaîtai, *s. m.* On désigne encore ainsi, dans quelques villages, le jour de jeûne observé au mois de Septembre, dans les églises protestantes du pays de Montbéliard. Ce jeûne avait été institué, dans les siècles derniers, à la suite d'événements funestes. — V. fr. *chastoy*, châtiment.

Tchaîtaie, *s. f.* Bouquet de noisettes dans leur cupule. — De *tchaîté*, *tchaîtelot.*

Tchait-bétai, *adv.* Tête-bêche.

Tchait-de-lai (les *ai* brefs), *interj.* employée pour chasser un chat. Litt. chat (sors) de là.

Tchaîté, *s. m.* Château. Dimin. **tchaîtelot.** Ce dernier mot désigne encore un petit tas, composé au moins de quatre objets semblables, dont l'un repose sur les trois autres : *in tchaîtelot d'ètchalons*, *in tchaîtelot de chetaines*, un tas de noix, un tas de billes. — M. *chételot*, dans ce dernier sens. V. fr. *chatel*, *chaté*, *chatelet.* Du lat. *castellum.* — On dit aussi *tchêtelot*, *tchietelot.*

Tchaitenai (le premier *ai* bref), *v. n.* Pousser des chatons être couvert de chatons.

Tchait-gairiot (les *ai* brefs), *s. m.* Ecureuil. — De *tchait*, chat, et peut-être du v. fr. *garies*, chêne, arbre forestier.

Tchaîtigne, *s. f.* Châtaigne. — Saint. *chatigne.*

Tchait-minon, *s. m.* Chaton. — M. *chat-minon.*

Tchaîtoyie (*tchaî-toi-yie*), *v. a.* Châtier, affliger. — V. fr. *chastoyer.* Du lat. *castigare.*

Tchaîtrai, *v. a.* Châtrer.

Tchaître-tchin, *s. m.* Eustache, mauvais couteau. — M. *châtre-chien.*

Tchaitri (*ai* bref), *s. m.* Hangard, bûcher. — V. fr. *chartre*, *chatre*, prison. Du lat. *carcer.*

Tchaîtru, *s. m.* Châtreur.

Tchaittenai (le premier *ai* bref), *v. n.* Caresser à la manière du chat, faire la chattemite ; marcher à quatre pattes à la manière des chats. — De *tchait*, chat. V. fr. *chatoner*, ramper.

Tchaitteniere (*ai* bref), *s. f.* Chatière.

Tchalaie, *s. f.* Chemin qu'on établit dans la neige en la balayant. — Peut-être du v. fr. *choller*, glisser sur la glace.

Tchambe, *s. f.* Jambe — V. fr. *chaimbe.*

Tchambon, *s. m.* Jambon.

Tchambot, *s. m.* Pied court. Ne s'emploie guère que dans la locut. *faire lou tchambot*, qui signifie tenir le pied à un animal. — De *tchambe.*

Tchampai, *v. a.* Jeter. — Peut-être de *tchamp*, champ. — Il n'y a pas de mot patois qui réponde au fr. *jeter.*

Tchampaigne (*ai* bref), *s. f.* Plaine unie. Ne s'applique guère

qu'aux portions planes de la vallée du Doubs; on dit: *lai tchampaigne de Mathay*, *d'Arbouans*, etc. — M. *champagne;* v. fr. *champaigne*. Du lat. *campus*, champ.

Tchampaine (*tchan-pain-ne*), *s. f.* Petite avance ou plate-forme qui se trouve devant la gueule des fours à cuire le pain.

Tchampoi, *s. m.* Pâturage. — V. fr. *champaige*, *champeaux;* *champoyer*, pâturer.

Tchampoyie (*tchan-poi-yie*), *v. n.* Pâturer. — V. fr. *champoyer.*

Tchancé, *s. m.* Place du chantre à l'église. — V. fr. *chancel,* espace entre le maître-autel et la grille qui le ferme. De *chanceau*, barrière, grille; lat. *cancellum*.

Tchançu, use, *adj*. Chanceux.

Tchandgie, *v. a.* Changer. — V. fr. *changier.*

Tchantchône, *s. f.* Jouet très-fragile formé de chenevottes entrelacées; au fig. personne faible, indécise, sans caractère; ganache. — Peut-être du v. fr. *chancheler*, chanceler.

Tchanté, *s. m.* Ce qui reste d'une miche de pain entamée. Dimin. **tchantelot**. *Faire son tchanté* signifie faire ménage séparé. — V. fr. *chantel*, *chanteau*.

Tchanterlai, *v. n.* Chanter à demi-voix, chantonner.

Tchanvêtcheri, *s. m.* Chauve-souris. — Sans doute altérat. de quelqu'un des mots *chavant*, *chavin*, *chavète*, qui signifient chat-huant, chouette, dans les patois du nord et du centre de la France. La terminaison *eri*, *erie*, indique une atténuation, une dépréciation (*malerie*, chétif; *femeri*, petit fumier; *fuilleri,* feuillage desséché et inutile, etc.).

Tcharmaie, *s. f.* Reine des prés (*Spiræa Ulmaria* L.). — V. fr. *charmoye*, lieu planté de charmes.

Tchasse, *s. f.* Bas. — V. fr. *chausse.* — Il n'y a pas de mot patois analogue au fr. *bas.*

Tchassenie, *s. m.* Chaussetier, bonnetier; désigne aussi une personne de mauvaise tenue, à qui les bas tombent sur les talons. — De *tchasse.*

Tchatchait (en), *adv.* En tas. — De *tchatche.*

Tchatche, *s. f.* Entassement, amoncèlement; accumulation de choses foulées et pressées. *Être en tchatche* se dit des animaux accouplés. — De *tchatchie.*

Tchatchie, *v. a.* Amonceler; entasser en comprimant. — V. fr. *chaucher*, fouler avec force. Du lat. *calcare.*

Tcha-temps, *s. m.* Eté. Litt. chaud temps. On dit aussi *bé-temps*, beau temps; mais il n'y a pas de mot analogue au fr. *été.*

Tchatre, *v. impersonnel.* Se soucier, importer: *tchayant*, se souciant; *tchayi,* soucié; *è m'en tcha*, il me soucie (litt.

m'en); *è m'en tcharait*, il me souciera, il me soucierait. — V. fr. *chaloir*, *il chault*, *il chalt*, *il cha*. Du lat. *calere*.

Tchavé, *s. m.* Chopine. Dimin. **tchavelot**. — V. fr. *chauveau*, *chovelot*.

Tchecille, *s. f.* Démangeaison désagréable. Ne s'emploie que dans la loc. *aivoi lês tchecilles*, synonyme de avoir les dents agacées.

Tchêcun, *pron.* Chacun. — V. fr. *chescun*.

Tchemenai, *v. n.* Cheminer.

Tchemenaie, *s. f.* Cheminée ; maison, chaumière.

Tchena, *s. f.* Cheneau. — De *chenal*.

Tchenevaie, *s. f.* Chenevis. — V. fr. *cheneveux*. Du lat. *cannabis*.

Tchenevuille (*tche-ne-vu-lle*), *s. f.* Chenevotte. — V. fr. *cheneveux*, chanvre.

Tcheni, *s. m.* Poussière qu'on enlève en balayant les appartements ; balayure, ordure. — M. *cheni*. C'est sans doute le fr. *chenil*, détourné de son acception.

Tchenne, *s. m.* Chanvre. — V. fr. *cheneveux*.

Tchêque, *adj.* Chaque. — V. fr. *chescun*, chacun.

Tchêsa, *s. m.* Emplacement d'une maison, terrain où l'on bâtit une maison. — M. *chésal* ; v. fr. *chésal*, maison ; ital. et esp. *casa*.

Tchetchillie, *v. n.* Chuchoter, murmurer entre les dents. — V. fr. *chuchiller*, *chechillier*.

Tchetchillu, use, *s. m.* et *f.* Chuchotteur.

Tcheufillon (*tcheu-fi-llon : eu* long), *s. m.* Trognon de pomme ou de poire renfermant les pepins. — Dans le patois des Fourgs, *tseuvillon* signifie cheville ; en v. fr. *chavillon*.

Tchevanne (*tche-van-ne*), *s. f.* Bien, avantage. On dit, par exemple : *çoulai n'a pé grand tchevanne*, cela n'est pas (un) grand bien. — Peut-être altérat. de *chevance*.

Tchevanton, *s. m.* Brandon, tison. — V. fr. *chevanton*.

Tchevecie, *s. m.* Têtière ou coussin qu'on met sur la tête des bœufs quand on veut les lier au joug. — V. fr. *chevecine*, joug ; de *chevet*, tête : le tout provenant du lat. *caput*.

Tchevri, *s. m.* Chevreau. — V. fr. *chevrie*.

Tcheveri-d'aivri (*ai* bref), *s. m.* Neige d'Avril. Ne s'emploie qu'au plur. Litt. chevreaux d'Avril.

Tchevrillie, *v. n.* Mettre bas, en parlant de la chèvre.

Tchêyon, *s. m.* Tas, monceau. Désigne principalement les petits tas de foin qu'on réunit ensuite pour en former de plus gros, appelés *volemonts*. — V. fr. et poitev. *chiron*, monceau de pierres. — On dit encore *tchieyon*.

Tchia, tchiale (le *m.* monosyllabe), *s. m.* et *f.* Chieur ; gamin. — M. *chiard*.

Tchicandeli, *s. m.* Mirabelle.

Tchicot, *s. m.* Sarcasme, lardon; jeu d'enfants qui consiste à éviter une petite tape, que cherche à donner celui qui *fait le tchicot :* il y a le *tchicot* courant, le *tchicot* baissé, etc. — V. fr. *chicoter*, disputer.

Tchicoutai, *v. a.* Lancer des lardons. — M. et v. fr. *chiçoter*.

Tchie, *adj*. Cher. — V. fr. *chier*.

Tchie, *adv*. Chez. — V. fr. *chies*.

Tchie, *v. n.* Chier. — Pour exprimer une très-grande intimité entre deux personnes, on dit : *è ne tchien que po in cu.*

Tchienculotte (*tchien* en une syllabe), *s. m.* Petit garçon, petit morveux. Très-familier. Litt. chie en culotte.

Tchienlé (*tchien-lé*), *s. m.* Petit garçon sale; aussi synonyme de *tchenni.* Litt. chie en lit. — M. *chienlit.*

Tchenni (*tchien-ni*), *s. m.* On désigne ainsi le dernier éclos d'une couvée, et, par extension, le dernier né d'une portée et le plus jeune enfant d'une famille. Litt. chie en nid.

Tchierie, *s. f.* Latrines. — De *tchie.*

Tchierot, *adj*. Dans quoi on chie. N'est usité que dans le s. *poutot-tchierot*, vase de nuit.

Tchievre, *s. f.* Chèvre. — V. fr. *chièvre*.

Tchiffai, *v. n.* Se gratter la tête avec véhémence. Ne se dit guère que des enfants tourmentés par la vermine. — M. *chiffer*, *tchiffer*. De l'allem. *schuerfen*, égratigner, écorcher, qu'on prononce *chirfen* en Alsace.

Tchiffrai, *v. n.* Synonyme de *tchiffai.*

Tchille, *s. f.* Croûtes qui recouvrent la tête des petits enfants; pellicules de la tête.

Tchin, *s. m.* Chien. — V. fr. *chin*.

Tchin, *s. m.* *Galeopsis Ladanum* L. Litt. chien.

Tchintchemarin, *s. m.* Brouillamini. — Sans doute altérat. de *tintamarre.*

Tchionne (*tchien-ne : en* bref), *s. f.* Mesure de capacité pour les liquides équivalant à deux pintes, ou 2 litres 3 décilitres. — V. fr. *channe.*

Tchiot (une syllabe), *s. m.* Crotte d'oiseau, de mouche; toute espèce de crotte. Au fig. désigne un enfant malingre et chétif. — De *tchie.*

Tchiot-de-pô, *s. m.* Pinson. Litt. crotte de porc.

Tchiottai (*tchio-tai : o* bref), *v. n.* Déposer une crotte. Ne se dit que des oiseaux et des mouches. Le part. *tchiottas* signifie sali par les mouches. — M. *chiotter*, *chiotté.*

Tchiotte (*tchio-te : o* bref), *s. f.* Chouette. — V. fr. *suete.*

Tchipoutai, *v. a.* Chipoter, mais seulement dans le sens de contrarier, chicaner, faire enrager.

Tchipoutu, use, *s. m.* et *f.* Chipotier. — M. *chipoteur.*

Tcho (*o* long), *s. m.* Chou. — V. fr. *chols*, *caul.* Du lat. *caulis.*

Tcho-boitchie, *s. m.* Choux hachés, et, en général, toute espèce de légumes hachés, tels que laitue, oseille, épinards, etc.

Tchocot (les *o* brefs), *s. m.* Extrémité d'une branche brisée, brindille. — V. fr. *chouquet*, dimin. de *choque*, souche de vigne, bûche.

Tchoffai (*o* bref), *v. n.* Manger avec avidité. Toujours employé en mauvaise part. — Peut-être onomatopée, et même origine que le mot *djoffe*, écume.

Tchoffoillie (*tcho-foi-llie* : *o* bref), *v. n.* Mâcher, mâchiller. — Fréquentatif et dimin. de *tchoffai.*

Tcho-grai (*o* long), *s. m.* On désigne ainsi les racines mucilagineuses des *Rumex* non acides, et principalement celles du *Rumex Hydrolapathum* Huds. — M. *chou-gras.*

Tchoi, *s. m.* Choix.

Tchoi, *pron.* Toi. Ne s'emploie sous cette forme qu'après la prép. *pou*, pour, avec laquelle on serait tenté de le croire réuni en un seul mot (comme la prép. *po*, par, l'est avec *tout* dans *potchou*, partout), les règles de permutation montrant que *pourtoi* se transformerait en *poutchoi.* Dans tous les autres cas, on dit *toi.*

Tchoigne, *s. f.* Coureuse, femme de mauvaise vie.

Tcholemé (*o* bref), *s. m.* Tuyau; plus particulièrement tuyau de pipe; pipe. — V. fr. *chalumel*, chalumeau. Du lat. *calamus.*

Tcho-lotchu (le premier *o* long, le second, bref), *s. m.* Arroche cultivée. (*Atriplex hortensis* L.). Litt. chou gourmand (voir *lotchu*).

Tchopoèniere (*o* bref), *s. f.* Partie du pied comprise entre le talon et les ongles chez les animaux à sabot. — V. fr. *cheps*, fers qu'on met aux pieds, entraves. C'est, en effet, à la *tchopoèniere* qu'on entrave les bestiaux.

Tchorboillie (*o* bref), *v. a.* Ecrire avec négligence et illisiblement; salir une page blanche en la couvrant de caractères indéchiffrables ou de traits confus. — M. *charbouiller*, mot qui, en français, signifie gâter, quand on veut parler de l'action du charbon sur les céréales; il dérive du lat. *carbunculus*, dimin. de *carbo*, charbon.

Tchorboinaie (*o* bref), *s. f.* Grillade; filet de cochon grillé. — De *tchorbon.* V. fr. *carbonée.*

Tchorbon (*o* bref), *s. m.* Charbon.

Tchorvêquelai (*o* bref), *v. a.* Brouiller, mêler, placer à contre-sens. Se dit, par exemple, lorsque, dans une gerbe de blé, on met les épis tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

Tchôtchignie, *v. n.* Se dandiner. Ne s'emploie guère que dans la loc. *en tchôtchignant*, en (se) dandinant.

Tchoucu, *s. m.* On désigne ainsi les amateurs du jeu qui consiste à *choquer* les œufs de Pâques. — M. *choqueur*. De *tchouquai*.

Tchoupot, *s. m.* Gros chignon de cheveux; toupet hérissé. — Sans doute altérat. du fr. *toupet*.

Tchouquai, *v. a.* Choquer, heurter; *v. n.* frapper deux œufs l'un contre l'autre.

Tchouqueli, *s. m.* Choucas.

Tchoure, *v. n.* Tomber, choir : *tchouyant*, tombant; *tchou*, tombé; *i tchous*, je tombe. — Il n'y a pas de mots patois qui représente le fr. *tomber*.

Tchouva, *s. m.* Cheval. Dimin. **tchouvolot**.

Tchouvatre, *s. m.* Licou en corde. — De *tchouva*.

Tchovanne (*o* bref), *s. f.* Feu de joie. — V. fr. *chevanne*. — Peu usité.

Tchovoiné (*o* bref), *s. m.* Chevaine, et, en général, toute espèce de poisson blanc.

Tchovoinnai (*tcho-vouin-nai: o* bref), *v. n.* Périr, crever. Toujours en mauvaise part. — Peut-être de *tchovon*, le sens étant alors arriver au bout du fil de ses jours.

Tchovon (*o* bref), *s. m.* Bout d'un peloton de fil; gros bout d'un peloton de fil; gros bout de la lanière de chanvre qu'on enlève en tillant. La locut. *in tchovon de tra*, *de quaitre*, *etc.* signifie : une famille de trois, de quatre enfants. — V. fr. *chef*, *chevet*, tête, bout, extrémité. Du lat. *caput*.

Tçhulai, *v. a.* Sucer. Se dit surtout des enfants qui sucent leur langue. — M. *tchuler*, *chuler*.

Tchulot, *s. m.* Suçon; pipe à tuyau court, vulgairement brûle-gueule; guenillon dans lequel on enferme de l'indigo pour bleuir le linge.

Tchulu, use, *s. m.* et *f.* et *adj.* Suceur. Se dit surtout des enfants qui sucent leur langue. — M. *tchuleur*, *chuleur*.

Té, *adj. déterm.* Tel. Ne varie pas au f. — V. fr. *tes*, *tex*.

Te, *pron.* Tu; toi, dans le sens de à toi. — Du lat. *te*.

Teillot (*ll* mouillées), *s. m.* Tilleul. — V. fr. *tillol*. Du lat. *tiliola*, dimin. de *tilia*, tilleul. — On dit aussi *tillot*.

Tempétai, *v. n.* Tempêter; *v. a.* endommager une récolte en la foulant aux pieds. Se dit surtout des planches de jardins ravagées par les animaux de basse-cour. — V. fr. *tempester*, ravager.

Temps (co de), *s. m.* Tour de main; mouvement, impulsion légère faisant réussir une manœuvre. — M. *coup-de-temps*.

Tempye (*y* muet), *s. f.* Longue perche qui unit les deux trains d'une voiture.

Ten (*en* bref), *s. m.* Tonnerre. Ce mot, peu à peu détourné de sa signification réelle, a fini par devenir synonyme de temps;

néanmoins son vrai sens est tonnerre, ainsi que le prouvent une foule de locutions, telles que *lou ten te tiuait*, le tonnerre te tue, *lou ten tchouyit*, le tonnerre tomba, qui seraient autrement inintelligibles.

Tendon, *s. m.* Bugrame ou arrête-bœuf (*Ononis* L.); sans doute à cause des racines de cette plante, qui sont très-longues et très-solides, et qu'on a comparées à ce que le vulgaire appelle nerfs, c'est-à-dire aux tendons. Le v. fr. *tendos*, synonyme de nerfs, justifie d'ailleurs cette étymologie.

Tene, *s. f.* Tîne.

Teni, *v. a.* Tenir : *tiniant*, tenant ; *teni*, tenu ; *i tins*, je tiens, *nôs tinien*, nous tenons, *vôs tenis*, vous tenez, *è tinien*, ils tiennent ; *i terai*, je tiendrai. *Teni a devant* signifie prévenir quelqu'un, lui dire de se tenir pour averti, faire telle ou telle réserve.

Tenlun, *interj.* Diable ! Litt. tonnerre là dedans. — *Lun* correspond au v. fr. *léans*, là dedans.

Tenre (*en* long), *adj.* Tendre. — V. fr. *tenre*. Du lat. *tener*.

Tentiuait, *interj.* Diable ! Litt. tonnerre tue.

Terlôre, *s. f.* Gros rouet à dévidoir dont se servent les tisserands ; au fig. caquet importun, bavardage. *Coise tai terlôre*, signifie tais ton bavardage. — Dans ce dernier sens, paraît être une onomatopée, le mot rappelant le bourdonnement du rouet en question. — On dit aussi *turlôre*.

Terlouesse (*ter-loue-se*), *s. f.* Langue qui babille sans cesse. — Probablement de *terlôre*.

Têrre-lai-reine (*rain-ne*), *s. f.* Jeu d'enfants qui consiste, de la part de l'un d'eux, placé sur une surface bien limitée, et, en général, élevée au dessus du sol, à toucher ceux qui cherchent à empiéter sur cette surface, aussi appelée *terre-lai-reine*.

Tertus, *adj. déterm.* Tous sans exception. — V. fr. *tretus ;* v. fr., saint., poitev. *tretous*.

Tête, *s. f.* Tête. Dimin. **têtotte** ; **tietotte**, aussi employé, par antiphrase, pour désigner les personnes qui ont une grosse tête. *Faire lai grosse tête*, M. *faire la grosse tête*, signifie exciter la convoitise d'une personne, en étalant à ses yeux ce qu'on ne lui donnera pas, ou en lui parlant de choses qu'on a et qu'elle ne peut obtenir. — V. fr. *teste ;* du lat. *testa*, tesson.

* **Tétieux, euse**, *adj.* Têtu.

Têtot, *s. m.* Mauvais vase de terre ; fragment de vase, tesson. — V. fr. *test*. Du lat. *testa*. — On peut aussi écrire *tietot*.

Teuche (*eu* long), *s. f.* Toux. — M. *tousse ;* poitev. *tusse*.

Teuchenai, *v. n.* Tousser un peu, mais fréquemment. — M. *toussoter*.

Teuchie ; **teussie** (*eu* long), *v. n.* Tousser. — V. fr. *toussir;* poitev. *tusser.*

Teuflon (*eu* long), *s. m.* Punaise; sobriquet des habitants d'Héricourt.

Teurai; **turai** (*eu* long), *v. a.* Donner des coups de tête. Se dit surtout des bêtes à cornes. — De *teure.*

Teure (*eu* long), *s. f.* Tête d'un bœuf. — V. fr. *taure*, taureau.

Teurra; **turra** (*eu* long), *s. m.* Fossé. — V. fr. *terrail.*

Teute (*eu* long), *s. f.* Hâte. — Altérat. de *cute*, *queute*, hâte.

Tia, *interj.* Cri employé pour appeler les cochons.

Tiai-bai (les *ai* longs), *interj.* Cri employé pour appeler les moutons.

Tichemoquet (*o* long), *s. m.* Menuisier. Terme injurieux, comme beaucoup de ceux qui ont été pris à l'allemand. — De l'allem. *Tischmacher.*

Tiele, *s. f.* Tuile. — V. fr. *tille*, bardeau; *tieulle*, tuile.

Tielie, *s. m.* Tuilier.

Tiere, *s. m.* Trait de ressemblance. *Aivoi dês tieres* signifie avoir des traits d'une personne.

Tieroillie (*tie-ro-llie: o* bref), *v. a.* Ressembler de visage. — De *tirie.*

Tigne, *s. f.* Teigne. — V. fr. *tigne.* Du lat. *tinea.*

Tigrelai, *adj.* Tigré: dimin. — M. *tigrelé.*

Tirant, *part.* Tirant; *adj.* avide, accapareur.

Tircelet, *s. m.* Epervier. — Le fr. *tiercelet* n'a pas tout à fait le même sens, puis qu'il désigne le mâle des faucons et autres rapaces diurnes de la tribu des falconides.

Tire-a-bô, *s. m.* Malheureux, misérable. — M. *tire-au-bois.*

Tirelire, *s. f.* Tirelire; cornouille; cornouiller. — M. *tirelire; tirelirier* dans le dernier sens.

Tiretaine (*ti-re-tain-ne*), *s. f.* Tiretaine; *adj.* mou et flasque.

Tiretenlait, *s. m.* Soufflet, coup du plat de la main à la tête. Litt. tire t'en (de) là.

Tirevadai, *v. a.* Tirailler; se tirailler en jouant ou en se battant. — M. *tirevauder.* La terminaison *vadai* est peut-être le v. fr. *vaudir*, se réjouir, un peu détourné de son sens propre.

Tirie, *v. a.* Tirer; traire; *v. n.* infuser, en parlant du thé; souffler fort en parlant de la bise (*lai bise tire*). *Tirie ai lai mô*, litt. tirer à la mort, signifie être près de mourir.

Tirotte, *s. f.* Tiroir. — Poitev. *tirette.*

Tiuai (*tiu-ai*), *v. a.* Tuer.

Tiuaille (*tiuai-lle: ai* bref), *s. f.* Nappe. — V. fr. et poitev. *touaille;* mont. *touaile;* b. lat. *toacula*, *toalia.*

Tô, *s. f.* Taie d'oreiller. — M. et v. fr. *toie.*

Tô, *s. m.* Tort.
Tô, tôtche, *adj.* Tors, torse.
Tobouèrai (*o* bref), *v. n.* Tambouriner; au fig., frapper bruyamment à une porte. — M. *tambourner;* v. fr. *taberer*, tambour.
Tôco (*o* long), *s. m.* Torcol.
Tocoènai (*o* bref), *v. a.* Rapiécer; au figuré, marchander avec insistance. — M. *taconer*, *retaconer*. De *tocon*.
Tocon (*o* bref), *s. m.* Pièce rapportée à un vêtement ou à un soulier. — M. *tacon*; v. fr. *tacon*, pièce qu'on met à un soulier.
Tocote (les *o* brefs), *s. f.* Castagnette; au fig., mauvais moulin. — M. *tacate*. De *toquai*, frapper avec bruit.
Tocotu (les *o* brefs), *s. m.* Qui aime à se servir des castagnettes. — M. *tacateur.*
Tocoutai (*o* bref), *v. n.* Se servir des castagnettes. — M. *tacater.*
Tôdje, *adv.* Toujours. — V. fr. *tozjours.*
Todore (le premier *o* bref, le second, long), *s. m.* Théodore.
Toèdre (*toè-dre*), *v. a.* Tordre; *tourdjant*, tordant; *tourdju*, tordu; *i tô*, je tords. *Toèdre lai metche*, litt. tordre la miche, signifie couper fréquemment du pain, et, au fig. avoir grand appétit.
Tô-gule, *s. m.* et *f.* Personne qui a la bouche tordue. — M. *tord-gueule.*
Toitai, *v. a.* Couvrir un toit.
Toitot, *s. m.* Petit toit; couvreur. — Dimin. de *toit;* v. fr. *toitel*, *toitiau.*
Toleutche (*o* et *eu* bref), *s. f.* Taloche. — V. fr. *taler*, meurtrir.
Toleutchie (*o* et *eu* brefs), *v. a.* Donner des taloches. — M. *talocher.*
Tolevone (*to-le-ven-ne: o* et *en* brefs), *s. f.* Mur mitoyen. — M. *talevane*. De l'allem. *Theilwand*, formé de *Theil*, partie, et de *Wand*, mur.
Tolmutche (*o* bref), *s. f.* Soufflet, coup au visage, calotte. — V. fr. *talmache*, masque.
Tolmutchie (*o* bref), *v. a.* Souffleter, calotter.
Tolpé (*o* bref), *s. m.* Paquet de neige durcie qui adhère aux chaussures en temps de dégel. Synonyme de *poltenaie.*
Tônitche, *interj.* Tonnerre! Diable! Exprime l'étonnement. — M. *tonitche.*
Tonnôre (*ten-nô-re: en* bref), *s. f.* Planche sur laquelle on fait les gâteaux. — V. fr. *taner*, *tenner*, battre, fatiguer. — On dit aussi *tonnouere.*
Topai (*o* bref), *v. a.* Taper; *v. n.* éclater avec bruit, faire du bruit. Dans ce dernier sens, on dit, par exemple, qu'une

arme à feu *tape fort*. Dans : *lai gule li tope*, il convoite ce plat (litt. la gueule lui tape), *topai* exprime le bruit des lèvres.

Topaie (*o* bref), *s. f.* Grande quantité, grande abondance, en fr. populaire, tapée.

Tope-chemelle (*o* bref), *s. m.* Cordonnier. Litt. tape semelle.

Tope-cu (*o* bref), *s. m.* Beignet. Litt. tape cul.

Topoillie (*to-po-llie: o* bref), *v. n.* Pétiller, crépiter sur le feu. — Fréquentatif de *topai,* faire du bruit.

Topot (les *o* brefs), *s. m.* Vessie natatoire des poissons ; petit ballon fait d'un pétale replié, qui crève avec bruit lorsqu'on le frappe contre la main ; en général toute espèce de peau ou de membrane qui éclate avec bruit lorsqu'on la comprime brusquement : ainsi, une vessie peut devenir un *topot*. Au fig., gros homme pansu.

Topotte (les *o* brefs), *s. f.* Populage des marais (*Caltha palustris* L.); Silène à calyce enflé (*Silene inflata* Sm.) ; en général toutes les plantes dont quelque partie peut servir à faire un *topot*.

Toquai (*to-kai: o* bref), *v. a.* Heurter, frapper, frapper avec bruit. — M. *taquer ;* esp. *tocar*, toucher ; ital. *toccare.*

***Torchette**, *s. f.* Chose avec quoi on peut torcher, ou plutôt chose torchée, le mot ne s'employant que dans la locut. *net que torchette*, dont le sens est, à peu près, nettement, sans hésiter.

Torrêtre. Voir **tairrêtre.**

Tôrtche, *s. f.* Torche, dans le sens de bourrelet que les femmes se mettent sur la tête quand elles portent un fardeau. Le dimin. **tourtchotte** désigne plus particulièrement le bourrelet qu'on met sur la tête des bœufs quand on les attelle ; il est synonyme de *tchevecie.*

Tôrtche, *s. f.* Tape, coup du revers de la main à la figure ou à la tête. — De *tourtchie*, torcher. Le v. fr. *torchon* signifie quelquefois coup.

Tosserot (les *o* brefs), *adj.* Qui tette, à la mamelle. — De *tossie.*

Tosserotte (les *o* brefs), *s. f.* Tétine ; biberon. — De *tossie.*

Tossie (*o* bref), *v. a.* Téter.

Tossu, use, *s. m.* et *f.* Qui téte ; qui suce sa langue. — De *tossie.*

Tou, *interj.* Cri employé pour appeler un chien.

Touè (une syllabe), *s. f.* Tour. — Du lat. *turris.*

Touè (une syllabe), *s. m.* Tour. — Du lat. *tornus*, tour à tourner.

Touènai, *v. a.* et *v. n.* Tourner. — Beaucoup moins employé que *virie.*

Touenai (*toue-nai*), *v. n.* Tonner.

Touenai (*toue-nai*), *v. a.* Battre, frapper, assommer de coups. — De *touene*, massue. V. fr. *tenner*, battre, exténuer.

Touènaie, *s. f.* Tournée.

Touene (*toue-ne*), *s. f.* Maillet ou massue à grosse tête. Dimin. **touenotte**, petit maillet, bâton à grosse tête.

Touène-médi, *s. m.* Chicorée sauvage (*Cichorium Intybus* L.). Litt. tourne-midi. Cette plante, en effet, ainsi que la plupart de ses congénères, paraît suivre le soleil, en tournant vers cet astre ses calathides épanouies.

Touèré (*touè-ré*), *s. m.* Taureau. — V. fr. *torel*. Du lat. *taurus*.

Touffe, *adj.* Lourd et accablant, étouffant. Ne se dit que dans la loc. *tcha touffe*, M. *chaud touffe*. — *Touffe* est sans doute une abréviation d'*étouffant*. Esp. *estufa*, poêle, étuve.

Touque, *s. f.* Bouquet de feuilles. — V. fr. *touche*, petit bois de haute futaie.

Tourmé, *s. m.* Tombereau.

Tourmelai, *v. a.* Conduire dans un tombereau.

Tourmentine, *s. f.* Térébenthine. — V. fr. *tormentine*.

Tourtchenai, *v. a.* Souffleter. — De *tôrtche*, coup à la tête.

Tourtchenaie, *s. f.* Touffe, touffe vigoureuse; soufflet, calotte. — Dans le premier sens, c'est le substantif du verbe *turtchie*, taller, accompagné de la terminaison *enai*, qui indique la répétition; dans le second, c'est un fréquentatif de *tôrtche*. — On dit aussi *turtchenaie*.

Tourtcherot, *adj.* Qui torche. N'est employé que dans le s. *pi-tourtcherot*, sitelle.

Tourtchie, *v. a.* Torcher. — V. fr. *torchier*.

Tourtchon, *s. m.* Torchon.

Toutché, *s. m.* Gâteau. Dimin. **toutchelot**. — V. fr. *tourtel*, *tourteau*; *turtellet*.

Toutchelai, *v. n.* Faire des gâteaux; faire souvent des gâteaux. — De *toutché*.

Toutchelu, use, *s. m.* et *f.* Qui fait souvent des gâteaux. — De *toutché*.

Toutchie, *v. a.* Toucher.

Tout-comptant (*an* bref), *adv.* Aussitôt, immédiatement, séance tenante. — Cette locut., fort usitée dans le pays de Montbéliard, se retrouve jusque dans la Saintonge et le Poitou.

Tout-pieu (*eu* bref), *adv.* Beaucoup, une grande quantité. — M. *tout-plein*.

Tout-po-lu (*o* bref), *adv.* Tout seul, isolément. Litt. tout par lui.

Tovoillon (*to-vo-llon* : les *o* brefs), *s. m.* Bardeau. — M. *tavaillon*. Du lat. *tabula* (ital. *tavola*), table, planchette.

Toxon (*o* bref), *s. m.* Individu lourd et épais. — Altérat. de *tachon,* blaireau (lat. *taxus*).

Toyotte (*to-yo-te* : les *o* brefs), *s. f.* Corneille. — Onomatopée.

Tra, *adj. déterm.* Trois. — Lat. *tres, tria.*

Tragai, *v. n.* Faire une course fatigante. — Peut-être du v. fr. *trac,* route, chemin.

Trainai (*train-nai*), *v. a.* Trainer ; *v. n.* être désœuvré, se trainer de côté et d'autre.

Traine-bô (*train-ne*), *s. m.* Troëne (*Ligustrum vulgare* L.). — M. *traine-bois.*

Traine-gaine (*train-ne gain-ne*), *s. m.* Aventurier, vagabond. Litt. traine-rapière. — V. fr. *trainegainier,* bretteur, vagabond.

Traine-traiquet (*ai* de *traiquet* bref), *s. m.* Individu mal chaussé; vagabond, misérable. Litt. traine-savate. — Voir *traiquet.*

Trainotte (*train-no-te : o* bref), *adj.* Qui traine sur la terre. Ne se dit que des haricots et des plantes à stolons.

Traipot (*ai* bref), *s. m.* Homme trapu.

Traiquet (*ai* bref), *s. m.* Savate. — Peut-être de l'allem. *dreckig,* crotté.

Traîté, *s. m.* Tréteau. — V. fr. *traitel.*

Traîtelai, *v. n.* Chanceler. Se dit surtout des ivrognes. — De *traîté,* tréteau, le sens étant : chanceler comme un tréteau mal assujetti.

Traivail (*trai-vaill :* les *ai* brefs), *s. m.* Travail. — V. fr. *traveil.*

Traivaillie (*trai-vai-llie :* les *ai* brefs), *v. n.* et *v. a.* Travailler. — V. fr. *traveiller.*

Trambelai (*tram-beu-lai : eu* bref), *v. n.* Chanceler, tituber. Ne se dit que des ivrognes. — M. *trambeller.*

Trambeutche (*eu* long), *s. f.* Trébuchement, écart d'ivrogne ; désigne aussi les fils qui tombent du métier des tisserands. — De *trambeutchie.*

Trambeutchie (*eu* long), *v. n.* Trébucher. — V. fr. *trabucher,* renverser.

Tran (*an* bref), *s. f.* Fourche à dents plates, employée par les tanneurs pour remanier le tan. — V. fr. *tranc,* fourche d'écurie.

***Trancher,** *v. n.* Tourner, dans le sens de se décomposer. Se dit, par exemple, du lait dont le caséum se prend en masse pendant l'ébullition.

Trasieme, *adj. déterm.* Troisième. — De *tra,* trois.

Trasse, *s. m.* Grosse et solide étoffe en fil de chanvre. — M. *trosse.*

Trayie (*trai-yie : ai* long), *s. f.* Enjambée. — Du v. *trayie.*
Trayie (*trai-yie : ai* long), *v. n.* Faire de grandes enjambées. — V. fr. *traher, trayer*, tirer.
Trayin (*trai-yin : ai* bref), *s. m.* Train, bruit, dispute. — V. fr. *trahin.*
Tre, *s. f.* Trident.
Trebillie, *v. n.* Tourbillonner ; au fig., s'agiter, se démener, être sans cesse en mouvement.
Trebillot, *s. m.* Tourbillon ; au fig., homme vif et turbulent. On appelle encore *trebillot* un osselet percé transversalement à son milieu, et qu'on fait tourner, tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, au moyen de ficelles, passées dans le trou, qui sont alternativement tendues et relâchées.
Trebillu, use, *s. m.* et *f.* Personne vive, sans cesse en mouvement.
Trêfelai, *v. a.* Filer trop fin. — De *felai,* filer et du v. fr. *très,* outre, au delà (lat. *trans*).
Trêfilotte, *s. f.* Vrille.
Trempe, *s. f.* Trempe ; averse de pluie ; correction, volée de coups, trempée.
Trempotte, *s. f.* Mouillette de pain, trempette ; action de tremper une mouillette de pain, dans la locut. *faire lai trempotte*, litt. faire la trempette.
Trepillu, use (*ll* mouîllée), *adj.* Déguenillé, misérable. — Sans doute métathèse de *paitrillu*, (ou *petrillu*).
Trêpochie (*o* bref), *v. a.* Transpercer. Se dit surtout d'un bruit aigu, qui semble traverser l'oreille. — M. *trépercer ;* v. fr. *trepercier, tresperchier.*
Trêssatai, *v. n.* Tressaillir. — M. *tressauter*. Le v. fr. *tressaillir* signifie sauter par dessus, et même simplement, sauter. — V. fr. *très*, au-delà (lat. *trans*) et *salt*, saut (lat. *saltus*).
Trêtelle, *s. f.* Fiche ou cheville en fer qui fixe l'avant-train de la charrue.
Treuil (*eu* long), *s. m.* Pressoir. — V. fr. *treuil.*
Treutusse (*eu* long), *s. f.* Etoupe, filasse. — Le v. fr. *tertusse* signifie jeune cochon. Malgré la parfaite analogie des deux mots, en ce qui concerne la forme, je n'ose donner l'étymologie que sous toutes réserves, car il n'y aurait que la ressemblance de couleur qui pût la justifier.
Treuvai (*eu* bref), *v. n.* Trouver. — V. fr. *treuver*, encore usité du temps de Lafontaine. — On dit aussi *trouvai.*
Trévôre, *v. a.* Entrevoir, voir avec difficulté. — M. et v. fr. *trévoir.*
Trichte, *adj.* Triste.
Tricot, *s. m.* Bâton, trique ; gros morceau de pain. — V. fr. *tricote*, *tricot*. Dimin. de *trique.*

Triedre, *v. n.* Pousser hors de terre, lever, en parlant de céréales : *triesant* ou *triejant*, levant ; *triesu* ou *trieju*, levé ; *è trie*, il lève. Le futur est remplacé par le verbe *vouloir*, qui est une sorte d'auxiliaire en patois : pour il lèvera, on dit : *è vô triedre*, il veut lever. — V. fr. *trésir*, pousser vigoureusement.

Triesun, *s. m.* Graine germée.

Triffe, *s. f.* Truffe ; pomme-de-terre. — Poitev. *trufle*, dans ce dernier sens.

Tripai, *v. a.* Marcher sur, fouler aux pieds, écraser sous le pied. — M., v. fr. et poitev. *triper*. Allem. *trippeln*, trépigner.

Tripe-leune (*eu* bref), *s. m.* Jeu d'enfants, qui consiste, de la part de l'un d'eux, à s'efforcer de marcher sur l'ombre d'autres enfants, qui traversent, en courant, une surface déterminée éclairée par la lune. — M. *tripe-lune*.

Tripet, *s. m.* Petit tabouret à trois pieds. — V. fr. *tripied*.

Tripoignie, *v. n.* Trépigner ; *v. a.* fouler aux pieds. — M, *tripoigner*. Fréquentatif de *tripai*.

Tripotte, *s. f.* Tripe, boyau ; tripette. — Dimin. de *tripe*.

Tripout, *s. m.* Tripot; commérage, cancan. — V. fr. *tripout*.

Trique, *s. f.* Trique ; gros morceau de pain. Dimin. **tricot**.

Trissait, *s. m.* Excrément très-liquide.

Trisse, *s. f*, Diarrhée.

Trissie, *v. n.* Expulser un excrément très-liquide. — M. *trisser*. Peut-être onomatopée.

Trissu, use, *s. m.* et *f.* Qui a la diarrhée; sobriquet des habitants de Montbéliard. — M. *trisseur*.

Tritri, *s. m.* Fauvette des roseaux ; au fig., individu malingre et chétif. — Onomatopée.

Trô, *s. m.* Trognon, surtout de chou ou de salade. — V. fr. *tro* ; esp. *trozo*.

Troillait (*troi-llait*), *s. m.* Vent bruyant, gros pet. — M. *trouillet*.

Troillebandai (*troi-lle-ban-dai*), *v. n.* Patauger dans la boue ; patrouiller, vagabonder. — V. fr. *truiller*, fouler, presser. De *treuil*, pressoir.

Troillebandon (*troi-lle-ban-don*), *s. m.* Officieux, empressé.

Troillie (*troi-llie*), *v. n.* Lâcher un vent bruyant. — M. *trouiller*. — V. fr. *truiller*, presser ?

Troillu, use (*troi-llu*), *s. m.* et *f.* Péteur. — M. *trouilleur*.

Trontche, *s. f.* Grosse bûche, billot. Dimin. **trontchot**, billot. — V. fr. *tronche* ; *tronchet*. Du lat. *truncus*.

Trontchenaie, *s. f.* Gros tronc ramifié. — De *trontche*.

Trosse (*o* bref), *s. f.* Tresse ; ruban ou cordon plat de toute espèce de matière, sauf la soie (alors on dit *riban*) ; galon. Dimin. **trossotte**.

Trôsse, *s. f.* Lie; toute espèce de résidu épais. — Peut-être altérat. de l'allem. *truebe*, trouble, épais. — On peut aussi écrire *trouèsse* (*troue-sè*).
Trou, *adv.* Trop.
Troubiai, *v. a.* Troubler.
Troubye (*y* muet), *s. m.* et *adj.* Trouble.
Troucaidge (*ai* bref), *s. m.* Étoffe de grosse toile de coton imprimée. Synonyme de *pedrun*. — M. *trocage*.
* **Trouche,** *interj.* employée par les enfants dans le but de s'assurer le droit de déblayer les petits obstacles qui pourraient les gêner dans le jeu de billes. Les plus prévoyants disent: *trouche de tout pour tout le coup*, c'est-à-dire pour toute la partie. — Du bas allem. *drus*, *drusch*, qui a à peu près le même sens, et qu'on emploie dans différents jeux.
Trouillot, *adj.* Troubleur. Ne s'emploie que dans le s. *esprit-trouillot*, synonyme de fantôme, esprit.
Troupé, *s. m.* Troupeau. — V. fr. *tropel*, *trouppel*.
Trouquai, *v. a.* Imprimer la toile de coton connue sous le nom de *troucaidge* ou *pedrun*. Synonyme de *pedrai*. — M. *troquer*.
Trovochie (les *o* brefs), *v. a.* Traverser. — On dit aussi *tranvochie*.
Troye (*tro-ye*: *o* long), *s. m.* Trèfle. — M. *trèfle*.
Troze (*o* bref), *adj. déterm.* Treize.
True, *s. f.* Truie; au fig., femme sale et femme dévergondée. — V. fr. *true*.
Truerie, *s. f.* Saleté, cochonnerie. — De *true*.
Tuatche (*tua-tche*), *s. f.* Sottise, billevesée.
Tun, tune (*tun-ne*), *adj.* et *pron.* Tien, tienne. — Berr. et v. fr. *ten*, *tene*.
Turaille (*tu-ra-lle*), *s. f.* Tourbillon de fumée. — V. fr. *toraille*, lieu où l'on met sécher les grains.
Turelurot, *s. m.* Homme turbulent, sans cesse en mouvement; étourdi. — De *terlôre* ou *turlôre*, rouet à dévider.
Turelutaine (*tu-re-lu-tain-ne*), *s. f.* Serinette. — Onomatopée.
Turtchie, *v. n.* Taller; au fig., produire abondamment, prospérer. — V. fr. *troische*, touffe. — On dit aussi *tourtchie*.
Tut, tute, *s.*, *adj.*, *adv.* Tout, toute. — V. fr. *tut*, *tute*.

U

Ue, *s. m.* Œuf. — A Montbéliard, la loc. *remettre à quelqu'un ses œufs dans son panier*, signifie dire son fait à quelqu'un, le rétorquer, le rembarrer. — V. fr. *uef*; au pl., *ués*, *ueus*.

Uere ; **ure**, *s. f.* Heure ; lieue. — V. fr. *ure*. Du lat. *hora*. (voir *huere*).
Ulai, *v. n.* Hurler. — V. fr. *hulée*, huée, grand bruit.
Urlubrique, *s. f.* Ruse, stratagème, invention ; rêveries, imaginations. — C'est le mot *rubrique* estropié.
Ursenai, *v. a.* Hérisser. — M. *ursener*. De *urson*.
Ursie, *v. n.* Hérisser ; exciter ; maltraiter en paroles. — M. *urser*, *ourser*.
Urson, *s. m.* Hérisson. — Wall. *ureson;* prov. *hirisso*. Du lat. *ericius*.
Usaidge (*ai* bref), *s. m.* Usage. — V. fr. *usaige*.
Usaidgie (*ai* bref), *v. a.* Faire usage, se servir de. — M. *usager*. — V. fr. *usaigier*, usager (s.).
Use, *s. f.* Usure, dans le sens de destruction insensible par un long usage.
Ussie, *s. m.* Huissier. — M. et berr. *hussier*. Du v. fr. *huis*, porte.
Utchait, *s. m.* Cri bruyant. — De *utchie*.
Utcherot, *s. m.* Hibou. — De *utchie*.
Utchie, *v. n.* Crier, crier fort, huer. — M. *utcher ;* v. fr. *huscher*, *ucher*, appeler ; b. lat. *ucciare*.
Utre, *prép.* Outre. — V. fr. *ultre*. Du lat. *ultra*.
Utremai, *adj.* Qui a passé le mois de Mai. Litt. outre mai.
Uvê, *s. m.* Hiver.

V

Va, *s. m.* Val, vallon. — V. fr. *vau*.
V'a-ce-que, *adv.* Où. Litt. où est ce que (*vou a ce que*). — M. *vesque* (v'est ce que).
Vadje, *s. f.* Garde. *Se baillie vadje*, prendre garde, litt. se donner garde. — V. fr. *wuarde*.
Vaiché (*vé-ché*), *s. m.* Tonneau. Dimin. **vaichelot**. — V. fr. *vaissel*, vaisseau.
Vaichouse (*ai* bref), *s. f.* Buanderie. — De l'allem. *Waschhaus*, formé de *waschen*, laver et de *Haus*, maison.
Vaignéson (*vain-gné-zon*), *s. f.* Semaille. — De *vaignie*.
Vaignie (*vain-gnie*), *v. a.* Semer. — V. fr. *vaigner*, labourer, ensemencer.
Vaignu (*vain-gnu*), *s. m.* Semeur.
Vaillait (*vai-llait:* les *ai* brefs), *v. a.* Valoir : *vaillant*, vaillant ; *vaillu*, valu ; *i va*, je vaux ; *i vadrai*, je vaudrai. — V. fr. *vailher*. Du lat. *valere*.

Vaitche (*ai* bref), *s. f.* Vache. Dimin. **vaitchotte.** — V. fr. *veixe.*

Vaitcherun (*ai* bref), *s. m.* Vacher.

Valot, *s. m.* Valet, domestique. — Ce dernier mot n'a pas d'analogue patois.

Vandelai, *v. n.* Aller de côté et d'autre, vaguer, vagabonder. — M. *vandeler.* De l'allem. *wandeln,* marcher.

Vandelu, use, *s. m.* et *f.* Qui se promène sans cesse, qui circule sans cesse; vagabond. — M. *vandeleur.* De *vandelai.*

Vaneuse, *s. f.* Copieuse émission d'urine.

Vannotte (*van-no-te*: *an* et *o* brefs), *s. f.* Grande corbeille qui ressemble à un van par le mode de construction si non par la forme, et dont on se sert pour faire lever la pâte du pain. — Dimin. de *van.*

Varen (*va-ran: an* bref), *s. m.* Vaurien. — De *va,* vaut et de *ren,* rien.

Vasse, *s. f.* Vesse.

Vasse-de-loup, *s. f.* Vesse-loup : champignon du genre *Lycoperdon* L.

***Vassersac,** *s. m.* Pompe ou réservoir pour le jus dans une pipe allemande. — De l'allem. *Wasser,* eau et *Sack,* sac.

Vassie, *adj.* Crotté, couvert de boue. — Il est peu probable que ce mot dérive de *vase,* qui n'est pas usité en patois ; on pourrait plutôt le rapporter au v. fr. *vais,* gué de ruisseau.

Vassie, *v. n.* Vesser. — V. fr. *vessir.*

Vassu, use, *s. m.* et *f.* Vesseur.

Vatche, *s. f.* Foulon. — V. fr. *gauchoir.*

Vatchie, *v. a.* Fouler, fouler aux pieds. — V. fr. *gaucher,* fouler le drap.

Vé, *s. m.* Veau. Dimin. **vêlot,** souvent employé comme synonyme de veau. — V. fr. *véel.*

Vê, *prép.* Vers. — Berr. *vé, vés.* Du lat. *versus.*

Vedi, *s. m.* Vandoise (*Cyprinus leuciscus* L.). — Syncope de *venedi.*

Véïe, *s. f.* Clématite, liseron, et, en général, toute espèce de plante grimpante. — On dit aussi *vélie.*

Veil (*véll*), *s. m.* Vieillard ; *adj.* vieux, vieil.

Veillepassie (*vé-lle-pa-sie*), *v. a.* Vilipender.

Velle, *s. f.* Ville. Dimin. **vellotte,** villette.

Vendaidge (*ai* bref), *s. m.* Vente publique. — M. et v. fr. *vendage.* — Surtout usité en Suisse.

Vêne, *s. m.* Aune, vergne (*Alnus glutinosa* L.).

Venedi, *s. m.* Vandoise. Synonyme de *vedi.*

Veni, *v. n.* Venir ; *v. a.* devenir : *veniant,* venant ; *veni,* venu ; *i vins,* je viens, *nôs venien,* nous venons, *vôs venis,* vous venez, *è venien,* ils viennent ; *i verai,* je viendrai. *Que vint,*

litt. qui vient, est synonyme de prochain; on dit par exemple, *l'onnaie que vint*, l'année prochaine.

Venredi, *s. m.* Vendredi. — V. fr. *vanredi*, *venredi*. Du lat. *veneris dies*, jour de Vénus.

Vent, *s. m.* Vent. Ce mot n'est cité qu'à cause de certaines locutions auxquelles il donne lieu. *Pou lou vent d'en môtche*, litt. pour le vent d'une mouche, signifie pour une bagatelle, pour une chose futile; *achi vite que lou vent*, litt. aussi vite que le vent, est fréquemment employé quand on veut exprimer une grande rapidité.

Vente (*veu-nte: eu* bref), *adj. déterm.* Vingt. — V. fr. *vint*.

Vêprate, *s. f.* Partie de la soirée comprise entre l'heure des vêpres et la nuit. — M. *vêprée;* v. fr. *vesprée.*

Vêpre, *s. m.* Vêpres; soir, ou plutôt partie de la soirée comprise entre l'heure des vêpres et la nuit; ainsi, la locut. très-répandue *bon vêpre*, a un sens intermédiaire entre bon jour et bon soir. — Du lat. *vesper*, soir.

Vercoillie (*ver-coi-llie*), *v. n.* Quitter le sillon. Se dit des bœufs ou des chevaux attelés à la charrue. — Peut-être de *vercole.*

Vercole (*o* long), *s. f.* Ce mot, qui signifie bricolle ou courroie en cuir, n'est guère usité que dans la locut. *trainai lai vercole*, synonyme de mener une vie désœuvrée et misérable. — V. fr. *vercolle.*

Vercolu, use (*o* long), *s. m.* et *f.* Désœuvré. — De *vercole.*

Véroillie (*vé-ro-llie: o* bref), *v. n.* Emettre les eaux de l'amnios pendant la parturition. Ne se dit que des animaux domestiques, et notamment des vaches. — Peut-être le v. fr. *verroilh*, don, offrande, n'est-il pas étranger à la formation de ce mot.

* **Verveau**, *s. m.* Verveux.

Vésenai (se), *v. réfl.* Voisiner.

Vésin; végin, *s. m.* Voisin. — V. fr. *veisin, végine;* esp. *vecino*. Du lat. *vicinus.*

Vésinaidge (*ai* bref), *s. m.* Voisinage. — V. fr. *vésinaige.*

Véture, *s. f.* Ensemble des habits que porte une personne, habillement complet. — V. fr. *vesture.*

Veu, veude (*eu* long), *adj.* Vide. — V. fr. *veu, veude.*

Veuillait (*veu-llait: eu* bref), *v. a.* Vouloir: *veuillant*, voulant; *veuillu*, voulu; *i vô*, je veux; *i vourai*, je voudrai. Le présent de l'indicatif est un véritable auxiliaire pour former le futur des autres verbes: *i vô ollai*, j'irai, litt. je veux aller; *è vô poyait*, il pourra, litt. il veut pouvoir, etc.

Via (une syllabe), *s. m.* Veau. — V. fr. *viau.*

Vialai (*via-lai*), *v. a.* Egaliser, aplanir, rendre uni. — Peut-être du v. fr. *veie*, *vie*, route, chemin.

Vidrevec, *s. m.* Hermaphrodite ; *adj.* renversé, retourné, sens dessus dessous. — De l'allem. *widerwœrtig*, contraire, opposé.

Vie, *s. f.* Voie, route, chemin. — V. fr. *veie, vie ;* esp., ital. et lat. *via.*

Viere, *s. f.* Anneau qui fixe la faux au manche. — De *virie*, tourner ?

* **Villette** (*vi-llè-te*), *s. f.* Petite vrille. — V. fr. *villette.*

Vion (une syllabe), *s. m.* Jalon.

Viquant, *s. m.* et *f.* Vivant. — V. fr. *vicquant.*

Viquenai, *v. n.* Vivoter. — V. fr. *vicquer*, vivre : fréquentatif et dimin.

Vire-coinot, *s. m.* Croûton, morceau de pain entouré de croûte, que l'on coupe sur le bord de la miche. Litt. tourne coin.

Virelitou, *s. m.* Petit dé traversé par un axe ou tige, sur laquelle on le fait tourner au moyen d'une impulsion communiquée par le pouce et l'index. Chacune des quatre faces du cube non traversée par l'axe, porte une lettre particulière, indiquant la quantité de perte ou de gain, la lettre T, qui représente *tout*, étant la plus favorable. — Litt. tourne-lui tout : *vire*, de *virie*, tourner.

Vire-tai-main (*ai* bref), *s. m.* Mouvement rapide, clin d'œil. Litt. tourne ta main.

Virevôtai, *v. a.* Pelotonner, enrouler. — V. fr. *virevolter*, faire tourner.

Virie, *v. a.* Virer, tourner. — Beaucoup plus employé dans ce dernier sens que le mot *touènai.*

Viron, *s. m.* Vairon (petit poisson).

Viroillie (*vi-ro-llie : o* bref), *v. n.* Aller de côté et d'autre, tournailler. — M. *viroiller*. De *virie :* fréquentatif.

Viroillu, use (*vi-ro-llu : o* bref), *s. m.* et *f.* Qui circule constamment, flaneur. — M. *viroilleur.*

Virotte, *s. f.* Poignet de laine tricotée ; canon de bas. — De *virie.*

Visaidge (*ai* bref), *s. m.* Visage. — V. fr. *visaige.*

Vitaille (*vi-ta-lle*), *s. f.* Victuaille. — V. fr. *vitaille.*

Vivre, *v. n.* Vivre : *viquant*, vivant ; *viqu*, vécu ; *i vis*, je vis. — Du lat. *vivere.*

Vo (*o* long), *s. m.* Contour. — V. fr. *vot*, visage (lat *vultus*) ?

Vo, vodje (*o* bref), *adj.* Vert, verte.

Voce (*o* bref), *s. f.* Vesce. — Berr. *vosce.* Du lat. *vicia.*

Vochai (*o* bref), *v. a.* Verser.

Vodjai (*o* bref), *v. a.* Garder. — V. fr. *vuarder.*

Vodje-boutiche (*o* bref), *s. m.* Martin-pêcheur. — M. *garde-boutique.*

Vodjotte (les *o* brefs), *s. f.* Séséli de montagne. — Dimin. de *vodje*, verte. Ce nom a sans doute été donné à la plante, parce que celle-ci est glauque, plutôt que verte.

Vodjouere (*o* bref), *s. f.* Bruant jaune. — M. *verdière.* De *vodje*, verte.

Voèdre (*voè-dre*) ; **vodre** (*o* long), *v. a.* Nouer les deux bouts : *i vos,* je noue les deux bouts ; *i vodrai*, je nouerai les deux bouts. Les autres temps manquent. — Peut-être même origne que le v. fr. *voedie,* adresse, subtilité.

Voi ; vouais (*ai* bref), *interj.* Ouais !

Voidjale, *s. f.* Amende.

Voidjie, *v. a.* Mettre à l'amende. — Peut-être du v. fr. *verdier* garde forestier, officier des eaux et forêts qui avait le droit d'imposer une certaine amende.

Voie, *s. m.* Cercueil.

Voignaissie (*ai* bref), *v. n.* Regimber, être récalcitrant. — Sans doute du v. fr. *gaignon,* chien de basse-cour, et, au fig., mauvais garnement. — Plus rare que la substitution du *g* au *v*, celle du *v* au *g* n'est point insolite en patois.

Voilai (*ai* bref), *prép.* Voilà.

Voilai (*ai* bref), *interj.* Cri employé pour arrêter les bœufs.

Voille (*voi-lle*), *s. f.* Veille. — V. fr. *voiller*, veiller.

Voilleri (*voi-lle-ri*), *s. m.* Chanson ou légende débitée pendant les veillées. — De *voillie.*

Voillie (*voi-llie*), *v. n.* Veiller. — V. fr. *voiller*, *voilier.*

Voirdgie ; **vordgie** (*o* bref), *s. m.* Verger. — V. fr. *vergier.*

Voiri, *v. a.* Guérir. — V. fr. *vuarir.*

Voitche, *s. f.* Pervenche (*Vinca minor* L.).

Volemont (*o* long), *s. m.* Gros monceau de foin formé par la réunion de plusieurs *tchêyons.*

Vollon (*o* bref), *s. m.* Vallon.

Vordjus (*o* bref), *s. m.* Verjus.

Vôre, *v. a.* Voir : *voyant*, voyant ; *vu,* vu ; *i vois,* je vois, *nôs voyen*, nous voyons, *vôs voites*, vous voyez, *è voyen*, ils voient ; *i varai*, je verrai. — Du lat. *videre.*

Vôre, *adv.* Vraiment ; même. — V. fr. *voire.* Du lat. *vere.*

Vorlyais (*vor-llais : o* bref), *s. m.* Verglas.

Vormêché ; **vormiéché** (*o* bref), *s. m.* Vermisseau. — V. fr. *vermissel.*

Vormêchelai (*o* bref), *adj.* Vermoulu. — De *vormêché.* — On peut écrire également *vormiechelai.*

Vormun (*o* bref), *s. m.* Ver, vermisseau, serpent, rat, mulot, et, en général, toute espèce d'animal nuisible de petite taille. — Poitev. *vermen*, serpent.

Vormune (*vor-mun-ne : o* bref), *s. f.* Vermine.

Vorquelure (*o* brefs), *s. f.* Etoffe grossière de laine et de coton. — M. *verquelure.*

Vorraie (*o* bref), *s. f.* Contenu d'un verre, verrée. — De *vorre.*

Vorrait (*o* bref), *s. m.* Verrat. — Berr. *verret.* Du lat. *verres.*

Vorre (*o* bref), *s. m.* Verre. Dimin. **vorrot.** — Mont. *varre;* v. fr. *voire.*

Vôs, *pron.* Vous. — V. fr., pic., esp. *vos;* ital. *voi.* Du lat. *vos.*

Vôsoyie (*vô-zo-yie : o* bref), *v. a.* Voussoyer. — V. fr. *vosoier.*

Vôtchie ; **voètchie,** *v. n.* Hocher la tête. Se dit surtout des bœufs.

Vôte, *adj.* et *pron.* Votre. — M. *vote;* berr. *voute.* Du lat. *vester.*

Vou, *adv.* Où.

Voue, *s. f.* Pioche lombarde. — Sans doute altérat. de *houe.*

Voui, *adv.* Oui.

Vouichtri (*voui-chtri*), *s. m.* Homme vif et frétillant, homme adroit et leste, homme sans cesse en mouvement. — Altérat. du nom de *Vestris,* célèbre danseur.

Vouiedas (l'*s* se prononce), *s. m.* Butor, animal, gredin. — Altérat. du gasc. *bié-d'ase,* dont il est impossible de donner le sens dans un français qui se respecte.

Vouiepre (*vouie-pre*); **vouêpre,** *s. f.* Guêpe. — V. fr. *vespe.* Du lat. *vespa.*

Vouindre (*vouin-dre*), *s. m.* Levier articulé ou chèvre avec laquelle on soulève l'avant-train ou l'arrière-train d'une voiture quand on veut en ôter les roues. — De l'allem. *Winde,* guindal, cabestan.

Vouique, *s. f.* Petit pain au beurre et au lait. Dimin. **vouiquotte.** — M. *viquotte.* De l'allem. *Wecke.*

Vouisenai, *v. n.* Proférer le cri appelé *vouisenait.*

Vouisenait, *s. m.* Petit cri qu'un cheval chatouilleux pousse quand on l'approche. — Onomatopée ?

Vouivre, *s. f.* Animal fabuleux, qui joue un grand rôle dans les aventures burlesques attribuées à nos bons voisins d'Héricourt. — V. fr. *voivre, vivre, vuivre,* serpent ; vipère, en terme de blason.

Voulai, *v. a.* et *v. n.* Voler. — La transformation de l'*o* en *ou* se trouve dans le v. fr. *voulée,* volière, *voulet,* trait d'arbalète, etc.

Voulant, *s. m.* Volant ; faucile. — V. fr. *voulant,* espèce de serpe.

Voule-bébé, *s. m.* Coccinelle ou bête à bon Dieu. — Litt. vole-bébé.

Voulot, *s. m.* Duvet ; brindilles de laine ou de duvet qui s'attachent aux vêtements. — De *voulai,* voler.

Vourgale, *s. f.* Femme grossière et vulgaire ; effrontée.

Vourpotte, *s. f.* Belette. — Du v. fr. *vourpis*, renard, détourné de sa signification : dimin.

Vove (*o* long), *s. f.* Veuve. — V. fr. *voive*.

Voveré (*o* long), *s. m.* Veuf.

Voyaidge (*voi-yai-dje : ai* bref), *s. m.* Voyage. — Ital. *viaggio*, qu'on prononce *viadjo*. Du lat. *viaticum*, provisions de voyage.

Voyaidgie (*voi-yai-djie : ai* bref), *v. n.* Voyager.

Voyin (*voi-yin*), *s. m.* Regain. — V. fr. *vahin*, *voyns*, gain, proie, et, par extension, regain, fruit d'automne et même automne. De *gahaig*, *gaing*, *gains*, automne, fruits de l'automne, par substitution du *v* au *g*.

Vreuil (*vreu-ll : eu* long), *s. m.* Verrou. — M. *vou ;* v. fr. *verueil*. — On dit aussi *vruil* (*vrull*).

Vreuillie (*vreu-llie : eu* long), *v. a.* Verrouiller. — M. *vrouiller*. — On dit aussi *vruillie* (*vru-llie*).

Vudie, *v. a.* Vider. — V. fr. *veuder*, *veudier*, *vuider*.

Y

Y, *pron.* Lui, à lui. — Altérat. de *li*, lui.

Yai-yai, *s. m.* Iris des toits (*Iris germanica* L.).

Yaiyot (*ai* long), *s. m.* Cône de sapin.

Ye (*y* muet), *pron.* Je. Seulement employé après un verbe interrogatif : *pourro-ye*, pourrais-je, etc.

Yône, *s. f.* Femme méprisable, guenon.

Youlanne, *s. f.* Yolande.

Youlotte, *s. f.* Abréviation de *Maiyoulotte*, dimin. de *Maiyou*, Marianne.

Yu, *interj.* Cri employé pour faire marcher en avant les chevaux : hue ! — Emprunté au b. allem. alsacien.

Yuyu, *s. m.* Dans le langage enfantin désigne le cheval, de même que *toutou* désigne le chien.

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS

Page 15, ligne 12 ; au lieu de : *hure*, mettre : *huere*.

Page 24, ligne 16 ; au lieu de : l'*e* est muet, mettre : la diphtongue *ie* est muette.

Page 49, ligne 3 (en remontant) ; au lieu de : **Aigroillie**, il est plus conforme à l'étymologie et à la prononciation d'écrire : **Aigroyie.**

Page 51, ligne 8 ; au lieu de : **Anitchon**, mettre : **Ainitchon.**

Page 64, ligne 8 ; au lieu de : **Bourguignot**, mettre : **Borguignot.**

Page 65, ligne 2 (en remontant). Ajouter : ou plutôt à bourre-poche, le patois *boguette* correspondant également au v. fr. *baghe*, sac, besace (b. lat. *bacca*, *baga*), dont il est le diminutif.

Page 67, ligne 10 ; au lieu de : **Boyerott**, mettre : **Boyerot.**

Page 68, lignes 29 et 31 ; au lieu de : **Breuillerie, Breuillie**, il est plus conforme à l'étymologie d'écrire : **Breuyerie, Breuyie.**

Page 68, ligne 3 (en remontant). Ajouter : ou plutôt de *bruyant*, criard.

Page 70, ligne 21. Modifier l'étymologie du mot **Broussu** de la manière suivante : V. fr. *brousses*, broussailles.

Page 72, ligne 25. **Calai (se)**. Mettre un point de doute à la suite de l'étymologie.

Page 75, ligne 15 ; au lieu de : **Chematchiere**, mettre : **Chenatchiere.**

Page 80, ligne 18 ; au lieu de : **Cormouethe**, mettre : **Cormouetche.**

Page 81, ligne 37 ; au lieu de : **Couèraidje**, mettre : **Couèraidge.**

Page 96, ligne 10 ; au lieu de : *fait-è*, *voit-è*, mettre : *fait-é*, *voit-é*.

Page 101, ligne 26 ; au lieu de : **Empiqnai**, mettre : **Empiquai.**

Page 108, ligne 17 ; au lieu de : *êlchadai*, mettre : *êtchadai*.

Page 134, ligne 2 ; au lieu de : Du v. fr., mettre : De.

Page 136, ligne 9. **Méiaidjie.** L'orthographe la plus convenable est **Miedjie**, attendu que ce mot (de même que le fr. *mijoter*), dérive probablement du v. fr. *mije*, qui signifie mie de pain.

Page 142, ligne 9 (en remontant). **Naiyotte.** Ajouter: C'est un dimin. de *naie*, nef, petit bateau, de même que le fr. *navette* est lui-même un dimin. dérivant du lat. *navis*, b. lat. *naveta*.

Page 149. Supprimer la ligne 33.

III. TEXTES PATOIS

Cette dernière partie se compose de divers morceaux patois, que j'ai cru devoir reproduire à titre de pièces justificatives. Suffisamment corrects au point de vue du langage, les plus anciens le sont moins sous le rapport de la versification, leurs auteurs, généralement peu lettrés, ayant un médiocre souci du nombre et de la rime. Il en résulte que beaucoup de mots se trouvent écourtés, parce que l'apostrophe a dû remplacer les syllabes surnuméraires. Ces morceaux sont peu nombreux : si plusieurs offrent un intérêt réel, et nous renseignent sur les coutumes, le genre de vie et la tournure d'esprit de nos ancêtres, la plupart des anciennes pièces patoises que je suis parvenu à rassembler sont absolument insignifiantes, ou bien encore, se trouvent assaisonnées d'un sel tellement grossier, que la reproduction en serait impossible. Je me suis donc vu forcé d'opérer un triage sévère, et d'exclure plusieurs

chansons bien connues dans le pays et presque populaires.

Le lecteur appréciera certainement le récit humoristique de M. Beley, que je donne ici comme un excellent spécimen de la prose patoise.

En ce qui concerne mon œuvre propre, je dois déclarer que mes traductions des fables de Lafontaine serrent rarement de près le texte original, mon but n'étant point de chercher à égaler un auteur inimitable. Je me suis seulement attaché à faire du patois, laissant au second plan la poésie et la versification. Aussi ai-je dû sacrifier quelque peu la rime, ce qui est de mince importance en pareille matière, et me suis-je permis des licences qui n'auront, sans doute, point d'imitateurs. Elles consistent surtout à ne pas remplacer, comme on le fait en français, par un accent circonflexe, les *e* muets qui se trouvent dans le corps d'un mot, et qui ne comptent point pour une syllabe, mais à les exprimer comme dans la prose. J'écris donc: *è diesit*, il dit, *puerai*, pleurer, *pateniere*, poche, *fierôbe*, congé, *aiduesivôs*, adieu, etc., et non : *è dîsit*, *pûrai*, *patenîre*, *fîrobe*, *aidûsivôs* etc.; aimant mieux être accusé d'ignorer les lois de la versification, que d'altérer sciemment une orthographe déjà suffisamment difficile à régler. Sans l'artifice de l'accent circonflexe, tous ces mots, et leurs analogues, ne pourraient figurer dans un vers: pourquoi, dès lors, n'avoir pas le courage de son opinion, si l'on peut dire ainsi, et ne pas exprimer un *e* qu'on entend, il est vrai, mais qui ne peut donner une syllabe de plus ?

La traduction mise en regard des textes patois est tout à fait littérale, et mot à mot autant que possible. Dans les cas très-fréquents où certaines expressions ne peuvent se rendre en français ou suivant le génie de la langue française, les équivalents ou les à-peu-près sont en italique; les mots français qui ne correspondent à aucun mot patois, mais qu'il est impossible de supprimer dans la traduction, figurent

entre parenthèses. Ce dernier procédé a déjà été employé dans le Glossaire, où le lecteur trouvera la solution de toutes les difficultés qu'il pourrait rencontrer dans l'interprétation des textes qui vont suivre.

LOU BON-AN (1)

Voici lou bon-an qu'a veni, (bis)
Que tout lou monde a rêdjoyi,
Atant lês grands que lês petets.
Due vôs boutait (2) dans ene bouène onnaie,
Dans ene bouène onnaie, se vôs rentrai.

Tchampai-nôs de vôs bons côtis (bis)
Que sont pendus ai vôs reutis.
Que Due vôs dene lou bon-an.
Due vôs boutait, etc.

Tchampai-nôs de vôs bons tchambons (bis)
Que sont pendus ai vôs batons.
Que Due vôs dene, etc.

Tchampai-nôs lou pô tout entie, (bis)
Les oroill' et les quaitre pies.
Que Due, etc.

Copai a lai sans rêgaidjai, (bis)
Mais prentes vadj' de vôs copai.
Que Due, etc.

---

(1) Vieille chanson, qui se chante dans les rues de Montbéliard pendant la nuit du 31 Décembre, que répètent nos compatriotes à l'étranger, et qui ne disparaîtra pas plus que le *guéri* de nos paysannes, quoi qu'on en dise. Elle est d'une ancienneté respectable, puisque Duvernoy nous apprend, dans ses Ephémérides, qu'on ne chanta pas le « bon-an » en 1662, à cause de la maladie du duc Léopold-Frédéric. Le nombre des couplets varie au gré des chanteurs, les uns ou les autres étant omis, suivant l'occurrence : c'est ce qu'on reconnaîtra à la simple lecture. Les mélodies que j'ai voulu reproduire, ont été notées d'après le système de Jean-Jacques Rousseau, beaucoup plus simple et plus rationnel, à mon avis, que les méthodes modernes, dites perfectionnées, par lesquelles on cherche à le remplacer. Le lecteur remarquera que le chant du *Bon-an*, à l'instar de celui de M. de Marlborough, ne se termine point par la tonique, de sorte qu'il peut se répéter indéfiniment.

Moderato. 2 ‖ 5 4 , 5 6 | 5 , 1̇ 7̣ | 6 , 2̇ | 1 , 7̣ 6 | 5 4 ,
Voi - ci lou bon an - qu'a ve ni - - Voi -

LE BON-AN

Voici le *bon*-an qui est venu,
Que tout le monde est réjoui,
Autant les grands que les petits.
Dieu vous mette dans une bonne année,
Dans une bonne année, si vous rentrez.

Jetez-nous de vos *bonnes côtes*
Qui sont *pendues* à vos *perches*.
Que Dieu vous donne le *bon*-an.

Jetez-nous de vos bons jambons
Qui sont pendus à vos bâtons.
Que Dieu vous donne, etc.

Jetez-nous le porc tout entier,
Les oreilles et les quatre pieds.

Coupez au lard sans regarder,
Mais prenez garde de vous couper.

---

5 6 | 5 , 1 7 | 6 , 2 | 1 , 7 6 | 5 , 5 4 | 3 4 , 5 6 |
ci lou bon an - qu'a ve ni - que tout lou - mon - de a -

5 4 , 3 2 | 1 , 1 2 | 3 , 3 2 | 3 4 , 5 6 | 5 4 , 3 2 | 1 |
rè - djoi - i a - tant lès - grands - que - lès - pe - tets.

1 , 2 1 | 6 7 , 1 6 | 5 , 1 7 | 6 7 , 1 6 | 5 | 1 , 2 1 |
Due - - vôs - bou - tait dans en' bouè - ne on - naie, dans e e'n

6 7 , 1 6 | 5 , 1 7 | 6 7 , 1 6 | 5 ‖ *
bouè - ne on - naie se - vôs - ren - trai.

(2) Altération de désinence assez fréquente dans les exclamations (voir page 32). Régulièrement il faudrait *boute*.

Baillies-nôs de vôs ètchalons (bis)
Que sont dedans lai tchambre a long.
Que Due, etc.

Baillies-nôs de vot' bon toutché (bis)
Qu'a dans l'airtche a pie de vot' lé.
Que Due, etc.

En' poignie d'ordgent sans comptai, (bis)
Mais prentes vadj' de vôs trompai (1).
Que Due, etc.

L'effenot qu'a i bre coutchie, (bis)
De lai main de Due sait soignie.
Que Due, etc.

Due benisse cete mason (bis)
Tout par (2) en mé, tout par (2) en son.
Que Due, etc.

Et lou maitre de lai mason, (bis)
Due li dene bouène fôson.
Que Due, etc.

Et lai maitresse de cions, (bis)
Due en ait grand compassion.
Que Due, etc.

Nôs ans lês pies tout èdgeolais, (bis)
Et lai bairbe toute dgievraie.
Que Due, etc.

Se vôs ne veuillais ren denai (bis)
È n'fa pê tant nôs airratai,
Car atre pai nôs v'lien ollai.
Due vôs boutait, etc.

(1) Une variante dit : *baillies-en due se vôs veuillais,* donnez-en deux si vous voulez.

(2) Ces locutions sont les seules où le mot *par* soit exprimé comme en français. Partout ailleurs le patois dit *po*.

Donnez-nous de vos noix .
Qui sont *dedans* la chambre *à côté.*

Donnez-nous de votre bon gâteau
Qui est dans le coffre au pied de votre lit.

Une poignée d'argent sans compter,
Mais prenez garde de vous tromper.

Le petit enfant qui est au berceau couché,
De la main de Dieu (*qu'il*) soit soigné.

Dieu bénisse cette maison,
Tout *par en milieu,* tout *par en haut.*

Et le maître de la maison,
Dieu lui donne bonne foison.

Et la maîtresse de céans,
Dieu en ait *grande* compassion.

Nous avons les pieds tout gelés,
Et la barbe toute *couverte de givre.*

Si vous ne voulez rien donner
Il ne faut pas tant nous arrêter,
Car autre part nous voulons aller.

Due benisse cete mason, (bis)
Monsieur... (1), sês bés gochons,
Sês bell' gaichottes tout di long.
Due vôs boutait, etc.

Due vôs dene dês raitt' aissai, (bis) (2)
Ne tchin ne tchait pou lês aittropai,
Pouèn de baton pou lês tiuai.
Due vôs boutait, etc.

COUPLETS DIALOGUÉS

composés à l'occasion d'un des anniversaires de Frédéric-Eugène de Wurtemberg, par Bonsen. (3)

Nous célébrons la naissance
Du meilleur des souverains.
Consort, quell' réjouissance
Pour des cœurs qui pensent bien !
Parmi tant de bruits de guerre
Qui effrayent les humains,
On n'entend que la misère
Parmi nos concitoyens.

Mon consort, te te tchaigrines,	Mon compère tu te chagrines,
Te vais a devant dima;	Tu vas au devant du mal;
Te fais ene trichte mine ;	Tu fais une triste mine ;
Dis-me vô' çou qu'è te fa.	Dis-moi *voire* ce qu'il te faut.
Te penses coume ene fonne,	Tu penses comme une femme,
Mais, consort, que pueres-te	Mais, compère, *que* pleures-tu
Pendant que nôs ans lai tchionne	Pendant que nous avons la channe
Et peu lou vaiché tout pieus ?	Et puis le tonneau tout pleins ?

(1) On met ici le nom de la personne.

(2) On supprime ce couplet ou le précédent, selon qu'il a été ou non satisfait aux réquisitions des chanteurs.

(3) Je dois à l'obligeance de M. Frédéric Deckherr, avocat, les renseigne-

Dieu bénisse cette maison,
Monsieur..., ses beaux garçons,
Ses belles filles *tout du long.*

Dieu vous donne des souris *beaucoup,*
Ni chien ni chat pour les attraper,
Point de bâton pour les tuer.

Mon consort, ton badinage
Me paraît hors de saison ;
Tu n'es ni prudent, ni sage,
Tu perds, je crois, la raison.
Dis-moi, comment peux-tu rire
Quand d'autres pleurent de faim,
Qu'on entend dire et redire :
Grand Dieu ! où prendre du pain ?

---

ments suivants sur cet émule de notre vieux chroniqueur et poète Huges Bois-de-chêne.

Léopold-Frédéric Bonsen naquit à Montbéliard en 1733. Ses parents moururent jeunes, laissant cinq orphelins dont il était l'aîné. Avec une abnégation remarquable, Bonsen consacra les années de sa jeunesse à l'éducation de ses sœurs, qu'il nourrit de son métier de tricoteur de bas, ne songeant à lui-même que lorsque sa tâche fut achevée. Il se maria donc assez tard. Deux fois membre du corps des dix-huit, de la bourgeoisie de Montbéliard, Bonsen était adjoint au maire en l'an II et en l'an III. Il mourut sans laisser d'enfants, en 1802.

De même que Bois-de-chêne, Bonsen était poète à ses moments perdus. Ses productions se distinguent par une certaine verve goguenarde et par une gaieté de bon aloi. Comme il n'a jamais rien fait imprimer, je n'ai pu retrouver, de toutes ces compositions, que les deux pièces ci-annexées. La date des couplets dialogués, est inconnue. Je ferai cependant remarquer que Frédéric-Eugène et Dorothée n'ayant résidé au chateau de Montbéliard qu'à partir du 7 juillet 1769, ces couplets sont évidemment plus récents.

Consort, ç'a tai défiance (1)
Que te fait dinnai pailai ;
È n' yait pê tant d'indigence (2)
Dans lai vell' de Montbiliai.
Lou pin nôs vint d'Ollemigne,
Lou fourmaidge, di Lomont,
Lou bon vin crait en Borguigne,
Lai graiche, a pie di Bollon.

Compère, c'est ta défiance
Qui te fait *ainsi* parler ;
Il n'y a pas tant d'indigence
Dans la ville de Montbéliard.
Le pain nous vient d'Allemagne,
Le fromage, du Lomont,
Le bon vin croît en Bourgogne,
La graisse, au pied du Ballon.

Tu parais bien peu sensible,
Quand même la chéreté (3)
De tout autre comestible
Se fait sentir au marché.
Nos voisins (4) sont comme en rage,
Et ils nous arrêtent tout.
Ce qu'il faut pour le ménage,
Hélas ! où le prendrons-nous ?

Consort, ce n'a pê fotchune,
Ç'a tôdje dinnai aivu ;
Cês madites bêtes brunes (5)
Ne sant seuffri les Trissus (6).
Laichen-lês dans lu crevaisses;
S'ell' en paitchen ce tcha-temps,
Écachen-lês do nôs fesses,
Et qu'en n'en case pê tant.

Compère, ce n'est pas *hasard*,
Ç'a toujours comme cela *été* ;
Ces maudites bêtes brunes
Ne savent souffrir les *Trissus*.
Laissons-les dans leurs crevasses;
Si elles en *sortent* cet *été*,
Écrasons-les sous nos fesses,
Et qu'on n'en *parle* pas tant.

(1, 2) Ces mots sont plutôt français que patois.

(3) Ce mot est écrit en trois syllabes, comme on le prononce à Montbéliard, et comme l'exige, d'ailleurs, la mesure de vers.

(4) Il s'agit de nos bons voisins d'Héricourt, dits *lês teufions* [les punaises] et auxquels nos ancêtres ont toujours fait la guerre au coq-à-l'âne.

(5) Mot à double entente.

(6) Sobriquet des habitants de Montbéliard.

Consort, toujours mot à boire,
J'en conviens, dans tes propos.
Tu peux, si tu veux me croire,
Avaler jusqu'au tonneau.
Ensuite, sans te déplaire,
Après tous ces bons repas,
Mangeant des pommes-de-terre,
Tu chanteras Bacarat.

Consort, tous tês invectives (1)	Compère *toutes* tes invectives
Ne me sairint êmaiyi,	Ne me sauraient émouvoir,
I tchanterai vive, vive,	Je chanterai vive, vive,
Vive Tchaile et Frideri ;	Vive Charles et Frédéric ;
Aiprê aivoi fait lai fête	Après avoir fait la fête
Pendant tra djouès et du neus	Pendant trois jours et deux nuits
I n'airai ma en lai tête	Je n'aurai mal *en* la tête
Que lou vaiché ne feut veu.	Que le tonneau ne soit vide.

Consort, montons tous la garde,
Mais montons-la de franc cœur,
Et servons de sauvegarde
A notre bon protecteur.
Ranimons, par notre exemple,
Chacun de nous, nos quartiers :
Que le magistrat contemple
Avec plaisir ses ouvriers.

Vive Frideri, mon père,	Vive Frédéric, mon père,
Que nôs dait treuvai di pin,	Qui nous doit trouver du pain,
Dorothée-Sophie, mai mère,	Dorothée-Sophie, ma mère,
Et Tchaile, mon souverain (2).	Et Charles, mon souverain.
Que lu bôb' et lu gaichottes	Que leurs garçons et leurs filles
Reigneuchin tôdje ai djomais	Règnent toujours à jamais
Chu lês bôb' de lai Routchotte (3)	Sur les garçons de *la Rouchotte*
Et tus ça de Montbiliai.	Et tous ceux de Montbéliard.

(1) Mot français. Il est ici synonyme de plainte.
(2) Mot français.
(3) Quartier de Montbéliard ainsi dénommé parce qu'il aboutit à un banc de rochers peu élevés.

CHANSON DE TABLE

par Bonsen.

Fonn', vais ai lai boitcherie,
Aitchete ene griotte,
Tchante poille ai cês boitchies
Et dis-li bin lu crotte.
S'è te baillen di refus,
Dis-li que te n'en vôs pu.
Tra li deri, tra li dera,
Et prends vadje ai tai bouche.

Pou queure dês piaitelaies
È fa de lai graîche.
Fonn' prends ene roillenaie,
Mais non pê de gaise.
Prends vadj' que c' feut di mouton :
In boitchie ç'a in lorron.
Tra li deri, etc.

Se ç'a de lai tchaî de bue,
Ne prends pê de lampe ;
I ne vô ne miss', ne cuc,
Ne griotte, ne tchambe.
I ne vô ne pie, ne co ;
Dans lai tête è y'ait trou d'ô.
Tra lideri, etc.

Allegro. 2 ‖ 3 3 , 3 2 | 1 7 , 6 6 | 6 7 , 1 2 |
Fonn' vais ai lai boitche rie, ai tche te e ne gri

3 , 6 | 3 3 , 3 2 | 1 7 , 6 6 | 6 7 , 1 7 | 6 5 , 6 |
ot te tchante poille ai cês boit chies et dis-li bin lu cro-ot te.

CHANSON DE TABLE

Femme, va à la boucherie,
Achète un foie.
Chante pouille à ces bouchers
Et dis-leur bien leur *affaire.*
S'ils te donnent *de la réjouissance,*
Dis-leur que tu n'en veux plus.
Tra li deri, tra li dera,
Et prends garde à ta bourse.

Pour cuire *de gros plats*
Il faut de la graisse.
Femme, prends *un rognon,*
Mais non pas de chèvre.
Prends garde que ce soit du mouton :
Un boucher c'est un *voleur.*

Si c'est de la *viande* de bœuf,
Ne prends pas de flanchet.
Je ne veux ni rate, ni cœur,
Ni foie, ni jambe.
Je ne veux ni pied, ni cou ;
Dans la tête il y a trop d'os.

---

1 1 , 1 1 | 2 2 , 2 | 2 2 , 2 2 | 3 3 , 3 | 6 6 6 , 6 |
S'è te baillen di re fus, dis-li que te n'en vôs pus. Tra li de ri,

6 1 2 , 3 4 | 3 2 , 1 7 | 7 , 6· ||
tra li de ra, et prends vadje ai tai bou che.

Se te nôs prends di pourtchot
I vô de lai maîche,
Lou lopin a long di co ;
L'oroille a trou graîche.
Se t'aippoutches di tchambon,
Boute lai moutaidje a long.
Tra li deri, etc.

Prends ene londge de via,
Nôs airans di ro.
Ce n'a pê aivoi di ma
Que de rure in ô.
Prends, pou faire in solemi,
In bon rabe de tchevri.
Tra li deri, etc.

Se t'aippoutches di dgibie
Boute-lou en sace :
Di cê ou bin di sanglie,
Di tchevreuil o de de l'ase ;
Pique-lou d'in po de lai :
Lou tachon a aissai grai.
Tra li deri, etc.

Boute-nôs lai trute a bieu,
Lou bretchet en sac' biantche,
Lai carpe dans lou vin queu,
Dans lou vordjus lai tantche.
Lou bairbé a bon reuti,
Lou pertchet, quand el a frit,
Tra li deri, etc.

Lai solaidje et lou reuti
Piait ai tout lou monle :
D'endive, de céleri,
De rayi de courcombre.

Si tu nous prends du porc frais,
Je veux de la bajoue,
Le *morceau à côté* du cou ;
L'oreille est trop grasse.
Si tu apportes du jambon,
Mets la moutarde *à côté.*

Prends une longe de veau,
Nous aurons du rôt.
Ce n'est pas avoir du mal
Que de ronger un os.
Prends, pour faire un salmis,
Un bon rable de chevreau.

Si tu apportes du gibier
Mets-le en sauce :
Du cerf ou bien du sanglier,
Du chevreuil ou du lièvre ;
Pique-le d'un peu de lard :
Le blaireau est assez gras.

Mets-nous la truite au bleu,
Le brochet en sauce blanche,
La carpe dans le vin cuit,
Dans le verjus la tanche.
Le barbeau est bon rôti,
La perche quand *elle* est *frite.*

La salade et le rôti
Plait à tout le monde :
D'endive, de céleri,
De radis, de concombre.

Lai biône, ç'a pou l'uvê,
Et lai dgenelotte aiprê.
Tra li deri, etc.

Pou faire ce bon repaî
È nôs fa ai boire
Lai biere dês Pays-baîs
O lou dju de lai Loire,
Lou citre de Normandie
O di bon Tokai d'Hongrie.
Tra li deri, etc.

Serais-vôs bin rêgalais,
Dites-me, nôs chires,
Sans sulecrute et sans lai ?
È me sembye oyi dire
Que nôs ans rêbiai, de pu,
Pou cês fonn', in tope-cu.
Tra li deri, etc.

CHANSON DES PÉTIGNAT. (1)

Ç'a lês bôbes de Tchêvremont, (bis)
Que sont paitchis pou lai nation, (bis)
Que sont aivus dedans lai guerre
Sans dire aidue ai lu maitresses. (2)
Que lou ma ten tiuait lês Pe, pe, pe, (3)
Que lou ma ten tiuait lês Petignot,
Vive lês Aidjoulots ! (bis).

(1) Voici à quelle occasion fut composé le refrain des Pétignat, véritable chant national du Porrentruy et du pays de Montbéliard.

En 1740, les paysans de l'Ajoie essayèrent de secouer la tyrannie de leurs princes-évêques. Ils étaient dirigés par Pierre Pétignat, de Courgenay, qui fit preuve d'une grande intelligence politique et d'un admirable patriotisme. L'évêque, fort effrayé, s'adressa à son puissant voisin, le roi de France, et nos soldats étouffèrent l'insurrection. On voit que les expéditions de Rome

Le cresson de fontaine, c'est pour l'hiver,
Et la doucette après.

Pour faire ce bon repas
Il nous faut à boire
La bière des Pays-bas
Ou le jus de la Loire,
Le cidre de Normandie
Ou *du* bon Tokai de Hongrie.

Serez-vous bien régalés,
Dites-moi, *nos* messieurs,
Sans choucroute et sans lard ?
Il me semble ouïr dire
Que nous avons oublié, de plus,
Pour ces femmes *une crêpe.*

CHANSON DES PÉTIGNAT

C'est les garçons de Chèvremont
Qui sont partis pour la nation,
Qui sont allés *dedans* la guerre
Sans dire adieu à leurs maîtresses.
Que le mauvais tonnerre tue les Pe, pe, pe,
Que le mauvais tonnerre tue les Pétignat,
Vive les *gens de l'Ajoie.*

---

ne datent pas d'hier. Pierre Pétignat, étant allé demander du secours à l'état de Berne, fut pris à Bellelay, à son retour, et exécuté en place publique, à Porrentruy, le 31 Octobre. Il devait être tiré à quatre chevaux ; mais son gracieux évêque lui octroya la faveur d'être décapité préalablement. A ses côtés moururent courageusement sur l'échafaud Fridolin Lion, de Cœuve, et Jean-Pierre Riat, de Chevenez. Le corps de Pétignat fut ensuite écartelé, et chacun de ses membres fut cloué à un poteau, à l'entrée d'un village rebelle, « pour l'exemple ». Le prélat chrétien si soucieux de son pouvoir temporel s'appelait Jean-Sigismond de Reinach. Rentrés *dans le devoir,* les opprimés eurent recours à leur arme habituelle, la chanson ; et c'est ainsi que le

Quand è fut louèn de son pays (bis)
Lou pu djuene s'en repentit; (bis)
È s'en revint drait tchê sai tante,
Lai vou sai belle elle y fréquente.
Que lou ma ten tiuait, etc.

Ê ! dobondjouè, mai tante Ali ; (bis)
A-c'que mai mie n'a pouèn po chi ? (bis)
— Elle a i a dedans sai tchambre,
Qu'elle y puere et que s'y lamente.
Que lou ma ten tiuait, etc.

Lou bé golant montit i a. (bis)
Lai belle ait tirie sês ridas (4) : (bis)
Retirie-vôs, i vôs en prie,
De vôs mon cue n'ai pu d'envie.
Que lou ma ten tiuait, etc.

---

nom de Pétignat a survécu, dans nos campagnes, à celui de son orgueilleux persécuteur.

Le refrain accompagnait-il des couplets appropriés à la circonstance? C'est ce dont je n'ai pu acquérir la certitude, malgré toutes mes démarches auprès de mes amis de Porrentruy. En tout cas, si la chanson a existé, elle est tombée dans l'oubli, et celle qu'on lui a substitué n'a aucun rapport avec les événements auxquels le refrain fait allusion. Elle paraît avoir été composée à l'époque des grandes guerres de la République, à en juger d'après l'expression *paitchi pou lai nation*, qui n'aurait plus de sens aujourd'hui. La mélodie est sans doute contemporaine du refrain.

Allegro. 2 ‖ 0 5, i 2 | 3 2, 3 4 | 5 6, 5 3 | 1, 5 |
Ç'a lês bô bes de Tchèvre mont, ç'a lês bô bes de

6 7, i | 0 5, i 2 | 3 2, 3 4 | 5 6, 5 3 | 1, 5 |
Tchèvremont, que sont pai tchis pou lai na tion, que sont pai tchis pou

6 7, i | 5, 3 3 | 2 3, 4 5 | 4, . 3 | 2 | 6, 4 3 |
lai na tion, que sont ai vus de dans lai gue — rre sans dire ai

Quand il fut loin de son pays
Le plus jeune s'en repentit ;
Il s'en revient droit chez sa tante,
Là où sa belle elle *y* fréquente.

Eh ! *bonjour,* ma tante Ali,
Est-ce que ma mie n'est point *par* ici ?
— Elle est *au* haut *dedans* sa chambre,
Qu'elle y pleure et qui s'y lamente.

Le beau galant monta *au* haut.
La belle a tiré ses rideaux :
Retirez-vous, je vous en prie,
De vous mon cœur n'a plus d'envie.

---

2 3 , 4 2 | 3 , . 2 | 1 1 1 , 1 3 | 5 5 , 5 5 | 5 1 1 ,
due ai lu mai tre — sses. Que lou ma ten tiuait lês Pe pe pe, que lou

1 3 | 5 5 , 5 5 | 5 0 5 , 5 3 | 1 , 2 | 3 3 4 , 5 4 |
ma ten tiuait lês Pe ti gnot, vi ve lês Ai djou lots, vi — ve lês

3 , 2 | 1 ||
Ai djou lots.

(2) Mot français. Le patois dirait *bouéne-aimie.*

(3) Dans le pays de Porrentruy, le refrain est :
Que le ma ten tiuait les Pe, pe, pe,
Que le ma ten tiuait les Pétignat.
Vive les Aidjolats !
A Montbéliard, on dit *que de ma ten tiuait,* ce qui n'a aucun sens. La cause de cette altération du texte provient du remplacement de l'article masculin, qui est *le* comme en français, dans le Porrentruy, par la préposition *de,* où la voyelle a le même son. Avec le temps s'est effacé, dans le pays de Montbéliard, le souvenir des terribles événements à l'occasion desquels fut composé le refrain, que nos campagnards et nos citadins répètent machinalement, mais dont il n'entendent plus le sens.

(4) Le patois dirait *quaitchenes*. Le mot *rida* est du français maladroitement travesti en patois (il faudrait *ridé*), ce qui peut faire supposer que la chanson a été traduite du français en patois.

— Mai mie faites-me z' (1) in bouquet (bis)
Que feut de rose et de miguet, (bis)
Que feut loyie d'in riban djane.
— I'ai fait l'aimour ; ç'a pou in atre.
Que lou maten tiuait, etc.

Mai mie, faites-me z' (1) in mouètchu; (bis)
Faites-me lou pu bé mouètchu. (bis)
Faites-lou long, faites-lou lairdge,
Ç'a pou bin èchue mon visaidge.
Que lou ma ten tiuait, etc.

— Ollai-vôs en, i vôs lou dis. (bis)
— Mai mie, i vôs aippoutche ci (bis)
In bé riban de demoiselle.
— Demoère ci, li dyit lai belle.
Que lou ma ten tiuait, etc.

ENE DÊTROSSE TCHIE LÊS BOROILLOTS (2)
récit en patois d'Exincourt.
Par M. BELEY

È y'ait i ne sais coubin d'onnaies, quand lês Boroillots eune règalai lu prestations, a derrie-temps, l'agent-voyer (3) envyit lou grôs rolot de fonte pou tchatchie lou graivie et raipiainai lês tchemins. In ovrie de lai fabrique, que beuillai po lai fenêtre, voit çoulai da louèn : Eh ! mon Due! qu'a-ce qu'è fant chu ce tchemin ? Tentiuait s'è ne lou laminen (4) ! Eh bin ! è nôs en vant faire in bé bout ! Çoulai me po pe ollai dinnai.

(1) Lettre euphonique.
(2) Sobriquet des habitants de Valentigney ; intraduisible en français.
(3) Mot français.
(4) Mot d'introduction récente et de tournure française.

— Ma mie, faites-moi un bouquet
Qui soit de rose et de *lilas,*
Qui soit lié d'un ruban jaune.
— J'ai fait l'amour ; c'est pour un autre.

— Ma mie, faites-moi un mouchoir ;
Faites-moi le plus beau mouchoir.
Faites-le long, faites-le large,
C'est pour bien essuyer mon visage.

— Allez-vous-en, je vous le dis.
— Ma mie, je vous apporte ici
Un beau ruban de demoiselle.
— Demeure ici, lui dit la belle.

UNE DÉTRESSE CHEZ LES BOROILLOTS

Il y a je ne sais combien d'années, quand les *Boroillots* eurent *réglé* leurs prestations, *à l'automne,* l'agent-voyer envoya le gros rouleau de fonte pour comprimer le gravier et aplanir les chemins. Un ouvrier de la fabrique, qui *regardait* par la fenêtre, voit cela *depuis* loin : Eh ! mon Dieu ! qu'est-ce qu'ils font sur ce chemin ? *Le diable m' emporte* s'ils ne le laminent ! Eh bien ! ils nous en vont faire un beau bout ! Cela ne peut pas aller comme cela.

È rite trouvai lou maire, airrive tout èssôchai.

— Bon djouè, maire.

— Eh ! bon djouè, Sameli ; qué détrosse a-ce que t'aîs? Te voilai tout renvochai.

— I vins vôre qu'a-ce que ç'a que de çoulai !

— Quoi donc ? (1)

— A-ce que ç'a po vôs ôdres qu'è laminen nôs tchemins ?

— Qu'a-ce que te dis ?

— I dis qu'i vins de vôre in fôtriquet aivo in routet d'airgousins que laminen lou tchemin do lai côte.

— Que laminen lou tchemin do lai côte ?

— Que la-mi-nen lou tchemin do lai côte.

— È n'a pè possibye !

— Ç'a té qu'i vôs lou dis.

— Nôs vans vôre çoulai.

Lou maire tchasse sês chuliais, prend sai tchambe chu son co, vait trouvai l'homme a rolot :

Mais, mais, mais, (2) qu'a-ce que vôs faites lai ? A-ce que vôs craites que nôs n'en ans pe aissai long dinnai ? I vôs soume de pioquai tout-comptant.

— Que veuillais-vôs qu'i z'y fese ? ç'a mon chef (1) que m'envie ; i ne sairo faire que d'obéi.

— Bah ! bah ! bah ! i prends tout chu moi. De pu, nôs vans penre ene délibration pou èxpliquai nôs rasons a prêfet.

En effet, (1) lou maire raissembye son conseil, chu lou peuce, li conte lou butin.

— El ant bin lou diale i cô, dit l'adjoint (1) : nôs ans dje prou ma d'enterteni, Due sait coument, ai la chiquotte,

---

(1) Mots français.

(2) Je rappellerai qu'on prononce *main*.

Il court trouver le maire, arrive tout essoufflé.

— Bonjour, maire.

— Eh ! bon jour (*petit*) Samuel ; qu'elle détresse est-ce que tu as ? Te voilà tout renversé.

— Je viens voir *qu'est-ce que c'est que de cela* (1) !

— Quoi donc ?

— Est-ce que c'est par vos ordres qu'ils laminent nos chemins ?

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Je dis que je viens de voir un merdeux avec une troupe d'argousins qui laminent le chemin sous la côte.

— Qui laminent le chemin sous la côte ?

— Qui la-mi-nent le chemin sous la côte.

— Il n'est pas possible !

— C'est tel que je vous le dis.

— Nous allons voir cela.

Le maire chausse ses souliers, *prend sa jambe sur son cou* (2), va trouver l'homme au rouleau :

Mais, mais, mais, qu'est-ce que vous faites là ? Est-ce que vous croyez que nous n'en avons pas assez long comme cela ? Je vous somme de cesser *immédiatement*.

— Que voulez-vous que j'y fasse ? C'est mon chef qui m'envoie ; je ne saurais faire que d'obéir.

— Bah ! bah ! bah ! je prends tout sur moi. De plus, nous allons prendre une délibération pour expliquer nos raisons au préfet.

En effet, le maire rassemble son conseil *sur le pouce* (3), lui conte l'*affaire*.

— Ils ont bien le diable au corps, dit l'adjoint : nous avons déjà beaucoup (*de*) mal d'entretenir, Dieu sait comment, ric-à-ric, les chemins que nous avons ; quand nous

---

(1) Le sens est : je viens voir ce que tout cela signifie.

(2) Cette loc. signifie : s'en va précipitamment.

(3) Locut. synonyme de aussitôt, sur-le-champ.

lês tchemins que nôs ans ; quand nôs en airans lai moitie pu long, djomais nôs n'en vignen ai bout.

In conseillie. Nôs tchamps sont dje a raidge aissai louèn; s'el aillondgen encoè lês tchemins, en ne vô pu poyait menai qu'ene voiture de femie devant médi, et peu iène aiprê... Se nôs seuffren çoulai, nôs nôs veuillen faire ai dêgriottai.

In atre. Fa-t-é dire tout de meme que lês chires ant dês droles d'aivisales. Eh! s'è m'en fant tra hueres de long pou allai dans mai vigne de Fremudge, i aime atant l'aibandenai.

In trasieme. Tentiuait ! s'en lês laiche faire, et peu que lês Adincouè (1) en fesint atant chu lu finaidge, nôs ne veuillen pu poyait ollai ai Montbiliai et peu reveni di meme djouè. È vô faillait coutchie lai. Vôs voites bin que ç'a encoè ene rubrique de cês peutes bêtes de Trissus (2) pou nôs aigzipai nôs sous.

Bref (3), è prignene ene dêlibration de quaitre paidges pou demandai a prêfet qu'en rateuche de laminai lês tchemins de Velentaigney. E feune tertus di meme aiccô, main que iun, lou voiturie de lai fabrique, que diesit: Vôs êtes tus dês fos; tenlun s'i-sine vôte aiffaire : i aime meu que tou tchemin feuche pu long et pu piain ; mês tchouvas veuillen aivoi moillu temps.

(1) On dit fréquemment *les Montbéliard, les Audincourt, les Sochaux*, etc. pour les habitants de Montbéliard, d'Audincourt, de Sochaux.

(2) Sobriquet des habitants de Montbéliard.

(3) Mot français.

en aurons la moitié plus long, jamais nous n'en venons (1) à bout.

Un conseillier. Nos champs sont déjà *au diantre* assez loin ; s'ils allongent encore les chemins, on ne *veut plus pouvoir* mener qu'une voiture de fumier *avant* midi, et puis une après... Si nous souffrons cela, nous nous *voulons faire masacrer.*

Un autre. Faut *il* (2) dire tout de même que les messieurs ont *des* drôles d'inventions. Eh ! s'ils m'en font trois *heures* de long pour aller dans ma vigne de Fremuge, j'aime autant l'abandonner.

Un troisième. Ma foi! si on les laisse faire et puis que les (*gens d'*) Audincourt en fassent autant, nous ne *voulons* plus *pouvoir* aller à Montbéliard et puis revenir *du* même jour. Il *veut falloir* coucher là. Vous voyez bien que c'est encore une rubrique de ces laides bêtes de *Trissus* pour nous *soutirer* nos sous.

Bref, ils prirent une délibération de quatre pages pour demander au préfet qu'on arrêtât de laminer les chemins de Valentigney. Il furent tous du même accord, hormis un, le voiturier de la fabrique, qui dit : Vous êtes tous des fous ; *le diable m'emporte* si je signe votre affaire : j'aime mieux que le chemin soit plus long et plus plain ; mes chevaux *veulent avoir* meilleur temps.

---

(1) Le présent est ici employé par le futur, comme cela arrive fréquemment en patois.

(2) Pour : il faut.

FABLES DE L'AUTEUR

Lou raimaissie et lai serpent

Ésope, lou riolu, nôs dit
Qu'in raimaissie, in djouè, treuvit
Do lai nodge, a long de sai pôtche,
Ene serpent que sembiai môtche,
Quasiment êdgeolaie et roide coume in pa.
Lou pôre homme en prignit pidie ;
È lai boute en son devantie,
Lai poutche dans lou paille a tcha,
Sôche chu lai cenise, enfue ene fuelaie,
Froutte lai serpent endôrvaie
Pou queri ai lai rêtchadai.
El était bin dobot, nompête ?
Ai pouène lai mêtchante bête
In po renviquenaie enquemence ai sôchai,
Que chu lou raimaissie elle vô se tchampai.
Ai faire eufre elle était ingraile.
Ah ! qu'el y diesit, ç'a dinlai !
Peute bête, aittends vôre ! Achitôt, lou voilai
Que vôs lai tchampe chu lai vie ;
En in vire-tai-main, el en fait tra bouillots,
Qu'è tripoigne do sês sobots,
Sans pu aivoi maiseu pidie.

Çou qu'en baille a mêtchant n'a pê tout di profit :
Boutai-vôs çoulai en l'êsprit.

Le faiseur de balais et le serpent.

Ésope, le conteur, nous dit
qu'un faiseur de balais, un jour, trouva
sous la neige, *à côté* de sa porte,
un serpent qui semblait *mort,*
presque *gelé* et raide comme un pieu.
Le pauvre homme en prit pitié;
il *le* met *en* son tablier,
le porte dans *la chambre* au chaud,
souffle sur la braise, allume *un feu vif,*
frotte *le* serpent *engourdi*
pour chercher à *le* réchauffer.
Il était bien niais, n'est-ce pas ?
A peine la méchante bête
un peu revenue à la vie commence à souffler,
que sur le faiseur de balais elle veut se jeter.
A faire horreur elle était ingrate.
Ah ! *qu*'il lui dit, c'est comme cela !
laide bête, attends *voire*. Aussitôt, le voilà
qui vous la jette sur le chemin;
en un *clin d'œil,* il en fait trois petits bouts
qu'il *foule* (*aux pieds*) sous ses sabots,
sans plus avoir désormais pitié.

Ce qu'on donne au méchant n'est pas tout du profit :
mettez-vous cela *en* l'esprit.

Lou borouquie et lai mô.

In pôre borouquie, en crolant do sai tchairdge
Tchemenai vê l'ôta, et a long et a lairdge
Repaîssai tus lês mas qu'el aivai dje seuffris.
Laimoi ! è y'en aivai ! Tout goillus, ma ñeurris,
Sês maleris effants, pu sos qu'ene raimaisse,
Grulint dans lu aillons ; lai fonne grimoènai :
Ne metche dans lai meut, ne pelai dans lai caisse ;
È faillai s'ètchenai sans djomais airratai.
Sole, n'en poyant pu, è se tchampe po têrre
A long de son faidjé, el aippelle lai mô.
Lai mô vint tout-comptant : ç'a moi, que fa-t-é faire ?
Tout copu, tout grulant, lou pôre tire-a-bô
Diesit : i vouro bin aivoi in co de paitte
Pou raimaîssai mon bô : ç'a qu'i èto bin maitte.
    Lai riole nôs môtre çouci :
    Qu'è va meu seuffri que muri.

Lou courbé et lou renai.

Maitre courbé, chu lai brance chieti
    Aivai dans lou boc in froumaidge.
In veil renai, que feunai lou reuti,
    Li tignit dinchi in lengaidge :
    Dobondjouè, chire di courbé,
    Coume in prince vôs êtes bé ;
    Matemtiuait ! se vôte raimaidge
    Se raippoutche aivo lou pieumaidge

Le malheureux et la mort.

Un pauvre *malheureux*, en chancelant sous sa charge
cheminait vers la maison, et au long et au large
repassait (*dans son esprit*) tous les maux qu'il avait déjà
[soufferts.
Hélas ! il y en avait ! Tout déguenillés, mal nourris,
ses chétifs enfants, plus secs qu'un balais,
tremblaient dans leurs habits ; la femme grommelait :
ni miche dans la huche, ni millet dans la casserole ;
il fallait s'échiner sans jamais arrêter.
Las, n'en pouvant plus, il se jette par terre
à côté de son fardeau, il appelle la mort.
La mort vient *tout de suite* : c'est moi, que faut-il faire ?
Tout capot, tout tremblant, le pauvre *misérable*
dit : je voudrais bien avoir un coup de patte
pour ramasser mon bois : c'est que j'étais bien exténué.

Le conte nous montre ceci :
qu'il vaut mieux souffrir que mourir.

Le corbeau et le renard.

Maître corbeau, sur la branche *assis*,
avait dans le bec un fromage.
Un vieux renard, qui flairait le rôti,
lui tint *comme ceci* un langage.
bon jour, sire du corbeau,
comme un prince vous êtes beau ;
ma foi ! si votre ramage
se rapporte avec le plumage

Vôs êtes lou pairpet de tus ça di canton.
Achitôt lou courbé, djovou coume in quinson,
Pou môtrai son bé reune euvre lou boc, et laitche
Lou lifret, que tchoit tout-comptant
Dans lai gule di veil, que l'engoule et lou maitche.
Mon bé aimi, qu'el y dyit balement,
I vôs ai endjolai : se çoulai vôs rend saidge,
Vôs me quevatrais lou froumaidge.
L'ôsé, tout breneu, tout copu,
Proumachit, in po tai, qu'en ne l'y penrait pu.

Lou pouché, lai cobe et lou belin.

Ene cobe, in belin aivo in pô carpet
Ollint chu in tchaî a mairtchie
Pê pou brindiai, laimoi ! lou tchairton (en lou crait)
Ne djabiant lês menai vôre lai coumédie.
Lou pô rouenai, gulai, fesai bin di trayin :
Poutchant lai gaise et lou belin
Ne dyint mout. Ai lai fin, lou tchairton, tout ursie :
Foutu pô, qu'el y dyit, vôs-te bin te coisie ?
Rêgaidje vôre tês aimis :
A-ce qu'è bruillen ? — Lês socis,
Lês grandôs ne lês fant pê puerai, nôte chire,
Li diesit lou goillot ; è ne seuffren maitchire
Coumen moi ; è baillen, lai tchievre son laicé,
Et lou belin sai laine : ai in pôre pouché
Ç'a sai pé, ç'a son lai qu'en tire ;
Et se vôs m'ententes rouenai
Ç'a pouche qu'en vô me couinai.

vous êtes le *phénix* de tous ceux du canton.
Aussitôt le corbeau, joyeux comme un pinson,
pour montrer son beau *cri* ouvre le bec, et lâche
le *morceau*, qui tombe *aussitôt*
dans la gueule du vieux, qui l'engoule et le *mange*.
Mon bel ami, *qu*'il lui dit tranquillement,
je vous ai enjolé : si cela vous rend sage,
vous me souhaiterez le fromage.
L'oiseau, tout honteux, tout capot,
promit, un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Le pourceau, la chèvre et le bélier.

Une chèvre, un bélier avec un porc ...
allaient sur un char au marché
pas pour trinquer, *hélas* !, le charretier (on le croit)
ne *pensant* les mener voir la comédie.
Le porc *grognait*, gueulait, faisait bien du train ;
pourtant la chèvre et le bélier
ne disaient mot. A la fin, le charretier, tout *irrité* :
f... porc, *qu*'il lui dit, veux-tu bien te taire ?
regarde *voire* tes amis,
est-ce qu'ils braillent ? — Les soucis,
les chagrins ne les font pas pleurer, notre *maître*,
lui dit le cochon ; ils ne souffrent martyre
comme moi ; ils donnent, la chèvre, son lait,
et le bélier, sa laine : à un pauvre pourceau,
c'est sa peau, c'est son lard qu'on tire ;
et si vous m'entendez *grogner*,
c'est parce qu'on *veut me* saigner (*au cou*).

Lou loup et lou tchin.

In veil loup, tout broussu, que grillai dans saï pé,
Treuve in tchin, bin neurri, que vodjai in troupé.
C'était, pou lou madit, ene bouène goulaie,
Mais è faillai lai penre, et l'huere était paîssaie :
È n'aivai pu lai fôche. Achi, pou s'ensavai,
Ê djabye ene atre aiffaire : humbyement è s'aippretche,
Se baillant vadje de gulai,
Li paile ducement, tchaittene et se raiccretche
Ai tus lês compliements qu'è po se seuveni.
Çoulai fait tôdje bin piaisi
Quand lês dgens nôs tiren lou tchaipé. Lou peut diale
L'endjolit tout di long. Lou bé tchin, tout djovou,
Li diesit : mon aimi, i treuve, do mai cale,
In aivis qu'i vô bin vôs denai : ç'a bin prou
Que vôs ritai dinnai po lou bô, lou finaidge,
Briquie et paitrillu coume in raibe, aiffamai,
Sentant lou faiguenais ; vôs airais lou pieumaidge
Achi bé que lou min se vôs veuillais. — Iémai !
Dyit lou lorron, que fa-t-é faire ?
— Quasi ren : me seure ai l'ôta,
Ai lai daime queri ai piaire,
Aivo lou tchait aivoi lai pa ; (1)
Po lês valots prou gotoillie
Faire tous lês maitchots, tôdje bin vôs ursie
Aiprê lês pételus : en baille, pou çoulai,
Ai maindgie en-vôs-te-t'en-airaîs. Matentiuait,
Vôs serais bintôt grai : reusure dês caissottes,
Misse, sétan, gremale, in ô, po-chi po-lai
Les remignons di brue aivo di bon pelai

(1) Surtout usité à la Montagne ; dans la Plaine, le mot paix s'énonce comme en français.

Le loup et le chien.

Un vieux loup, tout hérissé, qui *grillait dans sa peau,*
trouve un chien, bien nourri, qui gardait un troupeau.
C'était pour le maudit, une bonne bouchée,
mais il fallait la prendre, et l'heure était passée :
il n'avait plus la force. Aussi, pour se sauver,
il *imagine* une autre affaire : humblement il s'approche,
se donnant garde de gueuler,
lui parle doucement, caline, et se raccroche
à tous les compliments *qu*'il peut se souvenir.
Cela fait toujours bien plaisir
quand les gens nous tirent le chapeau. Le laid diable
l'enjola *tout du long*. Le beau chien, tout joyeux,
lui dit : mon ami, je trouve, sous mon bonnet,
un avis que je veux bien vous donner : c'est bien *assez*
que vous courez comme cela par le bois, le finage,
déguenillé et *misérable* comme un brigand, affamé,
sentant *la saleté*; vous aurez le plumage
aussi beau que le mien, si vous voulez. — *Eh! mais*,
dit le larron, que faut-il faire ?
— Presque rien : me suivre à la maison,
à la *maîtresse* chercher à plaire,
avec le chat avoir la paix ;
par les valets bien *caressé,*
rendre tous les petits services, toujours bien vous *fâcher*
après les *demandeurs* : on donne, pour cela,
à manger *à discrétion*. Ma foi,
vous serez bientôt gras : gratin des casseroles,
rate, tendon, cartilage, un os, par-ci par-là
les rebuts du bouillon avec *du* bon gruau

Vôs en airais brament, et peu bin dês piainottes.
De djô lou veil aiptcha iouquai,
Tout éveru di bin qu'è n'aittendai pu guère ;
È puerai quasimcnt. Tout d'in co, è voyit
Lou co di tchin pieumai : qu'a-ce ? qu'el y diesit.
— Çoulai ? ren. — Coument, ren ? — Ene petete aiffaire.
— Mais poutchant ? — Lou courdjon qu'i ai seuvent i co
M'ait po-t-être ècourtchie. — Ah ! vôs êtes loyie.
Et vôs ne potes pê vandelai po lou bô
Quand çoulai vôs convint ? — Pê tôdje. — Eh bien ! ma mie,
Retenis bin çou qu'i vôs dis :
I ne baillero pê du liais de vôs reutis.
Aiduesivôs. — Lou veil lou quitte
Pou fure a bô, et encoè rite.

Lou loup et lai cigoigne.

Lês loups sont dês piachons tertus,
Dês goulus. Pendant ene nouce
Iun empiachit si bin sai bousse
Qu'el en pensit muri, ne sôchant quasi pu :
In ô li demoèrit bin aivant a gosie.
En railant, è taitchit, poutchant, de rêcriai
Ene cigoigne son aimie.
El y môtrit çou qu'el aivai,
Euvrant lai gule. L'atre bête
Y boutit lou boc et lai tête,
A fond di gorgoillot raiccretchit l'ô. — È fa
Me baillie aique pou mai poène,
Que dyit l'ôsé. — Mai mie, vôs êtes bouène ;
A-ce qu'i vôs ai fait di ma ?

vous en aurez *beaucoup,* et puis bien des *caresses.*
De joie le vieux gredin *sautait,*
tout heureux du bien qu'il n'attendait plus guère ;
il pleurait *presque.* Tout d'un coup il vit
le cou du chien *pelé :* qu'est-ce ? *qu'*il lui dit.
— Cela ? rien. — Comment, rien ? — Une petite *chose.*
— Mais pourtant ? — Le cordon que j'ai souvent au cou
m'a peut-être écorché. — Ah ! vous êtes lié,
et vous ne pouvez pas *vagabonder par* le bois
quand cela vous convient ? — Pas toujours. — Eh bien !
[ma mie,
retenez bien ce que je vous dis :
je ne donnerais pas deux liards de vos rôtis.
Adieu. — Le vieux le quitte
pour fuir au bois, et encore court.

Le loup et la cigogne.

Les loups sont des *gloutons* tous (*sans exception*),
des goulus. Pendant une noce,
un emplit si bien sa bosse
qu'il en pensa mourir, ne soufflant quasi plus :
un os lui demeura bien avant au gosier.
En *criant,* il tâcha pourtant d'*appeler*
une cigogne son amie.
Il lui montra ce qu'il avait,
ouvrant la gueule. L'autre bête
y mit le bec et la tête,
au fond du gosier raccrocha l'os. — Il faut
me donner quelque chose pour ma peine,
que dit l'oiseau. — Ma mie, vous êtes bonne ;
est-ce que je vous ai fait du mal ?

Ollai : vôs êtes trou tchançuse
D'aivoi raimenai lou boc fo ;
Vôs dairis bin être éveruse
Qu'i vôs laicheuche ollai sans vôs toèdre lou co.

Lou poutot de têrre et lou poutot de fê.

Lou poutot de fê diesit,
In djouè, a poutot de têrre,
Que lês due, è dairint faire
In voyaidge de piaisi.
Nainni, que rêpondit l'atre,
El a meu qu'i vodje l'atre (1)
Vê lou fue, et ç'a lai loi
D'in veil tietot coumen moi :
I sero bintôt caquelle,
I airrive ai mon huvê,
I sône in po lou tairvé ;
Mais tchie vôs, l'aiffaire a belle,
Vôs potes bin vandelai
Dans tous lês sens sans crolai,
Et vôs ais bouène griotte.
— Aimi, dyit l'atre poutot,
T'ês pu pé qu'ene gaichotte,
Te grules ; mais in tietot
Qu'ai l'ôta è fa laichie,
Et peu toi, çoulai fait du ;
T'ês aivu bin traivaillie
En têrre de Porrentru,

(1) Le patois dit plus souvent *aitre.*

Allez : vous êtes trop chanceuse
d'avoir ramené le bec *hors* ;
vous devriez bien être heureuse
que je vous laissasse aller sans vous tordre le cou.

Le pot de terre et le pot de fer.

Le pot de fer dit,
un jour, au pot de terre,
que les deux, ils devraient faire
un voyage de plaisir.
Nenni, *que* répondit l'autre,
il est mieux que je garde l'atre
vers le feu, et c'est la loi
d'un vieux tesson comme moi :
je serai bientôt tesson,
j'arrive à mon hiver,
je sonne un peu le fêlé ;
mais chez vous l'affaire est belle,
vous pouvez bien *circuler*
dans tous les sens sans *chanceler*,
et vous avez *bon foie*.
— Ami, dit l'autre pot,
tu es *plus* pire qu'une jeune fille,
tu trembles ; mais un *vieux pot*
qu'à la maison il faut laisser,
et puis toi, cela fait deux ;
tu as *été* bien travaillé
en terre de Porrentruy,

T'aîs in lêsun de muru ;
Sans povou te pos mairtchie
Aivo moi : se y'ait petchu,
Piere, boillet, atre aiffaire,
Devant toi i paîsserai
Et di ma te tirerai.
Lou pôre poutot de têrre
Li diesit aïe. È paitchen
Cantchoillant, coume è poyen,
Dinchi, dinnai, aivo poène.
Aiprê in petet moment,
Lês du poutots, traîtelant,
En trambeutchant se toquene;
Lou tietot, po son aimi,
En ché caquelons fut mis:
Sês voyaidges s'airratene.

È fa tôdje rêgaidjai
Aivo quiu nôs den ollai.

Lou renai et lês raisins.

In renai, aiprê in sairment
Voyit di bé raisin bin djane ;
Mais coume è ne poyai l'aittropai tout-comptant
(È s'en faillai d'ene bouène ane),
È diesit : el a fie et pouèn di tout maivu ;
Ç'a di raisin de galegru.

L'aille, lai true, et lai tchaitte.

Ene aille aivai boutai son nid aï lai copote
D'in veil aité peurri. Ene djuene tchaitotte

tu as un vernis de miroir ;
sans peur tu peux marcher
avec moi : s'il y a trou,
pierre, flaque d'eau, autre *chose*,
Devant toi je passerai
et du mal te tirerai.
Le pauvre pot de terre
lui dit oui. Ils partent
boitant, comme ils peuvent,
de ci, de là, avec peine.
Après un petit moment,
les deux pots, *chancelant*,
en trébuchant se heurtèrent ;
le *tesson*, par son ami,
en six (petits) tessons fut mis :
ses voyages s'arrêtèrent.

Il faut toujours regarder
avec qui nous devons aller.

Le renard et les raisins.

Un renard, *après* un sarment
vit *du* beau raisin bien jaune ;
mais comme il ne pouvait l'attraper *immédiatement*
(il s'en fallait d'une bonne aune),
il dit : il est *aigre* et point du tout mûr ;
c'est du raisin de malotru.

L'aigle, la truie et la chatte.

Une aigle avait mis son nid à la cime
d'un vieux hêtre pourri. Une jeune *petite chatte*

A moitan aivai bossenai
Dans ene beuse. A pie, ene true aimenai
Sês ivenas ; achi, lês tra mênaidges
Se môtrint tôdje bés visaidges,
Amen dans lês quemencements.
Lai tchaitte, in vrai boute-fue-en-fontaine,
Ene fois que lai true était defo, ês tchamps,
Montit leuchu et dyit : sans boutai de metaine,
Vésine, i vins vôs denai in aivis.
Vodjai-vôs bin de lai manote true
Que poutche tant condoïgne, et que ne fait lai bue
Ene fois l'an. I vois tus sês neurrins madits
Et lai veille sorgoille aivo raidge creuillie
De lu bochots tant qu'è poyen :
Ç'a pou dêraicenai l'aité. I vôs en prie,
De tout çoulai ne dites ren :
Lês êverbais me fant povou. Vôs potes craire
Que l'aité ene fois po têrre
Nôs petets effenots serant prou engoulais
Po cete sairraidine et sês pôs endialais :
S'i en po vodjai iun, i vo être tchançuse.
In po aiprê, nôte endjoluse
Aivale vê lai true, et, lês euils tout gonchais,
Elle y diesit : i vouro bin, mai mie,
Ai l'oroille in po vôs laitchie
Du-tras mouts. Quand vôs paitchirais,
I sais que l'aille vo maindgie
Vôs pouchelots. I n'aime pê
Les cotchemus ; poutchant, è fa bin vôs coisie :
I airo povou pou mai pé
Se lai murie oyai çou qu'i vôs dis. Lai tchaitte
S'en ollit tout-comptant ; mais lês mas ètint faits.
L'ôsé et lou goillot, grulant pou lu airets,
Demoèrint ai l'ôta sans remiai lai paitte,

au milieu avait *enfanté des jumeaux*
dans *un trou*. Au pied, une truie amenait
ses *petits cochons*; aussi, les trois ménages
se montraient toujours beaux visages,
au moins dans les commencements.
La chatte, un vrai *artisan de discorde*,
une fois que la truie était dehors, aux champs,
monta là haut et dit : sans mettre de mitaine,
voisine, je viens vous donner un avis.
Gardez-vous bien de la sale truie,
qui *porte* tant *dégoût*, et qui ne fait la lessive
une fois l'an. Je vois tous ses *nourrissons* maudits
et la vieille *dégoûtante* avec rage creuser
de leurs groins tant qu'ils peuvent :
c'est pour déraciner le hêtre. Je vous en prie,
de tout cela ne dites rien ;
les cancans me font peur. Vous pouvez croire
que le hêtre une fois par terre
nos petits *enfants* seront *bel et bien* engoulés
par cette *coquine* et ses porcs endiablés :
si j'en peux garder un, je *veux être* chanceuse.
Un peu après, notre enjoleuse
descend vers la truie, et, les yeux tout gonflés,
elle lui dit : je voudrais bien, ma mie,
à l'oreille un peu vous lâcher
quelques mots. Quand vous partirez,
je sais que l'aigle *veut manger*
vos *petits cochons*. Je n'aime pas
les cachotteries ; pourtant, il faut bien vous taire :
j'aurais peur pour ma peau
si la *charogne entendait* ce que je vous dis. La chatte
s'en alla *aussitôt* ; mais les maux étaient faits.
L'oiseau et le cochon, tremblant pour leurs *enfants*,
demeuraient à la maison sans remuer la patte,

Sans sôchai quasiment : lai faim
Aibolit tout in bé maitin.

Dês mas que lou bon Due ait tchampais chu lai têrre,
Lai mente a lou pu pé : ç'a ene aiffaire chaire.

Lai cigale et lou fremi.

Ene cigale, qu'aivai
A bé temps brament tchantai,
Se treuvit bin aiffouinaie
Ai l'atre bout de l'onnaie :
Pê lou pu petet mouché
De vouique ne de toutché.
Elle ollit puerai misère
Tchie lou fremi, son compère,
Demandant de li denai
Du-tras hais pou viquenai.
I vô poyait vôs payie
A paitchi-fo, qu'elle y dyit ;
Nôs sineren in paipie
Et vôs airais lou profit.
Lai bête n'a pê pretuse :
Ç'a lai sori pu petet ma.
Elle dyit ai lai mionnuse :
Que fesis-vôs a temps tcha ?
— A bé temps ? Ne vôs dêpiaise
I tchanto. — I so bin aise ;
Eh bin ! iouquai mintenant,
Çoulai rêtchade brament.

sans souffler *presque* : la faim
abolit tout un beau matin.

Des maux que le bon Dieu a jetés sur la terre,
le mensonge est le *plus* pire : c'est une affaire claire.

La cigale et la fourmi.

Une cigale, qui avait
au *beau temps beaucoup* chanté,
se trouva bien *à sec*
à l'autre bout de l'année:
pas le plus petit morceau
de *brioche* ni de gâteau.
Elle alla pleurer misère
chez *le* fourmi *son compère*,
demandant de lui donner
quelques liards pour vivoter.
Je *veux pouvoir* vous payer
au *printemps qu'*elle lui dit ;
nous signerons un papier
et vous aurez le profit.
La bête n'est pas prêteuse :
c'est là son plus petit mal.
Elle dit à la *solliciteuse* :
Que faisiez-vous au temps chaud?
— Au *beau temps* ? Ne vous déplaise
Je chantais. — Je suis bien aise ;
Eh bien ! *sautez* maintenant,
Cela réchauffe *beaucoup*.

L'aine et sês chires.

L'aine d'in djaidjenie ollai, tout grimoènant,
De çou que lou maitin è daivai s'êvoillie
Devant lou djouè. I so bin tchaîtoyie,
Qu'è diai seuvent en movouènant ;
Tous lês poulots di vésinaidge
Sont aidjouè pu longtemps que moi ;
Et çoulai, pou qué aivantaidge ?
Pou poutchai dês tchairdges, laimoi !
Fo di quetchi, pou menai a mairtchie
Rayis, faivioles, menusie,
Et lês sais de corriche, et lês penies-cotiens
De tchicandelis, de celéses.
Pou denai a grimon sês aises,
Lou due qu'airrandge lês destins
De tus lês animas li baille in atre maitre,
Pensant lou contentai po-t-être :
C'était in painaifiou rolu.
Chu l'aine, lês mas tchoyint pu
Que devant : el était tchairdgie
Dês maiches de treutusse ; è poutchai lou celie :
Achi nôte aiserot puerai.
I ai encoè bin pu de poène
Qu'aivo l'atre chire, qu'è diai ;
Pochi, djomais ene huere bouène,
Do lou tricot è fa chantsai,
Lairotte, amen, quand è virai
Lai tête, i poyo aiccretchie
In miolot de solaidje, in cramaillot, dês trôs ;
Cirotte, i aicate dês cos.
Mon Due ! i en ai bin lai grie.
Lou destin, pou faire ai coisie

L'âne et ses maîtres.

L'âne d'un jardinier allait, tout *murmurant*,
de ce que le matin il devait s'éveiller
avant le jour. Je suis bien châtié,
qu'il disait souvent en *grommelant* ;
tous les coqs du voisinage
sont *couchés* plus longtemps que moi ;
et cela, pour quel avantage?
Pour porter des charges, *hélas*!
hors du jardin, pour mener au marché
radis, haricots, *fines herbes*,
et les sacs de *pomme-de-terre*, et les *paniers*
de mirabelles, de cerises.
Pour donner au *grognard* ses aises,
le dieu qui arrange les destins
de tous les animaux lui donne un autre maître,
pensant le contenter peut-être :
c'était un peigneur de chanvre *ambulant*.
Sur l'âne, les maux tombaient plus
que *devant* : il était chargé
de *paquets* de filasse, il portait le peigne à chanvre :
aussi notre *délicat* pleurait.
J'ai encore bien plus de peine
qu'avec l'autre *maître*, *qu'*il disait ;
par ici, jamais une heure bonne,
sous le tricot il faut *marcher* ;
là, au moins, quand il *tournait*
la tête, je pouvais accrocher
un *cœur* de salade, un pissenlit, des *trognons* ;
ici, j'attrape des coups.
Mon Dieu ! j'en ai bien *le regret*.
Le destin, pour faire *à* taire

Lou dgermun di grinçu tchandge encoè ene fois
Lou maitre, et boute do lès lois
D'in veil maignin lai mêtchante bourrique.
C'était encoè pu pé. Te mêrites lai trique,
Li dyit, pou lou co, lou destin :
È ne fa pê rolai quand nôs nôs treuven bin.

Lou sendge et lou dauphin. (1)

Po lai guerre bin êmayis
Dês dgens de lai velle d'Athène
Chu lou grand boillet s'embairquene
Pou ollai en atre pays.
Mais, du-tras djouès aiprê, po lou ten aibolie,
Lu naie en briques se perdjit
Do l'ave. In veil sendge aiccretchie
Aiprê in lovon s'ensavit.
Chu son dôs, in dauphin brament lou raimaîssit,
Lou prignant pou in bôbe, et li baillit lai vie.
Ç'a ene bête bin aimie
Aivo nôs. El y demandit
V'a ce qu'è faillai lou condure
Dans cete mêtchante aivanture.
N'êtes-vôs pouèn d'Athène? mon aimi
Qu'el y diesit. — Chia, rêpondit lou sendge.
— Eh bin ! nôs caseren. Lai gôrdge me demaindge
È y'ait belle coue. È pairait
Que Périclès a lou pairpet
Adjedeu. Denai-me, s'è vôs piai, des nouvelles
De l'Aréopage, et dês velles
Que vant ai lai guerre aivo nôs ;

(1) Mot français, écrit avec l'orthographe française, de même que tous les noms propres qui suivent.

le *murmure* du *pleurnicheur* change encore une fois
le maître, et met sous les lois
d'un vieux chaudronnier (*ambulant*) la méchante bourrique.
C'était encore *plus* pire. Tu mérites la trique,
lui dit, pour le coup, le destin :
il ne faut pas *vagabonder* quand nous nous trouvons bien.

Le singe et le dauphin.

Par la guerre bien *effrayés*
des gens de la ville d'Athènes
sur *la grande flaque d'eau* s'embarquèrent
pour aller *en* autre pays.
Mais *quelques* jours après, par le tonnerre *détruite,*
leur nef en *morceaux* se perdit
sous l'eau. Un vieux singe accroché
après une planche se sauva.
Sur son dos un dauphin *comme il faut* le ramassa,
le prenant pour un garçon, et lui donna la vie.
C'est une bête bien amie
avec nous. Il lui demanda
où *est-ce qu*'il fallait le conduire
dans cette méchante aventure.
N'êtes-vous point d'Athènes? mon ami,
qu'il lui dit. — *Si,* répondit le singe.
— Eh bien ! nous causerons. La bouche me demange
il y a *belle queue*. Il paraît
que Périclès est le *phénix*
aujourd'hui. Donnez-moi, s'il vous plait, des nouvelles
de l'Aréopage, et des villes
qui vont à la guerre avec nous ;

Lou Piré… — Chi fait ; i coignô
Tout çoulai, que dyit l'atre, en li copant lou sôche,
Pou môtrai qu'el était de fôche
Ai ollai tchie in chire. I so
Aimi di Périclès quasiment ; è me baille
Tôdje in co de tchaipé ; i li rends lai paireille
Et nôs.nôs rêcrien : Piré, ç'a mon onchot,
Aivo mon père el a bossot ;
Ç'a in premie onchot, nompête ?
Lai Réopage, ç'a mai so…
— Lou dauphin revirit lou co
Et voyit lou vouichtri que tchiffai en sai tête :
È n'aivai poutchai qu'en bête.
Tout-comptant, el ollit do l'ave, pou treuvai
In homme qu'è poyeut savai.

Çou qui riole, ç'a pou vôs dire
Qu'el en queut ai faire lou chire,
Lou bé-casu, lou fignoulu
Quand en n'a quasi qu'in crottu.

L'aivantaidge di saivoi.

Du bordgeais de la même velle
Aivint bisbille bin seuvent ;
Iun était tout grebi d'ordgent,
L'atre, pieu de saivoi. Vôs me lai denai belle,
Que diai lou retche ai l'homme instru,
Se vôs craites, vésin, aivo toute lai science,
Poyait faire raippé ai nôs gens de finance.
Môtrai-me vôre in po lou fru
Di saivoi : en vôs ont bin boussai chu lai lottre,

le Piré… — Si fait, je connais
tout cela, *que* dit l'autre, en lui coupant *le souffle*
pour montrer qu'il était de force
à aller chez un *monsieur*. Je suis
ami *du* Périclès *presque* ; il me donne
toujours un coup de chapeau ; je lui rends la pareille
et nous nous *saluons* : Piré, c'est mon oncle,
avec mon père il est jumeau ;
c'est un *distingué* oncle, n'est-ce pas ?
La Réopage, c'est ma sœur…
— Le dauphin revira le cou
et vit le *turbulent* qui grattait (*fort*) *en* sa tête :
il n'avait porté qu'une bête.
Aussitôt, il alla sous l'eau, pour trouver
un homme qu'il pût sauver.

Ce que je *conte*, c'est pour vous dire
qu'il en cuit à faire le *monsieur*,
le beau *parleur*, le *maniéré*
quand on n'est quasi qu'un *croquant*.

L'avantage du savoir.

Deux bourgeois de la même ville
avaient *dispute* bien souvent ;
(*l'*) un était tout farci d'argent,
l'autre plein de savoir. Vous me la donnez belle,
que disait le riche à l'homme instruit,
si vous croyez, voisin, avec toute la science,
pouvoir *faire rapport à* nos gens de finance.
Montrez-moi *voire* un peu le fruit
du savoir : on vous a bien *poussé sur la lettre*,

Vôs pêrorai coume in aipotre,
Et pou francillenai vôs n'ais pê lou pairé,
Et vôs êtes poutchant ai lai guillegaré
Dans in soulie, et seuvent en dêtrosse ;
Vôs rêchtai a fond d'ene gosse.
En huvê, tout rêtricenai,
Chu lês doigts è vôs fa sôchai
En diant chouc ! Et vos ais lai tignaisse embôlaie
Coumen de lai treutusse, in malerie aillon,
Lou coutre petchusie, ene bairbe ursenaie,
Ene gairgaisse tocoènaie
Qu'a bouène pou in aîbouaillon,
Lai iouperline en êlambresse.
Encoè pu so qu'ene raimaisse
Vôs ais faim bin seuvent : pou vôs, lou recignon,
Lou dêdjun, lou médi, lai nône
Ç'a in vire-coinot meusi, in tcheufillon ;
Di bon-an ai lai na vôs pètelai l'amône
Quasiment, tôdje paitrillu ;
Vôs venis nôs coènai a cu
En mionnant du-tras liais pou in maleri livre :
Ç'a lou retche que vôs fait vivre.
Lou pôre saivant se coisit :
Pou rêpondre ai çoulai, el aivai trou ai dire.
Lai fôtchune, que seuvent vire,
Lou rêvandgit bin meu. Lai guerre dêtruyit
Lai velle de nôs dgens, po lés sudais breulaie :
Tout fut tchampai ai l'aivalaie.
Lou retche paitchit sans in liai,
Amônie et goillu ; l'atre, tout a contraire,
Pou son saivoi bin honoirai
Tout d'in co remontit l'êgrai
Et murit iun dês pu êverus de lai têrre.

Laichen casai lês fos : saivoi, ç'a bouène aiffaire.

vous pérorez comme un apôtre,
et pour *parler français* vous n'avez pas le pareil,
et vous êtes pourtant (*exposé*) *à tous les vents*
dans un grenier, et souvent en détresse ;
vous *demeurez* au fond d'une ruelle.
En hiver, tout *frissonnant,*
sur les doigts il vous faut souffler
en disant *brrr!* Et vous avez la tignasse emmêlée
comme de l'étoupe, un chétif habit,
le coude troué, une barbe hérissée,
une culotte rapiécée
qui est bonne pour un épouvantail,
la houppelande en lambeau.
Encore plus sec qu'un balais
vous avez faim bien souvent : pour vous, le second souper,
le déjeûner, le (*repas de*) midi, le goûter
c'est un croûton moisi, un *trognon* ;
du *nouvel*-an à la noël vous *demandez* l'aumône
presque, toujours *misérable* ;
vous venez nous *flagorner* [livre :
en demandant humblement *quelques* liards pour un *méchant*
c'est le riche qui vous fait vivre.
Le pauvre savant se tut :
pour répondre à cela, il avait trop à dire.
La fortune, qui souvent *tourne,*
le revancha bien mieux. La guerre détruisit
la ville de nos gens, par les soldats brûlée :
tout fut jeté *à vau-l'eau.*
Le riche partit sans un liard,
mendiant et déguenillé ; l'autre, tout au contraire,
pour son savoir bien honoré,
tout d'un coup *remonta l'escalier*
et mourut (*l'*) un des plus heureux de la terre.

Laissons causer les fous ; savoir, c'est bonne affaire.

Lai laiceliere et lou poutot de laicé.

Maigui tchemenai vê lai velle
Aivo in poutot de laicé.
Achi lodgiere qu'in ôsé,
Tout fignoulant et toute belle,
Elle ollai, redrossant lou nai,
Éveruse de se môtrai
Aivo sai coutte di duemoène,
Son guéri, qu'y baillai di fion,
Sai guippe en troucaidge encoè bouène
Et son devantie en couton.
Brament chiquaie et rêchtringaie,
Lai laiceliere, en sai pensaie,
Comptai lou profit qu'elle airait
De son laicé. È me farait,
Qu'elle diai, aitchetai dês ues,
Et, se lou ten ne tchoit dês niues,
Les pussenottes, les poulots
Raippoutcheren : du-tras coupots
De rebeure, in po de boucotte,
Dês croumpieres po chi po lai
Pou lês neurri, ç'a prou ; aivo çoulai,
Lou tenlun ! i sero dobotte
S'i ne poyo pê aimenai
Due ivenas dans mon ètale.
I m'en envais lês ovoinai
Aivo la rêchavure et lou creu ; ç'a lou diale
Se lês neurrins ne me baillen
Aissai pou aivoi ene vaitche

La laitière et le pot de lait.

Marguerite cheminait vers la ville
avec un pot de lait.
Aussi légère qu'un oiseau,
toute fringante et toute belle,
elle allait, redressant le nez,
heureuse de se montrer
avec sa cotte du dimanche,
son chignon, qui lui donnait du fion,
sa jupe de toile imprimée encore bonne
et son tablier en coton.
Bravement arrangée et *parée*,
la laitière, *en* sa pensée,
comptait le profit qu'elle aurait
de son lait. Il me faudrait,
qu'elle disait, acheter des œufs,
et, si le tonnerre ne *tombe* des nues,
les poulettes, les coqs
rapporteront : *quelques* boisseaux
de recoupe, un peu de sarrazin,
des *pommes de terre* par-ci par-là
pour les nourrir c'est *assez* ; avec cela,
ma foi ! je serais sotte
si je ne pouvais pas amener
deux *petits cochons* dans mon étable,
Je m'*en envais* les *nourrir*
avec les *eaux grasses* et le son ; c'est le diable
si les *petits cochons* ne me donnent
assez pour avoir une vache

Aivo lou via. I serai retche
Lês races se rêdjoyiren :
I vois lou Boti, lai Mairie
Éverué ai lu tantairie ;
I toutchelerai, sacredi !
Quand i en airai envie.
Iou ! Laimoi ! lai pôre Maigui
Se biutchit ; lou poutot tchoyit:
Aiduesivôs lou bé prêsaidge !
È fa revirie a velaidge,
Diai lai pôre biutchotte : ailair ! qu'i ai di ma :
Mon homme vo, qu'è diai, me baillie, ai l'ôta,
Du-tras cos de tricot : ah ! qu'i so tchaîtoyie !

Et poutchant, el a bon de musai, en lai vie :
Tout lou bin di monde a ai nôs,
Tout lou veil Bai (1), tout lou Fermudge (2).
Quand i m'y boute, i so tout éveru, aivo
Lês urlubriques qu'i me ludge
Dans lai caquelle : i so in chire ai Montbiliai ;
Pê iun ne po me dêboquai ;
Bin ai l'essôte de lai piudge
I me rêgale en mai mason ;
I so reluquai po Suzon ;
I ériete dans lai Mérique,
I vins roi de lai république
Et lês dgens se tiren lou poi
Pou m'avoi.
Raidge ! I m'êvoille en mon soulie
Tôdje Groubot (3), tôdje paitie.

(1,2) Vignobles renommés dans le pays de Montbéliard.
(3) Chiffonnier bien connu à Montbéliard.

avec le veau. Je serai riche,
les *enfants* se réjouiront :
je vois *le (Jean-)* Baptiste, *la* Marie
heureux à leur *noël* ;
je ferai des gâteaux, sacrebleu !
quand j'en aurai envie.
Bravo ! Hélas ! la pauvre Marguerite
se butta, le pot tomba :
Adieu le beau présage !
Il faut *retourner* au village,
disait la pauvre *maladroite : hélas !* que j'ai *du* mal !
mon *mari veut, qu'*elle disait, me *donner*, à la maison,
quelques coups de tricot : ah ! que je suis châtiée !

Et pourtant, il est bon de *rêver*, *en* la vie :
tout le bien du monde est à nous,
tout le vieux Bart, tout le Fremuge.
Quand je m'y mets, je suis tout heureux, avec
les *imaginations* que je me loge
dans la *tête* : je suis un *monsieur* à Montbéliard ;
pas un ne peut me *supplanter* ;
bien à l'abri de la pluie
je me régale *en* ma maison ;
je suis reluqué par Suzon ;
j'hérite dans *l'Amérique*,
je *deviens* roi de la République
et les gens se tirent *les cheveux*
pour m'avoir.
Rage ! Je m'éveille *en* mon grenier
toujours Groubot, toujours chiffonnier.

L'aine et lou petet tchin.

Ne fouchen djomais lai nature :
In grôs topot, in boroillot
Entrope ne sairait redjonnai lou chirot
Sans aicatai ene aivanture
Coumen l'aine, qu'aivai djabiai
De faire lou madeu et que fut rouetenai.

È rêgaidjai lou tchin di maitre :
Ç'a lou diale, qu'è diai, se i ne poyo être
Bin chaitti coumen lu. Que fait-é pou çoulai ?
Lou seucu vint dgingai, denai lai paitte,
È bambille sai coue, et peu, el a boquai.
Cês bés aiffaires dans lai tête
È rite aiprê lou chire, et vint, tout guilleret,
Pou li faire brament piainotte,
Li boute do lou nai ene mêtchante onçotte
Èleuchie, aivo di bouset
Aiprê. Qu'a çouci ? que dyit l'atre,
Vôs-te bin t'en ollai, cugnot, murie, empiatre,
Race de biscoyin, raitchu : holai ! valot,
Aippoutchai vite lou souelot.

Lou loup et lou bordgie.

In loup, qu'aivai de la pidie,
(Se vôs en coignôtes dinnai)

L'âne et le petit chien.

Ne forçons jamais la nature :
un gros *gonflé*, un *ventru*
empêtré ne saurait *contrefaire* le *petit monsieur*
sans attraper une aventure
comme l'âne, qui avait *imaginé*
de faire le *câlin* et qui fut *bâtonné.*

Il regardait le chien du maître :
c'est le diable, *qu*'il disait, si je ne pouvais être
bien caressé comme lui. Que fait-il pour cela ?
le *flagorneur* vient *gambader,* donner la patte,
il *remue* sa queue, et puis, il est baisé.
Ces *belles* affaires dans la tête
il court après le *maître,* et vient, tout guilleret,
pour lui faire *bien caresse,*
lui met sous le nez *un méchant sabot*
écaillé avec du crottin
après. Qu'est ceci ? *que* dit l'autre,
veux-tu bien t'en aller, bâtard, *charogne,* emplâtre,
race de biscayen, teigneux : hola ! valet,
apportez vite *la trique*.

Le loup et le berger.

Un loup, qui avait de la pitié,
(si vous en connaissez comme cela)

Repaîssai bin sai peute vie,
Et puerai quasiment tout lou ma aimenai
Po sai raidge. Laimoi ! i so en ayissance
A monde entie ; in tchêcun ait povou
Di loup ; meme lou pu djovou
En oyant breussenai dans lou bô enquemence
Ai grulai, et m'aippelle achitôt tus lês mas.
Ês airets que railen, pou lês faire ai coisie
En y paile di loup ; tchêcun vô nôs tchaissie,
Tout lou monde ç'a dês bourrias :
Chire, bordgeais, boitchiron, raimaissie
S'entenden pou nôs décombrai.
Çoulai, pou aivoi dêvorai
Po chi po lai ene bête poilluse,
In veil tchouva roignu, en berbis galuse,
In pouchelot engamôssai,
Ene tchairvôte govoilluse.
Ç'a bin lai poène, matentiuait !
Mon bel aimi, è fa tchandgie
Ene achi dêpiaisante vie ;
Vôs ollai, chire, s'è vôs piai,
Brôtai ês tchampois coume in atre.
Coume è pailai dinnai, è voyit, fo di bô,
In aigné que queusai pou lou bordgie. I vô
Que lou ten me riouquait, s'i laicho bin s'empiatre
In bordgerot, qu'è dyit, di fru de son troupé
Et que moi, loup, i n'ôseu pê
Maindgie ene bête lainuse.
I sero paîssai fo ; et sans qu'i lai bouteu
Ai lai bretche, i vô bin engoulai lai bêluse.

In loup ne sairait casai meu.

repassait (*dans son esprit*) bien sa laide vie,
et pleurait *presque* tout le mal amené
par sa rage. *Hélas !* je suis *en haine*
au monde entier ; *un* chacun a peur
du loup ; même le plus *jovial*
en *entendant agiter les buissons* dans le bois commence
à trembler, et *me souhaite* aussitôt tous les maux.
Aux *enfants* qui crient, pour les faire *à* taire
on *leur* parle du loup ; chacun veut nous chasser,
tout le monde *c'est des bourreaux* :
monsieur, bourgeois, bûcheron, faiseur de balais
s'entendent pour nous *détruire*.
Cela, pour avoir dévoré
par-ci par-là une bête pouilleuse,
un vieux cheval rogneux, une brebis galeuse,
un petit cochon souillé (*de fange*)
une charogne *décomposée*.
C'est bien la peine, *ma foi !*
Mon bel ami, il faut changer
une aussi déplaisante vie ;
vous allez, sire, s'il vous plait,
brouter aux pâturages comme un autre.
Comme il parlait *ainsi*, il vit, hors du bois
un agneau qui cuisait pour le berger. Je veux
que le tonnerre me *secoue*, si je laissais bien s'emplir
un *petit berger*, *qu*'il dit, du fruit de son troupeau,
et que moi, loup, je n'osasse pas
manger une bête laineuse.
Je serais *passé* fou ; et sans que je la mette
à la broche, je *veux* bien *engouler* la bêleuse.

Un loup ne saurait *parler* mieux.

Lou renai et lai cigoigne.

In renai, qu'aivai bin seuvent
Tchie lai cigoigne, sai coumère,
Lifrelofrai ai son content,
Boutit queure, in djouè, pou li faire
Ai dinai ; mais lou veil piachon,
Que ne saivai pê se condure,
Engoulit tout çou qu'était bon,
Et ne laichit qu'in remignon
Qu'è tchampit dans in piait aivo lai rêchavure.
Aiprê béco de compliements
È chêtit l'ôsé d'ene sens
Et se boutit a long pou li faire lai fête,
Ou putôt se mouquai. Laimoi ! lai bouène bête
A long boc ne poyai aiccretchie in mouché ;
L'atre lopai coume in pouché.
Quand el eut engoulai l'équeille :
Tônitche ! qué repaî nôs ans aivu, lai veille,
Qu'è diesit en ponant son nai.
Ç'a di tchoi. — Mon ami, i vô vôs en denai
In moillu dans ene semaine,
Li répondit l'ôsé ; treuvai-vôs, sambaidi,
Ai l'ôta, a co de médi.
Lou sambaidi, quand lai Bredaine
Sônai médi, lou veil renai,
Tout rêdjoyi, vint taichoutai
Tchie lai cigoigne ; ê ! dobondjouè, mai so,
Ç'a moi, qu'el y diesit ; i so
Aimaiti po lai faim, et lai gule me tope.

Le renard et la cigogne.

Un renard, qui avait bien souvent
chez la cigogne, sa commère,
baffré à son content,
mit cuire, un jour, pour lui faire
à dîner ; mais le vieux *glouton,*
qui ne savait pas se conduire,
engoula tout ce qui était bon ,
et ne laissa qu'un *rebut*
qu'il jeta dans un plat avec *l'eau grasse.*
Après beaucoup de compliments
il assit l'oiseau *d'un côté*
et se mit *à côté* pour lui faire la fête,
ou plutôt se moquer. *Hélas!* la bonne bête
au long bec ne pouvait accrocher un morceau ;
l'autre *avalait* comme un pourceau.
Quand il eut engoulé l'écuelle :
tonnerre! quel repas nous avons eu, la vieille,
*qu'*il dit en torchant son nez,
c'est du choix. — Mon ami, je veux vous en donner
un meilleur dans une semaine,
lui répondit l'oiseau ; trouvez-vous, samedi,
à la maison, au coup de midi.
La samedi, quand la *Bredaine*
sonnait midi, le vieux renard,
tont réjoui, vint *agiter le loquet*
chez la cigogne : eh ! *bonjour,* ma sœur,
c'est moi, *qu'*il lui dit; je suis
affaibli par la faim et *la gueule me tape.*

Mais lou lorron tchoyit dans ene aittrope :
Béviniansivôs, Piereli,
Chêtis-vôs chu lou chémeli,
Dyit lai cigoigne : è y'ait ene bouène moillotte
Aivo lou cue et lai griotte.
Elle aivai boutai lou mouché
Dans ene crôgue, ene bassaine
(Ê ne s'en tcha di qué). Tout paitte-et-cu-lai gaine
Lou goulu vint lotchie et feunai ; mais lai tchaî
Lai paîssit do lou nai, pendant que lai-coumère
Aivo lou boc aiccretchai tout :
Lou renai fut copu aitout.

Baillen-nôs vadje de faire
A vésin mêtchante aiffaire :
S'el en queusit a renai,
C'était amen pou son nai.

Lou loup veni bordgie.

In loup, qu'était bin aiffouinai,
Grebi de brequillons, sans in sou ne in liai,
Que voyai lês berbis lou fure,
Tout sole de trainai ene vie achi dure,
In bé maitin, aivai djabiai
De boutai l'aillon d'in bordgie.
El ollit vê lou peletie
Pou se vêti d'in ouctenot :
Ç'a bin lou bout, se lai moitie
Dês dgens ne me prignen pou lou petet Diodiot ;
I en ai quasi lai dêgaine,

Mais le larron tomba dans une attrape :
soyez le bienvenu, Pierre,
asseyez-vous sur l'escabeau,
dit la cigogne : il y a *un bon ragoût*
avec le cœur et le foie.
Elle avait mis le morceau
dans une cruche, une bonbonne,
(*il ne s'en soucie du quel*). Tout *embarrassé*
le goulu vint lécher et flairer ; mais la *viande*
lui passa sous le ncz, pendant que la commère
avec le bec accrochait tout :
le renard fut capot aussi.

Donnons-nous garde de faire
au voisin méchante *chose* :
s'il en cuisit au renard,
c'était au moins *pour son nez.*

Le loup devenu berger.

Un loup, qui était bien *à sec,*
farci de *dettes,* sans un sou *ni* un liard,
qui voyait les brebis le fuir,
tout las de trainer une vie aussi dure,
un beau matin, avait *imaginé*
de mettre l'habit d'un berger.
Il alla *vers* le tailleur
pour se vêtir d'une *jaquette* :
c'est bien le bout, si la moitié
des gens ne me prennent pour le petit *Georges* ;
j'en ai quasi la dégaine,

Qu'è diai, tout éveru d'aivoi chi bin môtrai
Tant de sené. I vô entrai
Dans l'ètale, quand lai campaine
Raittroupe, ai lai neu, lou valot
Et lês dgens de l'ôta : tant pé pou lou bôbot
S'i lou rencontre do mai paitte ;
Il l'engoule en mon gorgoillot
Coume ene berbis, matembaitte !
Çoulai n'était pê ma djabiai ;
Mais pou encoè meu endjolai
Lou monde, è se boute ai bruillie :
Ç'a lou Dgeordgeot, ç'a moi. Mais lai fuillie
Et lês bôs rêsouenint de son reune chi fô,
Qu'è poutchai povou ai lai ronde.
A trayin qu'è fesai, lou monde
Qu'était po lai paitchit defo
Aivo dês crous et dês fourtchies :
È fut ètcharpai coume in fo
Qu'el était. — Dans tous lês méties
Airraten-nôs quand è y' ait prou :
Trou ce r'a trou.

qu'il disait, tout heureux d'avoir si bien montré
tant d'*esprit*. Je *veux entrer*
dans l'étable, quand la cloche
rassemble, à la nuit, le valet
et les gens de la maison : tant pis pour le *petit garçon*.
si je le rencontre sous ma patte ;
je l'engoule *en* mon gosier
comme une brebis, *le diable m'emporte* !
Cela n'était pas mal *conçu* ;
mais pour encore mieux enjoler
le monde, il se met à *crier* :
c'est *le petit George*, c'est moi. Mais la feuillée
et les bois résonnaient de *sa grosse voix* si fort,
qu'il *portait* peur à la ronde.
Au train qu'il faisait, le monde
qui était *par là sortit* dehors
avec des hoyaux et des fourches (*en fer*) ;
il fut écharpé comme un fou
qu'il était. — Dans tous les métiers
arrêtons-nous quand il y a assez :
trop *ce r'* est trop.

FIN.

AVIS ESSENTIEL

L'imprimerie n'ayant pu fournir des chiffres barrés, pour indiquer les notes diézées, force a été d'employer les chiffres ordinaires. Mais le lecteur doit être averti que les *fa* (4) de la cinquième mesure du *Bon-an,* ainsi que le *sol* (5) de la huitième mesure de la *Chanson de table*, doivent être diézés, au moyen d'une barre, oblique de droite à gauche, en descendant.

TABLE DES MATIÈRES